NOTRE SENTINELLE AVANCÉE



Aurélien Sauvageot et le Collège Eötvös József

AU TITRE DE L'OUVRAGE

Le titre du présent ouvrage est une citation d'une des dernières conversations entre Aurélien Sauvageot et le directeur du Collège Eötvös, Zoltán Gombocz.

« [...] Zoltán Gombocz m'invita la veille du départ à déjeuner au Gellért. Il avait été frappé, on le sait, d'un infarctus quelques mois auparavant, à la suite de quoi il avait été contraint de cesser de fumer et je n'étais pas sûr qu'il l'avait fait. Nous eûmes un long entretien au cours duquel il me dit, comme je l'ai relaté ailleurs: "Nous comptons sur vous. Soyez là-bas notre sentinelle avancée." Je lui avais répondu: "Vous pouvez être sûr de moi mais je crains d'être plutôt une sentinelle perdue." [...] »¹

(Aurélien Sauvageot, Souvenirs de ma vie hongroise, Corvina, Budapest, 1988, p. 261.)

A kötet címét alkotó idézet részlet Gombocz Zoltán, az Eötvös Collegium igazgatója és Aurélien Sauvageot egyik utolsó beszélgetéséből.

- "[...] Az elutazásom előtti estén Gombocz Zoltán meghívott ebédelni a Gellértbe. Mint tudjuk, néhány hónappal korábban szívinfarktust kapott, és eltiltották a dohányzástól, de nem voltam róla meggyőződve, hogy ezt be is tartotta. Hosszú beszélgetésünk során, amint ezt korábban elbeszéltem, a következővel fordult hozzám:
- Számítunk magára. Legyen majd ott a mi előretolt őrszemünk.
- Bízhat bennem, de attól tartok, hogy magamra maradok feleltem. [...]"²

(Ford. Arató Anna)

¹ Ce pressentiment de Sauvageot s'est malheureusement avéré juste à plusieurs reprises. Pour mieux saisir la solitude et l'isolement qu'il devait éprouver, nous souhaiterons citer sa lettre écrite à Endre Bajomi-Lázár en 1983 : «[...] Et voilà que je me vois engagé depuis 60 ans d'attirer l'attention sur les œuvres scientifiques et littéraires des pays dont je me suis occupé de la langue. [...] Je me trouve seul face aux défis culturelles, et je dois le constater une nouvelle fois, car sans mon travail, ce ne seront que des amateurs qui publieraient des informations. » (Département des Manuscrits du Musée Littéraire Petőfi. Citation par Piroska Madácsy, L'esprit français autour de la revue Nyugat : 1925-1935 : échanges intellectuelles francohongrois au XX° siècle, Paris-Lakitelek, 1998, p. 342.

² Sauvageot megérzése sajnos később többszörösen is beigazolódott. Ennek alátámasztásaképpen álljon itt egy levélrészlet abból az írásából, amelyet élete alkonyán, 1983-ban fogalmazott meg Bajomi Lázár Endrének: "[...] Íme tehát 60 éve, hogy magamra vállaltam a feladatot: felhívni a a figyelmet azoknak az országoknak a tudományos és irodalmi munkáira, amelyeknek nyelvével foglalkoztam. [...] Ezúttal is meg kell állapítanom, hogy egyedül vagyok a kulturális kihívásokkal szemben, mert nélkülen csak az újabb amatőrök szolgáltatnának információt. [...]" (Petőfi Irodalmi Múzeum Kézirattára, idézi Madácsy Piroska: Francia szellem a Nyugat körül, 1925–1935. Tanulmányok a XX. századi magyar–francia értelmiségi találkozások köréből, Párizs–Lakitelek, 1998, p. 342.



A pályázat a Nemzeti Erőforrás Minisztérium megbízásából az Oktatáskutató és Fejlesztő Intézet és a Közigazgatási és Igazságügyi Minisztérium Wekerle Sándor Alapkezelő által meghirdetett NTP-SZKOLL-11 kódszámú pályázati támogatásból valósult meg.

> Textes réunis et édités par : László Horváth et Brigitta Vargyas

Relecture par : Camille Breton et Arnaud Prêtre

ISBN 978-963-89596-0-7

Tous droits de traduction et de reproduction réservés



Plaque à la mémoire d'Aurélien Sauvageot au Collège Eötvös. Les communications de la journée d'études commémorative du 5 décembre 2011 sont recueillies dans le présent volume

Table des Matières

Préface
René Roudaut :
Dévoilement de la plaque à la mémoire d'Aurélien Sauvageot
François Laquièze :
Aurélien Sauvageot et la Légation de France en Hongrie1
IMRE SZABICS: Aurélien Sauvageot et le Collegium Eötvös
JEAN-ROBERT ARMOGATHE: Sauvageot, passeur des mondes
VILMOS BÁRDOSI: Aurélien Sauvageot, lexicographe33
KLÁRA KOROMPAY: Aurélien Sauvageot et la linguistique hongroise 47
Piroska Madácsy :
Aurélien Sauvageot, traducteur de la poésie d'Endre Ady5
Bernard Le Calloc'h : Aurélien Sauvageot et Kuno Klebelsberg 95
Martine Bismut :
« Quelle excellence ? » : l'École normale supérieure de Paris, la Scuola
Normale Superiore di Pisa, le Collegium Eötvös : vers une définition
européenne des collèges d'excellence105
Mariann Körmendy: Lecteurs francophones en Hongrie119
Arnaud Prêtre : Laudatio123
Anna Arató :
Lecteurs normaliens au Collegium Eötvös (1920-1931)125
Kinga Farkasvölgyiné Bottyán :
Futures recrues d'Eötvös Collegium – chances et pièges :
l'exemple de Pásztó13
Brigitta Vargyas: Études françaises au Collegium139
Емеѕе Egedi-Kovács : Société Internationale de Littérature
Courtoise, Branche hongroise14
Anna Arató :
Deux décennies de l'Atelier d'études françaises (1992-2012)15
Magdolna Tóth:
Quelques pensées autour de l'exposition dédiée à Sauvageot157

Préface

C'est à Aurélien Sauvageot, « sentinelle avancée de notre nation », de notre langue et culture, que le Collegium Eötvös a rendu hommage le 5 décembre 2011, le jour de l'anniversaire de sa mort.

En tant que lecteur du Collegium, il était passionné par la littérature hongroise dont il a su apprécier les valeurs vraies, telles qu'elles étaient présentes dans la prose de Móricz ou la poésie d'Ady. Tout au long de sa carrière, Sauvageot est resté un porte-parole de la culture hongroise : une belle preuve en est le fait qu'il est le fondateur du premier et, jusqu'à aujourd'hui, un des plus importants établissements d'enseignement supérieur à Paris à enseigner le hongrois. La traduction française de notre hymne national, reproduite en bronze sur la plaque commémorative posée au Collegium, est un autre témoignage de sa sympathie particulière à l'égard des Hongrois.

Peu de relations unissant un atelier du Collegium à un grand personnage de son passé sont aussi fortes que celle qui existe entre l'Atelier d'études françaises et Aurélien Sauvageot. C'est pourquoi l'Atelier s'appelle, à partir de décembre 2011, « Atelier Aurélien Sauvageot ». Dans cette perspective, le présent recueil contient, au-delà des discours et des communications de la journée d'études du 5 décembre, la présentation du passé et du présent de l'Atelier, celle du devenir de l'enseignement du français au Collegium et donne un aperçu des activités de recherche de notre établissement.

Commémorer et rendre hommage n'ont d'intérêt que dans la mesure où cela nous fournit les repères et la force nécessaires pour la construction du présent et de l'avenir. Je crois fermement et j'observe que grâce à nos professeurs, à nos élèves et à nos partenaires français, l'Atelier Aurélien Sauvageot fait un travail digne de son ancien professeur.

C'est dans ce même esprit que nous voulons explorer et publier les documents de nos archives relatifs à Aurélien Sauvageot et aux autres anciens lecteurs. Ce recueil, destiné à être le premier d'une série, inaugure aussi une succession sur le plan de l'esprit.

László Horváth directeur

Dévoilement de la plaque à la mémoire d'Aurélien Sauvageot

Collegium Eötvös, le 5 décembre 2011

René Roudaut

Ambassadeur de France en Hongrie (2007-2012)

Monsieur le Directeur, Mesdames et Messieurs les Professeurs, chers amis,

Nous rendons aujourd'hui un hommage bien mérité à Aurélien SAUVAGEOT, qui a été le pionnier des études hongroises en France. Je remercie le Directeur du Eötvös Collegium pour l'initiative de cette cérémonie à laquelle je suis heureux, en tant qu'Ambassadeur de France, de participer.

Nous avons tous à l'esprit les temps forts de la relation étroite qu'Aurélien SAUVAGEOT avait tissée avec la Hongrie et la culture hongroise.

Aurélien Sauvageot, frais émoulu de l'ENS, arrive en 1923 au Collegium Eötvös, dans le cadre des échanges établis entre les deux institutions. Il étudie le hongrois, notamment avec Zoltán Gombocz, un maître auquel il restera très fidèle. Une chaire d'études finno-ougriennes est créée pour lui en 1931 à Paris à l'Ecole nationale des langues orientales, où il fera toute sa carrière. On lui doit notamment les deux grands dictionnaires hongrois-français et français-hongrois publiés à partir des années 30 (2500 pages au total). Son œuvre de linguiste l'apparente aux grands noms de la linguistique francophone, tels Ferdinand de Saussure – dont il se voulait le disciple – ou Emile Benveniste.

Mais il n'a pas été seulement un linguiste. Il s'est enthousiasmé pour la littérature hongroise et a très vite repéré les grands talents dont il a recherché l'amitié : Gyula Illyés, Babits, Tibor Déry, Zsigmond Móricz, Kosztolányi... Au-delà de la langue, il a cherché à comprendre la culture et la civilisation hongroises et a expliqué aux Français notamment à travers ses deux livres, « Souvenirs de ma vie hongroise » et « Découverte de la Hongrie », qui, même s'ils portent la marque de l'époque à laquelle ils ont été écrits, demeurent aujourd'hui une clé de lecture précieuse pour tout Français qui cherche à comprendre la Hongrie.

La Hongrie a su rendre hommage à Aurélien Sauvageot, sans doute d'ailleurs plus que la France : lorsque le Gouvernement de Vichy l'a licencié de l'Ecole des langues orientales en 1941, l'Institut hongrois de Paris l'a accueilli et en 1943, c'est à la suite d'une démarche commune des ambassades de Hongrie et de Finlande à Paris qu'il a enfin retrouvé sa chaire aux « Langues O. ». En 1964, l'Université Eötvös Loránd l'a fait Docteur *honoris causa*, et en 1979, il a été nommé membre d'honneur de l'Académie des sciences hongroises. Il a été très sensible à ces hommages en affirmant combien « (son) destin l'avait plus particulièrement attaché au destin hongrois, au beau, au grand, au tragique destin hongrois ».

Depuis, la Hongrie lui a rendu d'autres hommages :

- Inauguration d'une salle Aurélien Sauvageot au CIEF [Centre Interuniversitaire d'Etudes Françaises], abrité à l'université ELTE depuis 2007
- Création d'une « médaille Sauvageot » par la Fondation franco-hongroise pour la jeunesse en 2008 pour récompenser les jeunes lecteurs français et leurs « tuteurs » hongrois, qui s'engagent dans leur mission avec une ardeur et une efficacité que je suis heureux de saluer ici.
- Et à nouveau, aujourd'hui, pose d'une plaque à la mémoire d'Aurélien Sauvageot au Collegium Eötvös, dans ces lieux qu'il a fréquentés avec tant de passion.

L'hommage du Collegium Eötvös revêt un sens tout particulier parce que nous sommes ici dans l'Institution qui l'a accueilli en Hongrie en 1923. C'est là qu'il a vécu, travaillé, noué ses premiers contacts et ses premières amitiés. S'il y a un « genius loci » qui évoque au plus près la présence de Sauvageot à Budapest, c'est bien dans ces murs.

La pose de cette plaque aujourd'hui, si elle est un geste symbolique fort, n'est pas qu'un symbole : le Collegium reste fidèle à son partenariat avec l'Ecole Normale Supérieure – « Normale Sup » – et à sa grande tradition d'études classiques, romanes et françaises. Cette fidélité n'allait pas de soi durant la guerre froide qui avait amené la rupture des relations avec l'ENS et le démantèlement du Collegium.

La tradition d'échanges d'élèves avec l'ENS a été reprise, avec les difficultés que l'on imagine : le Collegium a dû, après 1990, renouer avec ses traditions d'excellence. Ainsi, des élèves du Collegium sont accueillis régulièrement à l'ENS et réciproquement. Pour garantir la pérennité de ces échanges, l'Ambassade de France, par son Service de Coopération, s'est impliquée dans le processus : afin de rendre encore plus attractif le séjour à Budapest d'un normalien, il est

envisagé, à partir de 2012, de lui proposer une double activité de lecteur au Collegium et de stagiaire au service culturel de l'ambassade. Cette formule a recueilli l'approbation de l'ENS et du Collegium Eötvös. Elle renoue d'ailleurs avec une tradition qui remonte à l'époque de Sauvageot, puisque les lecteurs normaliens du Collegium Eötvös étaient associés aux activités de l'ambassade, notamment pour des traductions de documents, mais aussi pour ce qu'on appellerait aujourd'hui le « rayonnement de la culture française », car il n'existait pas encore de service culturel à proprement parler ni d'Institut Français.

Enfin la pose de cette plaque intervient peu après la décision prise par le directeur de rendre obligatoire l'apprentissage d'une langue vivante autre que l'anglais : français, allemand ou italien. Cette décision en faveur de la diversité linguistique s'inscrit dans la plus belle tradition du Collegium qui privilégie les « humanités », alors qu'aujourd'hui, un peu partout, sous l'effet des difficultés budgétaires, elles sont désavantagées pour des raisons utilitaires, très souvent à courte vue au profit du « tout anglais » ou des disciplines très spécialisées. Ce choix du Collegium en faveur du plurilinguisme est un choix courageux, qui aurait enthousiasmé Aurélien Sauvageot et c'est le plus bel hommage que le Collegium Eötvös pouvait lui rendre, car nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin d'intellectuels et de « passeurs de culture » de la trempe et du rayonnement d'Aurélien Sauvageot.

Aurélien Sauvageot et la Légation de France en Hongrie

François Laquièze

Directeur de l'Institut Français de Hongrie Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France à Budapest

Le but de cette communication est de retracer les relations que Sauvageot a entretenues avec la Légation de France à Budapest, d'après ce qu'il en dit luimême dans son ouvrage « *Souvenirs de ma vie hongroise* » (éditions Corvina, Budapest, 1988). C'est donc quasi-exclusivement sur des citations extraites de cet ouvrage que j'appuierai mon propos, ce qui en marque les limites.

Toutefois, avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de retracer – sommairement – le contexte dans lequel s'inscrivaient les relations d'Aurélien Sauvageot avec la légation.

En effet, les instruments de ce qu'on appelle aujourd'hui « diplomatie culturelle » – direction spécifique du Quai d'Orsay, services de coopération et d'action culturelle des ambassades, réseau des instituts culturels, personnels dédiés à ces fonctions (conseillers et attachés culturels et de coopération...) n'ont été systématiquement mis en place qu'après 1945. Quelle était la situation au début des années 1920, quand Aurélien Sauvageot arrive à Budapest ?

Le contexte : la montée en puissance de la diplomatie culturelle

Par essence, l'action diplomatique inclut une dimension culturelle et c'est ce qui explique, sans doute, que de très nombreux diplomates aient été des hommes de lettres, du Cardinal de Bernis jusqu'aux grands écrivains du XX° siècle (Claudel, Saint John Perse, Morand...) en passant par Chateaubriand et Lamartine tous deux ministres des affaires étrangères de la France.

François Le Clerc du Tremblay, le Père Joseph, conseiller diplomatique de Richelieu a été un des premiers à s'intéresser au rayonnement de la langue française en s'efforçant de contrôler les missions religieuses au Liban. Mais jusqu'au XVIII^e siècle, le poids démographique, politique et militaire de France en Europe était tel que le pouvoir politique n'avait pas besoin de consacrer des moyens spécifiques au rayonnement de la langue et de la civilisation françaises. En attestent, entre autres, les invitations de Descartes, Diderot ou Voltaire à la cour de souverains étrangers, à l'initiative de ces derniers.

C'est à partir de la Révolution que la diplomatie va s'occuper plus systématiquement de favoriser l'influence culturelle française. Le premier outil de cette action sera le soutien accordé aux congrégations religieuses chrétiennes, notamment dans l'empire ottoman. Chateaubriand, ministre des affaires étrangères, fera créer en 1822 les premières lignes budgétaires d'aide aux congrégations sous le terme de « secours religieux ». Plus tard, le ministère des affaires étrangères amplifiera ces soutiens allant jusqu'à prendre systématiquement à sa charge à partir de 1840 les billets de bateau pour les missionnaires en partance vers le Proche Orient, l'Asie ou l'Amérique.

Le Second Empire fera œuvre pionnière en favorisant l'ouverture du lycée Galatasaray d'Istanbul. Mais c'est entre 1870 et 1914, que les enjeux du rayonnement culturel extérieur vont s'affirmer, dans le contexte des rivalités croissantes entre grandes puissances européennes : la France, mais aussi la Grande Bretagne, l'Allemagne, la Russie, l'Italie vont s'efforcer de plus en plus d'exercer leur influence sur les élites des pays tiers, aussi bien en Europe que dans le monde. Un des moyens privilégié sera l'implantation d'écoles, voire d'universités. On assiste même à de véritables compétitions, par exemple en Egypte entre la France et le Royaume-Uni.

A partir de là, la montée en puissance de ce que l'on nomme aujourd'hui la diplomatie culturelle ou « diplomatie d'influence », sera continue : tout en maintenant l'aide aux missions (50 000 missionnaires en 1900) – alors qu'en France même les gouvernements ne sont guère favorables à l'Eglise catholique – de nouveaux instruments vont être créés :

L'Alliance Israëlite universelle, en 1860, qui jouera un rôle important de diffusion de la langue et de la culture française parmi les populations juives du bassin méditerranéen;

L'Alliance française en 1883;

Enfin la Mission laïque en 1902.

C'est avant tout par l'apprentissage de la langue française que ces dispositifs exercent leur influence. A la veille de la Première Guerre mondiale, un pas important est franchi avec la création en 1909 du Service des écoles et des

œuvres françaises au Quai d'Orsay, qui deviendra quelques années plus tard le célèbre « Bureau des œuvres ».

Pour la première fois, le ministère des affaires étrangères dispose d'un service spécifiquement dédié au rayonnement culturel de la France. Les budgets de la diplomatie culturelle évolueront en conséquence, passant de 1.9% en 1880 à 11% du budget total du ministère en 1913.

C'est également à la veille de la Première Guerre mondiale que vont être créés les premiers instituts culturels français dans les pays dont la France se veut proche : Athènes, Florence, Londres, Saint Petersbourg, Madrid.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'importance de ce qu'on n'appelle pas encore le « soft power » va s'affirmer notamment à travers le contrôle de l'information et la propagande. Mais on entre aussi dans une période d'hésitation, voire de contradictions qui vont marquer la période pendant laquelle Sauvageot exercera son action en Hongrie.

Pendant l'entre-deux-guerres, alors même que le budget de l'action culturelle du ministère passe de 11% en 1913 à 20% en 1939, les structures de pilotage ne sont pas stabilisées: ainsi, en 1918, le Sous-secrétariat aux beaux arts, placé au sein du ministère de l'instruction publique crée un service de décentralisation artistique pour coordonner l'action artistique de la France à l'étranger. Cette initiative reflète l'importance que, de fait, les universitaires dépendant de ce ministère vont exercer en tant qu'acteurs de la politique culturelle extérieure. Mais elle est en contradiction avec le décret impérial de 1810 qui attribuait l'exclusivité de l'action extérieure de la France au ministère des affaires étrangères. D'ailleurs ce dernier, après l'avoir démantelé à la fin de la guerre, recrée un « service des œuvres » pour favoriser « l'expansion intellectuelle de la France au dehors ». Ce service sera longtemps dirigé par un universitaire détaché au Quai d'Orsay, Roger Marx, avec lequel Sauvageot, comme on le verra plus loin, n'aura pas toujours les meilleures relations.

Enfin, en 1922, est créée l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques, qui deviendra l'Association française d'action artistique (AFAA), destinée à se pérenniser pour donner naissance au début des années 2000 à Culturefrance puis à l'Institut Français, nouvel établissement public créé en 2010.

Cette multiplication de structures se double d'une absence de vision dynamique de la diplomatie culturelle qui consiste davantage à accompagner les alliances politiques avec les pays amis, plutôt qu'à élargir l'influence de la France précisément dans des pays où la culture pourrait être un levier, alors même que les relations politiques sont difficiles.

Ainsi, en Europe, les nouveaux alliés de la France seront privilégiés, notamment avec la création d'Instituts culturels à Prague, Belgrade, Bucarest, Varsovie, alors que la Hongrie demeurera « punie » par une politique minimaliste d'échanges culturels... C'est cette donnée de base qui explique le caractère parfois un peu difficile des relations d'Aurélien Sauvageot avec la Légation de France et plus encore ses interlocuteurs parisiens au Quai d'Orsay.

Les relations avec la Légation de la France et le quai d'Orsay

Aurélien Sauvageot arrive en Hongrie en 1923 dans le cadre du partenariat noué avant la Première Guerre mondiale entre le Collegium Eötvös et l'Ecole Normale Supérieure. Interrompus pendant la guerre, les échanges ont repris malgré le contexte politique défavorable entre les deux pays. Plusieurs normaliens (dont Jérôme Tharaud et Jean Mistler) ont déjà précédé Sauvageot. Ce dernier a deux missions :

Enseigner les choses françaises aux élèves du Collegium;

Apprendre le hongrois;

Il n'a donc pas de fonction au sein de la légation.

Toutefois, il dispose d'un passeport diplomatique et va se trouver en contact étroit avec le personnel de l'ambassade même si ces contacts sont surtout déterminés par les relations personnelles qu'il noue avec les diplomates français en poste à Budapest. Il sait aussi, qu'il est observé par l'ambassade comme le lui montre très vite une réprimande qu'il reçoit du Quai d'Orsay pour avoir, au début de son séjour, donné une conférence en allemand, alors que, ne sachant pas encore le hongrois, c'était la seule langue dont il disposait pour se faire comprendre de son public.

Aurélien Sauvageot va très vite se sentir investi d'une grande mission : comprendre la Hongrie, à travers sa langue et sa littérature, mais aussi devenir un « passeur », rapprocher les deux pays sur le plan culturel.

Or, ce qu'on appelle aujourd'hui l'action cultuelle ne fait pas partie des missions de la légation que Sauvageot résume ainsi :

Appliquer le Traité de Trianon;

Surveiller plus particulièrement les clauses sur l'armement;¹

Surveiller et contrer les efforts hongrois en vue d'une révision du Traité.

Il y a donc d'emblée un divorce implicite entre ce que Sauvageot perçoit

¹ Le Traité de Trianon laisse à la Hongrie une armée de métier limitée à 35 000 hommes.

comme une attitude « punitive » et « mesquine » et ses propres objectifs de rapprochement culturel entre les deux pays, d'où bon nombre d'appréciations critiques sur l'action et le personnel de la légation, qu'il faut sans doute relativiser compte tenu du « tempérament ombrageux » du linguiste – selon son disciple Jean Perrot. D'après ce dernier, « Il exprimait avec force, éventuellement de façon théâtrale son admiration ou sa sympathie [...] et était prompt à se vexer sans raison sérieuse ».²

Il n'est donc pas étonnant qu'on puisse recenser dans les « Souvenirs de ma vie hongroise » plusieurs remarques incisives sur les diplomates français en poste à Budapest. Mais on verra aussi qu'il sait rendre justice aux qualités de certains d'entre eux et que ce qu'il remet en cause en dernier ressort, c'est une certaine politique à courte vue pratiquée alors par la France à l'égard de la Hongrie.

Une vision critique

Le premier à faire les frais de l'ironie de Sauvageot est Jean Mistler. Ce dernier, après avoir aussi enseigné au Collegium a prolongé son séjour à Budapest en intégrant la légation : « Il y expédiait les affaires qu'on dirait aujourd'hui culturelles », ³ sorte de conseiller culturel avant la lettre donc. Sauvageot, sans s'y attarder, dresse le portrait peu flatteur d'un universitaire médiocre (il fait des « cours académiques » ; « il parle imprimé ») qui veut jouer au diplomate (« il fréquentait les diplomates exclusivement et les salons où l'on parlait français »…).

Durant ses deux séjours en Hongrie, Sauvageot va avoir des contacts réguliers avec plusieurs ambassadeurs et d'autres diplomates français et fera même office de dactylographe-traducteur pour certains documents confidentiels qui ne pouvaient pas être confiés au personnel hongrois de la légation.

Une de ses premières remarques critiques concerne l'information des diplomates et de leur perception du « pays réel ».

« Ce problème de l'information se posait en effet dans toute son inquiétante difficulté pour nos diplomates en poste à Budapest. La connaissance des langues vivantes n'était pas leur fort. C'est tout au plus si quelques-uns bégayaient un peu d'anglais. Il ne fallait pas leur demander de lire une page d'allemand. Ce qui leur aurait rendu service puisque le journal quasi-officiel du gouvernement

² Jean Perrot, « Aurélien Sauvageot : l'homme et l'œuvre », dans *Revue d'Etudes Françaises* (Budapest), 12, 2007, p. 298.

³ Aurélien Sauvageot, Souvenirs de ma vie hongroise, Corvina, Budapest, 1988, p. 18.

hongrois était le *Pester Lloyd* qui correspondait un peu à notre *Temps* et était rédigé d'un bout à l'autre en allemand. Pour ce qui était de ce qui paraissait en hongrois, ils étaient livrés pieds et poings liés à ce que leur traduisaient les auxiliaires qu'ils employaient, c'est-à-dire des informateurs hongrois sachant plus ou moins bien le français et dont il n'était pas sûr qu'ils ne fussent pas autant d'agents chargés de les espionner. Il en était de même pour les dactylographes. Elles tapaient les rapports envoyés au Département de telle sorte que le gouvernement hongrois en avait connaissance avant le ministre français et même avant la Direction des Affaires d'Europe. Dans ces conditions, l'opinion publique française ne pouvait disposer d'aucune information sur la Hongrie qui ne fût tendancieuse. C'était un modèle de ce qu'on appelle aujourd'hui la 'désinformation' ».⁴

D'ailleurs, à propos des documents confidentiels qu'il est amené à dactylographier, il note : « à la vérité, il s'agissait trop souvent de ces secrets de polichinelle dont toutes les chancelleries du monde sont si friandes ».5

Par ailleurs, la plupart des diplomates français à Budapest sont mécontents de leur affectation, ne s'intéressent pas au pays et cherchent à abréger leur séjour :

« Etre ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République Française près le Gouvernement royal hongrois était un poste peu envié. Ses titulaires, à peine installés, faisaient des pieds et des mains pour le quitter dans les plus brefs délais. C'est tout juste si ce poste n'était pas considéré comme une sorte de Limoges de notre diplomatie. Pour cette raison, de Carbonnel n'avait fait que passer et Clinchant était promptement parti ».6

Mais il y a plus grave : la plupart des diplomates vivent en circuit fermé, ce qui les rend aveugles à certains aspects des plus préoccupants de la Hongrie de l'époque. Ainsi, Sauvageot raconte qu'il a reçu à Budapest un collègue français, François Gachot. Ce dernier est de type méridional et le maître d'hôtel du restaurant dans lequel ils se trouvaient le prie de se lever et de le suivre. Sauvageot s'interpose et demande une explication. On lui répond que « la réputation de l'établissement lui interdit d'admettre des Juifs ». Il provoque alors un petit scandale, exhibe son passeport diplomatique et obtient finalement que son ami demeure et soit servi. Et il commente ainsi l'incident :

⁴ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 84-85.

⁵ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 213.

⁶ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 215.

« Naturellement, les officiels de la légation et les personnalités françaises de passage ne pouvaient pas s'imaginer que l'antisémitisme avait pris en Hongrie de telles proportions. Les lieux qu'ils fréquentaient, hôtels de luxe, restaurants bien fréquentés, maisons closes de première classe, n'étaient pas des endroits où le personnel pouvait se permettre des tels écarts. Et puis l'argent gommait tout pour m'exprimer comme aujourd'hui ».⁷

Notons, à la décharge des diplomates, que les « personnalités françaises de passage » ne sont pas plus lucides et tombent dans les mêmes travers. Il n'a d'ailleurs pas davantage de considération pour les journalistes, notamment les correspondants du *Temps* et de l'agence Havas. « Ni l'un ni l'autre ne savaient un seul mot de hongrois ». ⁸ Ils ne sont pas mieux placés que les diplomates pour comprendre ce qui se passe dans le pays.

...Qu'il faut toutefois nuancer

Mais la critique de Sauvageot n'est pas systématique. Il sait faire la différence entre les hommes et exprime même une certaine admiration pour le second ambassadeur qu'il a l'occasion de rencontrer en Hongrie : Louis de Vienne :

« L'arrivée de Louis-Edmond de Vienne avait surpris. C'était le fait d'une véritable disgrâce. L'homme était brillant. Petit de taille, des gestes vifs, un visage long, sillonné de rides profondes qui n'étaient pas celles du vieillissement. Très élégant, portant des lunettes, il avait un regard qui pouvait se faire très dur. Il était très discret. Sa personnalité perçait trop visiblement le masque traditionnel du diplomate. Il savait se faire séduisant mais on le sentait bouillonnant d'ardeur ou même de révolte, selon les circonstances. Il avait son franc parler, qui lui avait rendu de bien mauvais services dans une carrière où, selon la formule moderne, « l'aplat-ventrisme » était de rigueur. [...] C'était un homme juste, donc tolérant. L'amitié qu'il ne tarda pas à nous porter à Carrère et moi fut un sujet de perplexité, peut-être même de scandale, pour le personnel de la Légation. Nous étions à leurs yeux des corps étrangers qu'ils étaient tentés de rejeter. Mais la visible préférence qu'il nous accorda eut cet heureux effet que le premier conseiller et les différents attachés finirent par admettre que nous étions fréquentables ».9

⁷ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 189.

⁸ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 84.

⁹ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 215-216.

Ce portrait est certes en contraste avec celui de son prédécesseur, M. de Carbonnel, « homme affable, très consciencieux et très pusillanime ». 10

Une politique étrangère à courte vue

Ce qui choque le plus Sauvageot, ce n'est pas tant les travers du personnel de la légation, que la politique à courte vue du ministère des affaires étrangères et audelà, de la France en Europe centrale. Ainsi, quand Sauvageot demande, à son arrivée à Budapest à M. de Carbonnel quelle était exactement la politique de la France vis-à-vis de la Hongrie, ce dernier est « embarrassé » par la question :

« Après quelques instants de réflexion, il me dit que le Département ne lui avait donné que des instructions négatives. Il était là pour veiller à l'application des clauses du Traité de Trianon, rien d'autre. Quant à un éventuel rapprochement, même seulement intellectuel (on n'usait pas alors du terme « culturel » qui passait non sans raison, pour un allémanisme), il n'en était pas question. Pour cette raison, on ne songeait pas à créer à Budapest un Institut Français comme il en avait été fondé dans les pays dits « Etats successeurs ». De toute façon, il ne fallait rien tenter qui pût porter ombrage à nos amis et alliés de la Petite Entente. De Carbonnel eut le courage de me confier qu'il n'était nullement enthousiasmé par ce genre de conduite de notre part. Il observait fort justement que notre comportement remettait le sort de l'Europe centrale entre les mains des Tchèques et des Roumains, dans une moindre mesure dans celle des Serbes. Il partageait l'opinion de Paléologue et pensait qu'on avait eu tort de liquider l'Autriche-Hongrie. Il n'ignorait pas que c'était Philippe Berthelot qui était le vrai maître au Quai d'Orsay et que par son intermédiaire, c'était Beneš qui décidait en dernier ressort ».11

Ce passage est intéressant car il montre que finalement, ce n'est pas tant la qualité du personnel diplomatique sur le terrain qui est en question. Ce dernier est finalement plutôt enclin à la lucidité, comme l'atteste ce qui est dit de Carbonnel, pourtant présenté un peu avant comme très « pusillanime ». La critique fondamentale de Sauvageot porte sur deux niveaux :

C'est une mise en cause globale de la politique de la France en Europe Centrale telle qu'elle découle des Traités signés après la Seconde Guerre mondiale. Sauvageot est méfiant quant à la solidité et la fiabilité de la Petite Entente regroupant la Tchécoslovaquie, la Roumanie et le Royaume de Yougoslavie.

¹⁰ Aurélien Sauvageot, op.cit., p. 85.

¹¹ Aurélien Sauvageot, op.cit., p. 86.

Même si l'avenir ne lui a pas donné tort, il évoque là une question aujourd'hui encore en débat et on peut penser qu'il s'exprime ici avant tout en « ami de la Hongrie ».

En revanche, sa critique se montre incontestablement lucide et prémonitoire lorsqu'il reproche à la France d'avoir mené à l'époque une politique culturelle à courte vue : les échanges culturels étaient réservés aux pays alliés un peu comme une récompense, voire une cerise sur le gâteau. Les pays réputés hostiles à la France étaient considérés comme voués à le demeurer et devaient être « punis ». Par là, la France se privait d'un instrument précieux d'influence, surtout dans un pays comme la Hongrie dont les élites, malgré les antagonismes politiques, restaient admiratives de la culture française, comme Sauvageot avait pu le constater.

Cela le conduit à mettre directement en cause Roger Marx, chef du service des Œuvres françaises à l'étranger au Quai d'Orsay et donc responsable de la politique culturelle du Département. Il en fait un portrait peu flatteur :

« C'était un petit homme grassouillet, terriblement bavard, avec lequel il était pratiquement impossible de s'entretenir parce qu'il ne vous laissait pas placer un mot. [...] Marx était très cultivé, avait beaucoup de relations et était animé d'une inépuisable bonne volonté. Il ne ménageait pas sa peine. On le voyait arriver de bonne heure, à une heure indue pour le Quai d'Orsay, et il prolongeait son travail souvent tard dans la soirée, quittant son bureau alors que les autres étaient depuis longtemps vides. Sa puissance de travail était colossale. N'empêche qu'il était parfois décevant d'avoir affaire à lui tout simplement parce qu'il était incapable d'écouter une explication. [...] Marx n'aimait pas les Hongrois. Aux reproches qui leur étaient habituellement adressés, il en joignait un autre, important et malheureusement justifié : leur antisémitisme. Pour cette raison, il se refusait à mettre les pieds à Budapest ».¹²

Quelques années plus tard alors que Sauvageot est rentré à Paris mais continue d'œuvrer au rapprochement culturel entre les deux pays, il retrouve Roger Marx sur son chemin :

« Marx se refusait toujours à créer à Budapest un Institut Français tel qu'il en existait partout en Europe centrale, en Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie. Le pouvoir hongrois lui paraissait à la fois par trop réactionnaire, antifrançais et antisémite pour mériter cette dépense. Ce n'est que bien plus tard que ce même Marx a fini par comprendre qu'il avait commis sans

¹² Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 87.

le vouloir une lamentable erreur. Nous avions eu raison de lui remontrer qu'un institut aurait travaillé indirectement mais efficacement à la diffusion de nos idées et principalement des principes auxquels nous étions attachés. Carrère avait insisté auprès de lui, essayant de lui faire comprendre qu'un Institut créé par la République Française pourrait être un foyer où viendraient se réconforter les esprits épris de liberté. C'eût été la meilleure riposte à la propagande que les autorités hongroises avaient peu à peu organisée et qu'elles dirigeaient vers tout l'Occident ». ¹³

Sauvageot avait très vite compris l'importance de la réciprocité dans les échanges culturels. Il s'engagera pour faciliter à ses amis hongrois les contacts qu'ils prendront en France afin de créer une chaire de hongrois à Paris, premier pas vers la création d'un institut hongrois. Là encore, il se heurtera à Marx qui lui « avait reproché d'avoir "cornaqué" incongrument le fonctionnaire hongrois dont les manières avaient déplu ». ¹⁴

A contrario de la politique menée par la France en Hongrie, Sauvageot relate un épisode qu'on sent pour lui exemplaire de ce qu'aurait pu être l'action de la France en Hongrie dans le domaine de ce qu'on appelle aujourd'hui le « débat d'idées ». Il s'agit de la visite du père Gillet, général des Dominicains, invité par les Hongrois à prendre la parole dans la salle des délégations du Parlement. L'ambassadeur de Vienne, plutôt anticlérical, n'envisage pas d'aller à la conférence et demande à Sauvageot de s'y rendre.

« Cette salle ne pouvait contenir qu'un public très réduit. Cette fois, comme d'ailleurs le plus souvent, il était de choix. Le cardinal Serédy, primat de Hongrie, avait daigné se déranger, [...]. D'autres personnalités ecclésiastiques étaient également présentes ainsi que le "gratin" de la féodalité. Notre dominicain leur réservait une surprise. Il fit un large exposé des devoirs et des actions de l'Eglise de France. Ce qui lui paraissait le plus important, c'était de regagner la confiance des classes populaires et d'appuyer toute politique visant à améliorer leur condition matérielle et morale. Il déclara que la révocation du concordat par le gouvernement de la République avait libéré l'Eglise, ce qui était le meilleur service qu'il pouvait lui rendre. Il fit allusion à la fameuse formule de Cavour : la chiesa libera nel stato libero. La crise de l'Eglise de France était en grande partie due à ce qu'elle s'était compromise avec le pouvoir séculier et aussi qu'elle avait délaissé les humbles au profit des classes privilégiées. Désormais libre, elle pourrait se consacrer entièrement à sa mission apostolique.

¹³ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 213-214.

¹⁴ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 247.

Je m'amusai à jeter de temps en temps un regard sur les gens assis autour de moi. Leur mine se renfrognait à mesure que le prédicateur poursuivait avec son éloquence bien connue cette sorte d'homélie à laquelle ils ne s'attendaient pas ». 15

On voit là que Sauvageot, même s'il se posait en « ami de la Hongrie », n'avait pas de complaisance pour le régime hongrois de l'époque. Il rappelle d'ailleurs très souvent ses convictions républicaines et son adhésion à la SFIO. On a vu plus haut de quelle façon énergique il repoussait l'antisémitisme. Son plaidoyer en fonction d'une action culturelle forte de la France, n'en est que plus lucide. Il anticipe véritablement ce qu'on appelle aujourd'hui la diplomatie d'influence et démontre, dans ce domaine aussi, la profondeur de ses intuitions et se pose en véritable précurseur.

La France, après la Seconde Guerre mondiale, a ouvert un Institut culturel à Budapest – et accueilli un Institut hongrois à Paris. Ces deux institutions ont joué un rôle essentiel pour maintenir les contacts entre les deux pays, y compris pendant la guerre froide quand ils se sont retrouvés – à nouveau – dans deux camps antagonistes. Même aux pires moments de la guerre froide, ces Instituts ne seront pas fermés. Aurélien Sauvageot avait eu raison trop tôt.

¹⁵ Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 224-225.

Aurélien Sauvageot et le Collegium Eötvös

*Imre Szabics*Collegium Eötvös József

Pendant la Première Guerre mondiale, l'« âge d'or » d'Eötvös Collegium a pris fin. Toutefois, les vicissitudes de la guerre, opposant la Monarchie Austro-Hongroise à la République Française, n'ont pas ébranlé la coopération fructueuse entre l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et le Collegium Eötvös de Budapest. Après le Traité de Trianon, entraînant des conséquences désastreuses pour la Hongrie, Bartoniek Géza, directeur du Collegium, a adressé une lettre à Georges Lanson, directeur de l'École Normale, en lui demandant d'envoyer un nouveau lecteur de français à Ménesi út. Dans le même temps, « Monsieur B. G. » avait aussi pris contact avec le délégué en chef français à Budapest. Ce contact a pu contribuer à ce que le Ministère des Affaires Étrangères de la République Française attribue 5000 FF au Collège Eötvös pour acheter des livres et des revues scientifiques françaises.

Son homologue de l'École Normale Supérieure a favorablement réagi à la demande de Bartoniek Géza et, déjà en 1920, Jean Mistler (d'Auriol) a été envoyé comme lecteur à Eötvös Collegium où il donnait des cours de français pendant l'année académique de 1920-1921. Comme il fut bientôt affecté à la Légation de France à Budapest et qu'il a aussi été chargé de donner des cours à la Faculté de Lettres de l'Université Pázmány Péter de Budapest, « Monsieur B.G. » a recouru au Ministère de l'Éducation nationale de Hongrie pour faire inviter de nouveaux lecteurs normaliens au Collegium. C'est ainsi qu'en 1922, deux normaliens, Émile Girardot et Aldo Dami, sont arrivés à l'établissement de Ménesi út, mais leur séjour y est demeuré intérimaire (Girardot s'est vu obligé de rentrer en France à la suite d'une maladie et Dami a été nommé lecteur au département de français de l'Université de Szeged).

Il a donc fallu attendre jusqu'à l'automne 1923 pour que le nouveau lecteur de français arrive au Collegium Eötvös. Ce jeune professeur français était Aurélien Sauvageot qui a passé huit années à Ménesi út, et même plus tard, il y est revenu plusieurs fois.

Aurélien Sauvageot ne se préparait pas à devenir un linguiste spécialisé dans les langues finno-ougriennes. Pendant ses études secondaires au Lycée Henri IV, il avait été fasciné par les langues germaniques, en particulier scandinaves, et par les exploits des héros vikings des anciennes sagas norvégiennes et islandaises. Mais, juste avant qu'il se présente au concours à l'ENS, son maître Antoine Meillet, le célèbre linguiste indo-européen, a décidé que son élève choisisse plutôt les langues finno-ougriennes comme discipline au lieu des langues germaniques nordiques. Il envisageait que son élève, doué pour les langues étrangères et qui, du fait de sa naissance à Constantinople, parlait parfaitement une langue orientale, le turc osmanli, pourrait apprendre sans difficulté le finnois, le lapon et le hongrois, puis les enseigner à l'École Supérieure des Langues Orientales Vivantes en se substituant à Robert Gauthiot, destiné à s'occuper des langues finno-ougriennes mais qui succomba à de graves blessures pendant la Grande Guerre.

Après avoir été admis à l'École Normale Supérieure, Sauvageot s'est donc mis à apprendre ces langues à partir des manuels rédigés en suédois et, dans le cas du hongrois, en allemand. Ensuite, il a passé une année à Uppsala et en Finlande pour se perfectionner en finnois auprès du finno-ougriste renommé, E. N. Setälä. En apprenant simultanément le finnois et le hongrois, il a pu constater avec étonnement combien ces deux langues finno-ougriennes différaient l'une de l'autre.

Après avoir achevé ses études à l'ENS en 1923, Au. Sauvageot a été nommé professeur de français à Eötvös József Collegium de Budapest par le Ministère de l'Éducation nationale de la République Française. Au mois de novembre de la même année, il arrive, plein d'attente et de curiosité, comme il l'écrit, à l'« École Normale des Hongrois ». Dans la *Découverte de la Hongrie*, il relate combien il fut frappé d'admiration par l'immense et « beau bâtiment, en haut d'un bel escalier et des fenêtres ogivales bien claires » d'Eötvös Collegium dans la grisaille de la ville. Dès le premier instant, il se sentit dépaysé dans l'espace de son « appartement de deux vastes pièces » qui lui avait été offert par le directeur du Collegium. Il décrit remarquablement comment « Monsieur B. G », l'honorable directeur de l'établissement qui lui paraissait avec ses favoris « François-Joseph en personne », accueillit le jeune professeur français, en ne dissimulant pas son scepticisme concernant la ferme intention de ce dernier d'apprendre le hongrois : « Vous serez alors le premier de ces messieurs français

qui ait condescendu à apprendre notre langue. Quand ils arrivent ici, ils croient que nous baragouinons un patois allemand ou slave; quand ils repartent, ils n'en savent guère plus long, et j'ai peur que notre langue ne leur laisse le souvenir d'un idiome barbare et bien obscur. D'ailleurs, le hongrois est très difficile. Enfin vous verrez. Je ne veux pas vous décourager d'avance ».1

Au. Sauvageot a dû réfléchir à l'avis de « Monsieur B. G. » et, contrairement à ses prédécesseurs, il s'est mis à apprendre avec ténacité le hongrois en profitant de toute occasion d'écouter et de pratiquer cette langue singulière dont l'accent et l'intonation lui semblaient, dans un premier temps, très différents de ceux des autres langues qu'il connaissait, y compris, par exemple, le turc osmanli. Il a gardé un souvenir ému des efforts de ses élèves qui voulaient tous l'aider à se familiariser le plus vite possible avec leur langue maternelle. Le jeune professeur français a eu vite fait de trouver, pour ainsi dire, la « langue commune » avec les collégiens qui l'ont admis, comme il l'écrit dans les *Souvenirs de ma vie hongroise*, avec une telle amabilité respectueuse qu'il n'avait rencontrée nulle part entre professeur et ses élèves. Cet accueil favorable et amical de la part de ses élèves a dû atténuer le dépaysement du républicain français dans le Royaume de Hongrie d'après-guerre qu'il faillit quitter pendant la première année académique.

L'indépendance administrative et intellectuelle d'Eötvös Collegium a permis à Au. Sauvageot d'élaborer le programme et les méthodes à appliquer à ses cours d'un commun accord avec ses élèves dont il a toujours pris en considération les vœux et les propositions. Comme il ne relevait pas de la hiérarchie universitaire, il ne se voyait pas dans l'obligation de s'adapter au programme des cours du département de français de la Faculté de Lettres de l'Université de Budapest, dirigé par un jeune professeur ambitieux, Eckhardt Sándor qui, en ancien élève d'Eötvös Collegium, avait fréquenté les cours de l'ENS puis, de 1923 à 1958, avait enseigné la littérature française à la Faculté mentionnée ci-dessus. Cependant, le lecteur français du Collegium cherchait à se faire admettre par les milieux universitaires et à établir des rapports professionnels avec les professeurs et illustres linguistes de la Faculté (Melich János, Szinnyei József, Zsirai Miklós, Gombocz Zoltán, Pais Dezső et, bien entendu, Eckhardt Sándor). Dans un premier temps, ses rapports avec Eckhardt n'étaient pas sans nuages en raison de leur différente manière de penser et de leur tempérament. Sauvageot était gêné par les vues parfois rigides et l'excès d'assurance d'Eckhardt mais, plus tard, leurs contacts personnels s'étant normalisés, ils s'entendaient

¹ Aurélien Sauvageot, Découverte de la Hongrie, Félix Alcan, Paris, 1937, p. 11.

l'un et l'autre si bien que le directeur du département de français lui a confié le cours sur l'histoire de la langue française.

Au Collège Eötvös, Aurélien Sauvageot fera bientôt la connaissance d'un nouveau collègue, Gyergyai (Szegő) Albert. En 1914, celui-ci était boursier de l'École Normale Supérieure mais, lorsque la guerre survint, il s'est aussitôt vu interné dans une île de l'Océan atlantique qu'il ne put quitter qu'à la suite d'une maladie pour continuer à être interné en Suisse. De 1950 à 1970, Gyergyai était professeur de littérature française au département de français de l'Université Eötvös Loránd de Budapest. Quand il rencontre Au. Sauvageot à l'Eötvös Collegium, il s'est déjà illustré dans les milieux intellectuels de Budapest comme spécialiste et traducteur de la littérature française contemporaine. C'est lui qui a fait connaître aux lecteurs hongrois, dans ses articles et comptes rendus publiés par la revue progressiste Nyugat (Occident), les œuvres des meilleurs écrivains français de l'entre-deux-guerres. Aurélien Sauvageot et Gyergyai Albert sont vite devenus de bons amis et leur amitié a duré jusqu'à la mort de ce dernier. Sauvageot était très reconnaissant envers Gyergyai pour l'avoir introduit dans la vie littéraire hongroise et c'est par son intermédiaire qu'il a pu connaître les poètes et écrivains les plus illustres de l'époque : Babits Mihály, Kosztolányi Dezső, Karinthy Frigyes, Kuncz Aladár, Illyés Gyula, Móricz Zsigmond, Déry Tibor et d'autres. Peu après, il a commencé lui aussi à fréquenter le Café Hadik, près du Collegium, un des lieux de rencontre préféré des écrivains et artistes hongrois.

Pendant les repas dans la salle à manger ou au club d'Eötvös Collegium, Au. Sauvageot a lié connaissance avec les autres professeurs hongrois habitant au Collegium dont plusieurs, comme les linguistes en hongrois et finno-ougriens Pais Dezső et Zsirai Miklós, ou l'historien Szabó Miklós, le futur directeur du Collegium, sont devenus ses fidèles collègues et amis. Il a continué ses entretiens professionnels avec ses collègues de Collegium ou les professeurs de la Faculté dans le célèbre cercle « Kruzsok » des linguistes hongrois qui ont très amicalement accueilli leur confrère français. C'est là que Sauvageot a fait la connaissance de Gombocz Zoltán, l'éminent spécialiste de l'histoire du hongrois et futur directeur de grande envergure d'Eötvös Collegium, dont l'esprit lucide et raffiné ainsi que la personnalité aimable lui ont fait une impression profonde. Le lecteur de français du Collège Eötvös entretenait aussi des rapports amicaux avec ses collègues étrangers, en premier lieu avec les professeurs finlandais (Lagercrantz, le turcologue Martti Räsänen ou l'ethnologue T. Lehtisalo), turc (Hamid Zübeir, avec qui il s'entretenait dans le même dialecte turc) ou italiens

(le romaniste Carlo Tagliavini et l'historien de la littérature Italo Siciliano). Dans les *Souvenirs de ma vie hongroise*, Sauvageot ne manque pas d'évoquer l'atmosphère particulièrement propice du Collegium aux discussions professionnelles entre collègues ou entre professeurs et élèves, due à l'irradiation intellectuelle du *genius loci* insaisissable.

Dans la salle de club du Collegium ou lors des rencontres des anciens collégiens au café de l'Hôtel Gellért, Gyergyai Albert, Horváth János et Gombocz Zoltán, qu'il considérera plus tard comme son « maître hongrois », ont attiré avec tact l'attention d'Aurélien Sauvageot sur les valeurs intrinsèques de la littérature hongroise, en cherchant à l'éloigner de sa préconception initiale suivant laquelle il voulait découvrir, comme nombre de ses compatriotes, « un certain exotisme singulier et oriental » dans les œuvres des écrivains et des poètes hongrois. Ils lui ont révélé que les artistes et écrivains, bref, les intellectuels hongrois, s'efforçaient, déjà dans les années suivant le Compromis austro-hongrois, de suivre les courants majeurs des littératures et beaux-arts occidentaux tout en cherchant à exprimer leurs aspirations individuelles. En lisant et en étudiant profondément les poèmes d'Ady Endre qui l'a fasciné, Sauvageot a pu se convaincre que les tendances modernes de la poésie européenne, comme le symbolisme, trouvaient un terrain fertile en Hongrie. Il a pu également constater qu'il y avait, même à Budapest, des peintres impressionnistes qui avaient fait leur apprentissage à Paris (Rippl-Rónai József) et que l'Art Nouveau hongrois, enrichi de certains éléments de l'art populaire du pays, n'était inférieur en rien à ceux de Paris, de Bruxelles ou de Berlin.

*** * ***

En été de 1931, après un séjour de presque huit ans, plein d'expériences durables et inattendues, Aurélien Sauvageot prend congé de ses collègues, amis et élèves d'Eötvös Collegium pour aller occuper le poste de professeur à la chaire finno-ougrienne, récemment créée à l'École Supérieure des Langues Orientales Vivantes de Paris. Auparavant, en 1929, il a soutenu à la Sorbonne sa thèse de doctorat qu'il avait rédigée sous la direction de Gombocz Zoltán sur le lexique commun ouralo-altaïque des langues finno-ougriennes. Il faut souligner que sa thèse secondaire traitait la poésie d'Ady Endre et qu'il a eu l'ennui de la voir refusée par un des professeurs de la Sorbonne sous prétexte qu'elle manquait à présenter les vues politiques du poète hongrois. La vraie cause du refus était en réalité un conflit d'intérêt à propos de la création d'une nouvelle chaire de hongrois à la Sorbonne. Pour cette raison, sur le conseil de Meillet, Sauvageot finit par choisir l'article gotique pour sa seconde thèse.

28 Imre Szabics

Peu après, en 1932 et en 1933, il est revenu en Hongrie pour y passer quelques semaines. Il a revu avec grand plaisir « son maître » Gombocz Zoltán, directeur d'Eötvös Collegium, ses collègues d'autrefois ainsi que Benedek Marcell avec lequel il a mis la dernière main à leur grande entreprise commune, le premier volume du prestigieux dictionnaire général français-hongrois.

Après être rentré en France, Aurélien Sauvageot continua à maintenir des rapports intenses avec le Collège Eötvös et les personnages illustres de la vie intellectuelle hongroise. Outre la rédaction, avec la collaboration de Benedek Marcell et Balassa József, des dictionnaires généraux français-hongrois et hongrois-français, il traduisit en français plusieurs romans et récits hongrois remarquables (entre autres *Le fils de Virgil Tímár* de Babits ainsi que les nouvelles de Jókai, de Mikszáth, de Bródy, de Gárdonyi, de Tömörkény, d'Ady, de Krúdy, de Móricz et de Móra) et mit par écrit ses expériences sur la Hongrie dans la *Découverte de la Hongrie* et, après être parti en retraite, les *Souvenirs de ma vie hongroise*. ² Ces mémoires sont le témoignage particulièrement précieux et précis d'un esprit de grande envergure, à la fois dévoué et objectif, sur la vie sociale et intellectuelle hongroise d'entre-deux-guerres.

En 1964, le professeur Sauvageot est retourné, après trente ans d'absence, en Hongrie pour être reçu docteur honoris causa par l'Université Eötvös Loránd de Budapest. C'est par cette distinction, qui lui avait été déjà décernée en 1948, que ELTE reconnut ses mérites impérissables et honora ses efforts infatigables, déployés en tant que directeur et professeur de la chaire finno-ougrienne de l'INALCO ainsi qu'en ami loyal de la Hongrie, pour avoir approfondi les rapports culturels et scientifiques franco-hongrois. Ses anciens collègues et amis de la Faculté de Lettres et d'Eötvös Collegium ont accueilli avec grand plaisir le lecteur de français d'autrefois et le linguiste finno-ougrien de renommée européenne. Aurélien Sauvageot, que j'ai eu l'honneur et le plaisir de pouvoir accompagner en tant que guide de la part du Collegium pendant ses rencontres avec les dignitaires et les collègues de la Faculté, tenait à revoir surtout ses deux amis âgés, Eckhardt Sándor et Gyergyai Albert ainsi que le Collegium Eötvös dans lequel il a passé une après-midi très agréable parmi les professeurs et les élèves de son ancien foyer. En sont témoins les quelques lignes commémoratives qu'il a écrites dans le livre d'or du Collegium.3 Il m'est également agréable de me remémorer sa rencontre chaleureuse avec ses anciens collègues linguistes

² Aix-en-Provence, 1987.

³ « Retour au début de ma carrière. Merci pour tout ce que m'a donné le Collège. Et les meilleurs vœux pour son avenir. Aurélien Sauvageot, le 20 avril 1964 ».

au « *Kruzsok* », Pais Dezső, Bárczi Géza, Benkő Loránd, Lakó György, Németh Gyula, N. Sebestyén Irén, Ligeti Lajos, Czeglédy Károly, Tamás Lajos, Gáldi László, Kniezsa István et d'autres.

Étudiant en quatrième année, j'ai eu la grande joie de connaître un savant professeur et une personnalité exceptionnelle, sensible à toutes les valeurs humaines, qui a laissé des souvenirs impérissables à Eötvös Collegium ainsi que dans la vie universitaire et intellectuelle de Budapest aussi bien dans les années vingt et trente que dans les années soixante du XX^e siècle.

Sauvageot, passeur des mondes¹

*Jean-Robert Armogathe*Ecole pratique des hautes études

Un passeur est un étrange personnage : il passe sa vie entre les deux rives d'un fleuve, faisant glisser son bac le long d'un cable pour franchir quelques dizaines de mètres. Une existence apparemment tranquille, monotone, sans histoire. Mais que d'histoires cependant sont colportées à bord de son bac : vers lui déferlent, des deux rives, voyageurs et marchands, missionnaires et soldats, des peuples entiers s'engouffrent dans l'entonnoir de l'étroit passage. Mieux renseigné qu'aucun monarque sur ce qui se passe dans les royaumes les plus lointains, témoin muet de tous les passages, les transferts, les transports, translatio studiorum ou épidémie. Aurélien Sauvageot était un passeur : des mondes entiers ont convergé vers lui et se sont rencontrés, bousculés, pour être retransmis et passer vers d'autres cerveaux, passeur de langues, passeur de cultures, passeur de temps, passeur des mondes.

Il y avait été préparé : il vécut d'abord quatorze ans à Constantinople, où son père, architecte, était un des conseillers étrangers du « sultan rouge », Abdul Hamid, et de son successeur, après 1909, Mehmet V – on parlait français à la maison, mais il allait au Collège britannique de Péra, et, surtout, il apprit très vite à parler grec et turc. À son arrivée, à 14 ans, à la rentrée 1911, au Lycée Henri-IV, à Paris, maniant quatre langues, il est inscrit en section germanique. Il a raconté² comment son professeur, Adolphe Schnurr, lui fit découvrir la Tétralogie de Wagner, il fut séduit par Wagner et attiré par le monde scandinave : en première année de classes préparatoire (Lettres supérieures), il va écouter Paul Verrier, qui enseigne à la Sorbonne le suédois et le norvégien. Déjà soucieux de l'identité des peuples, ce garçon de dix-sept ans se passionne pour le combat linguistique soutenu par les Norvégiens, afin de substituer au dano-norvégien de la sujétion

 $^{^1\,}$ Je remercie le professeur Jean Bérenger (Paris-Sorbonne) pour l'amicale rencontre où il a bien voulu me confier ses souvenirs sur Aurélien Sauvageot.

² Rencontre de l'Allemagne, Paris, 1947.

le néo-norvégien, *nynorsk*, de l'autonomie, pour transformer cet idiome paysan en une langue littéraire nationale.

« Ainsi, des rives de la Méditerranée où il a vu le jour et passé son enfance, il est remonté toujours plus au Nord pour en arriver, lui qui parlait encore le turc et le grec avec les enfants de son âge, à vouloir se spécialiser dans le domaine absolument différent du scandinavisme ».3 Introduit à la Société de linguistique de Paris par son professeur de Première supérieure, Théophile Cart, qui en était le trésorier, il rencontre Antoine Meillet : ancien professeur d'arménien aux Langues Orientales, directeur d'études pour le serbocroate à l'Ecole pratique des hautes études, professeur au Collège de France depuis 1910, il introduisit en France l'étude des langues baltes et créa un centre d'études lituaniennes, comprenant, disaient ses détracteurs, tous les idiomes, même ceux qu'il ne connaissait pas! Il est conquis par ce jeune homme enthousiaste et doué, et le fait entrer, à vingt ans, à la Société de linguistique. La mort des suites d'une blessure de guerre de Robert Gauthiot (septembre 1916), que Meillet destinait à une chaire d'études finno-ougriennes aux Langues orientales, précipite le destin de Sauvageot, qui intègre l'Ecole normale supérieure pour préparer l'agrégation d'allemand. En octobre 1918, Ernest Lavisse, directeur de l'Ecole normale, envoie le jeune normalien comme attaché de légation en Suède. Bernard Le Calloc'h a retracé ces années étonnantes, où le jeune Sauvageot se déplace entre Stockholm, Upsal, Turku, Helsinki, Tallinn et Riga, au milieu des déplacements de corps francs allemands, de régiments lettons, de corps d'armée des Russes blancs et des troupes bolcheviques (le personnage de l'aventurier germanorusse, le soi-disant prince Bermann Bermondt-Avalov, ressemble à un héros de Corto Maltese, la BD d'Hugo Pratt!). De retour rue d'Ulm, l'échec à l'agrégation d'allemand, puis l'hostilité de Louis Eisenmann ne ralentirent pas la carrière d'Aurélien Sauvageot, portée par la volonté d'Antoine Meillet : en 1923, il est nommé professeur étranger au Collège Eötvös. Il y restera jusqu'à l'été 1931. Ce furent les années de « découverte de la Hongrie ». Après sa soutenance de thèse le 11 juin 1929, le plan Meillet se déroule avec succès, avec sa nomination à l'Ecole des langues orientales, comme professeur délégué, puis professeur titulaire (avril 1932) des langues finno-ougriennes, fonction qu'il conservera jusqu'à sa retraite, avec le désagréable épisode de son exclusion de la fonction publique, en tant que dignitaire maçonnique, par l'Etat français, en 1942. Il le dira à plusieurs reprises : « le gouvernement de l'Etat français m'avait destitué

³ Bernard Le Calloc'h, « Aurélien Sauvageot : les années d'apprentissage », *Études finno-ougriennes* XXIX, 1992, p. 134.

sans plus de façon qu'un valet qu'on jette à la rue après l'avoir surpris en flagrant délit de vol ou d'indélicatesse ». ⁴ Sa carrière aux Langues O' reprit ensuite, grâce aux interventions des légations de Finlande et de Hongrie, pour s'achever à son départ à la retraite. Après 35 années d'enseignement, il se retira en 1967 à Aix-en-Provence. Il avait 91 ans quand sortit de presse le dernier livre publié de son vivant, *Souvenirs de ma vie hongroise*, 1988, relatant sa vie en Hongrie entre 1923 et 1933.

Passeur des mondes, Sauvageot le fut de diverses manières : comme linguiste, d'abord, au premier chef par son *Grand dictionnaire hongrois-français/français-hongrois* (1932 et 1937), où son rôle de passeur est clairement affirmé : « établir une relation directe aller et retour entre le hongrois et le français... ». ⁵ Il y a aussi ses traductions du finnois et du hongrois. Bien sûr, l'homme qui dirigea sa carrière fut le grand linguiste, Antoine Meillet (1866-1936), mais Meillet, qui était arménologue, l'avait confié pour diriger sa thèse d'Etat à la fois à un disciple de Saussure, Gombocz Zoltán (1977-1935) qui dirigea le Collège Eötvös de 1927 à 1935, et à Emil Nestor Setälä (1864-1935), le grand linguiste finlandais, fondateur des *Finnisch-Ugrische Forschungen* qui occupait les fonctions de ministre plénipotentiaire de Finlande à Budapest et Copenhague... Ses études linguistiques s'élargirent sans cesse au tahitien, à l'eskimo, au youkaguire (une langue paléo-sibérienne parlée en 1987 par une cinquantaine de personnes) ou aux langues samoyèdes. Passeur de langues, donc, ce qui est assez naturel pour un linguiste.

Mais Sauvageot fut aussi un passeur de culture, au premier chef entre la Hongrie et la France. Car ce linguiste lisait les livres... En conclusion de ses Souvenirs, il cite deux vers du poète Csurka István: Nehéz, halálos is sokszor, magyarnak lenni, de megéri⁶ (Il est bien des fois difficile (et même fatal), d'être Hongrois, mais cela en vaut la peine...). Il rappelle souvent comment, dans les salons de Budapest, c'était lui, le français, qui soulignait l'intérêt et les mérites de la littérature hongroise et, en premier lieu des poètes. Parmi eux, à côté du grand Ady Endre, une mention particulière doit être faite de Mécs László, un chanoine prémontré proche de la revue Nyugat d'Ady,⁷ qui publia de nombreux recueils de poèmes, dont l'Angelus de l'aube, 1923.⁸ Les trois ouvrages de découverte

⁴ Rencontre de l'Allemagne, p. 291.

⁵ Souvenirs de ma vie hongroise, Budapest, 1988, p. 167.

⁶ Élet és Iroladom [Vie et littérature] 1984, 2, p. 24.

⁷ *Nyugat* [Occident], revue comparable à la NRF (1908-1944).

⁸ Souvenirs, note 138, p. 288.

d'Aurélien Sauvageot, un essai, Découverte de la Hongrie (Félix Alcan, 1937), et deux livres autobiographiques, sa Rencontre de l'Allemagne (Éditions Nord-Sud, 1947) et ses Souvenirs de ma vie hongroise (Corvina 1988, également publiés en hongrois), montrent un esprit d'une inlassable et encyclopédique curiosité. Découverte de la Hongrie semble aujourd'hui bien vieillot, mais ce fut en 1937 une véritable découverte pour les Français, et il y avait quelque provocation à publier en 1947, « par delà l'amour et la haine » sa Rencontre de l'Allemagne : « j'ai eu mes rencontres avec l'Allemagne, et ces rencontres ont exercé sur mon destin une action qui m'a souvent empli d'angoisse jusqu'à l'obsession » (Prologue). Sauvageot y proclame son attachement à la culture allemande, celle de Goethe, de Kant, de Schiller et de Nietzsche, qui ne devait pas périr avec le Troisième Reich, car elle était nécessaire à l'universalité. Infatigable passeur entre les cultures, entre le présent et le passé, entre le monde nordique, l'univers finno-ougrien et sa Méditerranée natale, Sauvageot nous donne parfois le vertige : il rapproche la plaine du Hortobágy de la Méditerranée des Échelles du Levant; ses anciens élèves nous racontent souvent comment la conversation même de Sauvageot ballotait l'interlocuteur d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une rive à l'autre du large fleuve des connaissances et du savoir.

« Il me restait à faire mes valises » : ¹ la phrase me semble comme le Leit-motiv de cette longue vie, et nombreuses sont dans ses écrits autobiographiques les mentions de quais de gare et moyens de transport, au point qu'il aurait pu prendre comme épitaphe le grand poème d'Ady, *Keleti pályaudvar, A Gare de l'Esten :* « Reggelre én már messze futok » (*Dans la matinée, j'ai couru jusqu'ici ...*). Son plus ancien souvenir hongrois est du reste situé dans une gare : en 1900, âgé de trois ans, revenant de Constantinople avec sa mère et sa jeune sœur, dans l'Orient Express, une rupture d'essieu se produisit à Budapest : pour changer de wagon, la famille fut aidée par un couple hongrois : « Des bras hongrois m'ont porté avec tendresse », rappelle-t-il. ¹¹0

Enfin, un dernier passage dont la découverte m'a surpris, et intéressé, entre culture laïque – les convictions socialistes de cet ancien élève d'Alain et son initiation maçonnique – et tradition catholique : Sauvageot se définit lui-même comme « un catholique à la foi mal assurée »,¹¹ mais nous apprenons qu'à l'École normale supérieure, camarade de promotion d'André-Jean Festugière (1898-1982, 1918L), futur dominicain, connaissant à l'Ecole son

⁹ Souvenirs, p. 253.

¹⁰ Souvenirs, p. 9.

¹¹ Souvenirs, p. 223.

bizut, Charles Avril (1919*), lui aussi futur dominicain et grand prédicateur, il fréquenta le groupe catholique et les Equipes sociales de Robert Garric (1896-1967, 1914L), que Jean Guitton appelait « le chevalier errant du secours national, de l'espérance sociale»: en des pages étonnantes, ¹² Sauvageot raconte comment il retrouva à Budapest le R.P. Gillet (1875-1951, maître-général des dominicains de 1929 à 1946) : il raconte à cette occasion qu'il avait pris la parole au groupe tala pour exposer en présence du P. Gillet, ce qu'il avait appris à Upsal du luthéranisme suédois et des efforts de l'archevêque primat de Suède Nathan Söderblom en vue de rassembler les églises chrétiennes, une belle activité de passeur! Sauvageot ne dissimule pas l'estime qu'il avait pour le P. Gillet. Celui-ci, invité par le Parlement pour une conférence, reconnut le jeune « archicube » et, à la stupéfaction des officiels, lui fit signe d'approcher, et l'invita à passer au couvent le lendemain matin, afin de s'informer exactement, dit Sauvageot, de l'état réel des choses. « On sait », poursuit-il, « que le Vatican est un des lieux où l'on sait le mieux ce qui se passe dans le monde ». Pour illustrer ce passage du monde laïc au monde religieux, on pourrait choisir le premier roman hongrois traduit par Sauvageot, un livre de Mihály Babits (1883-1941), Timár Virgil fia (Le fils de Virgil Timár), Bildungsroman d'un enfant élevé par un prêtre – mais que le retour de son père biologique entraîne sur le chemin des plaisirs, se détournant de l'austère vie d'études que le prêtre lui proposait; les choix personnels d'Aurélien Sauvageot montrent assez que le chemin clérical ne l'aurait pas tant rebuté...

Je voudrais revenir pour conclure sur cette étonnante figure de László Mécs (Joseph Mártoncsik, 1895-1978), curé à Kralovsky Chlumec, en Tchécoslovaquie, qui récitait ses poèmes en hongrois en public, sur les marchés. Sauvageot parle à plusieurs reprises de ce chanoine prémontré, qu'il contribua à faire connaître en France : « il ne se trompait pas quand il s'est écrié : *Ciuis Romanus sum !* Mais en même temps, il affirmait hautement sa qualité de Hongrois », et Sauvageot fait l'éloge de « ce clerc moderne, héritier de ceux qui avaient versifié en latin, tel un Janus Pannonius (1434-1472), qui entendait célébrer en vers latins sa patrie hongroise et la faire connaître de par le monde ».¹³

Un des poèmes de Mécs, de 1929, traduit par Sauvageot, est intitulé *Mon ambulant précurseur (Kóborló elődöm)*. ¹⁴ Le précurseur en question est un poète

¹² Souvenirs, p. 224-225.

¹³ Souvenirs, p. 128.

¹⁴ László Mécs, Poèmes choisis, livre dédié à Paul Hazard, Editions Emile-Paul Frères, 2^{ème} éd., Paris, 1938, p. 50-51.

itinérant du seizième siècle, Sébastien Tinódi (1505-1557),¹⁵ mais le poème, dédié à Aurélien Sauvageot, pourrait tout aussi bien s'appliquer à lui :

Je me suis fait trouvère, et chanteur ambulant,

Déjà Kolozsvár s'éveille, et Patak à mon chant,

Et Munkács et Ungvár, Presbourg et des villes tant et tant,

Des nostalgies hongroises, je suis le truchement...

Quand bien même déchiquetés, démembrés, pantelants

Portons à cette ruche le miel de nos ans,

Qu'elle se dresse radieuse, offerte à tous les vents

Par dessus les frontières, par dessus tous les camps!

Tout fut dispersé, par l'auto et par le train :

Si la ruche radieuse accueille chaque essaim,

Tout peut se renouveler dans nos cœurs sereins,

Pauvres Hongrois, que Dieu nous garde en son sein!

Né sur une autre rive qui, sous d'autres cieux, faisait aussi face à l'Asie, le professeur Sauvageot fut un passeur, sur ce grand fleuve qui sépare Buda et Pest, et où s'étaient rencontrées Rome et l'Asie. Antoine Meillet avait eu raison d'y envoyer son élève, nul autre lieu, nul autre fleuve, ne pouvait mieux convenir à un pareil passeur.

¹⁵ Tinódi (Sébastien), poète de langue hongroise, né vers 1505, mort en 1557. Les *Chroniques* de Tinódi, surnommé le *Joueur de luth (lantos)*, sont des documents historiques de grande importance. Après avoir combattu vaillamment contre les Turcs, Tinódi alla de château en château, chantant ses mélopées dont les sujets sont tirés de l'histoire contemporaine. On le trouvait partout où la vie nationale se manifestait, dans les assemblées politiques, au quartier général de l'armée, an milieu des batailles, uniquement préoccupé de recueillir des faits précis pour ses poèmes. Le poète, ayant noté lui-même les airs de ses poésies, nous a conservé ainsi les plus anciens monuments de la musique hongroise.

Aurélien Sauvageot, lexicographe

Vilmos Bárdosi Université Eötvös Loránd

1. « ...le magyar n'est pas une vieille langue de civilisation. [...] Sa littérature n'a pas de prestige. [...] il a une structure compliquée, n'est facile à apprendre pour personne. Hors de Hongrie, il est universellement inconnu. [...] Il ne porte pas une civilisation originale. » – « [...] A la sortie de l'École [Normale Supérieure], on vous enverra en Hongrie, à Budapest, où il existe une École Normale Supérieure du genre de la nôtre. Là, vous vous mettrez au hongrois. Vous rédigerez vos thèses. Une fois docteur, vous reviendrez à Paris où, auparavant, une chaire spéciale de langues finno-ougriennes aura été créée. Vous l'occuperez. »

Qu'est-ce qui ou plutôt qui est-ce qui relie ces deux passages cités. C'est bien Antoine Meillet, grand maître de la linguistique dans l'Université française au début du 20e siècle. À l'instar des personnages bien connus de la glottomachie depuis le 16^e siècle (tel un Conrad Gesner), Meillet, dans la première citation qui provient de son célèbre livre souvent controversé, publié en 1918 (Les langues dans l'Europe nouvelle, 1928², 208-209), « du haut de sa chaire du Collège de France à Paris », a porté un jugement sévère et négatif sur le hongrois et « ruinait, en quelques lignes désinvoltes, tout ce qui avait été édifié au cours des siècles au prix d'immenses sacrifices » (Sauvageot, 1988, 158). Nous savons que l'écrivain hongrois Dezső Kosztolányi, fortement indigné, y a réagi dans un essai polémique dans lequel il a pris durement à partie le linguiste français.¹ Mais – comme le montre la deuxième citation (Sauvageot, 1988, 10) – le même Meillet, soutenu par Paul Boyer (alors administrateur de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes) et Joseph Vendryès (professeur de linguistique à la Sorbonne) était en même temps conscient que la France avait besoin d'introduire l'étude des langues finno-ougriennes et de former un

¹ « La place de la langue hongroise sur la planète. Lettre ouverte à Monsieur Antoine Meillet, professeur au Collège de France », traduction de Georges Kassai, in *Ma*: (*Aujourd'hui, Anthologie de la littérature hongroise contemporaine*, publiée sous la direction de l'Association des Écrivains Hongrois, choix établi par Éva Tóth), Budapest, Corvina, 1987, p. 24-40.

spécialiste après la disparition de son élève, Robert Gauthiot (1876-1916) qui avait commencé à s'occuper de ces langues avant de succomber à ses blessures de guerre. Meillet, faisant preuve de grande prévoyance, avait donc convoqué un soir le jeune Aurélien Sauvageot qui, à l'époque, suivait ses cours depuis deux ans pour lui annoncer son projet, l'arracher autoritairement à ses études scandinaves et l'envoyer en Hongrie.

En arrivant en novembre 1923 au Collège Eötvös, Sauvageot ne connaissait de la Hongrie que ce qu'en enseignaient les manuels scolaires en France. Il ne parlait pas le hongrois. Il s'est senti dépaysé dans ce pays lugubre de l'après-Trianon, « figé sous la neige », dans « ce délabrement du lendemain de défaite » (Sauvageot, 1988, 24). Sa première réaction a été de s'enfuir. Mais le miracle s'est produit. Il a décidé de découvrir (son livre qu'il publiera en 1937 s'intitulera : *Découverte de la Hongrie*), de connaître le mieux possible les Hongrois, leur langue et leur culture. Il s'apprêtait à faire ce qu'il a appelé « un mariage de raison » (Sauvageot, 1988, 23) sans se rendre compte qu'au fil des années celui-ci deviendrait un mariage d'amour.

Son existence hongroise s'organisait peu à peu. Il travaillait dur, souvent « à un rythme de 8 à 10, parfois 11 heures par 24 » pour apprendre le hongrois qu'il qualifiait de « belle réussite de l'homme » (Sauvageot, 1971, 415), mais dont l'apprentissage était pour lui une « lutte sans trêve » (Sauvageot, 1988, 26-27). Il fréquentait les réunions des linguistes (le *Kruzsok* ['petit cercle'] notamment avec des personnages comme Dezső Pais, Zoltán Gombocz, Géza Bárczi, János Melich), des universitaires (Sándor Eckhardt, Marcel Benedek, Albert Gyergyai), il rencontrait des écrivains (Mihály Babits, Dezső Kosztolányi, Frigyes Karinthy, Aladár Kuncz), fraternisait donc avec l'élite intellectuelle de la Hongrie de l'époque. Il a même fait sa première traduction en transposant en français un court récit de Mihály Babits (*Timár Virgil fia* [Le Fils de Virgil Timár]).

Pendant les huit ans de son séjour en Hongrie, Sauvageot a rédigé aussi les deux thèses exigées pour le doctorat d'État en France. La thèse principale traitait des correspondances lexicales relevées dans les langues ouralo-altaïques. La thèse secondaire portait sur la poésie d'Endre Ady mais a été mesquinement refusée par le professeur Louis Eisenmann. Sauvageot a été alors obligé d'en rédiger une seconde, cette fois-ci sur l'emploi de l'article en gotique. La soutenance des deux thèses a eu lieu le 11 juin 1929. Deux ans plus tard, en 1931, c'était le retour à Paris : le plan d'Antoine Meillet s'était exécuté, une chaire finno-ougrienne avait été créée pour accueillir Sauvageot à l'École Nationale

des Langues Orientales. Le 9 novembre 1931, Sauvageot a donné son premier cours de langue hongroise. C'est la date de naissance de l'enseignement du hongrois dans un établissement français du supérieur. Il s'ensuit une carrière de 36 ans qui, « en contraste avec l'agitation du début, surprend par la stabilité [...] qui la caractérise » (Perrot, 2007, 296).

Si l'on veut dégager la personnalité du linguiste² qu'était Sauvageot, on peut reconnaître quatre types d'activités et de publications.

- (1) Les descriptions globales ou partielles de langues (p. ex. *Esquisse de la langue finnoise*, Paris, 1949 ou *Esquisse de la langue hongroise*, Paris, 1951).
- (2) Les travaux sur l'histoire des langues et la reconstruction de leur passé (p. ex. *L'édification de la langue hongroise*, Paris, 1971 ou *L'élaboration de la langue finnoise*, Paris, 1973).
- (3) Un ensemble de travaux et de réflexions sur les questions de norme, de politique linguistique et d'enseignement des langues, avec un regard privilégié sur le français³ (p. ex. *Les procédés expressifs du français contemporain*, Paris, 1957 ou *Portrait du vocabulaire français*, Paris, 1964).
- (4) Le grand *Dictionnaire général français-hongrois et hongrois-français* publié à Budapest en 1932 (français-hongrois) et 1937 (hongrois-français).
- 2. Dans la deuxième partie de mon propos, il sera question de cette dernière entreprise, le dictionnaire, qui a été indubitablement la plus importante et la plus intéressante de son séjour hongrois. Sauvageot, dans ses *Souvenirs*, relate longuement les circonstances de la naissance du dictionnaire (Sauvageot, 1988, 164-176).
 - « Un soir que j'avais été invité chez Marcel Benedek, celui-ci sur son ton compassé et uni, me demanda soudain : "Mon cher ami, ne pensez-vous pas qu'il serait temps pour vous de rédiger le grand dictionnaire français hongrois dont nous avons un si pressant besoin ?" Je restais interloqué. Jamais il n'avait été fait allusion à un tel projet. »

² La personnalité d'Aurélien Sauvageot, l'homme, avait été présentée par son disciple et successeur dans les études hongroises, le regretté Jean Perrot comme suit : « C'était un homme d'une grande sensibilité, qui le portait aussi bien à manifester avec enthousiasme sa sympathie ou son admiration qu'à vilipender sans ménagements ce ou ceux qu'il rejetait. Il en résultait des rapports d'amitié ou d'inimitié aussi solides et durables dans un cas que dans l'autre. Il exprimait avec force, éventuellement de façon théâtrale, son admiration ou sa sympathie, comme quand il exaltait le tragique et valeureux passé de la Hongrie [...] ou de la Finlande dans son combat pour la défense de la langue nationale » (Perrot, 2007, 298).

³ Remarquons cependant aussi sa fine analyse linguistico-poétique de l'hymne national hongrois avec sa traduction intégrale, « dénuée de toutes fioritures » (Sauvageot, 1974, 141).

Certes, Sauvageot avait été plus d'une fois « choqué » de constater que, « faute d'instruments valables »,⁴ ses élèves recouraient au dictionnaire français-allemand et allemand-français de Sachs-Villatte publié chez Langenscheidt, mais, méfiant au sujet de la lexicographie qu'il connaissait d'ailleurs peu, son premier réflexe avait été de penser que c'était la tâche des spécialistes hongrois de produire des dictionnaires bilingues et de rendre ainsi service à leur pays. Il en a d'ailleurs souvent parlé à Sándor Eckhardt, le maître des études françaises à l'Université de Budapest, mais celui-ci lui a fait comprendre que, pour lui, il ne s'agissait pas d'un un projet très pressant. Cependant, se sentant redevable envers le hongrois et les Hongrois, ayant terminé ses deux thèses et étant donc libre pour une nouvelle tâche, Sauvageot, rentré dans sa « thurne » du Collège Eötvös, s'est mis sans tarder à examiner les problèmes professionnels, personnels et politiques que poseraient la réalisation de ce projet ambitieux voire téméraire et que nous avons regroupé en trois points principaux.

(1) L'organisation pour la partie français-hongrois de la macrostructure et de la microstructure, comme on a l'habitude de dire aujourd'hui.

« L'ouvrage qu'il convenait de rédiger devait représenter l'état actuel de la langue française commune et suffire à toute personne instruite pour lui permettre de pénétrer dans n'importe quel texte français non technique. Il faudrait reprendre toutes les définitions, tous les exemples, toutes les phraséologies et veiller à toujours indiquer dans quelles constructions grammaticales chaque vocable pouvait être employé en français correct. Cette partie du travail m'incomberait mais il fallait rendre chaque vocable français en hongrois non moins correct et cette dernière tâche apparaissait comme étant la plus difficile. On ne pouvait y réussir qu'avec l'aide de Hongrois compétents. Je pensais tout de suite que Benedek pourrait être l'un de ceux-là » (Sauvageot, 1988, 168).

Il était également conscient de l'importance de la structuration des significations en blocs sémantiques indiqués par des chiffres romains et arabes en gras, une évidence pour la lexicographie d'aujourd'hui, quand il dit qu'il faudrait « sérier les différentes acceptions de chaque vocable, en donnant des exemples clairs et [...] indiquer de quel outil grammatical on aurait à se servir pour construire avec un énoncé correct » (Sauvageot, 1988, 169).

⁴ Cette critique de Sauvageot doit être quelque peu nuancée. Certes, le pays manquait douleureusement de grand dictionnaire bilingue, mais il y avait bien des productions lexicographiques honnêtes sur le marché, tels que par exemple les dictionnaires de taille moyenne de Thibaut (1872, complètement revu et corrigé par János Koyáts en 1901), de Mártonffy (1879) ou de Theisz (1902).

grossir [grosir] (b) I. (tgyl i) 1. kövéredik; elle a grossi de deux kilos két kilóval meghízott. 2. vastagodik, nagyobbodik; dagad, árad (folyó). – II. (tgy i) nagyobbít, vastagít, erősít; ~ sa voix felemeli a hangját; verre grossissant nagyítóüveg; la peur grossit tout a félelem mindent megnagyít; les pluies ont grossi la rivière az eső megdagasztotta a folyót. – III. (vissz i) se ~ nagyobbodik.

grue [$gr\ddot{u}$] (n mn) **1.** (\acute{a} ll) daru; (\acute{b} iz) faire le pied de \sim sokáig vár egy helyen. **2.** (\acute{b} iz) uccai leány, szajha. **3.** ($\~{m}$ $\~{u}$ sz) emel $\~{o}$ gép, daru; \sim $\~{a}$ $\~{p}$ ivot forgó.

Le caractère strictement synchronique de l'entreprise devait écarter toute approche étymologique du vocabulaire, exception faite de l'indication de la prononciation des mots vedettes français qui a été donnée par une transcription approximative dont les symboles figurent dans l'introduction du dictionnaire.⁵

Les types de conjugaison des verbes français réguliers sont identifiés par des lettres de (a) à (d) en caractères gras. Les paradigmes de conjugaison des verbes irréguliers ainsi que la liste de ceux-ci sont donnés à la fin du volume en annexe.

Les informations grammaticales, sémantiques et stylistiques complémentaires sont données entre parenthèses en italique, en hongrois.

Les indications d'usage sur le mot vedette ou sur une signification à l'intérieur de l'article sont marquées par des symboles : \dagger = vieilli, * = dialectal, \Box = néologisme, \bigcirc = argot :

querelleux † $[k \partial r e l \ddot{o}]$ (h mn) querelleuse $[..\ddot{o}z]$ (n) veszekedő, kötekedő, házsártos.

galapiat * [galapia] (h fn) semmirekellő, naplopó.

laryngologiste [$l\dot{a}$ r \tilde{e} golo \tilde{z} ist] \square (h fn, tud, orv) laringologus, gégespeciálista.

pitancher ○ [pitãše] (tgyl i) (a) iszik.

(2) L'organisation pour la partie hongrois-français de la macrostructure et de la microstructure, à propos de laquelle il a pensé que ce serait une tâche encore plus difficile, car selon lui :

 $^{^5~\}rm{\mbox{$\dot{A}$}}$ la fin du volume on trouve aussi un échantillon de noms propres français à prononciation difficile ou imprévue (Tulajdonnevek jegyzéke a kiejtés feltüntetésével). La bonne prononciation est indiquée entre crochets avec les symboles de transcription utilisés dans le dictionnaire.

« [...] il n'existait aucun dictionnaire hongrois-hongrois à l'usage des Hongrois eux-mêmes » [et qu'il] « faudrait collecter soi-même ce qu'aucune publication lexicographique ne contenait et cela représentait un bon pourcentage du lexique dont il faudrait fournir la traduction française » (Sauvageot, 1988, 169).

Sur ce point aussi, Sauvageot exagère. Il existait bien le Czuczor–Fogarasi (*A magyar nyelv szótára* [Dictionnaire de la langue hongroise], 1862-1874) en six volumes ou le dictionnaire de Mór Ballagi (*A magyar nyelv teljes szótára* [Dictionnaire complet de la langue hongroise], 1866-1873) en deux volumes qui, à l'époque de Sauvageot, étaient, certes un peu périmés, mais auraient pu constituer une excellente base de travail.

En tant que simple usager de dictionnaires, Sauvageot savait aussi, autre évidence lexicographique depuis, qu'il fallait mettre dans le dictionnaire hongroisfrançais non seulement les équivalents lexicologiques français mais aussi des informations indispensables qui pourraient faciliter pour ses usagers français la compréhension du hongrois telles que :

analyse morphologique du mot vedette, les constituants étant séparés par une barre verticale :

fel|boncol disséquer (un cadavre)

szamár|**bőr 1.** peau f d'âne. **2.** (peau f de) chagrin m.

 $|\mathbf{lak}|$ $|\mathbf{b\acute{e}r}|$ $|\mathbf{p\acute{e}tl\acute{e}k}|$ supplément m, indemnité f de logement (de fonctionnaires).

indications d'usage sur le mot vedette ou – plus rarement – sur les significations à l'intérieur de l'article données avec des symboles : \dagger = vieilli, * = dialectal, \Box = néologisme, \nearrow = à éviter, \bigcirc = argot :

fel|ház † étage m (d'une maison).

dalmahod-ik * [-tam, -ott, -jon] forcir, (s')épaissir.

gomba|isme \square mycologie f.

boncnok \nearrow [-t, -jon] = boncoló.

dumál \bigcirc [-t, -jon] palabrer, causer beaucoup; $sokat \sim t \ beléje$ il lui a fait des jus (des discours).

indications morphologiques sur le mot vedette entre crochets en italique, indications sémantiques, stylistiques complémentaires entre parenthèses, en italique et en français, locutions idiomatiques, proverbes introduits par des

abréviations (*loc*) et (*prov*) entre parenthèses en italique, rections des verbes hongrois en italique, etc. :

szamár [szamarak, szamarat, szamara] I. (s) âne m, baudet m; (fig) ostoba ~! âne bâté!; nagy ~ vagy, fiam! tu es une bourrique, mon ami!; (loc) illik neki, mint ~ra a bársonynyereg cela lui va comme un tablier à une vache; (prov) ha ló nincs, ~ is jó faute de grive on mange des merles. – II. (adj) ~ beszéd! quelle ânerie; ennél szamarabbat már nem mondhatott volna c'est la pire des âneries (qu'il pouvait dire).

biggyeszt [-*eni*, -*ett*, *biggyessze*, *biggyesszed*, *biggyesszed*] **1.** accrocher, attacher avec nonchalence. **2.** *ajkát* ~*i* faire la moue. **3.** (*plais*) *oda*~*i a nevét vmire* jeter son nom sur qqchose (signature).

- (3) Les modalités techniques, lexicographiques éclaircies, assuré du soutien moral et financier de la maison d'édition Dante de Budapest et ayant gagné la collaboration de l'écrivain Marcel Benedek et du linguiste József Balassa, Sauvageot devait encore résoudre certains problèmes d'ordre politique et personnel :
 - « [...] nous avions à prendre nos précautions avec Eckhardt afin de ne pas le froisser. Il fut décidé que j'irais le trouver et lui proposer de se joindre à nous. Personnellement, je n'aurais pas été mécontent de cette solution qui aurait conféré tout de suite plus d'autorité à notre groupe. D'un autre côté, je craignais de la part d'Eckhardt un refus motivé par le risque qu'il pouvait courir de se faire mal voir par les autorités dont il dépendait, pour le cas où il collaborerait à une édition inspirée par un éditeur juif et réalisé par un Français [membre de la S.F.I.O.6 par-dessus le marché] avec le concours de deux personnalités classées parmi les adversaires du régime » (Sauvageot, 1988, 171).

Mais Eckhardt, absorbé à l'époque par d'autres travaux et réticent donc à s'atteler à long terme à une telle entreprise et, de surcroît, au moins aussi autoritaire que Sauvageot – ne disait-il pas à ce dernier que « deux coqs, c'est trop sur le même tas de fumier » (Sauvageot, 1988, 171) – ne s'est pas opposé au projet, à la grande surprise de Sauvageot. Le feu était au vert ; l'entreprise, aidée par une subvention non négligeable du gouvernement français et par les encouragements du ministre hongrois de l'Instruction Publique et des Cultes, le comte Kuno Klebelsberg, pouvait commencer.

⁶ La Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) était un parti politique socialiste français, créé en 1905. En 1969, la SFIO devient le Parti socialiste, lors du congrès d'Issy-les-Moulineaux au cours duquel elle s'associe à l'Union des clubs pour le renouveau de la gauche.

3. L'équipe de rédaction a entamé le travail par le français. Sauvageot devait établir, de lettre en lettre, la liste des mots à retenir et des locutions ou des constructions dans lesquelles ils étaient utilisés. Pour écarter les termes trop rares et les locutions désuètes, il a introduit le paramètre de fréquence, incontournable dans la lexicographie actuelle. « Ce qui restait était le vocabulaire qui s'était constitué depuis Montaigne et Rabelais jusqu'aux écrivains les plus récents » (Sauvageot, 1988, 172). Cependant, le corpus devait être impérativement complété par de nouveaux mots techniques en usage dans la société moderne (termes de l'automobile, de l'aviation, du sport, etc.). Pour cela, Sauvageot a dépouillé avec l'aide de plusieurs collaborateurs hongrois et français des encyclopédies, des notices d'emploi, des guides et des prospectus. Une fois de plus, il s'agit d'une méthode dont se sert la lexicographie moderne. Plus de 4000 nouveaux mots français ont été ainsi consignés pour la première fois ! Il utilisait une méthode qui aujourd'hui est toujours appliquée lors de la rédaction de dictionnaires bilingues :

« [...] celle de ne jamais proposer le premier une traduction hongroise d'un mot français ou d'une locution française. J'attendais la proposition faite par le collaborateur de la langue hongroise et je ne réagissais qu'après, selon la connaissance que j'avais pu acquérir de la langue » (Sauvageot, 1988, 173).

Le volume français-hongrois (1178 pages grand format, avec des pages de trois colonnes!) est sorti en 1932, avec une préface du comte Klebelsberg. Outre la subvention du gouvernement français et les félicitations de Meillet et Vendryès, qui savaient apprécier les dimensions et la portée du travail, les réactions en France se sont révélées empreintes de réticences ou même d'hostilités:

« un [...] confrère de la Société de Linguistique de Paris me remontra [...] que j'avais fait fausse route. Il aurait mieux valu publier n'importe quoi d'autre, qu'un ouvrage sans intérêt car, enfin, quelques douzaines seulement de Français s'oublieraient jusqu'à faire du hongrois au cours des années qui viendraient » (Sauvageot, 1988, 174).

Quelques années plus tard, quand on a demandé la nomination de Sauvageot dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en récompense du dictionnaire, celle-ci lui a été refusée.⁷ Heureusement, la réaction du public hongrois a été beaucoup plus positive. La publication du dictionnaire a été un événement. La presse

⁷ La Légion d'Honneur lui a été accordée plus tard, en 1948, mais concernant d'autres mérites.

a publié de nombreux comptes-rendus dont plusieurs signés de noms connus. Les anciens collègues de Sauvageot, Eckhardt en tête, l'ont félicité. Sans oublier cette manifestation de reconnaissance à laquelle il a été très sensible :

« [...] l'officier de service au poste frontière de Hegyeshalom, à la vue de mon passeport, m'avait demandé si j'étais l'auteur du dictionnaire, à la suite de quoi il m'avait exprimé ses compliments et donné l'ordre à ses deux douaniers de ne pas ouvrir mes bagages » (Sauvageot, 1988, 257).

Le second volume, de même format et de 1359 pages, est sorti en 1937. Son succès a été si considérable que quelques mois plus tard, le ministre plénipotentiaire de Hongrie à Paris a remis à Sauvageot la croix de l'Ordre du Mérite Hongrois. Le « Sauvageot » ou comme on disait dans le jargon universitaire hongrois, le « Sóvágó » est resté – avec toutes ses imperfections – l'outil lexicographique de référence jusqu'à la publication du « grand Eckhard » et peut-être même au-delà.

4. Résumons-nous : Sauvageot, détourné autoritairement par ses maîtres de ses études germaniques, a accepté de faire un mariage de raison avec le hongrois et la Hongrie, mariage qui a fini par devenir un mariage d'amour. Acceptant souvent des situations de conflit, il a fondé, dirigé et enrichi les études hongroises et finno-ougriennes en France pendant plusieurs décennies. Dans son œuvre considérable de linguiste, une place d'honneur revient à son grand dictionnaire bilingue dont il a été question plus haut. Bien que lexicographe, un peu malgré lui au départ, il s'est vite fait la main et avec son excellente formation de linguiste, il a su élaborer des méthodes lexicographiques novatrices qui sont devenues depuis des évidences pour la lexicographie moderne.

Bibliographie

Gesner, Conrad (1555): Mithridates. De differentiis linguarum. Zurich. Christophe

Froschauer.

Kelemen, Jolán (2001): L'activité scientifique d'un linguiste français, ami de la

Hongrie, Aurélien Sauvageot. In : Péter Sahin-Tóth, (éd.), Rencontres intellectuelles franco-hongroises. Regards croisés sur l'histoire et la littérature, Budapest. Collegium Budapest

- Institute for Advanced Study. 221-228.

Mártonffy Frigyes (1879) : Teljes francia és magyar szótár. Budapest. Franklin Társulat.

Meillet, Antoine (1918 [1928]): Les langues dans l'Europe nouvelle. Paris. Payot. 208-209.

Perrot, Jean (2001): Aurélien Sauvageot : éléments pour un portrait difficile.

In : Péter Sahin-Tóth, (éd.), Rencontres intellectuelles franco-hongroises. Regards croisés sur l'histoire et la littérature, Budapest. Collegium Budapest – Institute for Advanced

Study. 229-242.

Perrot, Jean (2007): Aurélien Sauvageot: l'homme et l'œuvre. In: Revue d'Études

Françaises (Budapest), 12. 295-307.

Sauvageot, Aurélien [avec la collaboration de Joseph Balassa et

Marcel Benedek] (1932 et 1937): Dictionnaire général français-hongrois et hongrois-français.

Budapest. Dante Könyvkiadó.

Sauvageot, Aurélien (1971): L'édification de la langue hongroise. Paris, Klincksieck.

Sauvageot, Aurélien (1974): L'hymne national hongrois. In : Nouvelles Études Hongroises

(Budapest). 9. 139-147.

Sauvageot, Aurélien (1988) : Souvenirs de ma vie hongroise. Budapest, Corvina.

Theisz, Gyula (1872): Dictionnaire français-hongrois. Budapest. Édition de R.

Lampel (PH. Wodianer et fils).

Thibaut (1872): Franczia-magyar és magyar-franczia szótár. Teljesen átdol-

gozta Dr. Kováts János (19012). Budapest. Franklin Társulat.

Aurélien Sauvageot et la linguistique hongroise

Klára Korompay Université Eötvös Loránd

La journée d'études qui nous réunit aujourd'hui autour de la mémoire d'Aurélien Sauvageot porte très bien son nom. L'invitation met en valeur le mot *étude*, ce qui nous invite à devenir ou à redevenir des élèves. Quelle joie et quel honneur : il nous est donné aujourd'hui d'être élèves d'Aurélien Sauvageot, le temps de ce colloque et peut-être même au-delà.

Lui-même était un homme passionné par les études. Une lecture attentive du livre que lui a consacré récemment Bernard Le Calloc'h,¹ permet au lecteur de se rendre compte que, depuis son enfance à Constantinople, Sauvageot a appris successivement les langues suivantes : le turc, le grec, l'anglais, l'allemand, le norvégien, l'islandais, le suédois, le finnois et le hongrois. Cela fait déjà neuf langues et nous ne sommes qu'en 1923, année où il arrive à Budapest. Par la suite, la liste s'enrichira encore car il deviendra également professeur d'estonien et dans ses travaux, il sera souvent question de tahitien, de youkaghir, d'eskimo, de samoyède, de vogoul, d'ostiak... Un immense goût du savoir a dû animer cet homme exceptionnel comme en témoigne aussi l'aisance avec laquelle, en 1918-19, il a su accomplir des missions diplomatiques en Suède et aussi en Estonie et en Lettonie, alors qu'il était un jeune étudiant de 21-22 ans. Une fois en Hongrie, la même curiosité le guidera vers les milieux intellectuels et fera de lui l'ami de grands classiques comme Kosztolányi et Karinthy et d'illustres savants comme Gombocz, Pais et Bárczi. Un goût pour l'histoire comme pour la traduction littéraire sont également corollaires d'une œuvre qui se construit essentiellement autour d'une question centrale : l'étude des langues finno-ougriennes.

¹ Az ismeretlen Sauvageot, a francia finnugorisztika atyja (Sauvageot inconnu, père des études finno-ougriennes en France), Vác, Váci Városvédők és Városszépítők Egyesülete, 2010. [En hongrois, français, finnois et estonien. Texte français : p. 35-54.]

À ce propos, les mots *construire* et *construction* méritent une attention particulière. Je serai tentée de leur substituer le mot *édification* puisque c'est un mot appartenant à Sauvageot: l'un de ses ouvrages majeurs, celui dont je soulignerai l'importance plus tard, s'intitule *L'Édification de la langue hongroise*. Ce terme est savamment choisi comme nous allons le voir.

Quand on connaît ce titre n'est-on pas surpris d'apprendre, en lisant le livre de Bernard Le Calloc'h, que, du côté paternel de l'auteur, on trouve trois ancêtres architectes : le père, le grand-père et un oncle ?²

Dans ce qui suit, je souhaite organiser mes propos autour de trois questions : Sauvageot, spécialiste des langues finno-ougriennes ; Sauvageot, édificateur de structures pour l'enseignement et la diffusion de ces dernières ; Sauvageot, spécialiste de la langue hongroise. Les deux premiers points me paraissent aussi incontournables que le troisième car il s'agit, à mon sens, d'un édifice unique aux goûts remarquables et aux proportions équilibrées.

Soulignons d'abord un fait bien connu : Sauvageot est devenu finno-ougriste parce que son maître Antoine Meillet lui a proposé ou plutôt imposé ce choix,³ alors que l'intéressé s'apprêtait à préparer l'agrégation d'allemand et se passionnait pour le monde scandinave. Mais le jeune Robert Gothier, illustre élève de Meillet, étant mort en 1916 à la suite de ses blessures de guerre, c'est Sauvageot qui deviendra l'élu de Meillet dès 1917 afin de combler une lacune importante : devenir spécialiste des langues finno-ougriennes pour occuper ensuite la chaire qui devra être créée à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes. Tout cela se réalisera point par point car Sauvageot, d'abord stupéfait et décontenancé, souscrira au projet et se mettra au travail. Sa mission diplomatique à Stockholm lui permettra d'apprendre le finnois et d'avoir ses premiers contacts avec l'estonien; quelques années plus tard, son séjour dans l'enceinte du Collegium fera de lui un très grand spécialiste du hongrois. Ce que je souhaite souligner en force c'est que toutes ces langues lui tenaient à cœur, au point de lui inspirer assez souvent des ouvrages parfaitement parallèles pour le hongrois et le finnois et le poussant parfois à créer (telle est mon impression) les volets d'un véritable triptyque. Pour donner un exemple, je citerai trois titres : Esquisse de la langue finnoise (1949), Esquisse de la langue hongroise (1951), Esquisse de la langue estonienne.⁴ Ce sont des grammaires

² Op. cit., p. 35.

³ Voir Jean Perrot, « Aurélien Sauvageot : l'homme et l'œuvre », *Revue d'Études Françaises*, 12, 2007, p. 295.

⁴ Éd. Klincksieck pour les deux premiers. Le troisième ouvrage, resté inachevé à la mort de

descriptives riches en enseignement, cherchant à saisir, à chaque fois, les caractéristiques, voire le caractère de la langue en question. Ses traductions littéraires relèvent également du domaine hongrois et du domaine finnois. Dans la liste de ses travaux,⁵ nous trouvons une étude intitulée « L'origine du peuple hongrois, II ».6 Bien plus tard, il écrira un livre entier sur Les anciens Finnois, 7 suivi d'une Histoire de la Finlande. 8 La diachronie l'a fortement intéressé, comme en témoigne déjà sa thèse principale de doctorat d'état : Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques. Dans ce domaine encore, un ouvrage réalisé l'inspirera aussitôt à la réalisation d'un ouvrage analogue : après la publication en 1971, chez Klincksieck, de L'Édification de la langue hongroise, on voit paraître, deux ans plus tard et chez le même éditeur, L'Élaboration de la langue finnoise. Ce sont deux chefs-d'œuvre, uniques dans leur genre, réalisés au-delà de l'âge de soixante-dix ans. Outre ces travaux, n'oublions pas ses contributions à des ouvrages collectifs prestigieux comme Les langues du monde, ouvrages où il rédige systématiquement les chapitres sur les langues finno-ougriennes ou ouraliennes. Dans son activité de linguiste, la lexicographie tient une place particulièrement importante, soulignée par Vilmos Bárdosi dans sa communication consacrée aux dictionnaires françaishongrois et hongrois-français de l'auteur.

Quant à Sauvageot, édificateur de structures, il se verra, dès sont retour en France en 1931, nommé à la Chaire des langues finno-ougriennes de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes (l'actuelle INALCO). Il en assurera la direction jusqu'à son départ en retraite en 1967. Il enseignera le finnois et le hongrois auxquels s'ajoutera plus tard l'estonien. Il aura également soin de créer des postes de répétiteurs. (Pour le hongrois, citons les noms de Lipót Molnos, István Lelkes et László Dobossy, en soulignant tout spécialement celui du musicologue et compositeur Jean Gergely, son fidèle collaborateur pendant dix-sept ans, à partir du moment où le rideau de fer s'abat sur l'Europe.) Jusqu'à la fin des années soixante, tous les spécialistes français des

l'auteur, n'a pas été publié. Je remercie Antoine Chalvin et Sébastien Cagnoli de leurs renseignements sur ce manuscrit.

⁵ Voir Nonanteries, À Aurélien Sauvageot pour son qutre-vingt-dixième anniversaire, Paris, ADÉFO, 1987, p. 9-31 (pages impaires).

⁶ Revue des Études Hongroises et Finno-ougriennes, Paris, Éd. Champion, 1924, p. 106-116.

⁷ Paris, Éd. Klincksieck, 1961.

⁸ Paris, Éd. Geuthner, 1968.

⁹ Budapest, Éd. Hornyánszky, 1929; Paris, Éd. Champion, 1929.

langues finno-ougriennes auront comme maître Aurélien Sauvageot. Jean-Luc Moreau sera son successeur aux Langues Orientales en 1967. La même année, Jean Perrot, professeur à la Sorbonne, arrivera à réaliser son projet de créer, au sein de cette Université, un Centre d'études finno-ougriennes. L'ensemble du domaine gagnera du terrain par la création, en 1964, de l'Association pour le développement des études finno-ougriennes (ADÉFO) et sa revue Études finno-ougriennes, fondée la même année, première et unique revue en langue française consacrée à la discipline. Notons, dans le domaine universitaire, la création de deux centres, le CIEH (Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises) à l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle qui, depuis quelques années, intègre également les études finnoises (d'où CIEH&CIEFi) et le CIEF (Centre Interuniversitaire d'Études Françaises) au sein de ELTE, à Budapest.

Un mot encore sur Sauvageot professeur. Nous le devons à Jean-Luc Moreau qui évoque ses souvenirs en lui adressant les paroles suivantes dans la plaquette *Nonanteries* au titre parlant : Là, debout devant le tableau noir dont vous alliez faire grand usage, vous appuyant parfois des deux mains sur la table, vous vous acccordiez comme un très bref instant de silence, le temps, semblait-il, que se renoue le fil, interrompu huit jours plus tôt, de votre exposé. Bientôt une moue, un sourire peut-être, mi-gourmet, mi-narquois, se dessinait au coin de vos lèvres; vos yeux se plissaient; vous adressiez à votre demi-douzaine d'auditeurs un regard de connivence; enfin, comme on ouvre un sac à malices, vous commenciez votre cours. Présenté par vous, le dédale des grammaires hongroise et finnoise se muait en un passionnant jeu de piste, la philologie donnait de plain-pied sur les mystères de la préhistoire, la littérature, pour peu qu'il vous plût d'évoquer tel ou tel de vos amis – les regrettés Babits, Móricz, Kosztolányi... – devenait confidence au coin du feu. »

Les qualités d'un professeur se lisent aussi dans les textes qu'il écrit. Les ouvrages et articles de Sauvageot sur le hongrois sont des lectures passionnantes. Là encore, le lecteur est en présence d'un édificateur qui s'emploie à clarifier certaines questions épineuses, pensant également à proposer à ses élèves une

¹⁰ Voir son bel hommage au maître : « Aurélien Sauvageot : l'homme et l'œuvre », *Revue d'Études Françaises*, 12, 2007, p. 295-307. C'est la version écrite d'un discours prononcé par Jean Perrot lors de l'inauguration de la salle Aurélien Sauvageot du Centre Interuniversitaire d'Études Françaises (ELTE, le 4 mai 2007).

¹¹ « En ce temps-là... », in Nonanteries, op. cit., p. 28-32.

grammaire descriptive, avant de donner, comme un ultime cadeau, un aperçu historique sur l'ensemble des questions étudiées.

Ses articles portent sur des sujets variés et importants comme la prédication, le rôle de la quantité en hongrois (et parallèlement en finnois), la genèse de la conjugaison du hongrois¹² etc. Sa grammaire, *Esquisse de la langue hongroise*, évoque de près les monographies de son maître Zoltán Gombocz par son style concis et ses exemples pertinents qui permettent de saisir les oppositions. Elle lui offre l'occasion de souligner, comme le fait remarquer Bernard Le Calloc'h,¹³ que les mécanismes grammaticaux du hongrois sont réguliers ; que le hongrois, à la différence du finnois, a beaucoup de souplesse et de facilité à accueillir les mots étrangers ; que c'est une langue virile et ferme, une langue poétique par excellence par sa musicalité et son rythme.

L'Édification, plusieurs fois évoquée au cours de cette communication, est une somme. Il serait vain de tenter de résumer cet ouvrage car il nous conduit d'abord « dans la nuit du passé » (titre de la première partie), pour nous guider ensuite à travers toutes les périodes, jusqu'à une interrogation sur le hongrois contemporain. Je soulignerai simplement deux ou trois aspects parmi les plus significatifs. Tout d'abord, la vision de Sauvageot sur l'apport du latin par rapport aux structures d'origine. À ses yeux, la langue du Moyen Âge, telle qu'elle apparaît dans les premiers textes, est déjà fort éloignée de ses racines finno-ougriennes ; des traits complémentaires « la rapprochent toujours davantage du latin et par là même des langues d'Occident ». Le professeur Jean Perrot tenait à marquer une certaine distance par rapport à cette image, insistant, et pour cause, sur le caractère finno-ougrien des structures du hongrois. Le mesure pour ma part l'immense complexité de la question et me sens assez proche de Sauvageot sur un point précis, notamment en ce

¹² Cf. « A predikatív viszony kérdéséhez » (Sur le rapport de prédication), *Magyar Nyelv*, 54, 1958, p. 411-416, « Rôle de la quantité en hongrois », *Études finno-ougriennes*, 1, 1964, p. 7-17, « Du rôle de la quantité en finnois », *ibid.*, 2, 1965, p. 5-12, « À propos de la genèse de la conjugaison hongroise », *ibid.*, 12, 1975, p. 131-149, « Rendement de la conjugaison objective en hongrois », *ibid.*, 16, 1980-1981, p. 135-150.

¹³ Op. cit., p. 48.

¹⁴ Op. cit., p. 169.

¹⁵ Jean Perrot, « Le hongrois en Europe : langue enclavée ou langue intégrée ? », *Cahiers d'études hongroises*, 14, 2007/2008, t. I, p. 135-150. Dans l'hommage rendu au maître, cité plus haut, il est plus proche de la position de Sauvageot sur le hongrois, langue de civilisation occidentale : « il suffit de nuancer ce jugement grosso modo fondé », voir Jean Perrot, « Aurélien Sauvageot : l'homme et l'œuvre », *op. cit.*, p. 306.

qui concerne le hongrois fortement latinisé des textes ecclésiastiques des xvexvi^e siècles, appelés codices. Un deuxième élément que je mettrai en valeur est l'enthousiasme avec lequel Sauvageot présente la rénovation de la langue, « la nyelvújítás »,¹6 mouvement qui a marqué la fin du xvIIIe et le début du xIXe siècle. Le titre de cette partie est hautement évocateur : « La percée héroïque ». L'auteur exprime toute son admiration pour les hommes de lettres qui, avec une audace rare, ont décidé de faire du hongrois une langue moderne. Dans son livre Français écrit, français parlé, 17 paru bien avant L'Édification, il donne déjà la formulation suivante à propos de la nécessité de régularisation : « L'exemple hongrois est certainement l'un des plus éloquents, sinon le plus remarquable dans l'histoire des langues ».18 Le dernier enseignement que je soulignerai est l'intérêt toujours vif qu'a porté ce savant, jusqu'à la fin de ses jours, aux changements en cours et à l'avenir de la langue hongroise. Dans ce livre majeur, il consacre cent pages (près d'un quart du volume) à ces questions, depuis l'importation lexicale jusqu'aux nouveaux éléments de l'argot, en passant par une mise en garde sérieuse contre la multiplication des distinctions morphologiques et l'importance, exagérée à ses yeux, attachée à la valeur de certaines nuances. Lorsque, jeune linguiste, j'ai fait un compte rendu de ce livre, ¹⁹ j'étais émerveillée de voir à travers les exemples cités et les sources de ces derniers que l'auteur lisait toujours, lors de sa retraite à Aixen-Provence, les revues hongroises Kortárs et Élet és irodalom. Ses passions littéraires et linguistiques demeuraient toujours présentes, comme dans sa jeunesse. Ce livre est dédié « à Désiré Pais et Géza Bárczi en témoignage d'une fidèle et reconnaissante amitié ». Amitié née dans la communauté du Collegium, près de cinquante ans plus tôt.

Pour terminer, permettez-moi de lire le dernier paragraphe de ce livre. Il est d'une beauté et d'une densité rares. « S'il fallait illustrer par une image ce qu'a été l'histoire de la langue hongroise, on pourrait la comparer à celle de ces cathédrales médiévales qui ont été édifiées petit à petit selon des plans et des goûts qui ont successivement varié et qui, par ailleurs, ont été à plusierus reprises restaurées au gré d'interprétations également variées de ce que leur antiquité avait pu représenter. Mais telle qu'elle se déploie sous nos yeux, l'histoire de la langue hongroise est celle d'une œuvre ou si l'on préfère

¹⁶ Op. cit., p. 229.

¹⁷ Paris, Larousse, 1962.

¹⁸ Op. cit., p. 222.

¹⁹ Magyar Nyelv, 71, 1975, p. 93-99.

d'un outil qui a été façonné par des artisans qui ont su ce qu'ils voulaient en faire et ont œuvré de leur mieux pour le rendre maniable, efficace en même temps qu'esthétiquement beau et harmonieux. On comprend que ceux qui le considèrent aujourd'hui avec attention ne puissent en détacher leur regard sans emporter en eux de l'admiration et du respect. La langue hongroise est une belle réussite de l'homme. Les Hongrois ont raison d'en être fiers. Tout homme de bonne volonté se doit de partager leur fierté car cette langue honore l'humanité tout entière. »²⁰

²⁰ Op. cit., p. 415.

Aurélien Sauvageot, traducteur de la poésie d'Endre Ady

Piroska Madácsy Université Szeged

« Une langue est une machine. Elle tend à matérialiser la pensée discursive. Elle est de ce fait la dépositaire de la civilisation, plus que tous les autres monuments du génie de l'homme. Il m'importait de savoir ce que l'homme hongrois avait confié de sa pensée à sa langue d'origine finno-ougrienne. »¹ « Langue et pensée » – c'était la clé de Sauvageot pour comprendre une culture. Et « l'architecture » de cette rencontre – c'était la littérature hongroise.

En étudiant les documents manuscrits de son Fonds littéraire,² on peut constater : il y avait un Sauvageot traducteur de prose, connu à travers ses publications, et un traducteur de poésie, resté caché, avec des manuscrits non publiés, qui nous présente sa vraie rencontre et sa connaissance de l'esprit hongrois. Comme tous les Français, il préférait plutôt la prose, tandis que pour ses étudiants hongrois « la prose n'était qu'une expression subalterne. Le véritable écrivain était le poète. Si, pour une part, je préférais m'initier d'abord à la prose, c'était que j'estimais en tant que linguiste qu'elle réflétait mieux et plus authentiquement l'état de la langue "commune". La poésie recourt de par sa nature à toute sorte d'artifices et elle est soumise à des contraintes plus ou moins rigoureuses qui font souvent violence à la langue... »³

Mais regardons d'abord la liste de ces traductions *de prose hongroise* qui est bien connue de tout le monde. Comme il n'a jamais suivi « la mode » et l'attente générale du public, il les a choisies de sa propre initiative. Même la liste de ces traductions en prose est très particulière.

Mihály Babits : *Le fils de Timár Virgil* (Timár Virgil fia). Édition Stock, Paris, 1930 ; Ervin Ybl : *Donatello*. Le volume en hongrois se trouve au Fonds : Ybl Ervin : *Donatello* I-III. (avec beaucoup de marques au crayon), Amicus,

¹ Aurélien Sauvageot, Souvenirs de ma vie hongroise, Corvina, Budapest, 1987, p. 28.

² Fonds Littéraire de Sauvageot, Bibliothèque de l'Université d'Aix-en-Provence.

³ Op. cit., p. 30.

Budapest, 1927, Magyar Művészeti Könyvtár (mais je n'ai pas retrouvé sa traduction en français); Péter Veres: *L'épreuve* (Próbatétel). Les Editeurs français Réunis, Paris, 1951; Mór Jókai: *Les trois fils de Cœur de Pierre* (A kőszívű ember fiai). Publications des Orientalistes de France, Paris, 1962.⁴

Comment est-ce possible, qu'il ait changé d'opinion et essayé de traduire de la poésie aussi ?

Dans son premier livre, écrit sur la Hongrie en 1937,⁵ il a constaté ce qu'il a bien compris pendant son séjour chez nous : « le Hongrois pense poétiquement. Il semble qu'une pensée ne puisse acquérir de prestige sur lui que si elle est exprimée selon le rythme solennel du mètre poétique. [...] »⁶ « Aussi la poésie joue-t-elle dans la vie hongroise un rôle primordial. Elle est l'expression du discours soutenu, de la pensée ordonnée... »⁷ Il essaye de comprendre en même temps le rôle symbolique des poètes hongrois dans notre destin historique. « Ainsi la poésie hongroise, par l'effort ininterrompu de ses poètes, sera toujours au même niveau que celle du reste de l'Europe. On suivra du même pas, on marchera vers le même progrès, vers le même avenir. La mission historique de la poésie hongroise s'accomplira, qui consiste à doter la nation d'une pensée solennelle où s'exprimer toute, dans la multiplicité des aspects de son génie. [...] »⁸ Si on ne connaît pas son Fonds littéraire et ses traductions, toutes ses phrases nous semblent trop générales et un peu banales.

Pour mieux connaître les grands poètes hongrois, il a beaucoup lu leurs œuvres. Dans son Fonds littéraire on peut retrouver presque tous les volumes qui couvrent la poésie de haut niveau, de Balassi à Illyés. Les manuscrits de ses traductions qui ont été trouvés dans les volumes, nous présentent sa rencontre, son enthousiasme, et sa compréhension de la poésie hongroise. La liste de ses traductions est significative : Ady, József Attila, Illyés Gyula, Gereblyés László, Mécs László et un poème de Vörösmarty et de Petőfi. Mais, sa traduction du Szózat (Appel aux hongrois) de Vörösmarty, témoigne de sa compréhension du rôle du poète hongrois, qui ne peut se contenter de sujets individuels et qui est obligé d'accepter un rôle social, collectif à cause des événements tragiques de l'histoire de la Hongrie. Une partie

⁴ Il a été traduit en 1880 par Antoinette de Gerando.

⁵ Aurélien Sauvageot, Découverte de la Hongrie, 1937, Félix Alcan, Paris.

⁶ Op. cit., p. 147.

⁷ Op. cit., p. 148.

⁸ Op. cit., p. 151.

de la traduction de *Szózat* par Sauvageot a été trouvé en manuscrit dans une édition ancienne de la société Franklin de Budapest, rédigé par Pál Gyulai.⁹ A mon avis, la traduction est magnifique. Il a retrouvé d'abord la musique originale du poème, après il essaye d'ordonner les images du plus grand poète romantique, parlant dans sa philosophie visionnaire du destin hongrois et de notre avenir dans le monde.

Szózat (L'appel aux Hongrois)

A ta patrie, inébranlablement Sois fidèle, ô Hongrois. Elle est ton berceau comme ta tombe, Elle t'abrite et te recouvrira.

Dans le vaste monde au dehors Point n'est pour toi de place Béni que tu sois ou battu du destin, Ici tu vivras, tu mourras.

Cette terre où tant de fois, Le sang de tes pères a coulé, Toutes les appellations sacrées Depuis mille ans y sont attachées.

Ici, se sont battues pour la patrie, du héros Arpád les armées, Ici fut brisé le joug servile Par les bras de Hunyad

Liberté! Ici furent portés Tes étendards sanglants Ici sont tombés nos meilleurs fils Durant le long combat.

⁹ « Vörösmarty lírai és epikai költeményei », dans *Lyrai költemények*, t. I., sous la direction de Pál Gyulai, Budapest, Franklin-társulat, p. 186.

Et parmi tant d'infortunes Après tant de différends Diminuée mais non pas brisée Vit dans cette patrie, la nation.

.../...

Comme un vrai linguiste, il aperçoit tout de suite le rythme caractéristique de la langue hongroise. « Les deux éléments qui constituent l'essentiel du phonétisme de la langue hongroise explique assez ce qui se passe. Le hongrois est un idiome où la succession des sons obéit à deux ordonnances: l'une de l'accent dynamique et l'autre de la quantité des voyelles et des consonnes. Former un vers hongrois, c'est substituer un ordre nouveau dans l'alternance des accents et des quantités à l'ordre habituel observé pour l'usage ordinaire de la langue. Or cet ordre n'est pas choisi arbitrairement. C'est un mètre qui est caractérisé par un rythme précis, plus ou moins fixe. »¹⁰

Alors, si le traducteur peut sentir le rythme du vers hongrois, il peut le comprendre, il y arrive. Sauvageot adore Vörösmarty, il aime Petőfi. Mais il a traduit un seul poème de lui, sous le titre Álmodtam szépet, gyönyörűt... – J'ai fait un rêve, beau, délicieux. ¹¹

J'ai fait un rêve, beau, délicieux
J'ai fait un rêve et je me suis éveillé.
Pourquoi m'as-tu si tôt réveillé ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé rêver encore ?
Ce que la réalité ne m'a pas alloué,
Le bonheur, c'est de quoi j'ai rêvé.
Pourquoi mon rêve l'as-tu molesté ?
O mon Dieu, ô mon Dieu!

Ainsi donc de félicité, je N'aurais même pas le droit de rêver ? Plusieurs fois tu m'as dit que tu ne m'aimes pas Mais je ne le croyais pas, ne pouvais pas le croire. Ne me le dis pas, ne me le dis surtout pas. Dès lors Que tu ne le dises pas, quand même je le croirai.

¹⁰ Aurélien Sauvageot, Découverte de la Hongrie, éd. cit., p. 147.

¹¹ Petőfi, Œuvres complètes, Franklin-Társulat, Budapest, Kisebb költemények, p. 359.

Et puisque je le sais, que dans ton cœur Mon nom n'est pas inscrit, Faut-il que je reste ou que je parte? Tu me retiens...et pourquoi? Peut-être Que tu désires t'amuser du chagrin de mon âme, Que toi-même lui as apporté!

O fille, c'est grande cruauté
Lâche-moi, lâche que je m'en aille
Il nous faut nous séparer,
Nous séparer pour toujours
J'aimerais te fuir tel la poussière
Qu'emporte la tornade
Jusqu'aux terres que personne n'a foulées
Mais c'est à peine si je puis faire un pas
Car le chagrin que J'emporte
Très lourd sur moi pèse.

Adieu donc...hélas de moi
D'avoir à prononcer ces mots
Pourquoi ne se change-t-elle instantanément
Cette parole, en mort, sur mes lèvres ?
Adieu,...non, non il ne se peut!
Laisse que je te prenne la main
Qui a déchiré mon salut
Qui tué mon avenir
Donne ta main, que se déversent
Mes larmes et mes baisers sur elle!
Mes larmes ou mes baisers,
Lesquels brûlent davantage ta main ?
Baiser et larme, tous les deux
Doivent être très brûlants.

Ce n'est pas un poème révolutionnaire, ce n'est pas un poème très connu. C'est un poème amoureux, qui arrive du cœur. C'est ce qu'il a aimé dans les vers de Petőfi : sa langue simple. 12

¹² Aurélien Sauvageot, Petőfi et la langue hongroise, Europe, février, 1973.

Mais la langue proprement poétique a été complètement transformée par un autre poète, plus proche de nous dans le temps : le grand Endre Ady. Selon Sauvageot : la poésie moderne hongroise date de lui en réalité.

Il raconte, dans ses *Souvenirs*, sa découverte d'Ady. Le 15 mars 1924, au cours d'une fête au Collège Eötvös : « Une déclamation sur la scène d'une belle voix grave et avec un indéniable talent un poème intitulé *Elhanyagolt véres szívünk* (*Notre cœur sanglant, abandonné*) Cette fois, je fus pris. C'était une sorte de complainte fière, qui clamait en même temps son défi. Il y était rappelé les malheurs, les injustices, les humiliations subies par cette nation qui se sentait désespérément seule, isolée, abandonnée de tous, mais qui ne voulait pas cesser de faire front à l'adversité... », ¹³ « ...en lisant ces vers, je ne savais que c'était toute la détermination hongroise qui s'y exprimait ». ¹⁴

Sauvageot ne connaissait pas encore le nom d'Ady. Mais la présentation de ce poème : la langue, la musique, l'accent, lui ont suggéré de faire un essai de la compréhension du destin hongrois, d'après Ady. On peut dire, peut-être, que la découverte d'Ady est la clé et le commencement de ses traductions de la poésie hongroise.

« Cette œuvre, j'ai essayé d'y pénétrer jusqu'au tréfonds. Elle m'a accompagné jusqu'au moment où j'écris ces lignes. J'y ai puisé courage et réconfort en certaines heures critiques. Car elle n'est pas seulement un monument esthétique mais quelque chose de plus : une sorte de bréviaire où l'on peut lire et relire les vers et afin d'y trouver un écho, un signal, quelque chose qui incite à se reprendre et à poursuivre sa lutte. »¹⁵

Il a lu et relu vraiment, pendant toute sa vie, les poèmes d'Ady, qui résonnaient en lui, pour les mieux comprendre et pour les faire comprendre aux autres Français, il a essayé de les traduire. Le Fonds de Sauvageot avec ses manuscrits cachés, ses traductions dans les volumes des poèmes d'Ady nous expliquent une autre remarque de Sauvageot. Il comprend que Ady se sentait avant tout Hongrois. « Il ne faisait pas de distinction entre l'homme et le patriote. Les deux étaient indivisibles. Son passé, son hérédité, son milieu, tout cela lui collait à la peau comme une tunique ardente... »¹⁶

C'est pourquoi Sauvageot a traduit surtout les poèmes consacrés au « destin » de Ady.

¹³ Aurélien Sauvageot, Souvenirs de ma vie hongroise, éd. cit., p. 31.

¹⁴ Op. cit., p. 33.

¹⁵ Op. cit., p. 32.

¹⁶ Op. cit., p. 33.

Une lettre à Bajomi nous donne un autre point de vue sur la rencontre de Ady avec Paris.

« Et à ce propos, je viens à ce que vous avez écrit sur votre relation avec Paris. Oui, un nombre considérable d'étrangers adorent notre capitale. Je me suis demandé et je me demande toujours pourquoi. Certes, c'est la grande métropole d'Occident. Ella a bénéficié du fait que l'Allemagne n'avait pas et n'a toujours pas de grand centre national, que Vienne soit mal située, que Rome ait une mission bien particulière et que Londres soit peu habitable, mais qu'est-ce qui attire tant d'esprits à Paris ? En ce qui vous concerne personnellement, c'est clair et vous vous en êtes très bien expliqué mais, si je me souviens bien, Kassák n'en était pas si ravi que ça. Quant à Ady, son enthousiasme est assez surprenant. Il n'a rien compris à Paris ni à ce qui se passait là autour de lui. D'ailleurs il savait trop peu de français pour cela. Le bouillonnement intense du Paris de la "belle époque" ne l'a pas même touché. Les expressions mêmes qui reviennent dans ses poèmes sont assez significatives: ez a csókos Párizs, a daloló Párizs, egy párizsi leány, etc. C'est le bruit, les dimensions de la ville, le vague parfum d'érotisme, le sentiment de se perdre dans l'anonymité qui semblent l'avoir enchanté. C'est peu. Et sans Léda, il ne serait sans doute jamais venu à Paris. »¹⁷ Il traduit les poèmes consacrés à Léda sous le titre : Ady : Cycle d'amour. 18

Il a relu sûrement, pendant toute sa vie, la poésie d'Ady, comme il le répète dans ses lettres à Bajomi. Nous savons, qu'il a fait sa deuxième thèse sur Ady, qui n'a pas été acceptée par la Sorbonne, à cause de Monsieur Eisenmann. Sauvageot raconte longuement les problèmes de cette thèse dans son livre. Malheureusement cette thèse s'est perdue pendant la guerre, lors d'une perquisition des nazis chez Sauvageot.

Une lettre à Bajomi reprend ce même thème :

« Ce qui fait la grandeur d'Ady, c'est d'avoir incarné la grande complainte hongroise. Et c'est lui faire injure que de le comparer à un Apollinaire ou même à un Rilke. Il a exprimé toutes les détresses, tous les espoirs, toutes les violences et aussi les grandeurs de sa nation. Si discuté qu'il ait pu être, aussi bien chez vous qu'ailleurs et plus chez vous que partout ailleurs, c'est

¹⁷ Lettre à Bajomi, le 18 mars 1982. Sauvageot, correspondance inédite avec Bajomi Lázár Endre, Petőfi Irodalmi Múzeum, Budapest, PIMV. 4750/47

 ¹⁸ Celle que j'embrasse - Akit én csókolok, La science des baisers vicieux, La première femme Az első asszony, Dans le jardin des crimes - A bűnök kertjében, Tu peux rester et tu peux m'aimer
 - Maradhatsz és szerethetsz, Au bal avec Léda - Lédával a bálban, Le palais du baiser dormant
 - Az alvó csókpalota, Les femmes sur le rivage - Asszonyok a parton, Eloge de la vierge noble.

l'un de vos plus grands. Je l'ai compris, durant les années terribles de 1940 à 1944 quand il a été pour moi une source de réconfort et un encouragement. Il a été aussi, comme tout grand homme, un précurseur car il s'est demandé qui il était, d'où il venait et où il allait. Et il n'a pas eu peur de faire face à ces interrogations. Vous me direz qu'il n'a pas été le seul dans la longue tradition de votre littérature. C'est précisément cette tradition qui confère à vos poètes et écrivains ce qui les distingue de tant d'autres dans ce que Babits appelait *Világirodalom* (Littérature mondiale) ».¹⁹

« Ce patriotisme était reproché aux Hongrois par leurs voisins. Mais n'était-il pas légitime ? L'écrivain hongrois se demandait perpétuellement avec angoisse s'il valait la peine de s'exprimer, en se donnant tout entier, dans une langue constamment menacée de disparition. Pour s'y donner de tout son être, il fallait considérer sa nation comme ce qu'il y avait de plus sacré. Ce sentiment répondait au mien. Je me sentais en cela identique à mes amis hongrois. C'était entre eux et moi une parenté de plus. Et même quand il arrivait que fût exprimé une critique, un blâme ou un reproche, il n'était pas question de quelque dénigrement. Ady avait lancé les plus violentes imprécations contre ceux de ses compatriotes qui avaient été indignes d'être des Hongrois. Il avait aussi dénoncé ce qu'il considérait comme les vices de sa "race", ses faiblesses, ses lâchetés ou sa veulerie mais il s'identifiait avec elle et partageait son sort :

Parce qu'elle fut lâche et servile Et jamais n'osa vivre sa vie, Le Destin, son destin, La châtie, la châtie.

Chère, méchante race sur qui L'ont emporté toujours les larrons, Le Destin, son destin Dans la crise, la perdition et en moi sonne le clairon!

Et prophétiquement il avait écrit :

Voici que maintenant elle peut s'attendre à l'Enfer, Dispersée, déchirée, décimée

¹⁹ Lettre à Bajomi, le 22 septembre 1982.

Et le Destin, son destin sera plus triste que son passé.

(Szép magyar sors)

Et pourtant, il faisait face à ce destin redouté et redoutable. On pouvait entendre des critiques, des accusations, des appels à la révolte mais jamais une parole de mépris. On n'avait pas honte de la nation même si l'on souffrait des injustices et de la misère. On ne la maudissait pas. On était toujours prêt à se battre pour elle. Ce sentiment était général. Les élites le partageaient avec la masse du peuple. Le terme magyar n'avait pas perdu son prestige. Cela me changeait de ce que j'entendais trop souvent en France, plus particulièrement parmi les beaux esprits qui se disaient libérés des préjugés comme des traditions. »²⁰

Sauvageot comprend donc que « le destin hongrois » beau et tragique est inséparable du passé et de l'avenir, se trouve dans nos racines, dans nos sentiments. Il découvre la modernité d'Ady, la métaphysique indépendante du temps, la nouveauté de sa langue, ses grands poèmes qui posent les problèmes de l'existence, ses nouvelles valeurs qui sont très étranges à ses compatriotes : la sincérité, l'amour sauvage et sanglant, son hungarité, ses messages ; en style, en métrique, en langue et en sujet tout différent de la tradition.²¹

Et c'est grâce à Ady aussi qu'il comprendra sa mission : faire dialoguer les langues et les cultures différentes, à l'aide de ses traductions. Il a des projets, mais ses lettres consacrées aux difficultés de la traduction des poèmes expliquent pourquoi Sauvageot a gardé en manuscrit ses traductions, sauf quelques strophes publiées dans ses *Souvenirs*. Mais il semble cependant intéressant de les publier ici dans cet article.²²

²⁰ Aurélien Sauvageot, Souvenirs de ma vie hongroise, éd. cit., p. 235-236.

²¹ Le destin de ma race, Ainsi parlaient les Kuruc, De nos cœurs sanglants, Homme dans l'inhumanité, De l'Ér à l'Océan, Északi ember vagyok, Szép magyar sors, Góg és Magóg fia vagyok én, Nekünk Mohács kell, Pimasz, szép arccal, Én kifelé megyek, Ember az embertelenségben, A halál rokona, Halálba vivő vonat etc.

²² 8 poèmes de Léda, écrits sur un papier blanc ; les titres des poèmes ne sont pas traduits.

1. Cycle d'amour (Léda)

Gonosz csókok tudománya (La science des baisers vicieux)²³

Dieu, que ta sainte grâce louvoie Dans mon cœur, avant ma mort Quelque singulière amour Quelque singulière amour.

Que ceux-là s'épouvantent qui verront Mes enlacements : La science des baisers nouveaux, vicieux La science des baisers nouveaux, vicieux.

Une grande musique de baisers, plaisante Pour affoler la phalange des sots Et qu'alors vienne la nuit Et qu'alors vienne la nuit.

Ainsi me damnant, je m'absous. Car j'apprécie comme il faut La vie et sa clé, le baiser La vie et sa clé, le baiser.

Akit én csókolok (Celle que j'embrasse)

Celle que j'embrasse blêmit Je n'ose pas embrasser Ma mère.

Malheur à celles qui tissent leur rêve Autour de moi, ami fidèle Et amant

²³ 25 poèmes ensemble dans une boîte : Poèmes du destin et les poèmes de Dieu (21+4).

Malheur à celles qui m'aiment Car je ne crois plus depuis longtemps A mon propre cœur.

Celle que j'embrasse blêmit. Je n'ose plus embrasser Ma mère.

Az első asszony (La première femme)

Sa chevelure rouge flamboyait de loin Sur son cou d'adolescente. Jamais encore Une petite école calviniste N'a pu voir pareil miracle : Gizella était une petite fille juive.

Elle avait peur, elle y fut longtemps étrangère Et quand le cimetière s'emplissait de bruit Elle, elle ne jouait pas ; elle se promenait Mais ses yeux bleus, ses lèvres sanguines Avec ma vieille âme jouent encore aujourd'hui.

Je sais que pour moi, elle apporta du miracle, Cette fille allogène ; du miracle, beaucoup, Des secrets de vie agitants Je méprisais les autres filles, toutes Et ma Gizella, mon âme aujourd'hui encore ne te maudit point.

Maradhatsz és szerethetsz (Tu peux rester et tu peux m'aimer)

Précédant son jeune corps féminin, Le parfum annonciateur viendrait Et la joie suivrait derrière elle Et elle saluerait pudiquement. Elle n'aurait pas entendu parler de moi, Jamais elle ne m'aurait vu Assise à mes pieds, elle regarderait De longues heures dans mes yeux Elle dirait craintive, craintive : « Je suis fille, étrangère, pure Aucun homme ne m'a jamais vue Je suis belle, pauvre et sans patrie I'aimerais t'aimer. »

Et moi, je la regarderais à mon tour dans les yeux Et je dirais, comme à un malade mélancolique « Fille que ta volonté soit faite Tu peux rester et tu peux m'aimer ».

Lédával a bálban (Au bal avec Leda)

La musique crie, Se dresse comme une tour et s'affaisse Les jeunes couples heureux, brûlants, parfumés Et les jeunes filles aux couronnes de roses Regardent avec effroi un couple noir.

Qui sont-ils ? Et nous entrons dans un silence lugubre Nous protégeons notre visage de mort avec un voile sombre Et nos couronnes de roses nouées, fanées, Nous les dispersons silencieusement dans la salle joyeuse.

La musique meurt, et dans la salle joyeuse Un vent d'hiver souffle et les flammes s'éteignent Nous commençons la danse et pleurant, frissonnant Les couples heureux des fiancés s'écartent avec horreur.

Az alvó csók-palota (Le palais du baiser dormant)

En deçà de la Mort, au-delà de la Vie, Seul un homme y peut accéder Seul le mâle triste y peut accéder Dans la brume il dort, il dort, Le palais du baiser.

Dans mille chambres, mille femmes Mille femmes blanches, belles reposent dans l'attente Mille femmes, grandes, brûlantes reposent dans l'attente Et pareil au toscin, ainsi retentit, sonne Ainsi bat ton cœur.

Furtivement tu ouvres porte sur porte Partout femme et lit Parfum, flamme, femme et lit.

Asszonyok a parton (Les femmes sur le rivage)

Il y avait sur le rivage mille femmes Avec des mouchoirs, avec des fleurs Qui sanglotaient, qui faisaient des signaux Et moi, je jubilais sur le navire.

Le crépuscule vint et prises dans le brouillard Il y avait sur le rivage mille femmes Mais je pouvais encore voir le mouchoir Et les fleurs tombaient encore.

La nuit vint et l'obscurité se fit Pareille à notre passé, pareille au mal. Il y avait sur le rivage mille femmes Et moi je pleurais sur le navire.

Car je n'en voyais plus une seule Ni un mouchoir ni une seule fleur Et j'entendais comme dans un conte de fée/une fable « Il y avait sur le rivage mille femmes ». Úri szűz dicsérete (Eloge de la vierge noble)

Ton corps est blanc et immaculé Mais tes yeux sont pleins des nuits... L'invisible inscription de la luxure Recouvre ta poitrine et ton front En porte le sceau.

Ton désir est plus que celui de la mélancolie Tes heures nocturnes sont plus pécheresses Sur tes lèvres est l'humide mensonge Et dans ta démarche onduleuse de grands...²⁴ Planent.

Le diable et le mensonge défendent Ton illustre virginité L'invisible inscription de la luxure Recouvre ta poitrine et ton front En porte le sceau.

2. Poèmes du Destin

Pimasz, szép arccal (Avec un beau visage insolent)

Son beau visage insolent montre qu'elle veut Mais parfois/Entretemps elle tombe les bras tristement Geint, pleure, cette race mienne, la hongroise.

Parfois je la déteste, des fois je l'aime Autant de ce chagrin humain Aucune autre race ne me l'aurait donné!

A-t-elle un but, un grand dessein Apporte-t-elle quelque chose qui soit sien, Qui soit hongrois, qui soit vraiment elle?

²⁴ Ces mots manquent.

Notre grande, éternelle lutte a-t-elle un nom ? Ou bien saignerons-nous anonymement Telle une meute de tigres vagabonds ?

Cette belle race, gueuse, seigneuriale M'inquiéte : je suis à son image, Quand nous mourrons, nous mourrons de la même façon.

La mort trouvera un beau visage insolent A cause de notre amante nous cachons notre peine Notre amante qui court la prétentaine.

Pimasz, szép arccal (version 2)

Avec un beau visage insolent, elle a l'air de vouloir Mais par moments elle pose les coudes accablée, Geint, pleure, cette race mienne, la hongroise.

Des fois je la déteste, des fois il m'arrive de l'aimer. Une telle quantité/Tant de chagrin humain, Nulle autre race ne me l'aurait donné.

A-t-elle un but, un grand dessein, Apporte-t-elle quelque chose qui soit sien, Qui soit hongrois, qui soit son vrai moi?

Notre grand combat de toujours a-t-il un nom ? Ou bien saignons-nous anonymes ? Telle une meute de tigres errants ?

Cette race nôtre, belle, gueuse, seigneuriale M'inquiète. J'en suis le spécimen. Si nous mourrons, nous mourrons d'une même façon.

Un beau visage insolent sera touché par la mort Et nous cacherons notre chagrin à cause de notre amante, Notre amante qui court le fruit défendu.

Őszben a sziget (L'île en automne)

Osphen assist. Son gason pane', ses fron dais ous en freteures Sas fleurs d'automne, Je les ai ms, à l'île. Et le gaan pané, les fin dais us suffreteurs Les femilles d'autonne les femilles d'automne naquere si/ Je n'accuse pas , je n'envie par, Voice déja six aus Six autorunes que nons lurins lataille St pourtant nous assesses un partir pan an bref printerups De amour obse'dant. Mais promquer ne porumes. mus. A nonveau et tongours le zuman de l'île. De gason have, des frondaines sufferteu des fleurs d'autoure De un aour of air houte. 150.

Son gazon passé, ses frondaisons souffreteuses Ses fleurs d'automne, Je les ai vus, à l'île. Et le gazon passé, les frondaisons souffreteuses Les feuilles d'automne De mon cœur automnal, naguère si gaillard. Je n'accuse pas, je n'envie pas,
Voici déjà six ans
Six automnes que nous levions bataille
Et pourtant nous eûmes un petit brin de printemps
Un bref printemps
D'amour obsédant.
Mais pourquoi ne pouvons-nous recommencer,
A nouveau et toujours
Le roman de l'île.
Du gazon passé, des frondaisons souffreteuses
Des fleurs d'automne
De mon cœur, j'ai honte.

Én kifelé megyek (Je vais vers la sortie)

Une injure, une belle parole, un hurlement Me suivent encore et encore de temps en temps/de loin Qui atteignent à peine mes oreilles embourdonnées Mes pieds parcourent des lieues pas à pas Je vais vers la sortie.

Derrière, s'éloigne de plus en plus la vie Devant, s'en vient l'Inconnu Je ne hais pas qui je haïssais Je n'aime pas qui j'aimais Je vais vers la sortie.

Ce qu'ici je laisse : je ne le sais plus Chaque heure m'emporte de plus en plus loin Le fardeau de lauriers vert foncé Pleut sur le morne partant Je vais vers la sortie.

Az én testamentumom (Mon testament)

Voici mon testament par lequel Je lègue le courroux de mon pauvre cœur A mon fou d'héritier Dont le berceau maintenant se fabrique Maintenant, quelque part.

A lui je lègue affectueusement Ce dont j'ai eu ma part. Qu'il hérite de mon amour De mon mal et de ma souffrance De ma souffrance et de ma joie.

Contre mes ennemis, qu'il poursuive le combat Qu'il lève et relève ma coupe Et montre joyeux visage Joyeux visage, quand il est triste.

Qu'il soit hongrois et qu'on lui reproche D'être un mauvais fils de sa race Qu'il soit joyeux, enthousiaste Et que l'étouffent le chagrin saumâtre, étrange, L'étrange chagrin, et les grands pleurs.

Qu'il se déchaîne quand on ne le comprend pas, Qu'il proclame sa foi fièrement, Qu'il vive mieux et plus bellement, Qu'il meure plus bellement et mieux Qu'il meure mieux, sereinement.

Qu'il se fâche, mais sagement, Qu'il se batte, mais avec plus d'orgueil, Et qu'il n'aille pas me maudire Si le soleil tarde à se lever/Si tarde à se lever le soleil Il se lèvera trop tard quand même. A nagy álom (Le grand sommeil)

Arrêtez-vous, tortures, blessures Ne vous hâtez pas. Je mourrai gentiment, selon les règles Mais je cause avec la mort.

Je veux savoir ce qu'apporte La sainte Maudite. Comme au temps de mon enfance Vais-je m'endormir, tranquillement, gentiment?

Le sommeil bref se rit de moi, Il m'évite et ne m'aime pas. Beau, grand, grave sommeil sans rêve, La mort me soit une bonne amie.

Nekünk Mohács kell (C'est un Mohács qu'il nous faut)

Si Dieu existe, qu'Il n'ait pas en pitié Engeance habituée aux coups. Fils de tziganes au cœur mou Qu'Il le frappe, qu'Il le frappe!

Si Dieu existe, qu'Il ne m'épargne point Je suis né Hongrois Que sa colombe sacrée n'apporte surtout pas de branche d'olivier, Qu'Il me batte, qu'Il me flagelle.

Si Dieu existe, de la terre au clair firmament Qu'Il nous sauve jusqu'au bout Que nous n'ayons la paix une demi-minute restant Car alors c'en serait fini de nous, fini.

Quand donc nous unirons-nous? Quand dirons-nous le grand mot, Nous, les opprimés, les écrasés, Hongrois et non-hongrois? Jusqu'à quand le brigandage sera-t-il maître, Et nous, les millions, une horde pleutre? Le peuple de Hongrie jusqu'à quand Sera-t-il un serin encagé? / Qu'on encage?

Hongrie des gueux, des affligés Nous sommes aujourd'hui sans foi ni pain Mais nous aurons tout à nous dès demain Si nous voulons, si nous osons.

A fajtám sorsa (Le destin de ma race)

Parce qu'elle fut lâche et servile Et jamais n'osa vivre sa vie Le Destin, son Destin Hélas l'a frappée, frappée/Hélas l'a châtiée, châtiée

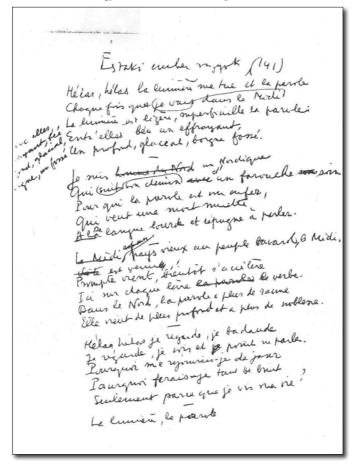
Désormais elle peut attendre ici l'Enfer, Dispersée, déchirée, décimée Et le Destin, son Destin Son Destin est plus morne que son passé.

Et maintenant son passé la châtie D'une cravache noire, durement. Le Destin, son Destin Est-il de vivre ou ne plus vivre?

Mauvaise/Méchante, chère race, contre qui/sur qui Ont toujours prévalu les larrons Et le Destin, son Destin Surgit dans le crime, dans la perdition comme/et en moi.

Hélas, que lui veulent donc Les crimes, le poids, la malédiction des millénaires, Le Destin, son Destin, La grande tragédie de mon destin?

Északi ember vagyok (Je suis un Nordique)



Hélas, hélas la lumière me tue et la parole Chaque fois que dans le Midi je vais La lumière est légère, superficielle la parole Entr'elles bée un effrayant, Un profond, glacial, borgne fossé. Je suis un Nordique Qui son chemin suit d'un farouche soin Pour qui la parole est un enfer, Qui veut une mort muette A la/De langue lourde et répugne à parler.

Pays vieux au peuple bavard, le Midi, Est venu/Prompt vient, bientôt s'accélère Ici sur chaque lèvre le verbe. Dans le Nord, la parole a plus de racine Elle vient de plus profond et a plus de noblesse.

Hélas, hélas je regarde, je badaude Je regarde, je vois et point ne parle. Pourquoi me réjouirais-je de jaser Pourquoi ferais-je tant de bruit Seulement parce que je vis ma vie?

La lumière, la parole.

Szép magyar sors (Beau Destin hongrois)

Siep mayor sons (es d No Berceaux ne french print entruis De majes in de vois unali les Car personne en nous n'a sa joie. Note he Rouginse now l'arms commence Nous ne vinces front septlanneer granes) News trutes no annes from sont mangres. Aux de henes puras ne tentimes (jamais) la main Nous insulfames and les bren faiteurs Nous exultanes quand or péchait. It y a la quelque tos grant Dorten, Cause, tre. quelque tos combe, autique leson, que enseigne les petits nations. que enseigne les petits nations. Noves rumes appeles par los bring of Occident & Mais mas n'arras pas de friende combet Et her fleckes no to hour son net Ex printant voluntiers was sacrifioned eles comeans Parce qu'il n'art pas de mit plus togique (Pardernet Pieu et les Rommes) Des peuples el aute race pouvent lors pormue plus lors parvie pormue plus lors Mais sto raciones, belle, riveus, enclaires, It n'Ajames were de 2 Hers poits.

Nos tristes berceaux ne furent point entourés De mages ni de rois invalides Car personne en nous n'a sa joie.

Notre vie hongroise nous l'avons commencée à tâtons Nous ne vîmes point sept grasses années Toutes nos années sont maigres. Aux détressés jamais nous ne tendîmes la main Nous insultâmes les bienfaiteurs Nous exultâmes quand on péchait.

Il y a là quelque très grand Destin, Cause, Fin Quelque très grande, antique leçon Qui enseigne/Pour enseigner les petites nations.

Nous vînmes appelés par l'opulence de l'Occident Mais nous n'avons pas de force pour le combat Et les flèches nous saignent à mort.

Et pourtant volontiers nous sacrifions des cerveaux Parce qu'il n'est pas de sort plus tragique ni plus beau Par devant Dieu et les hommes.

Des peuples d'autre race peuvent poursuivre plus loin Mais race pareille, belle, rêveuse, enchaînée Il n'en a jamais vécu de plus poète.

Góg és Magóg fia vagyok én (Je suis fils de Góg et de Magóg)²⁵

b 7 Je mis fils de gog et de Magaz Vair coment pe proppe parte seine porte et nuis Pourtant je mes est de cei demande I've start permis de pleurer au pied Les Carpathes Je neis venu par la mite famense hurle de Verecke Jan Paus les reilles (euene l'antique Zuis je fine imphin à Réveny Avec des chants des temps nonveaux? Coules dans was vieilles de polomb en funn que je sous le nonveau Varoul, celui Afrin que je n'entonde point las chants nonvery de la ne, Forles - moi de vis piedo, Bruta Comando 1'ce le'retornent D'ici la , Laus le tourment, com plus attenure La chant you des ailes nonvelles s'elevora Et si Bustastor cont fois le mandel (Quand memerit vainera, nouveau . quant nême et hongros.

Je suis fils de Góg et de Magóg En vain/Vainement je secoue porte et mur Pourtant je vous ai demandé S'il était permis de pleurer au pied des Carpathes. Je suis venu par la route fameuse de Verecke Dans les oreilles hurle encore l'antique chant des Hongrois

 $^{^{\}rm 25}~$ Ces deux poèmes ont été trouvés dans un livre sur Ady par Erzsébet Vezér.

Puis-je faire irruption à Dévény
Avec des chants des temps nouveaux?
Coulez dans mes oreilles du plomb en fusion
Que je suis le nouveau Vazoul, celui du chant.
Que je n'entende point les chants nouveaux de la vie,
Foulez-moi de vos pieds, brutalement, scélératement
D'ici là, dans le tourment, sans plus attendre
Le chant sur des ailes nouvelles s'élèvera
Et si/Même Pusztaszer cent fois le maudit
Il vaincra quand même, nouveau
Il vaincra quand même et hongrois.

Magyar jakobinusok dala (Chant des Jacobins hongrois)

Le sang du bout de nos doigts jaillit Quand nous te caressons, Pauvre Hongrie endormie Existes-tu et existons-nous pour de bon?

Peut-on s'attendre à du mieux Nous y endolorissons notre âme, nos yeux Va-t-elle s'éveiller jamais Cette Babel de peuples esclaves/asservis?

Ces mille désirs engourdis pourquoi Ne font-ils pas à la fin une volonté forte La peine du hongrois, romain, slave Elle est toujours qu'une seule et même peine.

Notre honte, notre amertume Depuis mille ans elle est parente Pourquoi ne pas se retrouver hurlant Sur les barricades de l'idée ? Le Danube et l'Ob n'ont qu'une voix Mugissante, sourde, funèbre. Dans la patrie d'Arpád, malheur

A qui n'est ni maître ni voleur.

Elmenni távolra, pusztulni (S'en aller loin, périr)

O antique pays de Szilágy, ton fils est vieux Vainement ta grande destruction l'appelle Tout périt ici, pas toi seulement Et moi aussi, je m'en vais périr dans les lointains Comme ton fils, en otage.

Où ta mélancolique beauté a poussé Le malade ne peut aller au malade Il ne peut s'émerveiller aux paysages célèbres, Car tu t'es transformée en tristesse Tu es devenu blessure, qui fait mal.

Le voisinage me fait mal ; je m'en irai au loin
Et les montagnes ancestrales de Tuhutum
S'oublieront, s'effaceront.
Et tout ce qui évoque la destruction ici.
Il m'en restera assez
Drôle de chose que de pleurer dans sa poitrine
Drôle de chose que d'écrire tout cela
Maintenant, aujourd'hui, tandis que le monde s'écroule
Et que seul le barde hongrois geint et interroge
Comme un vieil étudiant d'autrefois.

Elhanyagolt véres szívünk (L'abandon de nos cœurs sanglants)

Nos blessures se sont renouvelées cent fois Ainsi l'a voulu la Vie Des abcès ont surgi plus enflammés Toujours que les blessures hongroises Et nous nous sommes brûlés dans la poussière, Abandonnés.

Et nous pleurons nos pleurs Jamais on ne nous a laissé pleurer si bruyamment Il nous a vendu à l'encan, comme Un usurier arrogant, impitoyable, cet autre Destin. Quand la flamme de notre lutte s'est élevée, Des mondes se sont enflammés. Jamais notre droit ne nous a fait rendre justice. La torture hongroise est une Cendrillon.

Et pourtant, quand même encore, haut les cœurs Pour l'amour de nos cœurs sanglants De notre torture, de notre malheur De notre pauvre foi suppliciée Et quand bien même l'Univers tempêterait.

Nous luttons contre l'Enfer hongrois Nous y avons mis toutes nos forces Nous faisons résonner ses portes Notre âme, notre corps sont dans cette lutte Perdue ou gagnée, elle est notre destin.

Kurucok így beszélnek (Ainsi parlaient les Kuruc)

Camarade, vraiment tout m'est égal Que ce soit le loup ou le diable qui nous mange Ce qui est sûr c'est qu'ils nous mangeront.

Si c'est l'ours qui nous mange, ça m'est égal aussi. Ce qui est triste, ce qui est ancien, C'est le Hasard qui nous mangera.

Et que c'est triste, ce qui m'est égal C'est que dans les bonnes années Rien ne nous averti de notre sort.

Camarade, vraiment tout m'est égal Le Diable sache qui nous engloutira, Nous autres pauvres sots attristés. Az utolsó hídfő (La dernière tête de pont)

Fier, libre Hongrois à l'orgueil royal Humble sujet, héroïque, combatif, De ta race, de ton peuple et des rêves lumineux Tu es parti au temps des grands enterrements.

La Mort a-t-elle frappé un cœur réconcilié Et n'as-tu pas dit : je n'ai rien à chercher ici Je suis las de voir la décadence des mondes Pour chercher de nouveaux mondes au prix de nouvelles peines.

Ta race, ton peuple aux jambes qui fléchissent Ne réclament plus ses blasphèmes miracles du Seigneur Il ne prie pas : sur cette rive isolée sauvage Il tient la dernière tête de pont.

Hélas, es-tu donc parti, Parce que la Terre, la Mer et le Ciel mis en mouvement Nous partirons nous aussi tous derrière toi, Mêler sur un autre astre nos luttes hongroises.

Nótázó vén bakák (Vieux fantassins, chantants)

Comme la chanson rugit, dévale, déborde Dans la gorge de tous ces vieux troupiers Comme la tempête durant des heures les a tués Là-bas dans les champs de l'épreuve.

Hongrois, vieux Hongrois chanteurs Fantassins, farouches, avec audace, héroïsme Ils ont à peine encore senti la poudre Mais déjà ils sont des héros tels des morts héroïques. Ainsi vont-ils sur la cime de l'Accomplissement Depuis des milliers et des milliers d'années Ils ont toujours dévalé dans la Mort, Et la chanson ne les a pas quittés.

Et pourquoi, pour qui ? Ils ont tenu fort, Parce qu'on leur avait commandé Oh qu'il est beau de nous savoir identiques A ce peuple fatal.

C'est le peuple atavique des légendes Le peuple héroïque au-delà de tous les héros Venu mal à propos, porté à la mauvaise place Et qui d'un bord, saute le Destin, le Présent, l'Etre.

Peuple de la fatalité et du chant, s'il en faut Je pleure. Tu as tenu jusqu'au bout, Tu as eu la tristesse, tu as frappé, tu as chanté Tu meurs et tu vis : on te l'a commandé.

Ember az embertelenségben (Homme dans l'inhumanité)

Le choc du fusil a touché mon cœur Mille épouvantes m'ont arraché les yeux Un djinn muet s'est perché sur ma gorge fière Et la folie a frappé mon cerveau.

Et maintenant, cependant, surgis, ô ma force Surgis de la Terre Faut-il de l'aube ou bien de minuit l'enfer? N'importe, surgis hardiment Comme tu faisais il y a longtemps. Longtemps.

Au Hongrois paré, jamais Ni cent ciels ni cent enfers n'ont rien pu donner de plus beau : Homme dans l'inhumanité Hongrois dans la persécution de sa race Ressuscité vivant et mort obstiné. Sur la grande route que les épouvantails piétinent, Sur le faîte comme je l'ai toujours voulu J'ai vu passer en rêve leurs monstruosités La misère a échu au Hongrois Et Dieu parfois bien faible.

Et il faut que vive aujourd'hui un tel mort Torturé par semblable souffrance Et dans le cœur malade dans sa triste survie Loge en son sein infirme les grands trésors volés Et pense veiller sur un hier plus beau.

Oh, immensité des deuils, je te comprends Oh immensité de l'avenir, je te redoute (Bien que ce soit malséant à un mort ressuscité) Et que je plains ma race en fuite

Puis arraché à mon cœur mauvais, Cela me vient, cela me vient à l'esprit : Le fusil a troublé mon cœur Mille épouvantes m'ont arraché les yeux Un djinn muet s'est penché sur ma gorge fière Et la Folie a frappé mon cerveau

Et je vis de nouveau, je réclame quelque chose d'autre : Homme dans l'inhumanité.

Az Értől az Óceánig (De l'Ér à l'Océan)

L'Er est un grand fossé, dormant, singulier, Une eau marécageuse, où habitent et le roseau Mar la Kraszna, le Szamos, la Tisza, le Danube Porte ses ondes jusqu'à l'Océan.

Sur moi retombe la grandeur scythe. Que cent malédictions pèsent sur mon sang, Que mille taupes dressent leur digue, l'atteindrai tout de même l'Océan. Je le veux, parce que c'est une triste hardiesse. Je le veux, car c'est le miracle des miracles Quelqu'un qui parte de l'Er Et qui fasse son entrée dans le grand, le Saint Océan.

Halál a síneken (La mort sur les rails)

D'un bras fourbu, mélancolique, Je presse les rails froids Et j'attends la mort, dans le crépuscule Dans la forêt de Babel automnale et fauve.

Je ne connaîtrai plus d'étreinte, ce fut assez, La Vie ne m'a pas rendu son étreinte, Elle m'a repoussé, mon amante. Et la route céleste a laissé tomber sur moi les pleurs de son givre.

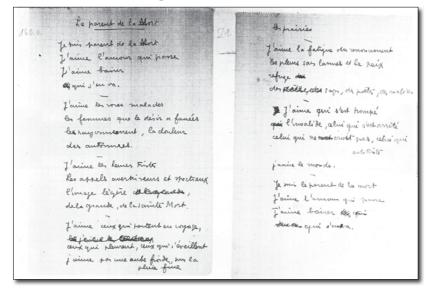
Vie, Vie, fille des rues Mon bras s'est fané, abandonné C'est fini. J'étreins les rails Et la machine de mort s'en vient en jouant sa musique.

Déjà les flammèches m'atteignent La voiture de Babel vrombit Mon bras vibre de jeunesse Déjà pour étreindre, étreindre à nouveau.

Vie, Vie. Déjà s'en vient sur moi L'essaim lugubre des rêves inféconds S'en viennent les grands vautours du désir S'en vient le passé aux ailes noires.

Je l'étreins encore une fois, oh Pour l'ultime fois mon bras se lève Et s'enroule ainsi frénétiquement Aux rayons de la Roue sacrée.

A halál rokona (Le parent de la Mort)



Je suis parent de la Mort J'aime l'amour qui passe J'aime baiser Qui s'en va.

J'aime les roses malades Les femmes que le désir a fanées Le rayonnement, la douleur Des automnes.

J'aime les heures tristes Les appels avertisseurs et spectraux L'image légère de la grande, De la sainte Mort.

J'aime ceux qui partent en voyage, Ceux qui pleurent, ceux qui s'éveillent J'aime par une aube froide, sous la pluie fine Les prairies. J'aime la fatigue du renoncement Les pleurs sans larme et la paix Refuge des sages, des poètes, des malades

J'aime qui s'est trompé L'invalide, celui qui s'est arrêté Celui qui ne croit pas, celui qui est triste J'aime le monde.

Je suis le parent de la mort J'aime l'amour qui passe J'aime baiser Qui s'en va.

3. Poèmes de Dieu

Nóták piros ősszel (Mélodies de l'automne vermeil)

Automne vermeil, terre vermeille, ciel vermeil Mais aujourd'hui les pensers sont charbons Mais les pensers sont noirs.

Les pensers, les pensers! La pensée était vermeille autrefois Aujourd'hui charbonneuse, sombre et morte.

L'amour était une fois vermeil Le gage de Pâques était vermeil Vermeil [sic] la rose sur le sein.

Vermeil l'été et sa suite Tous les petits amours étaient vermeil Qui couraient tant après les filles

Le sang était vermeil alors peut-être Et maintenant, même en océans il n'est Que comme une tache de vin Sur la table d'une petite auberge.

Le Seigneur était vermeil ainsi que le bourreau Et les anges descendaient sur la terre Pour un tout tout petit compliment vermeil

Et le rêve du Hongrois était vermeil Car le pain autrefois était pain Et non pas framboise jetée en bas des cieux

Notre grande aspiration était vermeil...²⁶

A bűnök kertjében (Dans le jardin des crimes)

Je n'aime, je ne crois qu'en celui Qui aime les crimes tout en les pleurant

C'est dans les grands crimes que s'épanouit la vie Et Jésus aimait, le pauvre, Poser sa main sur les têtes criminelles, Car le crime a son parfum comme la fleur.

C'est que le crime est toujours une plainte Qui monte vers le Destin et lui demande pourquoi L'homme n'est pas resté toujours pur et libre Bouton de rose généreux greffé sur l'églantier.

O mes crimes, si vous pouviez être réservés A qui sait pardonner A qui d'une tranquille assurance, sans mensonge Parcourait pensivement le jardin de mes crimes.

²⁶ La traduction n'était pas finie.

A szamaras ember (L'homme à l'âne)

Oh, que c'est beau, même si ce n'est pas vrai, qu'il soit allé Fleuri, à dos d'âne et pleurant. La Bible écrit, Que le Vendredi-Saint sans même y penser Il allait, il allait et son cœur n'était que soif.

D'un cœur aussi assoiffé Combien ont parcouru depuis lors et sans rameaux Le calvaire accéléré de la vie. Combien, mais combien De héros du Bien!

O que c'est beau. Demain c'est le jour des Rameaux Et la vieille légende s'illuminera Peut-être viendra-t-il Ensuite encore un homme à l'âne, Plein d'amour militant pour Autrui Car c'est de l'ânerie comme il le faut.

Jésus, le Printemps, Jérusalem Oh que tout ça c'est de l'histoire ancienne Ainsi soit-il.

Ad az isten... (Dieu donne...)

14	Dieu dunne (p/28)
	Dieu nous donne
	ce qu'il n'a parcoutinue de donner
	an lieu de cont dimandes momes
	beautoup de jours de sernaine poissux,
	Oren goog & donne.
	Brew now domie
	la fin de nos plems,
	la paix amplite
	et denie de notamely
	Dien (yste, be donne.
	Prèsi nous donne,
	4 si drole que sis le num le
	la Marde de ne pas jones de
ign	riuniente come die meurtière, crimiello, infame.
	Dien Bagle dome.
	Rine > a pie stigh.

Dieu nous donne Ce qu'il n'a pas coutume de donner Au lieu de cent dimanches mornes Beaucoup de jours de semaine joyeux, Dieu le donne. Dieu nous donne La fin de nos pleurs, La paix complète Et désirée de notre âme, Dieu nous le donne.

Dieu nous donne, Si drôle que soit le monde De ne pas jouer de comédie Meurtrière, criminelle, ignominieuse Dieu nous le donne.

Pour résumer, citons enfin quelques idées très sincères de Sauvageot de son aveu d'Ady.²⁷

- « L'écrivain, qui a exercé sur moi la plus grande action, a été sans nulle doute le poète Ady. [...] »
- « Il y a dans l'œuvre d'Ady toute une philosophie de l'histoire de la Hongrie, du drame que la nationalité représente pour tout homme qui fait partie d'une nation dont le passé n'est pas seulement fait de fastes glorieux mais aussi d'un cortège de crimes de toutes sortes, d'iniquités et de fautes, sans parler des lâchetés et des félonies. Etre Hongrois, c'est hériter de ce passif comme de l'actif et c'est accepter cet héritage au lieu de le refuser comme font tant d'esprits qui se croient avancer. [...] »
- « Ainsi, l'individu est lié indissolublement à la communauté de destin dont il fait partie, par naissance, par choix ou par les hasards de l'existence. Il doit prendre son lot du mauvais comme du bon. Jusque là, je ne m'étais pas avisé que cette situation pouvait engendrer des tragédies. Les temps qui allaient venir devaient se charger de me le confirmer.

Toutefois, le problème hongrois n'était pas et n'est pas le seul qui a travaillé Ady sa vie durant. Il a eu à se débattre contre la passion, l'alcool, la maladie, et aussi l'envie, la méchanceté, l'incompréhension, souvent aussi la trahison de ceux sur lesquels il comptait le plus. Il était perpétuellement harcelé par tout ce qu'il recélait en lui-même de bonté, de désir, de fougue et d'orgueil. Il était l'image achevée du poète maudit, exécré des uns, adoré des autres mais en perpétuelle transe et capable d'exentricités qui confondaient tout le monde. Pour participer

²⁷ Aurélien Sauvageot, *Le livre hongrois a cinq cents ans*, Petőfi Irodalmi Múzeum, Budapest, Kézirattár [Manuscrits], cote : V.4545/49.

à son œuvre, recevoir son message, il fallait se battre avec ses textes, les entendre réciter, analyser chaque vers, peser chaque mot et s'acharner à vouloir comprendre. C'était peut-être plus facile pour l'étranger que j'étais. A cette époque, je ne savais pas assez de hongrois pour être heurté par certaines particularités de sa langue, par le manque d'homogénéité de son expression verbale, par les disharmonies qui blessaient plus d'une oreille hongroise. Sa poésie était celle du jaillissement, on serait tenté de dire, du bouillonnement. A cet égard, il était révolutionnaire dans toute l'acception du terme hongrois : forradalmár (dérivé de forr « bouillir, bouillonner »). [...] »

« Mais il y a le reste de l'œuvre : les vers où il exalte la passion, ceux où il clame sa rage de vivre, ceux aussi où il confie ses doutes, ses scrupules, ses repentirs. Ady est resté et reste un monde en soi parce qu'il était un homme dans toute sa plénitude. Sans doute un homme excessif, exceptionnel, suprêment conscient de sa nature à part et aussi de sa mission. Sans vouloir être le mage à la Victor Hugo, il se sentait comme une sorte de successeur de ces prophètes d'Israël dont il se nourrissait et auxquels il se reportait. Je n'ai aucune fausse honte à avouer que je me suis à mon tour nourri de cette poésie violente, intransigeante, qui, dans l'Europe d'alors, était la seule à la mesure du temps et des circonstances. Ady était né vingt ans plus tôt que moi et il était mort prématurement au début de 1919, au moment même où s'écroulait toute l'Europe Centrale. La Hongrie dans laquelle j'avais été destiné à vivre gardait son souvenir encore tout chaud. J'ai pu interroger plus d'un de ses amis et le poète Mihály Babits m'avait même fait cadeau d'un portrait d'Ady que j'ai contemplé dans mon bureau jusqu'au jour où des policiers intrus sont venus l'enlever et me le confisquer avec d'autres documents, comme si l'effigie du poète hongrois les défiait.

Quand les temps terribles revinrent en 1939, je me suis plus encore qu'auparavant tourné vers la poésie d'Ady pour y puiser du courage afin de tenir tête à l'adversité. Il est de mon devoir de témoigner que j'y ai trouvé chaque fois du réconfort. Non seulement pour affronter notre combat à nous, les Français, mais aussi pour être sûr que les Hongrois une fois de plus égarés, sauraient se redresser sous la pluie des coups et redeviendraient eux-mêmes. C'est que le sort hongrois ne m'était plus indifférent. J'avais passé dix des meilleures années de ma vie parmi les Hongrois, j'avais partagé leur vie, leurs goûts, les richesses de leur esprit, j'en avais amassé tant en moi que la perte de la Hongrie, la disparition de la vie hongroise signifiaient pour moi une catastrophe aux conséquences incalculables. Je ne m'imaginais pas pouvoir rester entièrement ce que j'étais devenu au contact de la civilisation hongroise si celle-ci venait à être détruite. Je savais qu'une telle

destruction m'infligerait une amputation intellectuelle et morale si cruelle que mon équilibre s'en trouverait dérangé pour longtemps. Ady m'a rendu le service immense de m'infuser chaque fois qu'il était besoin la foi dans un avenir qui semblait irrémédiablement condamné. Non, la civilisation hongroise ne périrait pas et tout pourrait être sauvé. Et effectivement, tout a été sauvé. […] »²⁸

²⁸ Voir plus : Piroska Madácsy, *Francia szellem a Nyugat körül* [L'esprit français autour de la revue Nyugat], Lettres Hongroises, Paris, Antológia Kiadó, Lakitelek, 1998, p. 123-195.

Aurélien Sauvageot et Kuno Klebelsberg

Bernard Le Calloc'h

Envoyé en Hongrie par son maître Antoine Meillet (1866-1936), professeur au Collège de France, président de la société française de linguistique, pour se préparer à occuper la première chaire de langues finno-ougriennes jamais créée en France, Aurélien Sauvageot y arrive le 12 novembre 1923. Il a alors vingt-six ans.

Voilà tout juste trois ans que, le 13 novembre 1920, l'assemblée nationale hongroise, spécialement élue à cet effet en janvier, a ratifié, la rage au cœur, le traité de paix signé le 2 juin au château de Trianon. Tout est donc à présenter consommé, après des années de guerre et de désordre, marquées comme au fer rouge par la défaite militaire, l'effondrement de l'empire séculaire des Hasbourg, la dislocation du royaume de saint Étienne, la révolution communiste, l'invasion étrangère.

Les plaies sont encore béantes. Elles ne sont pas près de se refermer. Sortie exsangue, dépecée, désemparée de l'une des plus rudes épreuves de son histoire – pourtant déjà si pleine d'épreuves tragiques et de périls mortels – la Hongrie, désormais rassemblée autour de l'amiral Horthy, comme le dernier carré autour de son général au lendemain de la bataille, tente depuis lors de reprendre sa marche vacillante, incertaine, vers un avenir qu'elle n'entrevoit pas, tant elle est en proie au chagrin et au désespoir.

En 1921, Charles de Habsbourg (1887-1922), dernier roi couronné de Hongrie, a vainement essayé à deux reprises de recoiffer la couronne de saint Étienne, dans un pays qu'il sait encore fortement attaché à la tradition monarchique. Il en a été empêché par les États successeurs qui, en attendant d'être dépecés à leur tour par les aléas de l'histoire, ont aussitôt mobilisé et menacé de s'y opposer par la force des armes, même contre la volonté de leurs alliés français et anglais. La seule conséquence de ces tentatives inconsidérées a été de précipiter la création d'une coalition d'intérêts baptisée « Petite Entente » entre les bénéficiaires du nouveau « système copartageant » qui se sont agrandis aux dépens de la Hongrie.

Après des mois de confusion politique et une cascade de ministères éphémères qui ne parviennent pas à faire face à la situation, le comte István Bethlen (1874-1946), héritier d'un des noms les plus prestigieux de Transylvanie, a enfin pu constituer en avril 1921 un gouvernement capable de gouverner. Il demeurera au pouvoir pendant plus de dix ans et, grâce à cette stabilité, pourra sérieusement entreprendre, avec des moyens drastiquement réduits, la reconstruction du pays. Il parviendra même à redresser ses finances, entraînées au gouffre par le raz de marée d'une inflation vertigineuse. Mais la Hongrie qui a décidé d'une seule voix d'opposer un « non, non jamais ! » catégorique au diktat qui l'a si douloureusement blessée, est d'autant plus isolée diplomatiquement que même l'Autriche, pourtant à l'origine du désastre, lui est hostile puisque, elle aussi, n'a pas hésité à participer à la curée en s'emparant du « Burgenland », au delà du cours de la Lajta, frontière traditionnelle entre les deux pays depuis des siècles.

Bethlen a pris dans son cabinet, après entente avec Pál Teleki (1879-1941), un haut fonctionnaire qui a déjà prouvé ses qualités d'homme d'État, le comte Kuno Klebelsberg, d'abord comme ministre de l'Intérieur puis comme ministre de l'Instruction publique et des cultes. Généreux, large d'esprit, soucieux de rendre à sa patrie la place qu'il estime devoir lui revenir, il va pendant près de six ans, par une action aussi patiente qu'énergique, transformer profondément le visage de la Hongrie dans le domaine qui est le sien.

Aussi longtemps qu'Aurélien Sauvageot demeurera à Budapest, soit jusqu'en 1931, il sera le témoin des efforts du ministre hongrois et des résultats remarquables que celui-ci parviendra à obtenir, et il aura la grande honnêteté de lui reconnaître pleinement les mérites qui s'attachent à son action.

Il faut dire, en effet, que tout paraît devoir séparer les deux hommes, le ministre déjà quinquagénaire, fort d'une longue expérience administrative, et le jeune professeur français au Collège Eötvös. Sauvageot est un républicain convaincu qui n'apprécie nullement cette monarchie sans roi qui semble se perpétuer à présent par la force de l'habitude. Il est fier des conquêtes de le Révolution qui sont loin d'avoir trouvé jusqu'alors un écho enthousiaste sur le sol hongrois. Il est militant socialiste inscrit à la SFIO, alors que le parti socialiste hongrois n'a guère de troupes et encore moins de prestige au lendemain de l'équipée sanglante de la « République des Conseils ». En outre, il est déjà initié à la franc-maçonnerie, alors que celle-ci, sans être formellement interdite en Hongrie, y est fort peu estimée des milieux où elle recrute d'ordinaire. En vérité, il est par principe hostile au régime politique instauré en Hongrie après 1921 en raison de son caractère conservateur. Il n'aime pas les aristocrates et déplore que

l'essentiel du pouvoir en Hongrie soit entre les mains de comtes, même si ces derniers se révélent être des hommes de grande valeur morale et intellectuelle. Il ne met pas en doute les qualités de Bethlen, de Teleki, de Klebelsberg, par exemple, mais son tempérement républicain lui ferait plus volontiers préférer des roturiers à la manière de ceux qui ont forgé la III^e république française. Il tient pour insuffisamment démocratique le système constitutionnel hongrois, qu'il juge même plutôt arriéré et d'inspiration féodale. Dans ces conditions on ne saurait être surpris d'apprendre qu'il entretient des relations amicales plutôt avec des adversaires du gouvernement, quand ce n'est pas avec des gens qui se sont compromis dans l'aventure « communarde » de 1919. Ils sont eux-mêmes socialistes ou en tout cas « de gauche », et parfois francs-maçons, favorables à la transformation de leur pays en une république de type parlementaire à l'image de la république française.

Kuno Klebelsberg est un noble, il a le titre de comte, mais il n'a ni fortune mobilière ni terre, à la différence de beaucoup d'aristocrates hongrois, souvent à le tête de domaines latifundiaires. Ce n'est pas un propriétaire, il n'a pas non plus de château. Lorsqu'il voudra acquérir sa villa de Pesthidegkút (à la périphérie nord-occidentale de Buda), il lui faudra vendre son appartement de la place des Franciscains (Ferenciek tere), en plein cœur de Pest, et renoncer à un projet de voyage à l'étranger, faute de ressources pécuniaires suffisantes. En fait, il n'a hérité de sa famille qu'un titre nobiliaire et un blason. Le quelque peu qu'il tient lui vient essentiellement de la famille de sa femme.

Sa vraie richesse n'est pas dans ses armoiries mais dans son intelligence, son caractère bien trempé, sa force peu commune de travail, son application, sa persévérance à aller jusqu'au bout de ses décisions. Il répond parfaitement à la devise des Klebelsberg : « Per ardua ad astra » (jusqu'aux étoiles par le labeur). Somme toute, il est typiquement ce que l'on appelle « un grand commis de l'État », qui se voue sans compter à la chose publique, à la manière d'un Colbert ou d'un Turgot. Il est monarchiste, attaché aux valeurs traditionnelles, catholique fervent, et surtout profondément patriote, ardemment désireux de servir son pays ; bref, il est hongrois de cœur et de raison, hongrois jusqu'à la racine des cheveux, malgré son nom germanique, hérité d'un héros de la reconquête, venu du sud du Tirol chasser les Ottomans au XVII^e siècle, sous la bannière impériale. Il souffre beaucoup des dispositions draconiennes et des injustices flagrantes du traité de Trianon, et cela d'autant plus vivement qu'il est né en 1875 à Magyarpécska, dans la région d'Arad, à présent attribuée à la Roumanie. Son ancêtre tirolien, Hans Ulrich a été fait jadis baron par Léopold

I^{er} en 1669 pour acte de courage lors des batailles de Párkány (aujourd'hui Štùrovo en Slovaquie) et d'Érsekújvár (aujourd'hui Nové Zámky en Slovaquie) en 1663. Le fils de celui-ci, Franz Niklas a été fait comte en 1702 en raison du rôle décisif qu'il a joué au péril de sa vie dans la prise du fort de Buda en 1686. Les Klebelsberg sont donc implantés en Hongrie depuis plus de deux siècles et demi, et s'y sont définitivement enracinés.

Très au fait des problèmes sociaux, ce juriste qui a poursuivi des études supérieures de droit à Berlin, mais aussi à Paris, a dirigé pendant dix ans la Société Julián (du nom du moine dominicain qui, au XIII° siècle, sous les règnes d'André II et de Béla IV, se rendit en Magna Hungaria) pour l'alphabétisation et l'instruction de la jeunesse hongroise hors des frontières du royaume, en même temp qu'il assumait des responsabilités importantes auprès du premier ministre Dezső Bánffy (1843-1951). En janvier 1914, fort de cette longue expérience, il est devenu secrétaire d'État à l'Instruction publique aurprès du ministre Béla Jankovich (1865-1939), dans le deuxième cabinet István Tisza, et il a pu à cette occasion faire la démonstration de ses talents d'administrateur, très au courant des questions pédagogiques.

C'est dans ces difficiles fonctions qu'il s'est forgé la philosophie qu'il définira bientôt dans une série de livres lorsqu'il sera devenu titulaire du portefeuille de l'Instruction publique et des cultes. Il s'efforcera de la mettre en pratique sous le nom générique de néonationalisme. Il sait que ses compatriotes sont traumatisés par les mutilations infligées à son pays au traité de Trianon. Il sait qu'ils pleurent en particulier la perte de la province si chère à leur cœur, la Transylvanie, jadis refuge du magyarisme dans les années terribles de l'occupation turque. Il sait aussi qu'ils ont le sentiment d'être comme des assiégés, sous la menace constante des États successeurs, acharnés à s'approprier coûte que coûte les dépouilles de leur victime. Ce sont là autant de motifs de s'abandonner au découragement. Or, lui, Kuno Klebelsberg, ne veut pas entendre parler de baisser les bras. Il veut faire face à l'événement et y répondre avec les seuls moyens dont dispose présentement son pays. Ces moyens, selon lui, ce ne sont ni les armes, ni les arrangements, marchandages et autres compromis boiteux de la diplomatie, mais la culture, au sens le plus large du terme, c'est à dire le rayonnement exceptionnel que les activités scolaires, universitaires, artistiques, scientifiques, autrement dit d'une façon générale toutes les activités intellectuelles, peuvent dispenser, même dans le contexte politique apparemment le moins favorable. D'où cette boutade qui à l'époque en fit bondir plus d'un : « Le ministère de la défense nationale, c'est celui de l'instruction publique! », formule audacieuse qu'il reprendra en 1931 dans son ouvrage intitulé « Dans la crise mondiale » (Világválságban).

Sitôt installé, Klebelsberg, à qui Bethlen a donné carte blanche pour mener l'œuvre de rénovation et de modernisation qu'il ambitionne de réaliser, se met à la tâche. Dans un pays ruiné, désorganisé par la guerre, la révolution et les frontières étriquées de Trianon, un autre que lui aurait sans doute vite renoncé.

Observateur attentif de la vie hongroise, Aurélien Sauvageot s'aperçoit bientôt, à l'échelon qui est le sien, que Klebelsberg n'est pas homme à laisser longtemps traîner les choses. Il constate avec une indéniable satisfaction et avec la surprise de celui qui avait d'abord pris le comte pour un réactionnaire, que la ligne de conduite du nouveau ministre est de ne jamais se laisser distancer, de suivre tout programme, toute innovation de nature à favoriser le retour de la Hongrie sur la scène internationale, au sein de la famille occidentale. C'est un comportement qui lui plaît d'autant plus que, dans l'ambiance hostile des années 1920, où Georges Clémenceau est tenu pour responsable du démantèlement du royaume stéphanique et la France considérée comme l'ennemi principal, il réussit à dominer sa réprobation et s'évertue à entretenir avec la légation de France des rapports relativement bons. De tous les membres du gouvernement hongrois de l'époque, il est certainement, comme le reconnaît volontiers Sauvageot, de beaucoup le moins francophobe, de beaucoup celui qui recherche avec le plus de sincérité à surmonter la désastreuse crise de confiance de l'après-guerre.

Il est tellement conscient de ce que rien de positif ne peut résulter d'une attitude de refus qu'il décide en 1925, au lendemain de la naissance du pengő et du redémarrage de l'économie, de proposer à la France la création en Sorbonne d'une chaire de langue et de littérature hongroises, en même temps que le rétablissement des échanges culturels. En juin 1926, Sauvageot est prié dans ce but d'accompagner à Paris le conseiller du ministre, chef du service des relations avec l'étranger, Zoltán Magyary (1888-1945), et de l'aider dans la tâche difficile qui consiste à briser le mur des préjugés et des antagonismes nés de la guerre, puis à renouer les fils rompus depuis douze ans, sans se laisser impressionner par les manœuvres de la Petite Entente et de ses amis inconditionnels.

Il y avait eu, en effet, avant le conflit, une chaire dite « de civilisation hongroise » à la faculté des lettres de l'université de Paris, entretenue pour moitié par chacun des deux Etats, dont le premier titulaire avait été Ignace Kont (1856-1912). A la mort de celui-ci, l'historien Louis Eisenmann (1869-1937) lui avait succédé pour un an jusqu'à l'embrasement général. Eisenmann avait été choisi par le ministère en tant qu'auteur d'un ouvrage remarqué sur le Compromis

de 1867. Mais il connaissait mal le hongrois et n'était, du reste, pas linguiste. Surtout, il était devenu avec la guerre le défenseur intransigeant des peuples slaves. Lui qui avait naguère admiré les Hongrois ne cachait plus qu'il les détestait à présent, aussi cordialement qu'il les avait précédemment portés aux nues. Il était même si monté contre eux qu'il entendait tout faire pour empêcher leur retour dans l'enseignement supérieur parisien. Il occupait depuis 1921 la chaire d'histoire et de civilisation des Slaves qu'avait créée l'historien et slaviste Ernest Denis (1894-1921), avec l'aide du gouvernement tchécoslovaque. Heureusement, au moment où Magyary et Sauvageot arrivent à Paris pour négocier avec les autorités françaises, Eisenmann vient fort à propos d'être nommé directeur de l'Institut français de Prague.

Cette première prise de contact, malgré l'obligeant intermédiaire de Sauvageot, n'aboutit pas à la resurrection de la chaire d'enseignement fondée par Kont. La Sorbonne était alors encore dominée par les amis de la Petite Entente, acharnés à rejeter et à discréditer les Hongrois. Paris consentit seulement, en un premier temps, à la création d'un bureau d'information pour les étudiants hongrois venus s'instruire chez nous, bureau qui, peu à peu, à travers mille obstacles, se muera néanmoins en un véritable Institut culturel et que le comte Klebelsberg aurait souhaité voir devenir rapidement un « Collegium Hungaricum » analogue à ceux de Vienne, de Rome et de Berlin. Son premier titulaire est Léopold Molnos (1897-1982), ancien élève du Collège Eötvös et futur professeur dans ce même prestigieux établissement, qui arrive en 1928. Toutefois, ne s'agissant pas d'un centre culturel au sens propre du terme, la France ne s'estime pas tenue de respecter le principe diplomatique de la réciprocité. Elle déclare donc ne pas envisager de fonder d'Institut à Budapest. Elle accepte seulement d'accorder quelques bourses à de jeunes Hongrois désireux de venir se perfectionner chez elle. Il n'empêche que la porte ainsi à peine entrebâillée s'ouvre bien vite plus largement. A l'instigation expresse de Klebelsberg, les étudiants viennent de plus en plus nombreux à Paris, renouant du même coup avec la tradition d'avant la guerre. Dès 1930, Molnos voit débarquer chez lui 323 d'entre eux, alors qu'il n'y en avait eu que deux en 1921 et 43 en 1927. Le courant est donc rétabli.

En 1931, une chaire de langues finno-ougriennes sera créée, non sans de fastidieuses tergiversations, au profit de Sauvageot à l'Ecole des Langues Orientales, mais pas à la Sorbonne, et Klebelsberg y déléguera aussitôt un lecteur, chargé d'assister le professeur titulaire de la chaire pour les exercices pratiques et les répétitions. Ce sera László Gáldi (1910-1974), futur membre de l'académie hongroise des sciences et maître des études romanes. Quant à la Sorbonne, il faudra encore attendre longtemps, du fait de la seconde guerre mondiale puis de l'occupation soviétique et de la transformation de la Hongrie en une république populaire de type stalinien. Le rêve de Klebelsberg d'un Collegium Hungaricum sur les rives de la Seine ne se réalisera qu'en l'an 2000, soixante-huit ans après la mort du grand ministre. Sans doute vaut-il mieux tard que jamais, comme l'affirme le proverbe, mais tout de même, quel dommage que l'histoire ait été si dure à l'établissement des relations culturelles franco-hongroises!

La rencontre entre Sauvageot et Klebelsberg ne s'est pas limitée à ce voyage à Paris en compagnie de Magyary et à la création du futur Institut hongrois. Elle a aussi concerné l'ensemble des activités que le professeur français déployait en Hongrie au service de meilleures relations entre les deux pays, ou plus exactement entre les citoyens des deux pays. Si Sauvageot n'aimait pas par principe le régime politique auquel s'attache le nom de l'amiral Horthy (1868-1957), il se prit en revanche, en effet, de sympathie sinon même d'une affection bien réelle, pour les Hongrois, et d'un intérêt qui ne se démentit jamais pour toutes les formes de leur culture nationale.

Klebelsberg y a certainement contribué en prenant sur lui dès 1924 de le prier d'assister aux séances de travail qu'il organisait régulièrement au ministère pour y débattre des problèmes relatifs à l'enseignement du français dans les établissements secondaires et universitaires. Le ministre voulait développer cet enseignement pour au moins deux raisons majeures. D'une part, il appréciait personnellement la valeur exemplaire de la science, de la littérature et des arts français. Il avait fait passer en 1924 une loi qui visait à favoriser et à développer l'enseignement du français comme première ou seconde langue vivante dans une grande partie des lycées. D'autre part, il voulait contrebalancer l'influence trop forte de l'allemand, que l'effacement durable de la France, suite aux événements de guerre, avait encore accrue. Il ne voulait pas que l'élite intellectuelle hongroise se trouve en quelque sorte enfermée dans la seule zone germanophone de l'Europe médiane. Il estimait indispensable de lui fournir, par le français, une ouverture plus vaste sur l'Europe et sur le monde. En un mot, il souhaitait, avec Bethlen et Teleki, rétablir un équilibre menacé par une hégémonie linguistique qui tendait au monopole, lors même que dans les années 1920 il n'était pas encore question du nazisme ni de la théorie de l'« espace vital ». La présence de Sauvageot à ces sortes de tables rondes n'était ni une figuration ni un alibi. Celui-ci, d'ailleurs, ne l'aurait pas accepté. Il était là pour donner un avis motivé par l'expérience, recommander tels livres plutôt que tels autres,

aider à l'amélioration de la qualité des cours et proposer les mesures qui lui paraissaient aller dans ce sens.

C'est lors d'une de ces séances de travail, au début de 1929 qu'il fit part au ministre de sa décision de réaliser un dictionnaire français-hongrois et hongrois-français. Il avait constaté que cet ouvrage manquait si complètement que ses élèves du Collège Eötvös en étaient réduits à passer par l'intermédiaire du dictionnaire encyclopédique français-allemand de Karl Sachs et Césaire Villatte, édité par Gustave Langenscheidt à Berlin de 1868 à 1880, ouvrage vieilli et pas dépourvu d'erreurs. Le résultat de ce genre d'exercice aboutissait inévitablement à des faux sens et à de mauvaises interprétations. Le moment était venu d'y remédier.

Klebelsberg s'en déclara tout de suite très heureux. Il était, en effet, convaincu de l'utilité d'un tel instrument de travail dont la réalisation viendrait avantageusement épauler ses propres efforts en faveur de l'extension de l'enseignement du français dans son pays, d'autant plus qu'il ne s'agissait pas d'un simple lexique, mais bel et bien d'un dictionnaire explicatif, comportant de très nombreux exemples, utilisable donc même pour les études les plus élevées. Klebelsberg était, au demeurant, à l'origine du lycée français, fondé à Gödöllő par les chanoines de Prémontré. C'est sur les instances de leur prévôt, Menyhért Takács (1861-1933) qu'il avait obtenu dans ce but du régent Horthy l'attribution d'une parcelle de terrain prélevée sur les chasses royales de la forêt entourant le château.

Dans son livre de souvenirs, Sauvageot fait remarquer que le comte Klebelsberg fut alors le seul des officiels hongrois à l'en féliciter et à l'encourager. Mieux encore, il proposa spontanément d'en écrire la préface afin de souligner l'intérêt qu'il portait personnellement à l'entreprise. Quant aux officiels français, toujours prisonniers de la Petite Entente et de leurs préventions anti-hongroises, non seulement ils ne firent rien pour aider, au moins moralement, leur compatriote, mais ils trouvèrent encore le moyen de le critiquer, voire de lui reprocher de perdre son temps à « enfiler des mots ».

L'attitude bienveillante de Kuno Klebelsberg avait d'autant plus de mérite que Sauvageot s'était adjoint pour la confection de son ouvrage deux savants hongrois qui avaient été mêlés à l'épisode calamiteux de la République des conseils, Marcell Benedek (1885-1969) et József Balassa (1864-1945). Le premier était un écrivain, historien de la littérature, traducteur, à qui ses travaux sur Victor Hugo, Zola, Anatole France ainsi que son histoire de la littérature française à l'usage des Hongrois lui ont valu en 1928 l'attribution des palmes académiques. Le second est un linguiste, le plus éminent des spécialistes de la langue hongroise de son temps. Tous deux sont des francs-maçons

notoires, Balassa fut vice-Grand Maître de la Grande Loge symbolique de Hongrie, de 1914 à 1920, et Benedek sera le dernier Grand Maître de l'ordre au moment où il sera dissout par les communistes.

Toujours est-il que Klebelsberg ne fit aucune remarque et ne formula aucune objection. Il n'émit aucune réserve envers ces deux savants qui avaient été exclus de l'université pour leurs idées subversives, montrant par là clairement qu'il n'avait en tête que le souci de l'intérêt public et d'un meilleur fonctionnement des études de langues. Dans les circonstances de l'époque, compte tenu de l'état d'esprit qui règnait alors dans les milieux politiques, c'était particulièrement louable, et l'absence de préjugés dont il faisait preuve n'était certainement pas courante. Le souvenir de la révolution communiste et de ses excès sanguinaires était encore dans toutes les mémoires, le contentieux qui en découlait était loin d'être liquidé. Mais Klebelsberg ne voulut voir dans l'initiative de Sauvageot – fortement conseillée par Marcell Benedek – qu'une pierre apportée à l'édifice qu'il construisait avec une inlassable énergie pour mettre, dès que possible, la Hongrie à la place qu'il ambitionnait de lui voir occuper.

Entre-temps, la crise mondiale malmenait durement la fragile économie hongroise, à peine sortie depuis six ans du cauchemar de la guerre, de la ruine et de l'inflation monétaire. Sous la poussée des événements, le cabinet Bethlen, dans lequel, en septembre 1930, Klebelsberg avait dû consentir à cumuler provisoirement les portefeuilles de l'Instruction publique, de la Prévoyance sociale et du Travail, fut soudain mis en minorité au parlement et contraint de se retirer le 24 août 1931 ; en sorte que lorsque, le 11 février 1932, il signa l'avant-propos qu'il avait promis de rédiger pour le dictionnaire de Sauvageot, il avait cessé d'exercer toute fonction publique. Le combattant qui depuis plus de douze ans, s'épuisait à restaurer la grandeur de son pays dans le domaine des activités intellectuelles, avait dû déposer les armes. Huit mois plus tard, le 12 octobre, il mourut brusquement d'une crise cardiaque.

Avec lui, la Hongrie d'entre les deux guerres, perdit sans aucun doute son plus grand homme d'Etat.

Je me demande si Aurélien Sauvageot sut jamais que ses amis socialistes hongrois, à l'annonce de la mort du comte Kuno Klebelsberg, avaient tenu expressément à prendre part à la cérémonie d'adieu organisée au Musée National de Budapest avant le transfert de sa dépouille à Szeged, en y déléguant neuf de leurs dirigeants. Sur la couronne qu'ils déposèrent alors près du catafalque, en signe d'hommage au grand disparu, on pouvait lire ces simples mots : « Au champion, au héros de la culture » (A közművelődés hősének).

« Quelle excellence ? » : l'École normale supérieure de Paris, la Scuola Normale Superiore di Pisa, le Collegium Eötvös : vers une définition européenne des collèges d'excellence

Martine Bismut

Représentante de l'Ecole normale supérieure en Italie

Monsieur le Conseiller culturel, Monsieur le Directeur, chers collègues, chers élèves,

C'est pour moi un honneur et une grande joie de participer à cette belle journée sur Aurélien Sauvageot qui a joué un rôle si important, à la fois scientifique et institutionnel, dans les relations entre nos établissements.

Je tiens à remercier tout particulièrement le Professeur László Horváth ainsi que l'équipe du service culturel de l'Ambassade de France, pour avoir eu l'idée de m'inviter en tant que représentante de l'École normale supérieure en Italie et pour la qualité et la chaleur de leur accueil.

Nos institutions, hongroise, italienne et française, sont liées par un même esprit fondateur, sont animées des mêmes principes, leurs élèves se ressemblent et se reconnaissent. Une réflexion sur la définition de nos Écoles apparaît donc aujourd'hui indispensable à l'échelle européenne.

Dans *Quale eccellenza*?, ouvrage publié en 2004, Salvatore Settis, directeur de la Scuola Normale Superiore de Pise jusqu'en 2010, s'interrogeait sur les particularités et les modes de fonctionnement de la *Scuola Normale* dans le panorama italien. En remontant le fil du temps, il convient de s'interroger sur les origines et les spécificités de nos Écoles.

En 1530, François I^{er}, roi de France, fonde, dans un esprit réellement visionnaire, le Collège de France, si vivace aujourd'hui encore, où l'on enseigne les disciplines ignorées par l'Université de Paris ; d'abord le grec et l'hébreu, puis le droit français, les mathématiques et la médecine. « *Docet omnia* », telle est la devise du Collège de France, qui a pour vocation de transmettre à tout un chacun le savoir en construction. Les Professeurs, élus au Collège par leurs pairs pour leur créativité scientifique, délivrent des cours portant sur l'état de la question dans la discipline où ils excellent.

Avec la Révolution française l'idée se fait jour de mettre la connaissance et les idées des Lumières à la portée de tous. Un grand débat s'ouvre alors sur l'enseignement public et sur l'excellence, qui conduit à la fondation de l'École Polytechnique d'abord, destinée à former un corps d'ingénieurs remarquables, suivie, quelques semaines après, par le décret de fondation de l'École normale (pas encore supérieure) le 30 octobre 1794, 9 brumaire de l'an III de la République :

« Il sera établi à Paris une École normale où seront appelés de toutes les parties de la République des citoyens déjà instruits dans les sciences utiles pour apprendre, sous les professeurs les plus habiles dans tous les genres, l'art d'enseigner. »

Présentant l'École au Comité d'instruction publique, Dominique-Joseph Garat disciple de Condorcet et inventeur, avec Lakanal, de l'École normale, s'exprime en ces termes :

« Les normaliens seront les exécuteurs d'un plan qui a pour but la régénération de l'entendement humain, dans une république de vingt-cinq millions d'hommes que la démocratie rend tous égaux. [...] Pour la première fois sur la terre, la vérité, la raison et la philosophie vont donc avoir aussi un séminaire. »

Et Lakanal explique son plan de divulgation de la connaissance :

« La jeunesse savante et philosophe, qui aura reçu ces grandes leçons, ira les répéter à son tour dans toutes les parties de la République [...]. Cette source de lumière si pure, si abondante, puisqu'elle partira des premiers hommes de la République en tout genre, épanchée de réservoir en réservoir, se répandra d'espace en espace dans toute la France. »

L'époque exigeait l'application urgente du décret de fondation : on nomme le corps professoral, qui se compose de 14 professeurs, dont huit membres de l'Académie des Sciences et non des moindres : Lagrange, Laplace, Monge pour les Mathématiques, Berthollet pour la Chimie ; Bernardin de Saint-Pierre enseigne la Morale. Toutes les branches du savoir sont représentées.

Le concours de recrutement des élèves s'organise immédiatement. En janvier 1795, l'École normale accueille 1400 élèves, venus de tous les coins de la République, auxquels on promet un pécule.

Les cours commencent. Las ! Quelques mois plus tard, l'École normale ferme ses portes, le 19 mai 1795 : trop d'élèves, un recrutement hétéroclite, des coûts trop élevés, pas de locaux ; la Révolution était révolue.

Mais le 17 mars 1808, par la volonté de Napoléon I^{er}, l'École normale renaît de ses cendres, avec un règlement disciplinaire draconien. Elle survivra aux tempêtes de l'Histoire.

Le 18 octobre 1810, le même Napoléon I^{er}, signe à Fontainebleau un décret instituant en Toscane, « pays qui a rendu des services essentiels aux sciences et aux arts », « l'une des académies de notre Université impériale » dont « le chef-lieu sera fixé à Pise » [...] « Il sera en outre créé vingt-cinq bourses dans le pensionnat académique à la charge du trésor public. L'objet de ces bourses sera de former une succursale de l'école normale, pour les pays où l'usage public de la langue italienne est autorisé par nos décrets impériaux ; une partie de ces élèves pourra être appelée par le grand-maître à l'école normale de Paris. »

Dans une vision impérialiste, Napoléon avait bien l'intention d'attirer en France les talents scientifiques. Dès l'âge de vingt-sept ans, le jeune Bonaparte, écrivait, en pleine campagne d'Italie, au citoyen Oriani, célèbre astronome italien :

« Tous les hommes de génie, tous ceux qui ont obtenu un rang distingué dans la république des lettres, sont Français, quel que soit le pays qui les ait vu naître... Tous ceux qui voudront aller en France seront accueillis avec distinction par le gouvernement. Le peuple français ajoute plus de prix à l'acquisition d'un savant mathématicien, d'un peintre de réputation, d'un homme distingué, quel que soit l'état qu'il professe, que de la ville la plus riche et la plus abondante. »

Comme sa sœur aînée, l'École normale de Pise ferme à quelques mois de distance et ne renaîtra qu'en 1847, sous une forme différente, pour retrouver toute son excellence et sa grandeur au moment de l'Unité italienne.

La fin du XIXème siècle est riche en développements : en France d'abord, on assiste à la création d'autres Écoles normales supérieures : celle de Jeunes Filles en 1881 (Sciences et Lettres), les Écoles normales littéraires de Fontenay et de Saint-Cloud (en 1880 et 1882). Ce ferment intellectuel et le modèle français de formation d'intellectuels et de professeurs trouvent une résonnance particulière en Hongrie où, en 1895, l'année même où l'École normale fête son premier centenaire en grande pompe, est fondé le Collegium Eötvös.

* * *

Au fil de ces histoires parallèles, il convient de se demander quels sont les éléments constitutifs d'une École normale supérieure, d'une Scuola Normale Superiore ou d'un Collegium.

La première caractéristique, sans doute la plus importante, reste la sélection :

- sélection rigoureuse : à l'E.N.S. de Paris, on sélectionne environ un étudiant sur dix, déjà excellents et préselectionnés dans les années qui précèdent le concours ;
- sélection anonyme et indépendante des revenus de la famille des candidats, car seule compte la qualité des épreuves ;
- sélection précoce, non pas au niveau du doctorat, mais bien avant, car le talent est précoce et doit être formé.

Ces trois éléments nous conduisent à deux considérations : tout d'abord, ce sont les élèves et les anciens élèves qui font vivre et briller ces institutions ; ensuite, il s'agit, dans le principe et malgré l'élitisme qui les caractérise, d'écoles hautement démocratiques et égalitaires, car elles permettent à des jeunes gens talentueux de mener des études de haut niveau sans l'aide de leur famille.

La formation à la recherche et par la recherche constitue le second élément fondamental de ce tableau. Peu importe si, par la suite, l'élève sera ministre ou chef d'entreprise, plutôt que professeur d'Université; ce qui compte, c'est l'originalité et l'exigence qu'il apporte à son champ d'études ou d'action. Et nous savons qu'en toute circonstance, il maintiendra cette exigence. Cette formation s'accompagne bien évidemment, dans chacune de nos institutions, d'un tutorat attentif qui oriente les élèves dans leur travail de recherche.

La pluridisciplinarité et la communication entre les disciplines portent à la véritable interdisciplinarité. Il ne peut exister de barrières entre les matières fondamentales et les matières dites appliquées ou, pire encore, «utiles». Un mathématicien ne sait jamais, quand il entreprend un travail de recherche, si ce dernier trouvera une application. Et pourtant le monde de la recherche est plein d'applications inattendues. C'est du dialogue entre les disciplines que naît l'innovation, scientifique et technologique.

Les « humanités », le latin, le grec doivent être maintenus comme fleurons de ces Écoles qui restent les derniers bastions de leur divulgation. Au delà des considérations liées à nos racines culturelles, l'étude des langues anciennes forme le cerveau, au même titre que les mathématiques, elles confèrent intelligence et sens de l'adaptation, elles enseignent la valeur du langage et de l'écriture.

Dans le même esprit de « communication entre disciplines », la vie en internat joue un rôle essentiel. C'est elle qui autorise le dialogue et le partage des difficultés, des expériences et des premiers émois liés à la recherche.

Ajoutons enfin de magnifiques bibliothèques en libre accès et des laboratoires, autonomes ou, plus probablement, partagés avec d'autres institutions universitaires, et le tableau du modèle « École normale », avec des valeurs communes que nous respectons à travers l'Europe, est complet.

*** * ***

Chaque système a toutefois élaboré un mode de fonctionnement qui lui est propre. Ainsi, la formation française reste très spécifique; organisée autour des grandes écoles (dont la majorité écrasante est constituée d'écoles d'ingénieurs), elle a créé un réseau de classes préparatoires, disséminées à travers toute la France et qui recrutent tous les ans environ 40 000 étudiants, triés sur le volet. Les classes préparatoires durent un, deux, trois, voire même parfois quatre ans. En France, elles sont considérées comme le moment formateur par excellence, celui où l'on apprend les méthodes que l'on conservera toute sa vie, où l'esprit se structure et se formate en affrontant toutes sortes de problématiques, immédiatement analysées avant même d'aborder la connaissance.

Quand le modèle s'exporte, en Italie ou en Hongrie, les classes préparatoires disparaissent, la sélection rigoureuse demeure. Les élèves n'en sont pas moins excellents. La sélection à la sortie du baccalauréat semble donc tout aussi performante et la formation se fait au sein de l'établissement.

On observe aussi des variations relatives à l'autonomie : en France, les E.N.S. (aujourd'hui au nombre de trois, à la faveur de recompositions variées) sont indépendantes de l'Université, où les élèves vont toutefois suivre des cours et passer des examens, mais ils ont à leur disposition, tout au moins à Paris un grand choix d'universités ; à Pise, à la Scuola Normale Superiore et à la Scuola Superiore Sant'Anna, les élèves suivent un double cursus avec des examens internes et des examens à l'Université, avec une variante de taille : la seule Université possible est Pise, même si en théorie les élèves pourraient, en demandant des autorisations exceptionnelles, s'inscrire ailleurs.

En revanche le Collegio Superiore de Bologne, le Collegium Eötvös, qui recrutent des étudiants remarquables, font partie intégrante d'une université dont ils constituent le fleuron. Cela n'enlève rien à la qualité intrinsèque des étudiants, car le bassin de recrutement reste large. En Italie, beaucoup d'universités cherchent à imiter ce modèle de « collège d'excellence », avec des résultats divers qui dépendent essentiellement du bassin de recrutement, plus ou moins régional. Il est donc très intéressant d'observer ces phénomènes et d'en tirer des « lois de l'excellence ».

Une école n'est pas excellente du jour au lendemain, elle doit parvenir à instaurer une tradition, non seulement institutionnelle, mais scientifique, tradition qui se crée grâce aux anciens élèves, à leurs travaux et à leurs succès, grâce aussi

aux publications qui sortent de l'École. La Scuola Normale Superiore de Pise édite une collection, *Gli Annali della Scuola Normale Superiore*, mondialement connue aussi bien pour sa partie scientifique (les mathématiques y brillent particulièrement) que pour la section littéraire. Les *Annali* publient régulièrement les thèses de doctorat des meilleurs étudiants.

Le système de recrutement des professeurs à la Scuola Normale Superiore de Pise, dans ses modalités et dans ses limites, présente des éléments intéressants. On ne fait pas carrière au sein de la Scuola Normale : le *cursus honorum* qui consiste à passer du statut d'étudiant à celui de chercheur, puis de professeur, n'existe pas. Invoquant le modèle du Collège de France, la Scuola Normale n'admet en principe dans son corps professoral que des professeurs déjà en chaire dans une autre université et élus par cooptation pour leur renommée internationale et non pour la discipline qu'ils professent. Ce système explique que la carrière des *Normalisti* ne soit pas très aisée en Italie parce que leur recherche d'un poste ne se fait pas dans l'institution qui les a élevés. La cooptation suppose aussi le choix d'un petit nombre de champs disciplinaires.

Le recrutement des professeurs et enseignants chercheurs du Département de Mathématiques à l'E.N.S. de Paris offre aussi ses singularités : nul ne peut y passer plus de dix ans, beaucoup de professeurs y sont invités pour un ou deux ans. Ce grand brassage produit des effets positifs, puisqu' une très grande majorité de Médailles Fields en France sont d'anciens élèves de la rue d'Ulm. Peut-être cette spécificité du Département de Mathématiques au sein de l'institution E.N.S. est-elle due à l'idée, pas toujours justifiée, que la vie scientifique d'un mathématicien est une météore ?

En France, le concours de l'agrégation reste une étape importante pour les élèves littéraires auxquels il garantit un poste. Rien de tel n'existe en Italie. Depuis une vingtaine d'années, les élèves littéraires de la Scuola Normale rencontrent d'immenses difficultés à trouver un poste ; souvent ils décident de s'expatrier. La France recrute un nombre considérable de jeunes chercheurs italiens, formés de façon remarquable : en amont de leur entrée à la Scuola tout d'abord parce que les écoles primaires et les lycées italiens sont dotés de programmes excellents : l'histoire ancienne, l'histoire de l'art se pratiquent dès le plus jeune âge ; le latin est obligatoire dans la plupart des lycées scientifiques, l'histoire de la philosophie est enseignée pendant trois ans. Dès leur entrée à la Scuola Normale, à la Scuola Sant'Anna ou au Collegio Superiore, c'est à dire aussitôt après le baccalauréat, les élèves italiens entrent « en recherche » : on leur propose d'emblée un sujet très pointu pour leur apprendre à se mesurer avec

les aléas et les difficultés de la recherche. Cette confrontation difficile et parfois décourageante dans un premier temps produit toutefois d'excellents chercheurs grâce à un niveau exceptionnel de culture générale et par l'effet « tache d'huile », qui les conduit rapidement à étendre leur champ d'investigations.

Chacun de nos systèmes présente des avantages et des inconvénients ; ils offrent une complémentarité remarquable, bien perçue par les étudiants voyageurs.

*** * ***

Nos institutions se fréquentent depuis toujours, à la faveur d'échanges scientifiques ou personnels. Des personnages vivant à cheval sur deux systèmes qu'ils ont côtoyés, comme cela a été le cas pour Aurélien Sauvageot, ont joué un rôle essentiel de liaison entre nos établissements, parce qu'ils les ont identifiés, confrontés, réunis.

Un réseau serré de conventions s'est tissé au fil des années, qui institutionnalise et enrichit ces liens.

En 1988, l'E.N.S. de la rue d'Ulm a passé une convention avec la Scuola Normale Superiore de Pise; tout en reconnaissant les très grandes similitudes entre les établissements, on a mis en place des échanges d'un type nouveau, non pas d'étudiants mais de chambres, jouant sur l'existence, de part et d'autre, d'internats! Cette idée, qui assouplissait les termes et les modalités des séjours, a considérablement dynamisé les liens, non seulement faits de lettres entre les directeurs, mais portés par les élèves eux-mêmes, de plus en plus nombreux. C'est à l'ouverture de Georges Poitou et de Luigi Radicati di Brozolo, directeurs respectifs de l'Ecole et de la *Scuola*, que je dois d'avoir pu mener à bien ce projet.

D'autres conventions sur ce modèle ont suivi, avec des établissements italiens de même acabit : la *Scuola Superiore Sant'Anna* de Pise enseigne les sciences expérimentales (ingénierie, médecine, agronomie) et les sciences sociales et politiques. Elle possède un Institut de biorobotique mondialement connu qui mène des recherches sur des prothèses commandées par le cerveau, sur des robots capables de se mettre au service de personnes âgées ou handicapées, sur des poulpes robotiques... Tous les étudiants de droit de la *Scuola Superiore Sant'Anna* passent par le Département de Sciences sociales de l'École normale.

Des conventions ont également été signées avec le *Collegio Superiore* de Bologne et, tout récemment, avec l'Université de Lecce.

Les autres Écoles normales supérieures françaises ont, plus tard et dans la foulée, passé elles aussi des accords avec la *Scuola Normale* de Pise, avec la *Scuola Superiore Sant'Anna* et avec le *Collegio Superiore* de Bologne.

La convention entre la rue d'Ulm et le Collegium Eötvös remonte à 1998 et a été suivie, plus de dix ans plus tard, par la convention entre le Collegium et la *Scuola Normale*. Des contacts ont été établis entre le Collegium et la *Scuola Superiore Sant'Anna* d'une part, le *Collegio Superiore* de Bologne d'autre part, comme s'il suffisait qu'une institution identifie des points communs avec une autre institution pour que cette dernière soit reconnue par toutes les autres.

L'importance accordée par le Collegium au développement des langues et littératures étrangères offre aux Normaliens et aux *Normalisti* l'opportunité exceptionnelle d'apprendre le hongrois, de poursuivre leurs recherches et d'enseigner à des étudiants excellents et suprêmement doués pour les langues les rudiments du français ou de l'italien, rudiments qui se transforment rapidement en une connaissance parfaite.

En commun, nos Ecoles cultivent la philologie, grecque et latine, les mathématiques, l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie, l'archéologie, la littérature, médiévale et contemporaine, mais dans leur méthodes, dans leur système de formation, elles restent très complémentaires. On aimerait rendre systématiques des parcours idéaux d'étudiants, qui commenceraient leur formation ici, qui la poursuivraient là et l'achèveraient ailleurs, ou encore des cours de spécialités itinérants qui réuniraient des étudiants de master ou de doctorat autour de thèmes communs, comme cela se fait déjà. Des contacts nombreux existent en ce sens, il nous faut les institutionnaliser.

Au hasard de recherches menées aux Archives nationales à Paris, en prévision du bicentenaire de la *Scuola Normale*, je suis tombée sur une lettre portant l'en-tête du Collegium Eötvös, que je n'ai pu photographier que sur trois pages. Datée du 24 juin 1899, elle est probablement signée de la main de Loránd Eötvös. Adressée au Directeur de l'École normale supérieure et rédigée dans un français remarquable, elle est apparemment ponctuelle et factuelle. En réalité la très grande francophilie de son auteur y transparaît, avec sa connaissance profonde du système français. On sait rétrospectivement avec quel flair il a jugé l'élève qu'il envoyait à Paris, qui est devenu un grand linguiste et a été « curator » du Collegium. Enfin, il montre combien il tient à avoir des Normaliens dans son établissement.

Budapest,

24 juin 1899

Cher et très honoré Collègue,

Il y a deux ans que j'ai eu l'honneur de vous annoncer l'existence de notre école qui dès sa fondation s'est efforcée de prendre pour modèle votre célèbre École. C'est pour la première fois que nos élèves qui ont terminé leurs études entièrement dans notre établissement, sortent, avec l'agrégation bien supérieure à celle des autres candidats, y compris les boursiers d'État.

Je suis heureux de pouvoir envoyer à Paris notre meilleur élève, Mr Zoltan Gombocz. Il est agrégé et docteur ès lettres : doctor summa cum laude. Il se présentera chez Vous vers la fin du mois de juin. Je vous prie, cher et très honoré Collègue de le recevoir et de lui accorder votre haute protection, de lui permettre d'assister à quelques conférences de vos célèbres maîtres de conférences et si c'est possible, de lui permettre d'entrer en relation avec ses collègues de l'École, de visiter votre riche bibliothèque. Il vient à Paris pour prendre part aux cours des vacances de l'Alliance française et pour se perfectionner en français, qu'il a appris au Collège-Eötvös assez bien pour pouvoir remplacer dans le premier cours ces derniers mois le professeur de français du Collège gravement malade. et comme il a enseigné avec un succès remarquable, il sera chargé de ce même cours l'année prochaine - et peut-être aussi les suivantes. Cela perfectionnera notablement l'enseignement du français dans notre école surtout si cela deviendra une tradition, ce que j'espère assurément, d'envoyer à Paris chaque année celui de nos élèves qui aura fait le plus grand progrès dans la langue française.

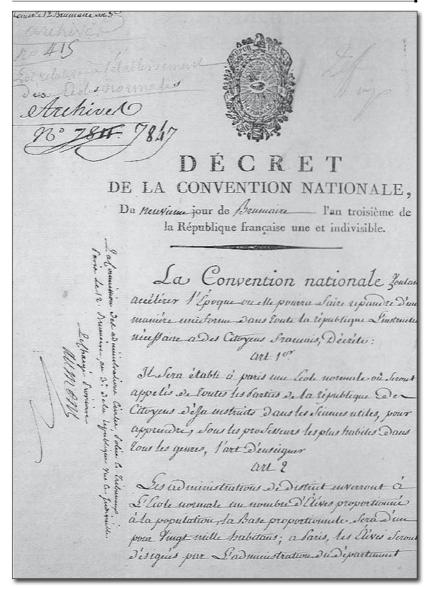
La maladie de notre professeur français n'étant pas à guérir je me vois mis dans la nécessité de chercher un successeur. C'est vous, cher et très honoré Collègue que je prie de vouloir bien nous envoyer un jeune homme. Vous aviez l'obligeance de me promettre un normalien qui viendrait pour deux ou trois ans au Collège-Eötvös. La place étant libre le 1 de septembre, je serais très heureux si ce serait un normalien sortant, envoyé par vous qui l'occuperait. il serait chargé des cours des élèves, qui comprennent déjà le français ce qui le dispense des explications dans un idiome étranger. Il aura une bonne chambre, la nourriture et 2500 francs par an. Vu que son occupation ne serait que 3 heures par jour, il aura assez de temps libre pour ses propres études. il aura bonne occasion de s'exercer en allemand, et il trouvera dans notre bibliothèque et les autres bibliothèques publiques assez de livres pour ses travaux. S'il lui faudrait des livres qui ne se trouveraient pas là, je me charge de les acheter pour la bibliothèque. Je vous assure que je ferai tout mon possible pour lui rendre son séjour au Collège agréable et utile pour se future

carrière. La place d'un professeur de français (lector) à l'Université étant libre à ce moment, il pourrait éventuellement remplir aussi ses fonctions; cet emploi augmenterait ses revenus de 1200 - 1500 francs. Cette place est aussi intérimaire et rien de serait plus facile que de faire coïncider la durée de ces deux emplois. Si pendant l'emploi à Budapest s'ouvrirait une carrière en France à votre jeune professeur, je ne m'opposerais nullement à son départ, je demanderais seulement un remplaçant de l'École Normale [...].

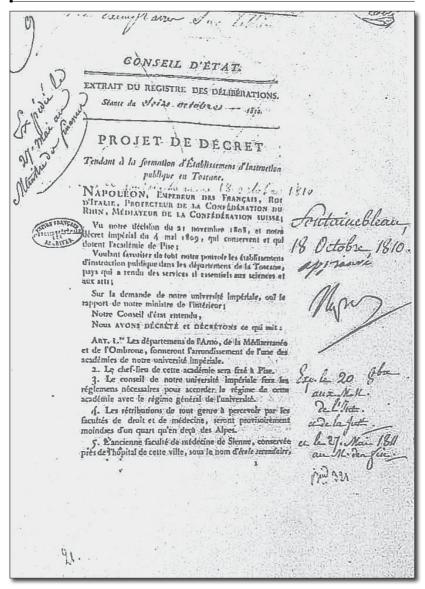
Nos établissements tirent leur force et leur fragilité de leurs petites dimensions : Leur force parce que cette petite taille permet l'interdisciplinarité véritable et favorise l'intimité avec l'institution sous tous ses aspects, scientifiques et administratifs ; Leur fragilité parce que nous apparaissons toujours, de par le statut particulier de nos élèves, comme des privilégiés à éliminer, et parce qu'à l'échelle des classements de Shanghai ou d'ailleurs, nous ne faisons pas le poids en termes quantitatifs.

Nous subissons aujourd'hui l'effet de ces classements ; en France les établissements de petites ou moyennes dimensions cherchent à se regrouper, en fonction de leurs centres d'intérêt ou en fonction d'une excellence incontestée. L'École normale de Paris est aujourd'hui au cœur d'un grand projet qui regroupe des institutions comme le Collège de France, les Conservatoires nationaux de Musique et d'Art dramatique, l'École des Arts décoratifs et d'autres établissements parisiens. *Paris Sciences et Lettres (PSL)* a l'ambition de donner aux étudiants de ces établissements l'opportunité de se former ici et là, d'acquérir des compétences multiples de sortir avec un diplôme pluriel et voit déjà confluer d'importants financements.

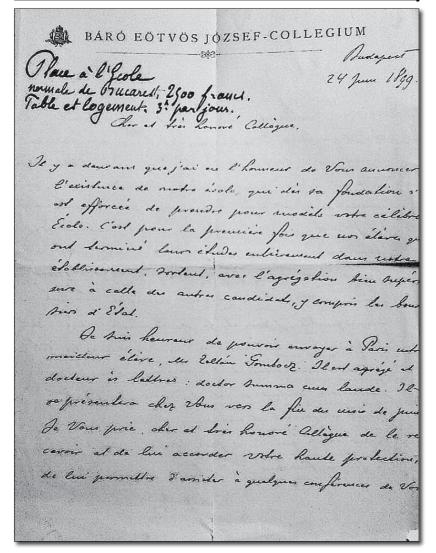
À travers le réseau constitué et qui fonctionne, nous devrons aussi penser à une Fédération internationale de Collèges d'excellence, clairement identifiés et définis, avec des projets conjoints de formation et de recherche et la présentation d'un modèle commun qui se régénère en permanence et continue à faire ses preuves.



Décret de fondation de l'École normale, du 30 octobre 1794 (Archives nationales de France)



Décret de fondation de la Scuola Normale de Pise, signé le 18 octobre 1810 (Archives nationales de France)



Lettre de Loránd Eötvös, du 24 juin 1899 (Archives nationales de France)

Lecteurs francophones en Hongrie

Mariann Körmendy

Université Eötvös Loránd, Fondation Franco-Hongroise pour la Jeunesse

Au lieu de passer en revue les différents lecteurs qui se sont succédé en Hongrie dans les établissements d'enseignement de tous niveaux, permettez-moi de formuler quelques idées concernant le rôle des lecteurs francophones et, en particulier, les changements que ce rôle a subi en Hongrie depuis le début des années 1990.

Le mot *lecteur* ne signifie pas exactement la même chose pour tout le monde : pour un Français, c'est une sorte d'assistant, un jeune professeur qui part à l'étranger pour enseigner sa langue maternelle, alors que pour un Hongrois, c'est un professeur de langue natif, certes, mais aussi le représentant d'une langue et d'une culture étrangères auxquelles on ne peut pas forcément accéder autrement.

Avant les changements politiques, ces lecteurs, peu nombreux, représentaient pour les étudiants un monde dont ils avaient des connaissances incomplètes : ils connaissaient la France telle qu'elle apparaissait dans la littérature, ils s'exprimaient dans un français archaïque, ils étaient capables de parler de Racine et ne savaient rien de la France de Monsieur Tout le monde. À cette époque-là, la présence des lecteurs représentait une entrée précieuse dans ce monde inconnu ; pour nombre d'étudiants, ils étaient les seuls Français « vivants » jamais vus. Les étudiants d'alors n'étaient pas encore blasés, tout ce qui venait de l'autre côté du rideau de fer était particulièrement apprécié, et, de toute manière, ils entraient à l'université suite à une sélection tellement dure que les professeurs, y compris les lecteurs, n'étaient sûrement pas confrontés aux mêmes difficultés que leurs successeurs du XXIe siècle.

Je me souviens de certains de nos lecteurs qui faisaient beaucoup d'efforts pour nous faire parler, pour nous inciter à exprimer nos idées ce que nous n'étions pas habitués à faire, en hongrois non plus, d'ailleurs, car les connaissances ont toujours prévalu dans les traditions scolaires. Les lecteurs avaient un rôle très important dans le développement de notre esprit critique et ils essayaient également de nous transmettre – parfois sans succès – une culture de travail jusqu'alors inconnue, avec des compositions, des dissertations et autres résumés.

Ils étaient surtout présents dans l'enseignement universitaire, majoritairement dans les départements de français des facultés des lettres, même si un lecteur français travaillait déjà depuis 1972 au lycée Horváth Mihály à Szentes. Leur travail était centré sur l'enseignement de la langue vivante puisque les professeurs hongrois de français – faute de contact – parlaient une langue littéraire fort poussiéreuse.

Le rôle des lecteurs a commencé à changer quand les Hongrois ont commencé à faire des voyages et que les professeurs de français ont pu bénéficier de différentes bourses pour se perfectionner. Nous sommes dans la deuxième moitié des années 1980 : le nombre de lecteurs augmente, les lycées bilingues émergent (à Budapest, en 1987), les contacts se multiplient. Les lecteurs enseignent toujours la langue, bien sûr, mais ils participent aussi à différents projets, à des échanges scolaires qui deviennent plus fréquents car plus faciles à organiser.

Après les changements politiques de 1989, une grande ouverture s'est produite dans ce domaine comme dans pratiquement tous les domaines de la vie et l'enseignement du français connaît alors un essor spectaculaire grâce à la suppression du russe comme langue obligatoire. À ce moment-là, la Hongrie manque d'enseignants de langue : on renforce la formation initiale des professeurs, on reconvertit les professeurs de russe en professeurs de langue « occidentale » et un plus grand nombre de lecteurs participe à l'enseignement ainsi qu'à la formation universitaire. C'est dans ce contexte, en 1992, que la Fondation Franco-Hongroise pour la Jeunesse apparaît dans le paysage de l'enseignement avec la mission d'assurer un nouveau cadre pour l'emploi des lecteurs. Jusqu'alors, les enseignants natifs travaillaient dans le cadre des accords de coopération bilatérale et ils étaient envoyés par le Ministère des Affaires Étrangères Français. La FFHJ, créée par le Ministère Hongrois de l'Éducation et co-financée par les gouvernements français et hongrois encadre donc depuis 20 ans un nombre variable de lecteurs. Au milieu des années 1990, ils étaient environ 90 à travailler dans les établissements de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Leur mission consistait avant tout à assurer les cours de langue, mais ils initiaient des projets, ils assistaient les enseignants et ils servaient de relais entre la France et la Hongrie, très souvent au sens propre du terme, en organisant des programmes d'échanges, en présentant des régions, etc. Leur travail était donc différent de celui des lecteurs d'avant et la FFHJ, qui recrutait des jeunes en début de carrière ou de jeunes retraités à cette époque, permettait d'acquérir quelques années d'expériences aux premiers, des années de retraite actives aux autres. La Fondation se chargeait également de la formation continue de ses enseignants, activité qui la distinguait et la distingue toujours des autres organismes dont la mission est de faire venir des enseignants natifs.

Au bout de quelques années, malheureusement, cette effervescence s'est calmée, le français a perdu de son élan, les effectifs ont baissé pour des raisons démographiques, autant de facteurs qui ont contribué à la diminution des demandes. Quelques départements de français ont été fermés, dans les écoles primaires, le français n'est presque plus enseigné et le nombre des étudiants qui choisissent le français diminue également. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les lecteurs envoyés par le MAE soient en voie de disparition. La FFHJ a, de son côté, 21 lecteurs qui travaillent dans 48 établissements en Hongrie dont 4 font partie de l'enseignement supérieur. Comme les contacts avec l'étranger ne sont plus difficiles, les lecteurs sont fort sollicités pour trouver des partenaires français aux établissements dans lesquels ils sont affectés, et, si les contacts existent déjà, on leur demande souvent de travailler avec leurs collègues hongrois à la réalisation de projets, typiquement organisés dans le cadre d'un programme européen. Leurs activités sont bien plus variées que celles de leurs prédécesseurs à qui on demandait seulement de donner des cours de langue, parfois de littérature. Les lecteurs actuels font un travail plus riche : ils dirigent des ateliers de théâtre, ils organisent des concours et des soirées, ils animent des clubs de cinéma ou de cuisine ; ils représentent ainsi la France et surtout leur région dans les établissements où ils travaillent.

La FFHJ s'efforce de maintenir, voire d'augmenter le nombre de postes dans la mesure du possible et grâce à nos bailleurs de fond nous pouvons continuer notre mission malgré toutes les difficultés auxquelles nous sommes actuellement confrontés et notre financement semble se stabiliser après une perte de fonds importante en 2011.

Le Collegium a 100 ans, la FFHJ est plus jeune, nous allons fêter nos 20 ans en 2012. Nous espérons que ce programme important continuera à fonctionner sur le long terme, grâce aux gouvernements français et hongrois, et que nos lecteurs contribueront encore longtemps à faire connaître la langue et la culture françaises, même s'ils n'égalent pas leur prédécesseur éminent, Aurélien Sauvageot.

Laudatio

Arnaud Prêtre

ancien élève de l'École Normale Supérieure, ancien lecteur au Collegium Eötvös

Monsieur l'Ambassadeur, Messieurs les Directeurs, Monsieur l'Aumônier, Mesdames et Messieurs, chers Collègues,

C'est avec grand plaisir que je réponds à l'invitation du Collegium Eötvös de prononcer quelques mots devant vous, cet après-midi, en tant qu'ancien lecteur normalien au Collegium.

J'ai eu en effet la chance d'y passer un an, ce qui me place, modestement, dans la longue lignée de lecteurs venus de la rue d'Ulm, dont Aurélien Sauvageot, sans être le premier dans l'ordre chronologique, est sans conteste, par le travail accompli ici en Hongrie il y a trois quarts de siècle, le plus illustre représentant.

Voici comment, dans son livre intitulé *Découverte de la Hongrie*, il décrit son arrivée dans le lieu qui nous voit aujourd'hui réunis en son honneur :

C'est un beau bâtiment, en haut d'un bel escalier. Des fenêtres ogivales l'éclairent. Il est propre. Il fait un peu hautain, un peu froid, presque trop distingué. Je pense à la rue d'Ulm, aux murs noirs que je viens de quitter.

Ce bâtiment – n'est-ce pas presque un monument? – a célébré son centenaire l'an dernier et, quand Sauvageot y est arrivé, le Collège était encore assez récent et il n'avait certainement pas eu le temps, contrairement à celui de la rue d'Ulm à Paris, achevé en 1847, de s'encrasser.

Dans cette description qui s'efforce de restituer les premières impressions du voyageur épuisé, on reconnaît bien les traits caractéristiques de l'architecture qui nous entoure (même si les « fenêtres ogivales » sont un effet de mémoire imparfaitement fidèle à la réalité). L'escalier surtout correspond bien à ce qu'on voit, mais plus encore à ce mouvement d'ascension qu'on entame à partir de *Móricz Zsigmond* körtér et qui se finit par cette envolée qui donne accès au sanctuaire. Quiconque a vécu ici en a fait l'expérience quotidienne et a eu tout loisir d'attribuer du sens à cette élévation.

Prenant plaisir à attirer votre attention sur la beauté des lieux, je crains toutefois d'abuser de votre patience. Aussi vous épargnerai-je la comparaison entre ce cloître laïque que constituent les bâtiments anciens de la rue d'Ulm et le palais un peu monacal de la rue Ménési, dédié au « libre service de l'esprit », pour mieux insister sur ce que l'étranger fraîchement arrivé n'a pu percevoir tout de suite : la chaleur d'un lieu habité par une communauté et non pas un beau bâtiment « un peu froid ».

C'est en cela que le Collège et l'Ecole normale se ressemblent, au-delà de la singularité magnifique des lieux qui les hébergent : par un esprit dont le partage – et la circulation par-delà l'enceinte protectrice – résulte d'une vie en commun, de génération en génération. Cette vie-là est rendue possible par la généreuse idée que des lieux puissent exister, où la passion des choses de l'esprit a le loisir de s'épanouir librement avant d'être mise au service de la communauté dans son ensemble.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre attention.

Lecteurs normaliens au Collegium Eötvös (1920-1931)

Anna Arató Université Eötvös Loránd, Collegium Eötvös József

Le présent travail se place dans la lignée des études abordant les relations françaises du Collegium et espère y ajouter quelques détails sur une période dont l'étude approfondie n'a pas encore été placée au cœur des réflexions.¹ Pour comprendre l'importance de l'œuvre de Sauvageot au Collegium Eötvös où il avait occupé le poste de lecteur entre 1923 et 1931, il est indispensable d'avoir un aperçu sur milieu historique et social dans lequel il travaillait et, plus spécialement, sur les relations françaises du Collegium de l'époque. L'entrée de l'activité de Sauvageot dans un contexte élargi, ainsi qu'une comparaison éventuelle entre sa personnalité et son activité et celle des lecteurs qui le précédaient au poste budapestois permettraient de mieux saisir le caractère exceptionnel de son travail. Notre étude portera ainsi sur un champ temporel limité de 1920 à 1931, période pendant laquelle cinq lecteurs français étaient en charge au Collegium. Les sources principales du travail ont été constituées par les archives du Collegium; une attention particulière avait été portée à la correspondance des lecteurs de la période et à celle de Sauvageot. Nous avons

¹ La publication de plusieurs études sur les relations du Collegium Eötvös et de l'Ecole Normale Supérieure de Paris est liée à Tibor Nemes. Son travail paru aux Cahiers Eötvös fournit un aperçu général sur l'histoire des relations entre 1897 et 1947, de l'époque de « l'ancien Collegium ». Tibor Nemes, « A Collegium és az Ecole Normale Supérieure kapcsolatai (1897-1947) » [Les relations du Collegium et de l'Ecole Normale Supérieure (1897-1947)], dans *Tanulmányok az Eötvös Kollégium történetéből*, éd. par József Zsigmond Nagy et István Szijártó, Budapest, 1989, p. 98-106. A voir aussi Tibor Nemes, « Az Eötvös Collegium és az Ecole Normale Supérieure közötti közvetlen kapcsolatok újraélesztése a 80-as években » [La reprise des relations entre le Collegium Eötvös et L'Ecole Normale Supérieure dans les années 80], dans *Lustrum saeculare collegii*, éd. par László Horváth et al., Typotex – Eötvös Collegium, Budapest, 2011, p. 428-432 et Imre Szabics, « Az Eötvös József Collegium és az Ecole Normale Supérieure » [Le Collegium József Eötvös et L'Ecole Normale Supérieure], dans *Lustrum saeculare collegii*, éd. par László Horváth et al., Typotex – Eötvös Collegium, Budapest, 2011, p. 419-432.

126 Anna Arató

choisi l'année 1920 comme point de départ de notre étude pour des raisons historiques et socio-culturelles évidentes. Les profonds changements politiques et diplomatiques que la Grande guerre a entraînés dans les relations des deux pays ont eu un impact sérieux sur les relations françaises du Collegium.

Le fait que le Collegium fut créé sur le modèle de l'Ecole Normale Supérieure de Paris justifiait la volonté de son fondateur et premier curateur, Loránd Eötvös, d'assurer une présence française permanente dans l'institution en la personne d'un lecteur natif. La direction attribuait une importance particulière à l'enseignement du français dès les tout premiers moments ; pour obtenir un lecteur, le Collegium devait déposer sa demande auprès du Ministère des Affaires religieuses et de l'Education. La correspondance entre le directeur et le ministre témoigne d'une coopération intensive entre les deux institutions qui partageaient l'objectif de former une véritable élite intellectuelle entre les murs du Collegium.²

La sélection des professeurs de langue se déroulait selon des critères professionnels strictement réglementés et le personnel enseignant du Collegium comprenait un groupe de professeurs distingués. Une lettre datant de 1895, écrite par Loránd Eötvös, fait preuve de cette vive volonté d'assurer un enseignement de qualité au niveau de l'apprentissage de la langue française : le curateur y met en évidence que les cours des futurs lecteurs devaient apporter une aide aux collégiens dans leurs études de philologie française tandis qu'aux autres collégiens n'ayant pas choisi la langue française comme spécialité, les lecteurs devaient assurer une formation pratique qui les rendrait capables de se servir correctement et couramment de la langue française.³ Le ministre Gyula

² Nous devons préciser que l'objectifinitial des fondateurs du Collegium consistait dans la création d'un foyer pour les futurs professeurs d'enseignement secondaire suivant le modèle français de l'Ecole Normale, dont la réputation était déjà solidement établie aux yeux des représentants de la vie intellectuelle française et hongroise. Cependant, grâce aux valeurs spirituelles que le Collegium apportait à ses élèves, l'objectifinitial a été dépassé dans la mesure où une double tâche s'est imposée. « Certains disent volontiers que le Collège forme des savants et non des professeurs pour l'enseignement secondaire, par quoi ils veulent insinuer que le Collège ne remplit point la tâche qui lui a été assignée. La vérité est que le Collège désire former des professuers agrégés bien versés dans leur spécialité. » Sándor Eckhardt, Le Collège Eötvös, éd. par l'Amicale des Anciens Élèves du Collège Eötvös, Budapest, 1947, p. 3-9.

³ ECL [Archives du Collegium] boîte 46/584/a/5. L'apprentissage du français constituait une obligation pour les élèves de toutes les spécialités d'après les instructions du baron Eötvös (« Même la plus forte dose de culture française ne saurait nuire à la civilisation nationale alors que l'on sait le danger mortel de l'infiltration de l'esprit germanique qui nous arrive en suivant la pente naturelle des Alpes et du Danube ») op. cit., p. 5.

Wlassics a porté une grande attention à la demande du curateur et s'est adressé immédiatement aux diplomates hongrois en poste à Paris pour qu'ils fassent le nécessaire et trouvent les meilleurs candidats. Les lettres de candidature ne se faisaient pas attendre et la direction du Collegium pouvait choisir la ou les plus prometteuses.⁴

La Première Guerre mondiale a surgi brusquement dans cette situation idyllique dont le Collegium jouissait et a bouleversé profondément le fonctionnement de l'institution. L'opposition politique entre la Hongrie et la France a entraîné la suspension des relations diplomatiques et a également mis fin à la présence française au Collegium; la guerre ainsi que les troubles qui s'en suivirent retardèrent la reprise normale du travail. En raison de la détérioration des relations entre les deux pays, il n'était même pas question d'un éventuel rapprochement. Aux yeux des diplomates français, la Hongrie était devenue un lieu de disgrâce et la mauvaise renommée du poste de Budapest éloignait les éventuels postulants.⁵ Et pourtant, quelques intellectuels ont osé tourner leur regard vers l'avenir et ont rêvé de la reprise des relations entre les deux institutions ce qui, dans un sens plus large, voulait servir le rapprochement intellectuel des deux pays. Dans cet esprit, en 1918 la direction de l'École Normale et celle du Collegium se sont mises à l'élaboration d'une nouvelle coopération et ont rouvert les négociations pour l'envoi d'un lecteur français. Malheureusement, la mauvaise situation économique de la Hongrie ne permettait pas de financer les projets. Ce ne fut que trois ans plus tard, en 1921, grâce à leurs efforts et à l'intervention de quelques intellectuels parisiens, dont Tharaud, ancien lecteur du Collegium, que le gouvernement français accepta de soutenir la reprise des relations entre le Collegium et l'ENS et s'engagea même à financer le traitement des lecteurs envoyés. Le Collegium était chargé d'assurer le logement des

⁴ Les nombreux candidats avaient en général une formation de professeur mais n'étaient pas nécessairement des professeurs de langue. Ils avaient toujours une bonne connaissance en langues étrangères dont, le plus souvent, de l'allemand. ECL, boîte 46/84/a/5.

^{5 «} C'est alors que je lui demandai de me faire connaître quelle était exactement la politique de France envers la Hongrie. Le Département ne lui avait donné que des instances négatives. Il était là pour veiller à l'application des clauses de Trianon, rien d'autre. Quant à un éventuel rapprochement, même seulement intellectuel, il n'en était pas question. Pour cette raison, on ne songait pas à créer à Budapest un Institut Français comme il en avait été fondé dans les pays dits "Etats successeurs". De Carbonnel, le nouveau ministre eut le courage de me confier qu'il n'était nullement enthousiasmé par ce genre de conduite de notre part. Il observait forte justement que notre comportement remettait le sort de l'Europe centrale entre les mains des Tchèques et des Roumains, dans une moindre mesure dans celle des Serbes » Aurélien Sauvageot, Souvenirs de ma vie hongroise, Corvina, Budapest, 1988, p. 86. et 180.

128 Anna Arató

professeurs qui devaient également donner un certain nombre de cours à la faculté de lettres françaises à l'Université.⁶

Nous avons connaissance de cinq lecteurs entre 1920 et 1931, à savoir Jean Mistler d'Auriol, François Gachot, Emil Girardot, Aldo Dami et Aurélien Sauvageot.

Le premier lecteur de la période, Jean Mistler d'Auriol, agrégé de l'Université de France, a été recommandé directement à Géza Bartoniek, directeur du Collegium, par Gustave Lanson, directeur de l'Ecole Normale. Mistler a occupé son poste au Collegium à partir du 13 février 1921 et, conformément au contrat entre les deux institutions, devait assurer trois cours par semaine hors du Collegium, au Département d'Etudes Françaises de l'Université. Les capacités intellectuelles du jeune homme particulièrement doué furent rapidement reconnues par les représentants de la diplomatie ; à tel point que, pour l'année universitaire de 1921/22, il fut chargé par le gouvernement français d'organiser des cours publiques de français à Budapest afin d'augmenter la popularité de la langue en Hongrie. Ces engagements de plus en plus nombreux de Mistler l'ont d'abord forcé à quitter son appartement au Collegium puis de ne donner que trois cours par semaine aux collégiens. C'est pour cette raison qu'il a dû finalement être remplacé par un autre professeur qui était en mesure d'assurer la régularité des cours. Il est cependant important de mettre en relief la bonne relation que Jean Mistler avait gardé avec le Collegium et sa direction malgré son départ précoce. Après être rentré en France, il a connu une brillante carrière politique et est devenu sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts. Sa correspondance de cette époque témoigne d'une forte amitié avec les directeurs collégiens ;

⁶ Il est important de souligner la dépendance formelle des lecteurs de l'institution : ils appartenaient entièrement au Collegium, et ne pouvaient pas accepter le titre de lecteur à la faculté. Les cours qu'ils y donnaient représentaient plutôt une sorte de récompense : l'Etat français avait promis de se charger du traitement des lecteurs qui, par contre, devaient assurer des cours à l'Université soit en raison des contrats entre les deux pays, soit suite à la demande officielle de l'Université dont la direction avait quand-même l'intention de prouver sa volonté de maintenir les relations intellectuelles. Il ne serait peut-être pas sans intérêt de faire une étude contrastive approfondie des conditions de vie des professeurs en France et en Hongrie en comparant notamment le traitement auquel ils avaient droit. D'après Sauvageot, la somme que les lecteurs français en poste à Budapest touchaient n'était pas fort élevée et le geste de l'Etat français, initialement perçu comme généreux, se plaçait plutôt dans la lignée des directives diplomatiques générales mentionnées plus haut qui caractérisaient bien la relation de la France à l'égard de la Hongrie. « Le traitement que je touchais du Ministère des Affaires Etrangères [...] était assez chichement calculé. Le Minsitère de l'Education Nationale en était tellement conscient qu'il y ajoutait une subvention, laquelle n'avait rien non plus de bien substantiel. Et surtout, je ne percevais aucune idemnité de déplacement. L'Etat français ne consacrait pas beaucoup de fonds à la diffusion de la "culture" française » op cit., p. 59.

c'était d'ailleurs lui qui avait beaucoup œuvré pour que Sauvageot soit le plus tôt possible disponible à Budapest.⁷

Les deux autres lecteurs qui succédèrent à Mistler au poste furent François Gachot et Emil Girardot. Ils n'ont pas séjourné longtemps au Collegium pour différentes raisons. De fait, les archives ne nous fournissent pas d'informations précises sur la date exacte de leur arrivée et de leur départ. Il est certain qu'il s'agissait de deux hommes hautement qualifiés et très motivés. Gachot était un homme de lettres et a connu une carrière d'écrivain en France. L'esprit du Collegium ainsi que la personnalité légendaire du directeur, Géza Bartoniek (ou le « père Bartoniek », comme les professeurs français l'appelaient), 8 l'avaient profondément marqué, ce qui se manifeste dans ses lettres adressées au directeur quelques années après son départ. 9

Girardot était aussi fortement attaché au Collegium. Malheureusement, il ne pouvait pas passer beaucoup de temps dans l'institution : tombé gravement malade de la tuberculose, il fut forcé de suspendre son activité professionnelle. Il a été traité pendant plusieurs mois dans un hôpital spécialisé à Budapest où il passa de longs mois et rentra finalement en France.

Selon nos calculs approximatifs, Gachot et Girardot devaient occuper le poste de lecteur pendant à peu près un an. Le Collegium les a accueillis avec sympathie et appréciait beaucoup leur travail. Malheureusement, suite à la maladie de Girardot, le Collegium devait de nouveau faire face à un manque de lecteur. En tirant les conclusions du cas de Jean Mistler, le directeur avait cette fois exprimé son souhait que les futurs professeurs soient entièrement attachés au Collegium et ne reçoivent plus d'instructions diplomatiques. De fait, c'est Aurélien Sauvageot qui fut choisi par le directeur de l'Ecole Normale au poste de Budapest. Cependant, en raison de ses études en Finlande qui visaient à préparer ses recherches finno-ougriennes, il n'était pas encore prêt pour le voyage prévu. Pour cette raison, c'est

⁷ Les correspondances de tous les lecteurs de l'époque, conservées aux archives du Collegium témoignent d'une relation proche, voire amicale avec le directeur de l'institution. Probablement les instructions officielles souvent négatives que les représentants de la diplomatie recevaient n'exercaient pas d'influence considérable sur les relations intellectuelles qui renaissaient et se renforçait dans ces berceaux que le Collegium et l'Ecole Normale représentaient. La présence des lecteurs français équivalait à la présence de la culture et de la mentalité françaises ou, d'après Eckhardt, « le contact permanent aux cours d'études, à table, aux excursions avec ces jeunes professeurs qui apportent avec eux une manière de penser et de se comporter si différente de la leur, dont chacun, même les moins appliqués, les moins sérieux représentaient une civilisation vénérable, était d'un effet régénérateur pour un certain nombre de leurs élèves », Sándor Eckhardt, op.cit., p. 5.

⁸ Op. cit., p. 5.

⁹ ECL boîte 46/84/a/5.

130 Anna Arató

Aldo Dami qui fut proposé au poste. Il n'était pas normalien et avait été licencié ès lettres à l'Université de Genève. Dami a commencé ses cours en septembre 1922 et a atteint bientôt des résultats prometteurs. Son séjour en Hongrie fut d'ailleurs plein de rebondissements inattendus ; les sources révèlent qu'il avait des soucis financiers qui semblaient être aggravés par la crise économique de la Hongrie d'après-guerre. Le directeur du Collegium avait réussi à négocier avec le Ministère une subvention complémentaire qui s'ajoutait à sa rémunération. D'autre part, Dami s'est mêlé à une affaire policière dont les circonstances restent pour le moment peu évidentes et ce ne fut que grâce à l'intervention du directeur Bartoniek que l'enquête ne fut pas poursuivie.

Dami n'avait pas encore terminé sa carrière de lecteur à Budapest quand Jean Mistler a adressé une lettre au Collegium en avril 1923 sur la disponibilité de Sauvageot à partir du 1er octobre. « Monsieur Sauvageot pourra donner aux élèves deux heures de cours par jour. Il s'est déjà mis à l'étude du hongrois, et le parlera couramment en deux ou trois semaines. Je suis fort heureux d'avoir pu obtenir une solution satisfaisante, ainsi, en effet, les études françaises au Collège pourraient être développées dans le sens où vous l'entendez, et le Collège reprendra son ancienne autorité en ce qui concerne l'enseignement du français. »¹¹

Le grand espoir avec lequel le Collegium attendait Sauvageot n'était donc pas vain. Sauvageot a passé 8 années au Collegium, mais ce n'est pas uniquement la longueur exceptionnelle et sans précédent de sa carrière budapestoise qui le distingue des autres lecteurs. C'est également sa vive volonté et son intention sincère de connaître et de comprendre en profondeur la nation hongroise à travers de sa culture et de sa mentalité. Ceci lui permit de s'approcher de ce pays et de sa langue. « Comment pourrais-je apprendre leur langue, leur mentalité sans fréquenter à tous les étages de la société ? », avait-il écrit. L'2 Cette attitude ouverte et remarquable représentait sans doute quelque chose d'extraordinaire, voire mal vu à l'époque par les fonctionnaires obéissant aux instructions officielles ; son activité, qui dépassait de loin les directives qu'il avait reçues et ce rapprochement avec la culture hongroise et les Hongrois étaient jugés menaçants et dangereux. Ce conflit avait aussi un aspect intellectuel dans le sens où il a mené à de sérieux

Nous souhaiterons sur ce point attirer l'attention sur le fait que, comme c'était le cas de Dami, les lecteurs à venir ne devaient pas forcément être normaliens ; la candidature d'autres professeurs pouvait être également retenue. C'était leur esprit, leur attitude, leur professionnalisme et les recommandations qui comptaient au cours du recrutement.

¹¹ ECL boîte 46/84/a/5.

¹² Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 86.

problèmes concernant la thèse doctorale de Sauvageot, un travail majestueux de 280 pages écrit sur la poésie de Endre Ady, qui avait été injustement rejetée sans arguments raisonnables par son directeur de thèse, Louis Eisenmann.¹³

Ces ennuis n'empêchaient pas Sauvageot de tourner son regard vers l'avenir et de continuer à accomplir la tâche qu'il s'était assignée. Sa correspondance avec le directeur prouve ses efforts réalisés en faveur du ravitaillement en publications françaises de la bibliothèque du Collegium et également de celle de la Faculté de Lettres. Grâce à ses interventions, l'Etat français a accepté d'accorder des bourses d'études en France à quelques étudiants particulièrement méritants puisque l'Etat royal hongrois réservait ses bourses à ceux qui se rendaient en Allemagne, en Suisse, en Belgique ou en Angleterre.

L'esprit sert librement. Telle est la devise de notre institution que Sauvageot incarnait entièrement en sa personnalité. Le bâtiment du Collegium, dont on vient de célébrer le centenaire en 2011, n'a jamais été habité depuis par un lecteur aussi fidèle, autant attaché à lui, à la Hongrie, à la langue hongroise. Nous voulons croire que le respect de la communauté du Collegium à l'égard de la mémoire de Sauvageot représentait un attachement réciproque. Peut-être ses mots adressés au directeur après sa visite en Hongrie en 1964¹⁴ sont une marque émouvante de cette sympathie qui ne peut naître qu'entre des esprits de destin commun. Le Collegium espère rester toujours fidèle à sa mémoire.

Monsieur le Directeur,

À la veille de la fin de cette année 1964 où j'ai eu le bonheur de me retrouver quelques trop brefs instants dans votre glorieuse maison, je tiens à vous renouveler l'expression de ma reconnaissance pour toutes les marques de sympathie dont j'ai été l'objet de votre part et de la part de votre admirable jeunesse.

Veuillez lui transmettre en mon nom et en celui de Madame Juliette Demestre, les vœux que nous formons pour la prospérité et le succès de cette belle institution

¹³ « Ne publiez pas grande chose sur la Hongrie tant que vous ne serez pas docteur. Après, vous ferez ce que vous voudrez », tel était le conseil d'Antoine Meillet, professeur soutenant Sauvageot et bienveillant à son égard., v. Aurélien Sauvageot, op. cit., p. 112. Cette thèse aurait été confisquée en 1941 par la Gestapo avec de nombreux autres documents de Sauvageot qui avait été accusé d'espionnage. Nous espérons de la redécouvrir dans l'avenir ; peut-être les archives spécialisées nous en fourniront des informations supplémentaires. Nous souhaitons remercier vivement Madame Piroska Madácsy et Monsieur Bernard Le Calloc'h pour leur aide précieuse et les informations qu'ils ont bien voulu mettre à notre disposition.

¹⁴ ECL boîte 46/84/a/5.

dont vous avez la garde et où j'ai passé quelques unes des plus riches années de ma carrière. J'ai été heureux de la retrouver animée d'un aussi bel esprit et d'aussi nobles aspirations. Je suis fier à la pensée d'y avoir enseigné et que mon nom soit attaché à son passé.

Futures recrues d'Eötvös Collegium – chances et pièges : l'exemple de Pásztó

Kinga Farkasvölgyiné Bottyán Lycée bilingue Mikszáth Kálmán de Pásztó

Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur, Monsieur le Proviseur, Mesdames, Messieurs, chers invités!

Je vous suis très reconnaissante de cette invitation et de la possibilité que vous m'offrez de représenter ici notre établissement, la section bilingue de Pásztó. Mon intervention aura pour thème: « Futures recrues d'Eötvös Collegium – chances et pièges : l'exemple de Pásztó ». En me préparant pour cette occasion, j'ai feuilleté des récits sur l'histoire du Collegium. A ma grande surprise, j'ai trouvé de nombreuses corrrespondances avec nos propres principes de recrutement (les élèves venant de familles simples de province) ou avec nos objectifs pédagogiques (enseigner le français langue étrangère ainsi que la culture, la civilisation et la littérature, préparer les élèves à être capables d'utiliser des supports scientifiques en français et de parler de l'histoire, de la littérature, de la politique hongroise en français). Il existe même des similitudes avec nos méthodes à travers la présence de professeurs natifs, et le travail sur des documents authentiques en français.

Nous subissons aussi les mêmes reproches, les mêmes accusations d'élitisme, d'un enseignement trop cher, réservé aux privilégiés, un système qui ne ferait que reproduire les inégalités sociales.

Tous ces points communs paraissent soutenir notre hypothèse : les lycées bilingues en général, ainsi que le Lycée Mikszáth Kálmán de Pásztó pourraient être considérés comme des foyers de formation idéale pour former les futurs collégiens Eötvös. Pourtant, une approche plus approfondie révèle bien des divergeances. D'où le dilemme évoqué dans le titre : chances et pièges.

Tout d'abord je voudrais brièvement présenter la section bilingue de Pásztó. Cette petite ville de 10 mille habitants se trouve dans le département de Nógrád, à 80 km de Budapest. L'enseignement bilingue a démarré ici il y a plus de 20 ans, en 1988. L'objectif était double : le premier était de former des jeunes ayant de réelles compétences communicatives, avec un vocabulaire plus large que celui utilisé lors de conversations classiques. C'était l'époque du changement de régime, de l'ouverture vers l'Occident, de l'arrivée des capitaux étrangers, entre autres des investissements considérables de fonds français. Mais il y avait aussi un but pédagogique : décentraliser en quelque sorte l'enseignement secondaire de qualité. A cette époque, plusieurs lycées bilingues ont été ouverts dans les petites villes de province (Aszód, Mohács etc.).

Nous pourrions poser la question : pourquoi Pásztó, pourquoi le français ? Pásztó a un héritage culturel qui justifie son rôle particulier dans l'enseignement. Le bâtiment appelé « oskolamester háza » (la maison du maître d'école), conservé dans son état du XVI^e siècle, est unique en Hongrie. Et pourquoi le français ? Sans vouloir donner ici une réponse détaillée et approfondie, je me contente de signaler la présence des cisterciens à Pásztó à partir de 1190, interrompue par l'occupation ottomane de la ville au XVI^e siècle.

L'enseignement bilingue a donc débuté en 1988. Les élèves, après une année d'initiation de 18 heures de français par semaine, ont ensuite 5 heures de français par semaine, réparties entre grammaire et civilisation. De plus, 4 disciplines non-linguistiques sont suivies obligatoirement en langue cible (maths, géo, histoire et informatiques). La biologie en français est une option. Notre section est devenue très vite un centre de travail appliqué, avec des résultats reconnus aussi au niveau national. Nos élèves sont régulièrement classés parmi les meilleurs à l'OKTV (Concours National d'Etudes Secondaires) en français (en 2011 : 9°, 10° places ; 2010 : 17°, 18°, 25°, 26°, 27° places ; en 2009 : 10°, 18°, 23°, 25° places). Les concours de dictée et de prononciation nous rapportent aussi bien des médailles. Le baccalauréat niveau supérieur assure à 80-85% des candidats le diplôme d'examen de langue de niveau supérieur (C1). En 2011 : 32 élèves sur les 37 candidats ; en 2010 : 26 sur 35 ; en 2009 : 23 sur 30.

Quels facteurs peuvent expliquer ces résultats? Selon moi, ce sont l'engagement et le dynamisme du corps enseignant. Engagement, parce que nous tous, qui avons la chance et la responsabilité d'être professeurs de la section bilingue de Pásztó, nous sommes engagés à la réussite et à l'ouverture d'esprit de nos élèves. Un lycée de petite ville de province risque de tomber dans le piège de l'isolement, de l'automatisme. En tant que professeurs dans une section bilingue, nous jouissons de conditions exceptionnelles non pas tant matérielles (l'intérieur de notre bâtiment pose encore quelques problèmes) mais plutôt concernant

l'atmosphère de travail collectif grâce à l'équipe enseignante composée de personnalités aux caractères très différents et utilisant des méthodes diverses et variées. Cette atmosphère invite toujours à discuter, à comparer, à se compléter. D'où ce facteur de dynamisme, dû en quelque sorte à la structure « non monolithique » du corps enseignant. L'enseignement bilingue de Pásztó a été créé comme une nouvelle section d'un établissement qui en avait déjà deux : une section d'enseignement général et une section polyvalente pour former des postiers. Les spécificités de l'enseignement bilingue ont rendu nécessaire le recrutement de nouveaux professeurs de français et de disciplines non linguistiques enseignées en français. Leur arrivée a entraîné certaines tensions – accentuées par le fait que la section bilingue se trouve dans un bâtiment à part. Ici, notre petite équipe composée pour moitié de professeurs hongrois et francophones, a pu créer un atelier pédagogique stable et dynamique en même temps. Nous avons la chance d'avoir 5 professeurs francophones - établis définitivement en Hongrie ou délégués par l'Institut Français, l'Association Franco-Hongroise pour la Jeunesse et le WBI. Les professeurs permanents, eux, garantissent la stabilité, la continuité et les traditions, tandis que l'arrivée et le départ des collègues natifs restructurent régulièrement le corps enseignant. Ils restent 1, 2, 3 années, parfois plus. Ils arrivent avec leur propre personnalité, leur curiosité, leur ouverture et leur méthode de travail, nous ouvrant toujours de nouvelles fenêtres sur la Francophonie, sur l'Europe et sur le monde. Ils nous changent et ils changent. Ils nous enrichissent et ils s'enrichissent en expériences humaines et professionnelles. Ils nous révèlent des visages encore inconnus de la France et de la Belgique et en même temps ils découvrent la Hongrie et les Hongrois. Ils nous connaissent, nous comprennent et le plus souvent, ils reviennent car ils ont - comme Aurélien Sauvageot - leurs « vies hongroises ». La double structure caractérise aussi les programmes et les méthodes suivis par la section. Nous suivons le programme national hongrois. Les élèves sont préparés au baccalauréat bilingue : ils passent tous le baccalauréat de niveau supérieur en français, plus 2 autres matières en langue cible (niveau moyen ou supérieur selon le choix de l'élève). Ces deux matières sont, dans la plupart des cas, les mathématiques et l'histoire. Les professeurs natifs intègrent à leur travail les méthodes et les exercices typiquement français (résumé, dissertation, exposé). Les élèves en profitent pour se préparer aux examens et, en même temps, ils assimilent des compétences pratiques pour leurs années universitaires.

En quête de facteurs de réussite et de motivation, il faut aussi parler des échanges : chaque classe bénéficie à deux reprises d'échange scolaire avec

des établissements français. La direction de la section profite des opportunités offertes par des projets européens comme Coménius, par classes entières ou par petits groupes. Cela permet aux meilleurs élèves de partir aussi en Grèce, en Espagne, en Belgique ou en Italie, toujours dans le cadre de projets en langue française.

D'autres activités traditionnelles de la section élargissent davantage encore l'horizon des élèves et approfondissent leurs connaissances en français. A travers la rédaction de *Pasztorama*, le journal de la section, les élèves collaborent avec les professeurs natifs. L'atelier de théâtre (prix du meilleur acteur et de la meilleure ambiance sur scène à Pécs l'année dernière) donne également beaucoup d'opportunités pour se perfectionner.

Bref, Pásztó offre un cadre favorable au travail en commun, au respect de l'autre et à la pluralité, conformément aux principes du « premier ouvrage pédagogique hongrois » : Les Recommandations du roi St. Etienne adressées à son fils, Imre : « le pays qui n'est riche que d'une seule langue et d'une seule culture, est faible et prend le risque de périr ».

Tous ces efforts portent leurs fruits. Même si nos classes sont hétérogènes du point de vue des capacités et de l'assiduité des élèves, les meilleurs de chaque classe y acquièrent des compétences et des connaissances suffisantes pour s'orienter vers l'enseignement supérieur de très haute qualité, et ainsi être candidats à l'Atelier français – Sauvageot – d'Eötvös Collegium. Mais après avoir vu les chances, il faut désormais aborder les pièges. Quant aux candidatures vers l'enseignement supérieur, il est très rare que les meilleurs se dirigent vers les facultés de lettres, et que p. ex. ils y choisissent le français en spécialité. Les formations supérieures les plus populaires sont les facultés économiques, l'Université Polytechnique, les facultés de droit et de médecine. Formations qui nécessitent la connaissance d'une ou de plusieurs langues étrangères. Très peu d'élèves – et rarement les meilleurs – choisissent la spécialité en français (en moyenne 2 élèves par années). Si on s'interroge sur la raison de cette tendance, nous pourrions avancer l'influence des familles, des médias - de la société en général – qui les poussent vers des filières plus lucratives. Nous-mêmes, les professeurs, nous avons notre part de responsabilité dans cette situation : nous n'orientons pas suffisamment nos élèves vers les facultés linguistiques ou vers les autres spécialités des facultés de lettres. Il y a à cela deux raisons : les élèves rêvent d'une existence sûre et actuellement la profession d'enseignant ne l'offre pas. De plus, quand nous faisons notre tournée de recrutement, on nous adresse souvent le même reproche : la section bilingue francophone ne convient qu'à ceux qui veulent devenir professeurs de français. Et nous, pour les convaincre, nous mettons l'accent sur le fait que le français est une langue de communication internationale qui assure des débouchés très interessants (ce qu'on peut illustrer par l'exemple de nombre de nos anciens élèves). Nous enseignons donc le français, sa langue et sa civilisation en maintenant un niveau de qualité élevée, mais il est rare que ces atouts soient à l'origine d'une carrière pédagogique ou même de recherche.

Comment agir concrètement pour influer sur cette tendence néfaste ? Nous proposons certaines activités à nos élèves qui les invitent à la recherche et à la réflexion et qui peuvent les initier à cette vie mystérieuse de chercheur.

Dr. Hír János, géologue de formation et directeur du musée local, organise chaque été un camp de géologie où nombre de nos lycéens participent régulièrement.

Durant l'année scolaire 2010/11., notre établissement a aussi participé à un projet financé par des fonds européens (TÁMOP). L'objectif était de réaliser des interviews audiovisuels avec des témoins du XX^c siècle. Pour les élèves, ce furent des rencontres parfois émouvantes voire bouleversantes, mais toujours enrichissantes. Dans la position de « reporter », les élèves devaient formuler des questions adéquates, se préparer aux rencontres. Ils devaient donc faire de petites recherches.

Depuis dix ans, les visites annuelles de M. Bernard Le Calloc'h (ancien élève d'Aurélien Sauvageot), constituent la preuve pour les élèves qu'un jeune Français peut devenir un expert de la langue et de la civilisation hongroises. Le jeune Bernard Le Calloc'h est arrivé en Hongrie juste après la guerre, comme professeur de français, sans avoir de véritables connaissances sur ce pays et sur ce peuple. Curieux, ouvert et méticuleux, il est devenu un chercheur qui peut nous révéler des épisodes du passé hongrois que nous-mêmes, Hongrois natifs, nous ne connaissons pas du tout. Son œuvre illustre et prouve que l'échange culturel n'est réel et valable que lorsqu'il est réciproque – selon le modèle d'Aurélien Sauvageot.

Finalement, nous, professeurs, nous nous efforçons de donner le bon exemple, de représenter des valeurs claires et sûres et de démontrer qu'être professeurs d'un lycée de province, que travailler avec les jeunes, peut être un bon choix pour la vie professionnelle comme pour la familiale.

En conclusion, si j'en reviens à ma question de départ : les lycées bilingues, tels que celui de Pásztó, peuvent-ils constituer un bassin de recrutement pour l'atelier Sauvageot d'Eötvös Collegium ? Je ne suis pas trop optimiste. Toutefois,

une collaboration entre nos établissements serait envisageable. Pas seulement pour recruter les futurs élèves du Collegium, mais aussi pour faire connaître aux collégiens actuels « les chances et les pièges » de l'intelligentsia de province.

En espérant que cette collaboration pourra se développer, je vous remercie de votre attention et je souhaite aux professeurs ainsi qu'aux élèves de l'Atelier Sauvageot des années de travail fructueux et des rencontres enrichissantes.

Études françaises au Collegium

Brigitta Vargyas Université Eötvös Loránd, Collegium Eötvös József

« Janvier. Vendredi le 21. Aujourd'hui le soleil se lève à 8 heures et se couche à 4 heures. Il gèle encore, j'ai mal à la tête à présent. Madame Schnoeck a rendu visite à ma Tante après-midi. Le charpentier Van Driel a été chez moi aujourd'hui. J'ai écrit une lettre à mon Cousin et à ma chère Cousine Abcoude. L'étudiant Perisonius m'a visité sur le soir. »¹

Ce que je viens de citer ici n'est pas un exercice de français compliqué par la présence de noms à consonance septentrionale, mais un passage tiré du journal intime d'un jeune Hollandais qui se met en tête, le beau jour du 21 janvier 1774, de rédiger désormais son journal intime en français (qu'il avait appris au collège) au lieu du latin, utilisé jusqu'alors. Cette adoption du français, loin d'être motivée par des raisons d'ordre pratique, car cette écriture ne visait pas la pratique d'une langue étrangère, tient beaucoup plus de l'affirmation de soi et de la valeur d'un rite de passage, notamment celui du « passage à l'état adulte ». C'est en recourant à cette langue que ce jeune étudiant exprime son émencipation d'un père (qui lui écrit en néerlandais, tout en sachant le français) et en même temps d'un monde scolaire où prévaut le latin. C'est de cette manière que se manifeste la recherche d'une propre voie dans le monde. Willem Frijhoff, qui nous fournit ce précieux exemple de « plurilinguisme de style ancien », ajoute même que ce jeune Hollandais est initié au français par un maître saxon et s'enthousiasme à la lecture de la traduction française du *Pamela* de Richardson, un roman anglais très à la mode à l'époque. La langue vulgaire n'ayant pas encore absorbé tous les registres de l'expression, le français, loin d'être considéré comme langue étrangère, apparaît « comme langue privilégiée de la civilisation »,2 et c'est

¹ Concernant ce passage cf. Willem Frijhoff, «Le plurilinguisme des élites en Europe de l'ancien régime au début du XXe siècle », dans *Vers le plurilinguisme ?, École et politique linguistique,* sous la direction de D. Coste et J. Hébrard, Paris, Hachette, coll. «Le Français dans le monde » / Recherche et applications, 1991, p. 128.

² Id., p. 129.

souvent par le biais du français, moyen de communication supranational, que les richesses d'une culture universelle seront accessibles.

Aujourd'hui, nous sommes bien loin d'une telle situation langagière – en tout cas, j'ai relativement peu de chance de retrouver parmi mes élèves les successeurs lointains de l'étudiant hollandais cité tout à l'heure qui se mettraient, d'un jour à l'autre à écrire, disons, pour ne pas être vieux jeu avec le journal intime, leurs blogs, en français. Cependant, après une période caractérisée par l'ascension des langues maternelles comme « langue unique et suffisante pour la vie entière »³ et le recul, voire la disparition, d'un plurilinguisme de style ancien, aujourd'hui, grâce à la multiplication des échanges internationaux, la nécessité de maîtriser, en plus de sa langue maternelle, d'autres langues, est de plus en plus affirmée. Le choix d'une première langue étrangère est motivé, dans la plupart des cas, par la volonté de pouvoir établir le contact avec le plus de locuteurs possible, d'augmenter ses chances sur le marché du travail et ainsi de suite. Pourtant, c'est souvent grâce à une ou des connaissances spécifiques que l'on trouve effectivement sa place, sa propre voie tant dans le monde du travail que dans la sphère privée. La décision du Collegium de renforcer intramuros le statut du français, de l'allemand et de l'italien répondait certes à des considérations d'ordre utilitaire⁴ étant donné que, par exemple, des connaissances de langues permettraient à nos élèves de profiter beaucoup plus des bourses offertes, mais utilitaire aussi dans un sens large et moins péjoratif : « toute connaissance qui permet de comprendre l'être humain et l'humanité est une connaissance qui peut être nécessaire et utile un certain jour donné pour mieux comprendre ou interpréter une situation nouvelle ou un problème inédit ».

Avec l'introduction des cours de français, d'allemand et d'italien dès la première année, nous voulons répondre à des exigences multiples, tant d'ordre utilitaire au sens large du terme que dans la perspective d'œuvrer à un plurilinguisme moderne pour aider la compréhension mutuelle, le dialogue. Je trouve que notre rôle à tous, engagés en tant qu'enseignant dans ce processus d'initiation à une nouvelle langue, dans mon cas, le français, est décisif du point de vue que si nous faisons bien ce travail, c'est dans les rangs des futurs professeurs et d'autres actants de la vie culturelle hongroise que nous aurons gain de cause pour ces trois langues et par le truchement des langues, pour ces cultures qui ont tant forgé notre identité dite européenne. Notre tâche la plus importante

³ Ibid.

⁴ V. Jean-Denis Moffet, *La compétence langagière et le transfert*, en ligne : http://www.ccdmd.qc.ca/correspo/Corr6-2/Compet.html, consulté le 28 novembre 2011.

consiste donc à éveiller l'intérêt, à permettre aux élèves d'élargir l'horizon de leurs connaissances et ainsi à multiplier leurs chances de s'épanouir tant sur le plan professionnel que personnel, intellectuel, sprituel dans un contexte général qui semble encourager moins à faire ce genre d'effort de diversification.

De tous nos élèves de première année, un tiers doit choisir obligatoirement le français comme nouvelle langue étrangère. Ainsi, conformément au nombre total des nouveaux-arrivants au Collegium, nous avons une trentaine de débutants dans nos cours de français. L'obligation ne touche pas seulement le choix d'une langue et la fréquentation des cours, mais les élèves sont également obligés d'obtenir un diplôme de langue (DELF B2 ou un examen bilingue équivalent auprès d'un autre centre d'examen agréé) avant de finir leur premier cycle sous peine de perdre leur statut de collégien. Cette obligation de l'apprentissage du français et de l'obtention d'un diplôme de langue française pour un tiers de tous les étudiants a commencé avec ceux qui sont actuellement en première année, et a également été introduite dans la nouvelle réglementation interne du Collegium.

Au total, les élèves qui ont opté pour le français sont répartis sur quatre niveaux avec, au niveau débutant, la constitution de trois groupes pour cette période expérimentale et d'un groupe pour chaque niveau supérieur. Bien qu'il s'agisse de la première année d'une telle initiative touchant, en ce qui concerne le français, un tiers des élèves en première année, nous pouvons constater qu'ils voient cette obligation vraiment comme une chance et qu'ils ne se plaignent absolument pas du « fardeau » qui leur a été imposé.

Tous ces cours de langue, indépendamment du niveau ou du nombre des apprenants au sein des différents groupes, sont gratuits et les élèves ont droit à deux fois 90 minutes de cours par semaine.

Ce n'est qu'un début, je l'espère en tout cas, mais nous avons mis en place, en plus des cours de langue proprement dits, un cours spécifique dans lequel, en fonction du domaine de spécialité de chaque participant, nous lisons des textes de la littérature scientifique francophone. Le choix des extraits à étudier est laissé aux étudiants, ce qui leur permet de s'occuper des sujets qui les intéressent effectivement, tout en se familiarisant avec la manière dont ils peuvent, dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas encore complètement, repérer les articles qui entrent dans leurs domaines de spécialité. A présent, des séances bimensuelles ont lieu avec trois étudiants historiens et archéologue, mais la voie est ouverte à un atelier plutôt interdisciplinaire, à réaliser dans l'avenir proche. Le statut du professeur est, ici, encore moins central que dans les cours de langue dits

« ordinaires », puisque les participants choisissent les textes et se préparent de manière autonome aux rencontres, lors desquelles nous révisons les passages problématiques et analysons la suite des textes ensemble. Il ne s'agit donc pas d'un apprentissage traditionnel, mais d'acquérir une compétence textuelle : la reconnaissance des règles d'organisation d'un texte dans la visée de développer ses stratégies de lecture, de mettre en place des cadres et des outils d'interprétation permettant de dégager le sens des messages.

Avec l'introduction obligatoire de ces trois langues dès cette année, nous avons donc plus d'élèves dans les cours de français débutant et dans les deux années à venir, le nombre d'élèves apprenant le français va encore augmenter tant dans le cadre des cours de langue « ordinaires » que dans les cours spécifiques (comme celui mentionné ci-dessus), d'où la nécessité d'avoir suffisamment de professeurs : comme c'est déjà la pratique dans d'autres ateliers de langue, nous pouvons profiter pour ce travail à faire de la présence des étudiants francisants en deuxième cycle au sein de l'atelier Sauvageot. Cette expérience leur permettrait de faire leurs premiers pas dans l'enseignement du français dans un cadre connu, rassurant, car ils enseigneraient à leurs confrères, consœurs, qu'ils côtoient au quotidien dans le Collegium. Certes, pour que cette expérience soit vraiment enrichissante, il faut assurer un encadrement pédagogique qui encourage la réflexion sur la manière dont on fait ce travail, sur le rôle et le profil du professeur et qui favorise ainsi le développement des styles et des stratégies d'enseignement des participants. Nous sommes dans la situation heureuse d'avoir à nos côtés, sur place, au Collegium un jeune atelier baptisé Cathedra Magistrorum, c'est-à-dire, académie des professeurs, qui souhaite justement fournir ce cadre favorable à une réflexion commune entre futurs professeurs de langue. (Par ailleurs, c'est dans quelques jours, le 9 décembre, dans cette même salle que les premiers résultats d'une recherche menée par les membres de cet atelier autour du profil du professeur de langue seront présentés.)

Nous rappelons aujourd'hui le souvenir d'un des plus excellents lecteurs au Collegium : aussi bien dans le passé que de nos jours, nous attachons une grande importance à la présence d'un enseignant francophone au sein de notre établissement. Cette présence, tout en ayant une valeur symbolique, sera encore plus mise en valeur avec l'introduction graduelle des cours de français obligatoires dans chaque année du cycle BA au cours des deux années à venir.

Le projet ambitieux de rendre obligatoire le français, au moins pour un tiers des élèves, et de ce fait, permettre aux étudiants d'apprendre une nouvelle

langue étrangère gratuitement, est unique dans le paysage universitaire hongrois. Sans ignorer les défis tant d'ordre pratique que pédagogique que ce choix nous impose, la direction, en accord avec le corps enseignant de notre établissement, a pris cette décision dans la perspective de renouer effectivement avec l'orientation française traditionnelle souvent évoquée du Collegium et, pour ne pas oublier les deux autres langues impliquées, avec l'idée d'une éducation à dimension européenne tant souhaitée par József Eötvös.

On ne peut pas parler d'études françaises au Collegium sans évoquer le travail de l'atelier de français, désormais atelier Aurélien Sauvageot.

Les divers cours et activités proposés au sein de l'atelier de français font partie intégrante du cursus pédagogique et scientifique du Collegium, qui vise en première ligne une éducation en petits groupes et basée sur le modèle du tutorat.

L'objectif majeur des cours est de proposer des activités coplémentaires à celles inclues dans le tronc commun universitaire des cycles BA et MA et de permettre ainsi aux étudiants d'avoir des points de vue plus diversifiés sur les aspects de la langue et sur les cultures francophones, tel que des cours sur les aspects diachroniques du français ou sur les particularités narratologiques et poétiques des romans et récits divers médiévaux qui témoignent d'un mode de pensée allégorique et symbolique.

Cette orientation est d'autant plus encouragée que déjà, nous avons M. le Professeur Szabics, médiéviste reconnu à la direction de cet atelier et que deuxièmement, à partir de septembre cette année, les enseignements de quatre établissements parisiens, Paris 4-Sorbonne, Paris 3-Sorbonne Nouvelle, l'Ecole Nationale des Chartes et l'Ecole Normale Supérieure sont regroupés dans le cadre d'un programme master destiné à former les candidats « à la recherche littéraire pour les textes médiévaux, avec une ouverture interdisciplinaire au sein de la spécialité médiévale ». ⁵ C'est dans cette perspective que nous avons formulé le curriculum des études à suivre à l'atelier, avec une introduction graduelle aux études médiévales : dès le deuxième semestre de leurs études, les membres de l'atelier peuvent avoir une première initiation à la poésie médiévale grâce aux cours de M. Szabics, qui serait complétée pendant les deux semestres de l'année suivante par l'analyse de récits et de romans courtois et une introduction à l'histoire de la langue française, suivie de lectures et analyses de textes médiévaux.

A part ces cours d'orientation médiévale, le lecteur francophone sera chargé de donner chaque semestre des cours de perfectionnement de langue, accompagnés

⁵ V. la présentation de ce programme par l'ENS : http://www.lila.ens.fr/spip.php?rubrique57.

de cours qui permettent aux étudiants de développer, approfondir, diversifier leurs connaissances sur la culture française.

A partir de la troisième année des études, nous proposerons aux étudiants la possibilité de s'essayer à la traduction tant dans le cadre des cours donnés par des professeurs invités que celui de projets de traduction communs.

C'est dans cette voie que s'inscrit notre projet actuel : grâce aux concours du programme TÁMOP, appelé « pas individuels dans le domaine de la recherche », le Collegium bénéficie de fonds financiers importants pour le développement et la mise en place de logiciels qui permettent le traitement et la publication de textes à un haut niveau d'exigeance scientifique. Soutenu par cet « arrièrepays » informatique, plusieurs ateliers préparent des publications de texte, tout comme l'atelier Sauvageot. L'objectif que l'on s'était donné est de publier un roman médiéval de Philippe de Rémi, La Manekine. Il s'agit de préparer la publication d'un texte en ancien français accompagné de notes, précédée d'études telles que l'étude des motifs folkloriques, du rôle de l'exotisme dans le roman et des éventuelles reminiscences de ces éléments dans d'autres littératures européennes. Le texte en ancien français sera suivi d'une traduction hongroise préparée par un petit groupe de travail au sein de l'atelier. A part la beauté de l'histoire, des symboles qui y sont à l'œuvre, et le travail passionnant sur un texte à déchiffrer, ce roman du XIIIe siècle nous est également proche par le fait que, profitant de la vieille histoire de la fille aux mains coupées, il met en scène une princesse de Hongrie qui doit prouver son intégrité et son courage à travers de multiples périples, mais finira par retrouver la joie, la main coupée sera découverte intacte et « ressoudée » par miracle, et notre héroïne restituée dans ses droits.

Avant de finir cette présentation, je vous invite encore à passer en revue les activités de l'Atelier qui ne s'inscrivent pas dans un curriculum proprement dit, mais en constituent des éléments complémentaires. C'est ici qu'il faut évoquer les deux colloques internationaux consacrés aux lettres médiévales : en 2010, autour du sujet des *motifs folkloriques dans la littérature médiévale*, dont les conférences ont été publiées l'année suivante, justement au moment du deuxième colloque, intitulé « *Dialogues et cultures courtoises* ».

Ce genre d'événements représente bien sûr des points forts au cours de l'année, mais des rencontres régulières regroupent également les chercheurs spécialisés dans ce domaine pendant l'année, en période normale, ici, au Collegium, puisqu'il abrite la branche hongroise de la Société Internationale de la littérature courtoise. Les rencontres organisées jusqu'ici ont donné lieu aux présentations

suivantes: Mme Júlia Képes, traductrice du roman de Tristan en hongrois, nous a parlé des dames qui prennent l'initiative (dans la poésie médiévale), Mme Csilla Ladányi-Turóczy, sous le titre « *Où sont-elles disparues, les reines?* », nous a présenté les figures de Guenièvre, Iseult et Morgane dans le roman du Graal portugais et, lors d'une troisième séance, M. Miklós Pálfy a soulevé la question du destin ou du sort chez Tristan et Lancelot en plaçant leur problématique sous l'angle de la théorie du psychiatre et psychanalyste Lipót Szondi.

Si notre établissement accueille toutes ces activités qui se déclinent autour des différents aspects de la langue et de la culture françaises, c'est dans la perspective de renforcer sa position de foyer intellectuel à tendance francisante et, dans le même temps, afin de témoigner de l'importance que nous attribuons à une formation européenne de haut niveau qui doit répondre également aux exigences d'un plurilinguisme moderne.

Société Internationale de Littérature Courtoise, Branche hongroise

Emese Egedi-Kovács Université Eötvös Loránd



La Société Internationale de Littérature Courtoise (International Courtly Literature Society [ICLS]) est née à Chicago en 1973, en vue de réunir chercheurs, enseignants, et doctorants s'intéressant - que ce soit du point de vue de la littérature, de l'histoire ou de l'art - à la « courtoisie », courant littéraire et culturel du Moyen Âge répandu dans tout le monde occidental. L'ICLS pos-

La branche hongroise de l'ICLS a été fondée le 4 juin

sède aujourd'hui de nombreuses branches nationales (celle d'Amérique du Nord, de Grande Bretagne, de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, de Pays-Bas, de Suisse, de Tunisie, de Hongrie), ainsi que des correspondants dans plusieurs pays (Danemark - Norvège, Japon, Nouvelle-Zélande - Australie). La principale activité de l'ICLS consiste à faire paraître son bulletin annuel bibliographique, Encomia, et à organiser ses Congrès triennaux dont le premier eut lieu à Philadelphie en 1974.



2010 au Collège Eötvös József lors du colloque international Littérature et folklore dans le récit médiéval, avec l'assistance personnelle de Mme Michelle Szkilnik, professeur de l'Université Paris III - Sorbonne

Nouvelle, et présidente internationale de l'ICLS. À cette occasion, les membres du bureau de la branche hongroise ont été également élus : le président d'honneur en est devenu Imre Szabics, la secrétaire Emese Egedi-Kovács, la trésorière Brigitta Vargyas. La branche hongroise de l'ICLS, qui a son siège au Collège Eötvös József et qui compte à ce jour plus de 25 membres rattachés à différentes universités et institutions académiques hongroises, unit et promeut en Hongrie depuis deux ans les recherches sur la littérature et la culture courtoise de manière heureuse et efficace, connue et également reconnue par

la communauté médiéviste internationale. Car cette association ne se donne pour tâche que d'encourager et d'élargir les recherches en Hongrie sur la littérature et la culture courtoise, tout en proposant aux chercheurs hongrois différentes formes d'activités, un forum régulier de rencontre et de discussion, mais aussi de maintenir un contact permanent au niveau international, ce qui semble indispensable dans ce domaine en plein développement. Étant donné que la notion de « courtoisie » ne se bornait pas aux frontières de la France, notre branche souhaiterait ouvrir les plus grandes possibles ses portes : en effet, nous nous intéressons également au dialogue que les diverses cultures courtoises de différents pays et de différentes langues entretenaient au Moyen Âge, ainsi pouvons-nous compter parmi nos membres, hormis les médiévistes français, des chercheurs spécialisés dans la littérature espagnole, portugaise, hongroise, voire byzantine du Moyen Âge. Le caractère interdisciplinaire de notre association scientifique est donc à souligner. La branche hongroise s'occupe en outre de superviser la bibliographie des chercheurs hongrois, qu'elle fait parvenir au comité de rédaction d'*Encomia*. En ce qui concerne les activités pratiques de la branche hongroise de l'ICLS, il faut tout d'abord mentionner les séances de travail que nous organisons tous les deux mois au Collège Eötvös József, et dont le cadre plutôt familier donne visiblement à nos chercheurs la possibilité de discuter plus librement. Ainsi, jusqu'à présent, avons-nous tenu les séances suivantes :

- Júlia Képes : « Mais la Dame de l'amour ne pouvait pas dormir » Sir Gauvain et le Chevalier Vert. Femmes initiatrices dans la poésie médiévale ["Szerelmétől a szép hölgy szemére nem jön álom" Sir Gawain és a Zöld Lovag. Kezdeményező hölgyek a középkori költészetben], le 5 novembre 2010, Collège Eötvös József.
- Csilla Ladányi-Turóczy: Où sont passées les reines? Guenièvre, Iseut et Morgane dans le roman de Graal portugais. [Hová tűntek a királynék? Ginevra, Izolda és Morgana a portugál Grálregényben], le 4 février 2011, Collège Eötvös József.
- Miklós Pálfy: Tristan et Lancelot: destin ou sort. [Trisztán és Lancelot: végzet vagy sors], le 29 avril 2011, Collège Eötvös József.

- Imre Szabics: Les épreuves de la mission chevaleresque et de l'amour féerique (Le Bel Inconnu et la fée de l'Île d'Or). [A lovagi küldetés és a tündérszerelem próbatétele. (A Szép Ismeretlen és az Aranysziget tündére)], le 10 février 2012, Collège Eötvös József.
- ◆ Géza Rajnavölgyi : Qui était André le Chapelain ? [Ki volt Andreas Capellanus?], le 20 avril 2012, Collège Eötvös József.
- Klára Korompay: Les traces du Graal dans la culture de la Hongrie médiévale. [Grál-nyomok a középkori magyar kultúrában], le 1^{er} juin 2012, Collège Eötvös József.

La branche hongroise se propose également d'organiser annuellement des conférences internationales. La première s'en est déroulée les 4 et 5 juin 2010, soutenue par le Centre Interuniversitaire d'Études Françaises, le Collège Eötvös József, l'Institut Français de Budapest, le Département d'Études Françaises de l'Université Eötvös Loránd, avec le concours de l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle et de la Société Internationale de Littérature courtoise. Ce colloque intitulé Littérature et folklore dans le récit médiéval s'intéressait avant tout à la reprise et l'adaptation de motifs folkloriques dans le récit médiéval car la littérature de l'Europe médiévale, savante ou moins savante, religieuse ou laïque, « vaine et plaisante » ou édifiante, entretient des rapports étroits avec le folklore, dont on pourrait dire qu'il l'irrigue profondément. Des personnages surnaturels, fées, géants, monstres divers, mais encore des scénarios d'origine folklorique sont entrés de plein droit ou subrepticement dans le récit littéraire médiéval. Ce colloque s'intéressait moins à élucider les sources folkloriques de tel ou tel texte qu'à retracer le cheminement complexe des motifs. Il s'agissait d'examiner comment un motif folklorique avait été repris et adapté dans des contextes littéraires variés. On pouvait suivre par exemple le transfert et l'évolution d'un motif d'une culture ou d'une langue à une autre ; ou à l'intérieur de la même aire linguistique, l'adaptation d'un même motif folklorique en vers et en prose, d'un siècle à un autre (début du moyen âge/ fin du moyen âge), d'un genre à l'autre (roman/ hagiographie/épopée...). À cet événement, hormis les experts hongrois et les enseignants et les doctorants de l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, plusieurs chercheurs étrangers y ont également participé, venus de France, de Suisse et d'Italie. Les actes du colloque ont été publiés par le Collège Eötvös József en 2011 et présentés à l'Institut Français de Budapest le 3 juin 2011. Un compte-rendu en est prévu dans le prochain volume de l'*Encomia*.

Le deuxième colloque international de la branche hongroise de l'ICLS intitulé Dialogue des cultures courtoises s'est déroulé les 3 et 4 juin 2011, avec le soutien du projet TÁMOP.¹ Au XIIe siècle, tandis que Chrétien de Troyes compose les premiers romans courtois en langue française, la littérature dite courtoise apparaît et s'épanouit dans de nombreuses langues vernaculaires. Les écrivains de langue espagnole, portugaise, anglaise, allemande, italienne, s'approprient en la transformant la conception de la *fin'amor* et l'idéal chevaleresque. Traductions, adaptations, emprunts, cheminement de nombreux motifs littéraires manifestent la vigueur et l'intensité du dialogue entre des cultures qui s'influencent réciproquement. Ce colloque se proposait donc d'examiner le reflet de ce dialogue interculturel soit entre des œuvres de langues différentes, soit à l'intérieur d'une même œuvre. Les actes du colloque seront publiés au cours de l'an 2012 par le Collège Eötvös József. Notre prochain colloque international, toujours soutenu par le Collège Eötvös József et l'Institut Français de Budapest, est prévu pour les 26 et 29 novembre en 2012, et dont la thématique, Cheminement de motifs au Moyen Âge: Rencontre de l'Orient et de l'Occident, visera cette fois-ci l'examen des échanges culturels et littéraires entre l'Est et l'Ouest au Moyen Âge, ce qui permettra de réunir à la fois des médiévistes occidentaux et des byzantinistes.

 $^{^1\,}$ Projet réalisé avec le soutien de l'Union Européenne, et le cofinancement du Fonds Social Européen (TÁMOP 4.2.1/B-09/1/KMR-2010-0003. « Pour la connaissance à l'échelle européenne, ELTE – Dialogue entre les cultures sous-projet »).

Deux décennies de l'Atelier d'études françaises (1992-2012)

Bref parcours

Anna Arató

Université Eötvös Loránd, Collegium Eötvös József

La nécessité d'une réforme éducative, visant à développer la formation des enseignants en Hongrie, a été définie pour la première fois par József Eötvös dans son rapport ministériel de l'année 1870-1871. L'instrument principal de cette réforme fut la création d'un internat d'éducation supérieure, ayant pour objectif d'assurer, en la personne des futurs professeurs de l'enseignement secondaire, des spécialistes de qualité. L'exemple à suivre était celui de l'École Normale Supérieure de Paris, une institution de premier ordre dans la formation des professeurs français : c'est sur ce modèle que fut fondé le Collège Eötvös József le 31 août 1895. À contre-courant de l'expansion et de la dominance de la culture allemande à l'époque, le Collège se caractérisait par son orientation française, qui lui valut d'ailleurs rapidement le qualificatif d'« île gauloise au milieu de la mer allemande ». De nos jours aussi se manifeste un fort attachement à la culture française, dont témoignent non seulement la riche collection d'œuvres françaises de la bibliothèque du Collège, mais aussi l'enseignement obligatoire du français, la présence permanente de lecteurs natifs et le programme d'échange d'étudiants.

Les collégiens, dont les domaines de spécialité sont très variés, sont recrutés traditionnellement sur concours annuel. Les deux tiers d'entre eux font leurs études à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, alors qu'un tiers étudie à la Faculté des Sciences. À partir des années 1980, le système de fonctionnement du Collège s'est amélioré, menant à la création de petites structures professionnelles au sein de l'institution, qui permettaient d'y regrouper les étudiants d'une même spécialité. Cette idée fait naître aussi l'Atelier d'études françaises dont les principes de fonctionnement se concrétisent en 1993. Les séminaires sont organisés et assurés à l'époque par Jolán Kelemen, Imre Szabics et Tibor Nemes, qui sera remplacé, à partir de 1995, par Enikő Sepsi.

152 Anna Arató

La formation qu'offre l'Atelier d'études françaises fait partie intégrante de la structure de formation de haut niveau du Collegium et repose sur les principes pédagogiques de l'enseignement en petits groupes et du tutorat. Outre l'élargissement et l'approfondissement des connaissances acquises à l'université, l'objectif de l'Atelier est d'inciter ses étudiants à mener des recherches individuelles.

Fonctionnement et formation

L'Atelier accueille les étudiants spécialisés en français, que ce soit au niveau licence (études de base en langues et littératures romanes) ou au niveau master (cursus de langue, littératures et cultures de langue française), ainsi que les étudiants de l'Institut de Formation d'Interprètes et de Traducteurs (niveau Master) de l'Université ELTE, si l'une de leurs langues de travail est le français.

Très diversifiés, les séminaires et les conférences que l'Atelier propose aux étudiants touchent aux domaines de la littérature, de la linguistique, de l'histoire et de la culture française et francophone. Certains d'entre eux sont obligatoires, alors que d'autres peuvent être librement choisis en fonction du domaine d'intérêt et de recherche des étudiants. L'instauration du processus de Bologne et le découpage des études supérieures en trois cycles (licence, master, doctorat) ont entraîné de nombreuses lacunes dans les formations universitaires ; afin que celles-ci puissent être comblées, l'Atelier d'études françaises se propose de consolider les connaissances de base de ses étudiants et de garantir la solidité de leur formation par une étude approfondie de la grammaire et de la linguistique françaises, ainsi que par l'acquisition des outils indispensables à la spécialisation littéraire. Les cours sont organisés par le chef de l'Atelier et les lecteurs natifs.

Les séminaires relevant du tronc commun universitaire sont assurés en collaboration avec le Département d'Études Françaises de l'Université Loránd Eötvös (ELTE). Ces derniers sont complétés par les cours spécifiques proposés par l'Atelier. Comme d'autres ateliers du Collège, l'Atelier d'études françaises permet à un public extérieur de participer à certains de ses séminaires, qui peuvent ainsi être fréquentés par des étudiants non-collégiens. Au cours des dernières années, la coopération professionnelle intensive avec les autres ateliers de l'institution a été l'un des objectifs majeurs de l'Atelier : l'organisation de conférences et de séminaires communs, de même qu'un récent programme de recherche avec l'Atelier d'histoire en sont des témoignages remarquables ; dans le cadre de cette collaboration, la publication des documents en français conservés dans les archives du Collège qui en constituent une section

particulièrement riche est envisagée. L'apprentissage obligatoire de langues étrangères est le signe distinctif d'un enseignement de qualité, fondé sur la coopération : les collégiens, indépendamment de leur spécialité, ont le choix entre l'italien, l'allemand ou le français et sont tenus de passer un examen de langue à la fin de leurs études de licence. Pour pouvoir assurer l'enseignement en petits groupes, les étudiants les plus avancés se destinant à une carrière de professeur se chargent également de dispenser un certain nombre de cours, ce qui leur permet d'acquérir une expérience pratique de l'enseignement.

Le travail de recherche effectué au sein de l'Atelier privilégie les sujets littéraires. Sous la direction d'Enikő Sepsi, l'Atelier est devenu un centre de niveau international de recherches sur la poésie moderne et contemporaine ainsi que sur le théâtre. En coopération avec des institutions comme l'École Normale Supérieure de Paris, l'Université Lyon 3, l'Institut Français de Budapest, les instituts académiques et le Théâtre Csokonai de Debrecen, l'Atelier a organisé plusieurs conférences internationales et a également publié des volumes d'études, des recueils d'essais et de traductions. Tout en restant dans le domaine de la littérature, l'Atelier dirigé depuis 2009 par Brigitta Vargyas et Imre Szabics se concentre ces dernières années sur l'étude de la littérature française médiévale et se charge de la traduction et de la publication d'œuvres médiévales. Le Collège Eötvös héberge aussi la branche hongroise de la Société Internationale de Littérature Courtoise (International Courtly Literature Society [ICLS]) qui, créée et animée par Emese Egedi-Kovács, participe pleinement aux échanges scientifiques internationaux et entretient des liens multiples avec l'Atelier d'études françaises (voir le chapitre sur la Société).

En vue de promouvoir les recherches individuelles des étudiants et de les préparer à participer à des conférences nationales et internationales, l'Atelier organise également ses propres colloques et assure la parution des meilleurs travaux d'étudiants.

Coopération scientifique et culturelle, relations internationales

Les bonnes relations avec l'École Normale Supérieure, considérée comme écolemère, ainsi que la coopération étroite avec les organismes culturels français en Hongrie, se sont toujours vu accorder la plus haute importance par le Collège Eötvös. Après sa fondation officielle, c'est principalement l'Atelier d'études françaises qui s'est chargé d'approfondir ces liens. Signalons aussi la signification particulière pour les relations internationales du Collège de la mise en place d'un réseau d'excellence et

154 Anna Arató

de la signature en 2000 de l'accord de coopération scientifique entre l'École Normale Supérieure, la Scuola Normale Superiore de Pise, la Scuola Superiore Sant'Anna et le Collège Eötvös József. Outre le partenariat et la coopération sur le plan éducatif, les centres d'excellence appartenant au réseau s'engagent à mettre en œuvre un programme d'échanges d'étudiants et de professeurs boursiers.

Des professeurs invités de renommée internationale donnent régulièrement des conférences qui complètent les séminaires de l'Atelier. Par ailleurs, la participation active des lecteurs natifs à l'organisation des cours ne se limite pas aux cours de langue : ils sont aussi invités à assurer des cours spécialisés en fonction de leur domaine de recherche. Rendant hommage au plus illustre de ses lecteurs, l'Atelier d'études françaises a organisé le 5 décembre 2011 une journée d'études consacrée à l'éminent linguiste Aurélien Sauvageot et s'appelle depuis « Atelier Aurélien Sauvageot ».

À la coopération scientifique du Collège Eötvös avec ses partenaires étrangers, s'ajoutent ses relations étroites avec l'Ambassade de France en Hongrie et l'Institut Français de Budapest, de même qu'avec la Fondation Franco-Hongroise pour la Jeunesse et le Centre Interuniversitaire d'Études Françaises. Les représentants de la diplomatie française sont ainsi régulièrement invités d'honneur des colloques internationaux et des programmes scientifiques et culturels du Collège. L'Atelier entretient aussi d'excellentes relations avec d'autres établissements d'enseignement supérieur en Hongrie, notamment avec les plus grandes universités du pays (Budapest, Szeged, Piliscsaba, Debrecen).

Données concernant l'activité de l'Atelier (1993-2012)

Ouvrages publiés avec la participation des membres de l'Atelier

Penser poétique. Etudes et traductions littéraires de la poésie française moderne et contemporaine, éd. Enikő Sepsi, Budapest, Argumentum – Collège Eötvös József, 2000.

Világosság, numéros spéciaux, 2005/2-3, 2005/4.

Imre Szabics, De Peire Vidal à Bálint Balassi (Études sur les contacts poétiques franco-hongrois du Moyen Age et de la Renaissance), Budapest, Eötvös József Könyvkiadó, 2003.

Kép és jelenlét. Yves Bonnefoy válogatott írásai, éd. Enikő Sepsi, Budapest, Argumentum, 2007. A papagáj meséje (Középkori okszitán elbeszélések), trad. Imre Szabics, Eötvös József Könyvkiadó, Budapest, 2008.

Cours de poésie française moderne et contemporaine (anthologie annotée), éd. Enikő Sepsi et al., Budapest, Typotex, 2008.

Jean-Michel Maulpoix, Kékversek (Une histoire de bleu), traductions de l'Atelier d'études françaises du Collège Eötvös, éd. Enikő Sepsi, Budapest, Typotex, 2008.

Valère Novarina, *A cselekvő szó színháza* (essais chosis de Valère Novarina), éd. Enikő Sepsi, Budapest, Ráció Kiadó, 2009.

ELTE Eötvös József Collegium, *Brochure d'information*, réd. Sára Zalán-Lipák, trad. Brigitta Vargyas, Budapest, 2010.

Littérature et folklore dans le récit médiéval, Actes du colloque international de Budapest, les 4-5 juin 2010, éd. E. Egedi-Kovács, Collège Eötvös József ELTE, 2011.

Renaud de Beaujeu, *A Szép Ismeretlen*, trad. Imre Szabics, Eötvös József Könyvkiadó, Budapest, 2012. *Dialogue des cultures courtoises*, Actes du colloque international de Budapest, les 3-4 juin 2011, éd. E. Egedi-Kovács, Collège Eötvös József ELTE, 2012 (en parution).

Enseignants, tuteurs et professeurs hongrois invités à l'Atelier

Ádám Péter, Angyalosi Gergely, Bacsó Béla, Bárdos László, Bárdosi Vilmos, Beke László, Bengi László, Bognár Róbert, Boros Gábor, Cseppentő István, Fáber Ildikó, Fodor Géza, Gellér Katalin, Geskó Judit, Gulyás Adrienn, Horváth Krisztina, Józan Ildikó, Karafiáth Judit, Király Nina, Kiss Gy. Csaba, Kiss Sándor, Kovács Ilona, Lator László, Lőrinszky Ildikó, Sepsi Enikő, Sújtó László, Szabics Imre, Szegedy-Maszák Mihály, Tverdota György, Ullmann Tamás, Vargyas Brigitta

Conférenciers étrangers invités à l'Atelier

Alain Corbellari (Université de Lausanne), Alexa Piqueux (Paris IV – Sorbonne), Anne Delamaire (Université Rennes 2 – Haute Bretagne), Aurélie Houdebert (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), Béatrice Didier (ENS, Paris VIII), Bénédicte Milland-Bove (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), Bernard Le Calloc'h, Christine Ferlampin-Acher (Université Rennes 2 – Haute Bretagne), Claude Bourqui (Université de Fribourg), Déborah Lévy-Bertherat (ENS), Jean-François Le Gall (ENS), Jean-Michel Maulpoix (Ecole Normale Supérieure de Fontenay/ Saint-Cloud, Université de Paris VII, Paris X), Jean-Nicolas Illouz (Paris VIII), Jean-Paul Dubacq (ENS, Diffusion des savoirs), Jérôme Thélot (Lyon 3, Centre de Recherche Jean Prévost), Laure Petit (ENS), Magali Cheynet (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), Marwan Rashed (ENS), Michel Murat (ENS), Michelle Szkilnik (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), Monique Trédé (ENS), Myriam Rolland-Perrin (Université de Nantes), Nathalie Koble (ENS), Paolo Odorico (École des hautes études en sciences sociales), Patrice Pavis (Paris VIII), Patrizia de Capitani (Grenoble III), Valère Novarina, Yves Bonnefoy (Collège de France)

Lecteurs natifs enseignant au Collège

Alice Zeniter (ENS), Arnaud Prêtre (ENS), Benjamin Landais (ENS), Camille Breton, Dorothée Kovácsházy, Florent Vitze, Julie Duran (ENS), Lisa Malara, Marie-Laetitia Hélie (ENS), Marie-Pierre Harder (ENS), Melinda Vernay-Lekanov, Nadine Boussuge, Paul-Victor Desarbres (ENS), Sylvie Allouche (ENS), Yann-Gaël Amghar (ENS)

Membres de l'Atelier (1993-2012)

Ablonczy Balázs, Arató Anna, Bálint Anna, Bauernhuber Enikő, Bednárik Anna, Csákó Judit, Cseh Viktória, Csikós Annamária, Dunajcsik Mátyás, Éder Márton, Egedi-Kovács Emese, Fazekas Ida, Fedor Nikolett, Förköli Gábor, Gábor Emma, Gárdos Attila, Gulyás Adrienn, Gyárfás Judit, Gyuris Kata, Harangi Mária, Hegedűs Klára, Ihárosi Hajnalka, Illés Laura, Kálmán Eszter, Katona Réka, Koncz Péter, Kovács Anna, Kovács Krisztina, Kovács Veronika, Kovács Zsolt, Kresztyankó Annamária, Kun János Róbert, Lipták-Pikó Judit, Lőrincz Nanetta, Lukács Edit Anna, Makádi Balázs, Markolt Judit, Márkos Éva, Márkus Virág, Mészáros Kata, Mészáros Lőrinc, Murger Lilla, Nagy Fruzsina, Öszi Nóra, Patkós Júlia, Perlaki Anna Róza, Pócsy Eszter, Polgár Tibor, Rádi Krisztina, Rózsa Dániel, Simkovits Júlia, Szabó István, Szabó Marcell, Szatmári Zsófia Anna, Szívós Eszter, Szlamka Zsófia, Tillinkó Zsanett, Tóth Anna, Tóth Henrietta, Tüskés Anna, Vargyas Brigitta, Zadravecz Donát, Zahorán Eszter, Zsuga Sára Emese

Quelques pensées autour de l'exposition dédiée à Sauvageot

Magdolna Tóth Collegium Eötvös József, Bibliothèque Mednyánszky

C'est en l'honneur d'Aurélien Sauvageot, ambassadeur français de la culture hongroise, le plus illustre des lecteurs délégués au Collegium, fondateur des études finno-ougriennes en France et éminent traducteur littéraire que nous inaugurons aujourd'hui une plaque commémorative et que nous organisons une journée d'études. Cette exposition est consacrée à son souvenir.

Sauvageot est arrivé à Budapest en 1923, doté de nombreuses lettres de recommandation et chargé d'une grande attente. Celle-ci fut largement comblée puisque l'enceinte du bâtiment situé rue Ménesi accordait depuis déjà longtemps un grand soin à l'enseignement, à l'apprentissage et à l'amour de la langue et de la culture française. D'après nos archives, bien que beaucoup de documents manquent et que nous ne disposons pas de données extactes sur l'ensemble de ces prédécesseurs, Sauvageot doit être le douzième lecteur du Collegium. De ce fait, il n'est peut-être pas sans intérêt d'évoquer les lecteurs qui l'ont précédé et ceux qui lui ont succédé en nommant quelques documents relatifs à l'histoire plus récente des relations franco-hongroises.

Comme modèle du Collegium Eötvös, Loránd Eötvös choisit la prestigieuse École Normale Supérieure de Paris en précisant que « même à la plus forte dose, la culture française ne pourrait pas nuire à la culture nationale... ».

Cette même idée a été reprise par Géza Bartoniek, le directeur du Collegium, dans son discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment (v. photo n°1), le 26 octobre 1911, où il rappelle les débuts du Collegium :

« Au moment où le Collegium a été fondé, nous avions les yeux fixés sur la rue d'Ulm... Ce que je voulais, c'était représenter la culture française dans notre Collegium avec la plus grande importance possible. »

L'École fut représentée, au cours des festivités d'inauguration, par Émile Borel, directeur-adjoint et mathématicien de renom international. On peut le retrouver sur la première photo, c'est le deuxième personnage assis à côté de Gyula Wlassics, ministre de la culture.

Borel avait, en 1911, quarante ans et il dirigeait la chaire de Théorie des fonctions de la Sorbonne, créée pour lui, depuis dix ans déjà. Ses idées concernant la théorie des jeux et le calcul de probabilités ont bien résisté à l'épreuve du temps. Il a été élu président de l'Académie des Sciences en 1934.

Sa théorie, connue par le public sous le nom de paradoxe du singe savant, témoigne de son travail. D'après cette théorie, si un singe possède une machine à écrire, qui ne tomberait jamais en panne d'encre, frappe sur les touches, aléatoirement, tôt ou tard ce singe finirait par coucher sur papier l'ensemble des œuvres de Shakespeare. Il s'agit bien évidemment d'une métaphore illustrant les dangers de raisonner sur l'infini.

On peut également mentionner Imre Izsák, ancien membre du Collegium et astronome de renom et Émile Borel qui ont tous deux donné leur nom à deux cratères situés sur la face cachée de la Lune. Quels liens d'une finesse poétique relient deux établissements à travers leurs éminents élèves!

Mais revenons aux commencements! Le premier à enseigner au Collegium la langue française était Frigyes Riedl, cependant le ministre de la culture et de l'éducation, Gyula Wlassics, prit contact avec Ignác Kont, un professeur qui résidait à Paris dès novembre 1895, afin de trouver un prodesseur francophone pour le Collegium (v. photo n°6).

Deux jeunes professeurs avaient déposé leurs candidatures pour ce poste de lecteur, Paul Lafitte et Emil Girardot; c'est ce dernier qui s'est vu nommé professeur de français du Collegium.

En 1896 le professeur Girardot arrive à Budapest, et exerce son métier à la satisfaction de tous jusqu'en 1896, année durant laquelle il contracte la tuberculose.

« Monsieur Girardot a enseigné le français aux collégiens avec un grand zèle et beaucoup de succès ce qui lui a valu la reconnaissance de ses mérites » – liton sous la plume de Géza Bartoniek (v. photo n°10).

La première visite de Géza Bartoniek à Paris eut lieu en 1897 avec l'objectif d'étudier sur place le travail scientifique et de recherche effectué dans l'établissement partenaire et de négocier les possibilités d'une coopération. Monsieur B. G., un personnage d'ailleurs très agréable avec un bon sens des contacts et d'excellentes connaissances de français, fut accueilli chaleureusement par Georges Perrot, le directeur de l'École, et un accord de coopération fut effectivement mis en place : l'École déléguera régulièrement à Budapest un de ses anciens élèves s'intéressant particulièrement à la culture de la Hongrie et de l'Europe centrale.

Grâce aux forts liens amicaux avec le secrétaire de l'École, M. Dupuy, ainsi qu'à son aide, les postes vacants furent attribués rapidement.

La relation entre ces deux établissements était basée sur la mutualité: l'École accueillait également des boursiers hongrois, et c'est ainsi que János Horváth, Sándor Eckhardt ou plus tard Albert Gyergyai, Géza Bárczi et beaucoup d'autres ont pu passer des périodes plus ou moins longues dans la rue d'Ulm.

Les frères Tharaud, Jérôme et Ernest, arrivent à Budapest en 1898. Ernest enseigne également à la faculté des lettres de l'université de Budapest, et peut-être est-ce Jérôme qui arrive le premier au Collegium. Ils demeurent des personnages légendaires de l'histoire du Collegium qui entretenaient de bonnes relations avec les directeurs, même après leur départ, et dont les figures peuvent être retrouvées sur plusieurs des photos. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils envoient une photo dédiée à Miklós Szabó, qui les représente ensemble avec l'inscription « Ah, Collège Eötvös, mon Collège », tandis qu'une autre photo, dédiée par Jérôme porte le message « A mes amis du Collège Eötvös souvenir de jeunesse » (v. photos n°11-13).

l'espère ne pas gâcher la fête en évoquant que, selon la légende, l'un d'eux n'a retenu que trois mots tout au long d'un séjour de trois ans : « *Kérek sört, korsót!* ». C'est-à-dire « Veux bière ! Chope ! ».

Mais continuons l'énumération des lecteurs!

Après les frères Tharaud, de 1903 à 1904, c'était Henry Lebeau qui a occupé ce poste sans laisser de traces profondes.

S'ensuit Lucien Bezard, professeur au Collegium et à l'université entre 1904 et 1907, qui a acquis, tout comme Sauvageot, une grande renommée par l'acquisition d'une maîtrise parfaite du hongrois. Deux de ses lettres en hongrois ont été exposées : l'une (photos n°16-17) est adressée à son meilleur ami ici, János Horváth, l'autre (photos n°18-19) à Géza Bartoniek. C'est de cette dernière que je vais citer une phrase :

« Je souhaite au Collegium qu'il "crescat et floreat" tout en construisant le nouveau bâtiment et en accueillant de nouveaux élèves appliqués. »

Grâce à Laczkó Géza, qui publia, au cours de l'année 1909, dans la revue *Nyugat*, une nouvelle en trois parties intitulée *L'histoire de Lucien Bezard*, il a également fait son entrée dans l'histoire littéraire de la Hongrie.

C'est là qu'on peut lire le passage suivant : « Le matin il faisait parler le domestique jusqu'au moment où il a appris de lui le hongrois. » Ou encore : « son intelligence guettait toute sorte de nourriture intellectuelle pareil au singe avide de dattes ». « Il était enveloppé de sa science comme la mouche prise dans

de l'ambre liquide. » Bezard n'a pas du tout été content de ce portrait, et de plus, il se sentait blessé. Ironie du sort, à sa mort survenue trois ans plus tard, sa nécrologie sera écrite par Géza Laczkó, dans la même revue.

Jean Reynier, le successeur de Bezard, qui n'est pas, malgré une homonymie des noms, un parent du général connu pour les batailles de Campotenese et de Maida en 1806, n'était pas un personnage légendaire non plus, contrairement à son successeur Hubert Morand qui connaîtra une carrière universitaire brillante et qui deviendra professeur à la Sorbonne. Vingt ans plus tard, c'est, entre autres, le cours de ce dernier que Lajos Sipos, un des meilleurs élèves de Sauvageot, suivra quand il passe un semestre à Paris en tant que boursier.

René Bichet, malgré son court séjour, marque les esprits par sa mort tragique. Le 30 décembre 1912, il « passe de l'autre côté du miroir dans une chambre d'hôtel (du Quartier latin), après s'être fait injecter une forte dose de morphine ».¹ C'est par le biais de journaux parisiens que la direction du Collège sera informée de sa mort.

A cette même période, Aurel Digeon était professeur de langue numéro 1. Il était arrivé le 1er janvier 1912, et il est vite reparti pendant l'été 1913, car il avait obtenu une bourse à la Sorbonne. Il est devenu plus tard recteur de la Sorbonne et a gardé un contact étroit avec le Collegium. Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est son fils, Claude qui sollicitera le poste de lecteur. (Le curriculum vitae de Digeon le jeune sur la photo n°95). Dans les travaux ultérieurs sur l'histoire des lecteurs au Collège, il est nommé en tant que lecteur, mais je suis de l'avis qu'il n'a pas pu prendre ce poste, en tout cas, nos documents n'attestent pas son séjour à Budapest.) Digeon sera remplacé en 1913 par Charles Baux, qui avait des qualifications de premier ordre, mais souffrait d'une grave dépression. Il écrivait ses lettres sur du papier de deuil et finit par accomplir son destin : en 1925, son cadavre sera repêché dans la Seine.

Bichet est suivi de Maurice Taillandier en tant que deuxième professeur de langue et, comme vous le voyez sur les photos n°34-35, il a même hérité du livre de paie de son prédécesseur (il y avait suffisamment de rubriques vides). Après un court séjour à Budapest, ses cours universitaires seront également repris par Charles Baux. Après cela, nous assistans à une longue pause dans les relations des deux établissements, la France et la Hongrie étant dans des camps opposés pendant la Première Guerre mondiale.

¹ http://www.paradis-des-albatros.fr/?poete=bichet.

Pour Géza Bartoniek, qui avait une faiblesse pour les Français jusqu'au point de faire relier les livres français de la bibliothèque en cuir, tandis que les autres devaient se contenter de demi-toile, cette rupture des relations a été très difficile à supporter. Déjà en 1918, il s'adresse dans une lettre à son ami bien-aimé, Ernest Tharaud, pour lui demander son soutien afin de trouver un lecteur au Collegium et, en 1920, il s'adresse à Georges Lanson, le directeur de l'École. C'est à partir de cette année qu'on accueille des boursiers hongrois à Paris et, comme nouvelle forme des échanges, trois normaliens viennent passer deux mois de l'été à Budapest.

Le premier lecteur après la guerre était l'excellent Jean Mistler d'Auriol qui arrive en 1921 et qui connaît et recommande Sauvageot au directeur du Collegium. Comme il n'était pas logé au Collegium, la voie a été ouverte pour accueillir un jeune homme qui partagerait la vie quotidienne avec les collégiens et leur permettrait ainsi d'accéder aux connaissances de la langue de manière directe. Il s'agit d'Aldo Dami qui arrive chez nous de Genève et qui est le seul parmi les anciens lecteurs à ne pas être élève de l'École.

Finalement, en 1923, le jeune homme tant attendu et dépeint par beaucoup comme étant quelqu'un de particulièrement doué, un des plus illustres lecteurs, Aurélien Sauvageot, arrive et reste sept ans entre ces murs. Après la mort de Géza Bartoniek, il a une relation étroite avec Zoltán Gombocz et, en tant que spécialiste des études finno-ougriennes, il considère le linguiste hongrois comme son maître. C'est à sa mémoire qu'il dédie son livre *Esquisse de la langue hongroise* (1951) (v. photo n°69) qui est la meilleure description de la langue hongroise en français.

Son amitié avec Albert Gyergyai lui a permis de faire connaissance avec les écrivains hongrois les plus remarquables de l'époque dont Mihály Babits en personne. En peu de temps, il a parfaitement appris à parler hongrois et il s'est lancé dans la traduction littéraire. C'est en 1930 que la version française de *Le fils de Timár Virgil (Édition Stock, Paris)* est publiée. Pourtant, à ses yeux l'esprit hongrois n'est pas tant représenté par les écrivains de *Nyugat*, mais plutôt par Ady, Móricz et Mikszáth. L'épigraphie de sa *Découverte de la Hongrie* vient également d'Ady.

L'exposition présente également un choix de lettres de Sauvageot, avec deux de ses cartes témoignant de son écriture soignée dans lesquelles il référait à des événements parisiens destinées au directeur du Collegium pendant ses séjours en France (v. photos n°47-48). Sur l'une de ces cartes, il parle de ses projets de traduction et de son arrivée (photos n°51-52), sur l'autre, il parle de l'acquisition de manuels (photos n°53-54). Nos archives contiennent également la lettre de

Monsieur B. G. adressée probablement à Monsieur Dupuy pour l'informer de la venue de Sauvageot (photos n°42-44). Vous voyez aussi la lettre de Mistler dans laquelle il parle à Bartoniek de Sauvageot (photos n°38-39). Nous avons également exposé quelques-uns de ses rapports de fin d'année, qui contiennent une évaluation écrite des élèves (v. photos n°55-56). C'est là que l'on peut lire la phrase sur Lajos Sipos, notamment qu'il « a travaillé avec soin et intelligence » (photo n°56).

C'est de l'année 1931 que date la lettre dans laquelle il expose à Zoltán Gombocz son plan d'éducation (photos n°57-59) – il l'écrit de Paris où, après son départ de Budapest, il a organisé la chaire d'études finno-ougriennes à l'École des Langues orientales vivantes, dont il devient le premier directeur. Il était le premier à enseigner la langue hongroise en France au niveau de l'enseignement supérieur!

La photo contemporaine présentée (photo n°60) est une acquisition toute récente grâce au don généreux de Mme Klára Korompay que nous remercions vivement pour cette offre faite au Collegium. Jusqu'ici seules les deux photos publiées dans des articles de journal nous étaient connues sans en avoir les originaux.

Nous avons photographié les mots laissés par Aurélien Sauvageot dans notre livre d'or lors de son retour en 1964 (photo n°61). Au bout de presque trois décennies, il revient au Collegium, et c'est au cours de cette même visite qu'il est nommé docteur *honoris causa* à l'université ELTE. Juste au-dessous de son message on voit l'inscription de deux de ses collègues linguistes, Géza Bárczi et Dezső Pais, le légendaire père Tosu du Collegium.

Nous avons également exposé quelques œuvres de Sauvageot, la place principale étant réservée au « Sauvageot », le dictionnaire franco-hongrois, hungarofrançais, publié par la maison d'édition Dante en 1937, réalisé en coopération avec Marcell Benedek et József Balassa et qui, selon beaucoup, est bien meilleur que le dictionnaire d'Eckhardt, daté de 1959 (v. photo n°64). C'est également ici que son excellent livre de civilisation hongroise, la *Découverte de la Hongrie*, un recueil de nouvelles hongroises en français et ses mémoires, *Magyarországi életutam (Souvenirs de ma vie hongroise)*, publiées en hongrois en 1988, année de sa mort, ont trouvé leur place (photos n°65-67).

J'ai déjà mentionné que Sauvageot avait de très bonnes relations amicales et professionnelles avec Zoltán Gombocz. Le directeur qui succédait à Monsieur B.G. parlait un français excellent, donnait lui-même des cours de français et, comme son prédécesseur, il accordait une grande importance au maintien des relations françaises.

Le directeur suivant, Miklós Szabó maîtrisait lui aussi le français et, bien qu'à cette époque, l'hégémonie du français fût entamée avec l'arrivée de lecteurs allemands, italiens et anglais, il accordait une place particulière aux relations françaises ce qui s'illustre à travers sa réponse positive à l'invitation du directeur Célestin Bouglé à l'inauguration d'un nouveau laboratoire de l'École en 1937 et il a même prononcé un discours lors des festivités. Toutes les allocutions seront recueillies par l'École dans une brochure, dont deux exemplaires sont exposés – ouverts à la page du discours de Miklós Szabó (v. photos n°71-74). Ces photos sont suivie de celle dédiée par M. Bouglé, sociologue et philosophe durkheimien, qui est venu après l'invitation de Miklós Szabó en automne 1937 et a donné plusieurs conférences (v. photos n°75-79).

Notre documentation sur les lecteurs présents après Sauvageot est très fragmentaire. Il est probable que François Gachot ait passé un certain temps ici (mais il n'est pas sûr qu'il ait habité au Collegium), en revanche, il est certifié que Georges Deshusses a donné de nombreuses conférences sur les grands personnages de la culture française – quelques exemplaires de coupons d'invitations destinés à ces conférences sont également exposés (photos n°85-89), tout comme quelques documents sur Claude Digeon (photo n°95) : comme mentionné précédemment, il est peu probable qu'il ait effectivement pris ce poste.

Par contre, il ne fait aucune doute que, pendant la guerre, en 1943-1944, un certain Paul Lemaire, arrivé en Hongrie en tant que prisonnier de guerre, a donné gratuitement des cours de langue – ce service fut récompensé par la mise à disposition d'un logement et de nourriture et par l'autorisation de poursuivre ses études qu'il avait dû interrompre.

Après la guerre, les relations franco-hongroises sont très limitées et leur reprise n'intervient qu'à partir des années 80 – mais on aborde ici une période dont la présentation, même superficielle, dépasserait le cadre étroit de cette introduction.

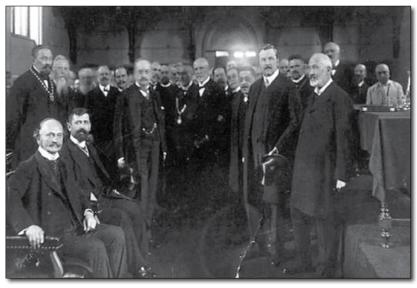


photo n°1 L'inauguration solennelle du nouveau bâtiment du Collegium le 26 octobre 1911 en la présence d'Émile Borel, directeur-adjoint de l'École Normale Supérieure (deuxième de gauche)

supérieure Université de Lario
45, Rue d'Ulm Paris, le
Saint-Paul-des-Fonts
par Cournemire (Aveyron)
1 octobe 1911
Mourieur
m. Duguy me fait part de votre aimable invitation;
kous sommes malheureusement priocupes en a moment
par una grave maladie (pière typhorde) d'un neven que
est pour nous un fils adophit. J'esperi cependant
qu'il nous sera possible de revenir à Paris du 15 au 20
octobre es d'aller ensuite à Budapest. mai n', comme
me le dit m. Dupuy, il reste une certaine latitude
Pans le choix de la date, je vous serais ties oblige de
la choisir le plus i loignée qu'il vous sera possible
car cela augmenterait la probabilité pour que
je prisse fare un royage que ji mais tout à fail
d'inté de manguer.
Venillez agreir, mourieur, l'appression de
mes sentiments les plus dévous
- Enivo Borel
mus.

photo n°2 Lettre d'Émile Borel à Monsieur B.G. pour lui faire part de sa venue à la fête d'inauguration du nouveau bâtiment (le 1er octobre 1911)

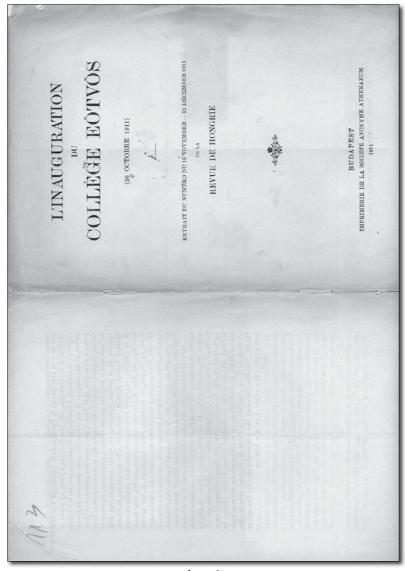


photo n°4

« C'est une espèce de télégraphe sans fil qui noue [...] des relations intimes entre toutes les nations de la terre, pour les réunir dans la grande communauté des civilisations » – écrit la Revue de Hongrie à propos de l'inauguration du Collège Eötvös

en amis dans cette belle demeure, lui sont venus de la rue d'Umn. D'autre part, tout récemment, notre intimité s'est accrue par le séjour au milieu de nous d'un groupe de vos élèves, reçus avec joie par les amis dans cette belle demeure, lui sont

> clalement sur la grande bienveillance du gouvernement, et sur l'autonomie presque complète qui en est résultée pour le personnel du la chose importante à noter, le ministère témoigna d'une grande con-fiance cuvers l'École. Se tournant alors vers M. Borel et prenant

répartition des cours: dès le début, en effet, et c'est

et la

et par la penséa, de ceux qui, nous ayant découverts, ont jugé qu'il valait la peine de nous imiter.

Aussi bien, pendant la période d'organisation où le Collège Eôtvös sation de notre enseignement superieur différait profondément de Cette intimité nous est très chère. L'École normale est, en général, mal connue à l'étranger, parce qu'elle date d'un temps où l'organicelle des autres pays. Aussi nous sentons-nous très près, par le cœur

> nous qu'une école à la gloire centenaire, comme celle que vous repré-sentez, Monsieur, ait daigné s'intéresser à notre Collège et l'ait trouvé Les lumières que l'école française répand bien au delà des fron-tières de votre pays, sont arrivées jusque chez nous, peuple d'Orient; et nous, comme pour répondre à votre appel, nous avons allumé

ligne d'être connu de plus près.

parole en français, M. le baron lui dit ses remerciments et sa joie «C'est un sujet d'orgueil, c'est un motif d'encouragement pour notre flamme en signe que nous avions compris l'avertissement donné par la France. C'est une espèce de télégraphe sans fil qui noue, d'une

acon sans doute moins rapide, mais aussi pour bien plus long temps

la terre, pour les

le salut de l'enseignement public de la République française à l'enet j'ajoute: du peuple attendait dans une installation provisoire celle que lui préparait la munificance du Gouvernement royal hongrois, l'École normale, entraînée par l'évolution inévitable qui a restauré, en les appropriant aux besoins de la science nouvelle, les vieilles Universités françaises, et refait de celle de Paris un foyer d'attraction universelle, s'est rapprochée à son tour du type que vous avez réalisé, lorsque vous avez voulu, salut et ses félicitations cordiales sont aussi, en ce jour, le salut et les tout en l'imitant, l'adapter à votre vie universitaire. De sorte que son Budapest, félicitations de l'Université de Paris à l'Université de seignement public du royaume de Hongrie,

un site historique du Danube, comme dans la nôtre, du haut de laquelle les nobles obligations professionnelles des étudiants normaliens, futurs Nous sommes assures que, dans votre maison, d'où la vue embrasse on domine le site historique de la Seine, beaucoup de générations se suivront, y apportant les unes après les autres une ardeur inlassable au travail, une ardente curiosité d'esprit, une soumission réfléchie et volontaire aux règles qui rendent cette curiosité efficace, un sentiment profond des devoirs envers leur pays et envers l'humanité, qui sont français au peuple hongrois.

Le nom illustre de son fondateur promet cet avenir au Collège Eôtvös; l'Université de Paris et l'École normale supérieure le lui souprofesseurs et futur savants. haitent de toute leur amitié

Le Sous-Directeur de l'École normale supérieure, délègué de l'Université de Paris,

lent du Conseil de l'Uni-versité de Paris, Le Vice-Recleur,

réunir dans la grande communauté de la civilisation. Examinez notre scole avec la regard pénètrant du connaisseur, et ne nous refusez pas Emile Borel, se levant alors, lut l'adresse suivante: appui et l'encouragement de vos bienveillants conscils.» des relations intimes entre toutes les nations de

COLLÈGE EUTVÖS

ET L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,

L'UNIVERSITÉ DE PARIS

L'Université de Paris est particulièrement heureuse que l'École normale supérieure ait été invitée à l'inauguration officielle des bâtinents nouveaux, où le Collège Eötvös s'est installé l'année dernière. ette invitation ne lui paraît pas une simple politesse de votre jeune cole normale à son ainée, mais une marque d'amitié, après beaucoup l'autres échangées entre les deux maisons, depuis le jour ou M. le lirecteur Bartoniek a trouvé dans la nôtre le modèle qui lui a paru le plus conforme à la généreuse pensée dont le baron Eôtvôs lui avait la réalisation. Pas un moment depuis lors, l'École normale le Paris n'a cessé d'être représentée chez vous par un des siens, vivant

photo n°5

« C'est une espèce de télégraphe sans fil qui noue [...] des relations intimes entre toutes les nations de la terre, pour les réunir dans la grande communauté des civilisations » - écrit la Revue de Hongrie à propos de l'inauguration du Collège Eötvös

Lecteurs français du Collegium entre 1896 et 1923

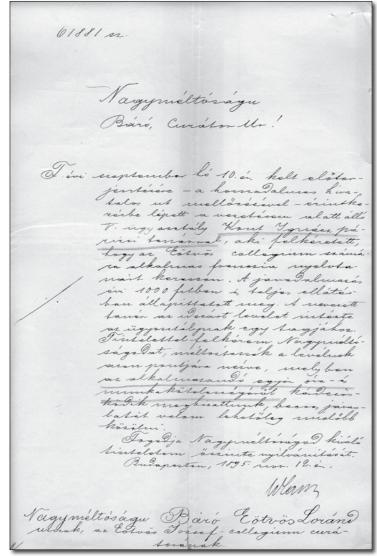


photo n°6 Lettre de Wlassics de 1895

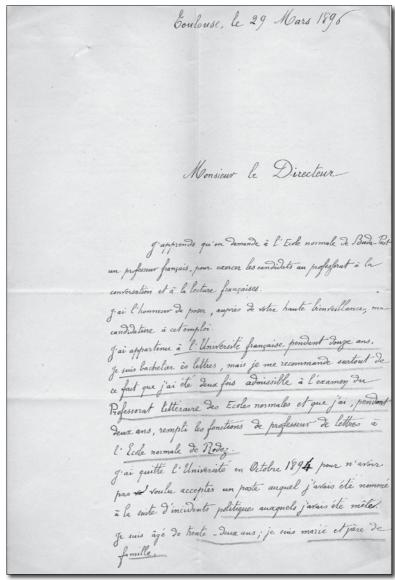


photo n°7

Le dossier de candidature de Paul Lafitte au poste de lecteur (obtenu par Emil Girardot)

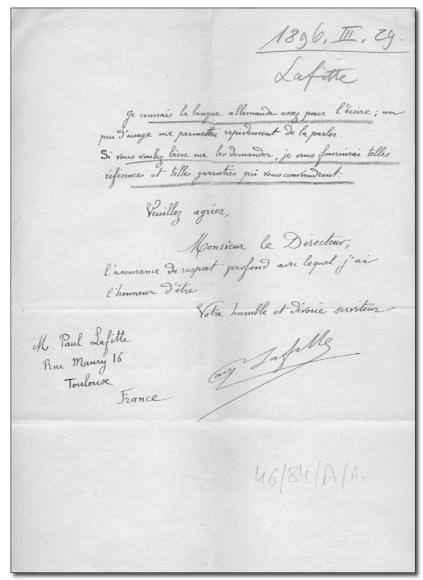


photo n°8

22.639/96 sraw Nagymiltoragu Baro, Curator lin! M. evi 9. st. a. hell elaterjestésire Giran, dot kuilt sooabbi juterkedesig sa m. evi februar 9. en 2645. sr.a. Kelt rendelstemben megallapitate feltételekkel a Collegium növendékeinek francsia nyelvi hanikasaral hovábbra is megbisom, de hinhelettel felkérew Nagymilloságodat, hogy a ket kulfoldi palyaró phuanyait kerbesités vegett ive visnajuttatui millorkassik. Togadja Nagymelloságod kiválo finke letem orinte nyilvanitását Budapest 1894 februar 9 A minister helyett: Nagymiltoságu Prais Edvos hordut uruak, Budagest)

photo n°9 Le Ministère des Affaires religieuses et de l'Éducation prolonge le contrat d'Emil Girardot (le 9 février 1897)

His brying Low Som bigoritan, & Sin dot buil us 1195. old. hold 1898 in deep to believellegets miles belged on a Colly

photo n°10 Éloges d'Emil Girardot, par Monsieur B. G.

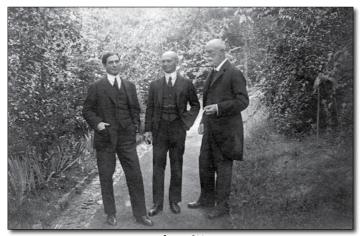


photo n°11 Les frères Tharaud avec M. B. G. dans le jardin du Collegium en 1920



photo n°12 Les frères Tharaud, Jérôme et Ernest



photo n°13 « A mes amis du Collège Eötvös souvenir de jeunesse » – photo dédiée de Jérôme Tharaud à Zoltán Gombocz (1932)

Lordres, 19 juin 1909. 1903/4 Cher Mongier Bertonick Je fais en a usoment les demarches en torgletene pour obtenir un porte le Professeur le le l'és alune française dans une Université augaise. on me It be tons cite's g'il sereit their utile pour una candidature que je prime fourir un bon témoigrage de satisfaction & Niceteurs & etablissement D'enseignement où j'ai enseigné notre langue à l'étouger . Je vous éais aujourd'hui pour vous demans. de de rouling hier in europer ce g'on appelle ici un " to timorial", c'est i sie une alto lation que j'ai rempli ever zele et muis mes fonctions de professeur de français an Collège Eotros de / Ecole normale de Bridapest). & anglais alts chart bearing I importance dans le titres d'un professeur à ce p'is appellent

photo n°14 Lettre d'Henry Lebeau à M. B. G., 1909

photo n°15 Lettre d'Henry Lebeau à M. B. G., 1909

Leg Kedveselb boratom, a szegony pajtása már remonytelenül bujdosik Oda Lagyta a dunantuli Rvarte lyait beteg testtel, szomoru szivvel. Mideg, unnalmas orsaigoRba el Rellett meneklichie. Most pedig megint il a remetek Köholl; el nagyon messke Magyarors ragtol, szeretett borátaitól, diakaitil, Ratonaitil. Senkibel nen hespe'lhet magyarel; nem mehet towill a gyonorii Pesti csanda Rba, abol taboroxott jo' magyar-vsztrák uterek mellett. Nem is jats ranak neki tovalle

photo n°16 Lettre de Lucien Bezard à son ami János Horváth

Kuruy notákat, sóros hacsosanál mikor hojdsimink hordskat Portal az che'dlobe es a paj ta'samk ene Kelni Kerdettek magas, istoryu Langgal: " az alispan ... yoy szegelny! To arest nem elfelejtheti hii howith boynok--tarsat, alli organ stepen tudott fagedülni és olyan sieper visettedett, mikor aranyorott esathojaval, Quistos esillagaisal, lénges Kindjaval a utcallon sétalt a Tisti kasfiráig New felejthete, haven karanny es ujen udvosletet Reilde neke an legisle tarsa egyike her Eljer og Estvis Colleguine es a migyor tanxid.

photo n°17 Lettre de Lucien Bezard à son ami János Horváth

Nagysagus Igargato Un! Weltostasiek megengedni, Rogy fejezrem Ri Nagrpagodnak johivanataimet usein unnes alkalmibol. Art Rivanon, hogy Nampigod Ritino eges usegner orvendhesse, is Logy if Bartonick in a tanulmanyainail Brevenses leggen. a Collegiumnak pedig ant Kivanom, hopy crescat et plorest, az ny aprilet gyors épit Rerese és solt , 4 orgalinas dick folvetele mellett. Remelem hogy igen nig forsangi szinjatek lesz es top feler vegy megint szamtilan " Ritino" meglisatche a Collegicu onges tagjait. Remelem fopy tolk Kilfoldi utarasi osztondij adatik wint a mult Coleu , meit most a Korulmengek Rellemes Chep

photo n°18 Lettre de Lucien Bezard à M. B. G.

Tyangate in alwitatos nolgaja nogy haland is two reletted maytan (a tartos Pu lagion title al gyatha followi. Howath Maradok tis theleteund a Ludwan Jeone talaillogui Nayyagoddal, bara tok nethil io Rivaratarius mos-4094 Mart it 18ll elnem egyetemet hajdari collegain Reme low arouhen, nathrough days a mas briesustam. neremore famusitotta

photo n°19 Lettre de Lucien Bezard à M. B. G.



photo n°20 Jean Reynier, lecteur au Collegium entre 1907 et 1909

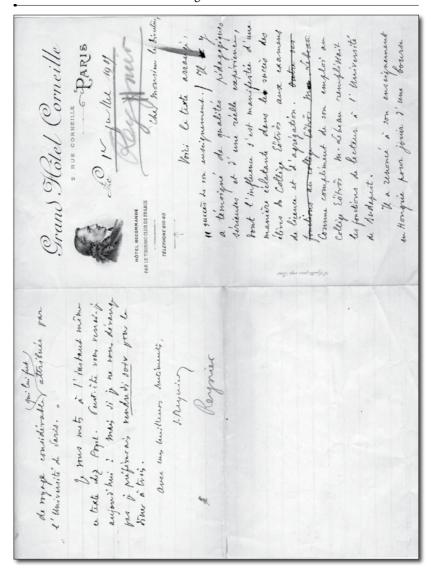


photo n°21 Lettre de Jean Reynier

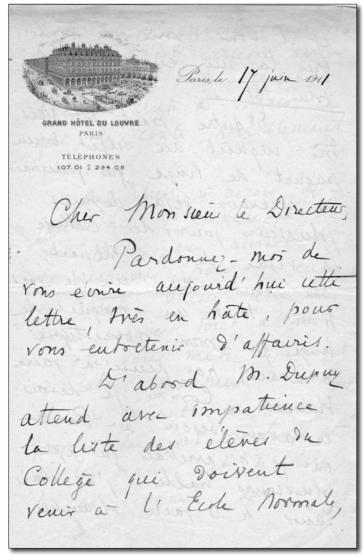


photo n°22 Hubert Morand, à Budapest entre 1909 et 1911

au courant Eurony mornin recount sesom ano many 11cm

photo n°23 Hubert Morand, à Budapest entre 1909 et 1911

tiques, ce qu'ils méritent pour leur nightseuce et leur Stupisite. Excusy moi, ther monsieur le Grecteur, de Your parler de chose auxi abourdes et auss ennuyeuses, et veuillez agrées l'expressions de mes Sentiments les plus respectueur et les plus Jubert Moraus Je serai a partir su 22 et a partir me l' «- Salaise

photo n°24

Meltoságos

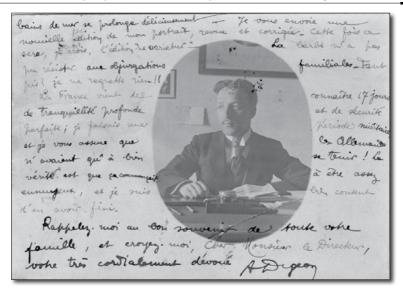
photo n°25

photo n°26

photo n°27

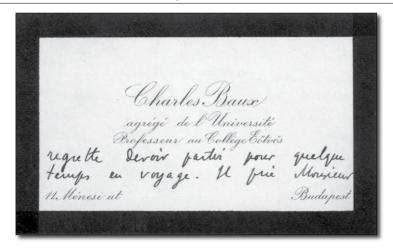
photo n°28





photos n°30-31 Carte postale d'Aurel Digeon illustrée de sa propre photo, adressée à Géza Bartoniek





photos n°32-33 Mots de Charles Baux sur sa carte de visite

le Birecteur de rejearer une erreur visible, le coussin en questions et aut un cadeau, derant être rapporté bientet en France, et n'étant d'ailleurs pas absolument neuf. avec us sentiments d'otiniqués Charles Naent.

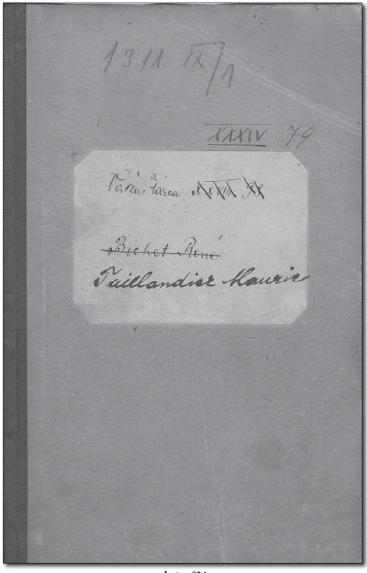


photo n°34 Maurice Taillandier, arrivé pour remplacer René Bichet (mort dans des circonstances tragiques en 1913), hérite même du livre de paie de celui-ci

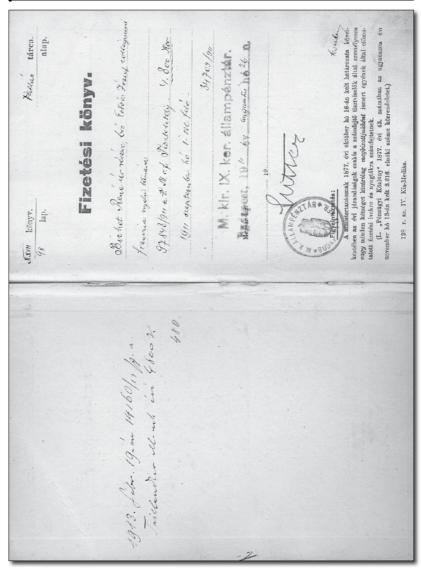
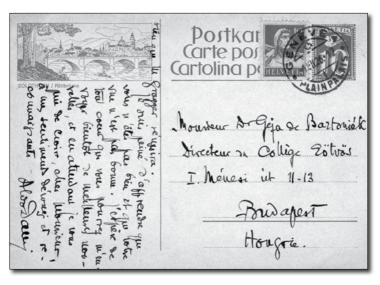


photo n°35 Maurice Taillandier, arrivé pour remplacer René Bichet (mort dans des circonstances tragiques en 1913), hérite même du livre de paie de celui-ci

9 elière - 26 juin 1986. Cher leouricur le directeur e rous mis tre recommaissant de votre aimable lettre, atin que se la simarche amicale que vous avez heir vouln taire à Berlin augis de le Gragger. L'ai justement écrit recemment, our le vir les textes allemants, un article our l'Institul nonfrois de Beolin pour la R. EHT-ou Se Baranyai. Madmerais beaucoof pourir paster une amie universitaire en Allemagne. Insternent un de mes anie, Marcel Raymond, anteur glune these nor Rousand. va partir pour desposiq, comme letteur. Is crow qu'il a trouve co porte pa habas. Il rea voue Saus la même Faculté que la Philippe Bygnote Becker, de sorte que or nous echonious à Berlin, nous pourrions peut être chercher autre alione par l'internieriaire de Leipziq ? mais prespere

photos n°36-37 Le Genevois Aldo Dami, le seul à ne pas arriver au Collegium comme élève de l'École Normale Supérieure (professeur de notre établissement dès 1922)



Aurélien Sauvageot au Collegium Eötvös

Vienne, le 7 Ams 1928. Cher moisieur le Dinteur hous avons reum à obtini pour l'anné prochaine il envir an collige lobros de mon ani Sarvagrot, qui poura donner aux eleves, deux heurs de erres par form. Hi'est deya mis à l'étide du horgies, et parlere consument en deux on hor sunaines. Je coupt qu'il pra

photo n°38 Jean Mistler d'Auriol sur Sauvageot en avril 1923

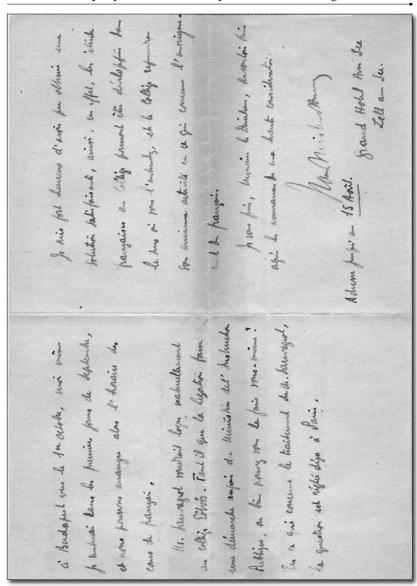


photo n°39 Jean Mistler d'Auriol sur Sauvageot en avril 1923

L'aris, ce vendredi! Monsieur le Directeur, après amis subi une douloureuse spiration dentaire ch quoi qu'in comple tement gueri, je me décide à réjoindre Budapest, afin de ne pas causer trop de retard aux etudes de mes cleves. J'arriverai à Budapest le mercrecli 18 février à 3 herres par le train de Vienne et je vous Serais infirment re comaissant de bien miloir avestir les eleves

photo n°40

Dans sa lettre non datée, Sauvageot parle des bagarres à Paris auxquelles des Hongrois ont également participé

parent inaperques dans l'im meuse Paris, rempli jasqu'au bord d'Américais es d'Anglais. Quant à la populations framaire, elle ne sompromne même pas e existence de réfugiés politiques Rongrois. On aurait grandement tort à Bondagest de leur attribuer une importame quelinque. Mais de ce chires et de bien d'autres je me ferai un rif plainer de was donner plus amples de tails oralement. Croyez, Mourieur le Directeur, à l'amerance de mon dévouement le plus respectueux:

photo n°41 Dans sa lettre non datée, Sauvageot parle des bagarres à Paris auxquelles des Hongrois ont également participé

Andapert, le 6 Dicembre 1323 Monnieur D'as l'honneux de vou faire savois que el Jaurageol a occur. po m pode au Collige Enton. (in par lui renlucent que j'ac appris quelles difficultés 2'oppo. gainst a or mission of qui mieres cail d'étre frustre sous votre bien reillant concour. Je vous reverie profondiment do vos bous voiss. Agaulfail la comaissance de le Sauragest je mis van d'avis gagne un tal collaborateur de so gnolité. Il me muble que la

photo n°42 Lettre de Monsieur B. G., adressée probablement à Dupuy, au sujet de l'arrivée de Sauvageot (le 6 déc. 1923)

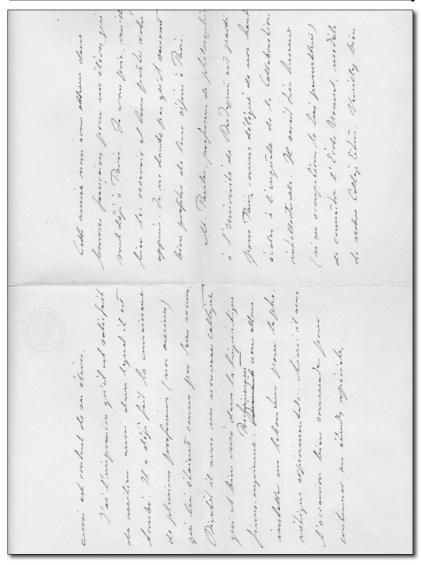


photo n°43 Lettre de Monsieur B. G., adressée probablement à Dupuy, au sujet de l'arrivée de Sauvageot (le 6 déc. 1923)

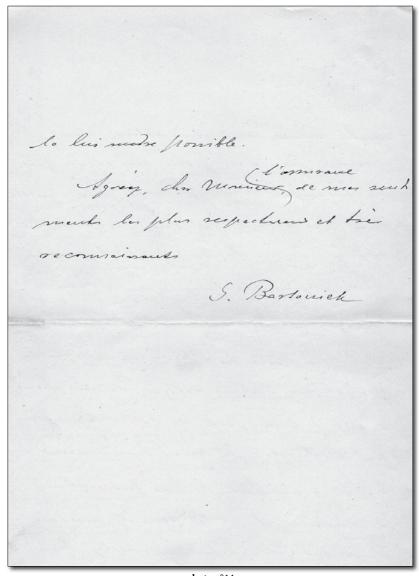


photo n°44 Lettre de Monsieur B. G., adressée probablement à Dupuy, au sujet de l'arrivée de Sauvageot (le 6 déc. 1923)

Paris, ce 31 mai 1924

Monsieur le Directeur,

premier soin à été de courir aux Affaires Etrangères. Nous avous 10 bourses et réparties dans le seus clesire. Une lettre a été expédiée dans ce seus à M. Mis Her.

Cette première satisfaction nous incité à untimer. M. Lauson, au recut de note lettre ent intervenu inveneur de ma faveur. Je vous remercie donc in fini ment du surice que vous reversie donc très male me rendre. Je crois equ'il serais utile mainte nant d'avertir M. Borel

photo n°45

dans le seus in diqué. Son interven . him , for mis sur, ne manquera I'ami e leffet desire. Vous ferez han I y ajorter was reclamations con ar. . nant livres of remes . L' le nouve an gowernement ne trouve pas une situa · m financiere in tenable, il y a lien de croire qu'il nous acurdera la line et les remes ne cenaires. A l'Ewle, ou prépare l'emvi des elèves invites au Collège. Vous aures cette année-i san donte un on deux sciente. · figures. Le choix definitif in any auch pas encue en lien je ne puis vous con numeri. · quer enera les monts. M. Dupuy rous envire ses amities, arisi que M. gir audrax 13 Affairs Stran · jetes Venilly gier, Monsieur le Birecteur, l'amrance de mn dévouement les Auchan Samo plus signe Theix. de 5, me I' Ulm. Paris V.

photo n°46 Lettre de Sauvageot à Monsieur B. G. (le 31 mai 1924)

Paris, ce 10 octobre 1926 Monsieur le Directeur, les formalités in dis pensables pour mon doctorat m'ont reterm à Paris plus longtemps que je n'avais pense'. 7 arriverai à Budapert le samedi 16 octobe par letrain qui sera à 1 Remes du soir à Keleti. C'est le rapide direct de Paris. - naissant de bien vouloir emoger à ma remembre un ou day de mes élèves. Lour assistance poura m'être utile. Je mis fort arrienz de revoir le

photo n°47 Lettre de Sauvageot à Monsieur B. G. (le 10 oct. 1926)

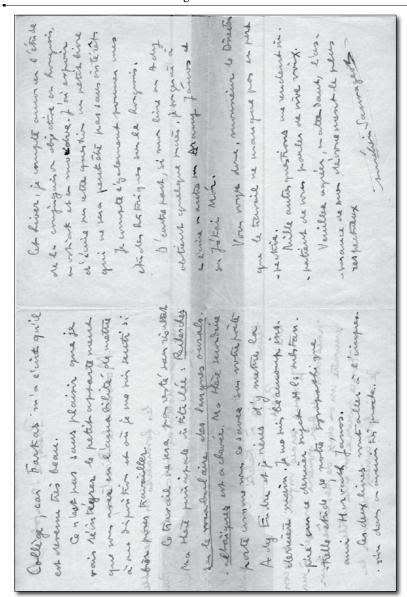


photo n°48 Lettre de Sauvageot à Monsieur B. G. (le 10 oct. 1926)

Aurélien Sauvageof

Professeur au Collège Eötvös

Chargé de Cours à l'Université

Alige de qui ter Budapent en toute

Ménesi it 11.

Eél. J. 86-19.

Budapest.

photo n°49 Carte postale de Sauvageot, à M. B. G. (Les Gras, 1926)

a Paris, s'exaire de ne pormoir prembe angé de Monneur le briecteur et lui présente les hommages les plus respectueux.



photo n°50 Carte postale de Sauvageot, à M. B. G. (Les Gras, 1926)



Taris, ce 10 octobre 1927. 10, toenne de la Pte de Ménilmontant Monsieur le Directeur, enfin, non hand port va finis par êté prêt et je rous pouvoir rejoindre le cher vieux Collège où je me réjouis d'avance d'avoir bientot le plaisir de vous revoir. J'arriverai le mardi 18 à Keleti par le rapide Paris. Buda pest (qui entre organe je suppose vers 10 komes du svir. Je was serais in fini ment recommaissant de bien vouloir envoyer à ma remontre un de nos élèves, dont le secours me sera si utile lors du débarquement. des vacaures qui rement de finir auront étà l'abonieuses. Ontre le line d' If Ervin m Donatella, j'ai traduit enterement Timar Virgil fia de Babits et commencé l'adaptation en français du line de Melich Janos: A honfogla. - las Kori Magyar orse ag

photo n°51 Lettre de Sauvageot à Monsieur B.G. concernant son arrivée et ses projets de traduction (le 10 oct. 1927)

Sur un autre domaine, qui m'est propre, j'ai s'int un article ans long su miet du pemplement de la riberie prélistorique. Je owis êté parrenu à des solutions unes nou welles. If yo des chances pour que ce ment les youkaghirs qui vient précédé les samo. - yèdes dans lem Rabitat actuel. Cette Herrie neut ampléter la théorie formulée par Kai Donner dans le Journal de la focié. le finno-orignieme de Helmigford. Je mye maintenant à dungs en traduc. ton me nomelle de Mikszáth. J'ai emore d'autos projets, mais j'amai & plassis de mes en entre term brentit de me voix. Canère qui no mit pas le même itiner aire que moi (il pane par Minich) well n'anniera à Pest que dans la journée de mercredi, 19 octobre. Il m'a changé de mus transmettre ses dervirs les plus respectueux. Vanilles agreer, Monneur le Directeur, l'assurance de mon dévouement le plus respectueux Aurelien Sauvage

photo n°52 Lettre de Sauvageot à Monsieur B.G. concernant son arrivée et ses projets de traduction (le 10 oct. 1927)

Laris, ce 26 juins.
Mousieur le Directeur.

vos efforts ont eté couron. nés de muies Je reviendrai à Bu dapert les mains libres. Si l'on avait été plu energique du côté hongrois, on auraix obterne sans peine le rappel de M. M. Il ast temps enere pour une intervention unicale aupres Do la Direction politique 83 Affaires Etrangeres. Si Emile Brel la tensail, l'affaire mais aussilos rilee. En atren dant, j'ai obtenn gain de caure pour les bourses et curi

photo n°53

Notes de Sauvageot sur l'acquisition de quelques manuels (juin 1926)

depuis a matin pour les livres et les remes. Nous allows obtenir trute me jene de publications. Je wes usais in five ment recommaissant de bier moloir me faire parreier on reus tot la liste de remes al ourse or raintifiques (ou autres) que vous désireriez voir parveuir an Collège. J'ai déje fabiqué une liste is live que je vidame pour mes would st tette liste a été a dontée. Verilly agrier curre une fin, Mousieur le Directeur, mes remerciements les meilleurs et venillez voire à l'assurance so um devouement le plus Auchen Sanvagerts 45, me 9 Ulm.

photo n°54

Notes de Sauvageot sur l'acquisition de quelques manuels (juin 1926)

Rapport sur le second semestre 1928-9. Les élèves de la 4º 1 de la 5º années n'ont mini les wars que churant les premieres semanies du semeste. Comme pre'ce'demment, a mot autout M.M. Dersenyi at signs qui se sout distingués par leur amiduité et la qualité de leur effont. M. Kiss a développe un rèle lonable, groique les resultats oftens in wient pas more tis hillants. Mont ommis leurs travaux: MAI. Lépor et Kis. En a gni concerne la 3º année, je dois remarquer que l'amiduité a été unarquable. Auni ai je un noter un serieux progres. M. gamanf s'est distingué par es qualités d'intellé. your et d'amiduité. C'est un élève modèle en gris je ne mis nën a reprendre pour ma part. M. M. Sto'dolm et Pais out montie de l'amiduité et développe un sérieux effort. M. Ho'dolmi avec un muis apprivable. M. Pais m'a agrebablement surpris par les pressis qu'il a rialisés.

photo n°55

Elèves de 3° année : Jamauf: a dome tonte satisfaction par son assiduite et oon harail. Eline intelligent qui a attenu de beaux résultats. Stodolni: très assidu. A marque de suribles progrès. : a développé un effort tes méritoire qui con. Pais traste vivement avec l'apathie manifestée par lui l'année pre'cidente. Elèves de 4º année : Dezsényi : xallent élève, d'une assiduité et d'une ap-- plication parfaites Signor : a travaille avec soin et intelligence. Novak : élève très consciencienz, un peu bent, qui aurail besoin de plus d'amusance. : assidu el laborieux mais dont l'effort ne Lelkes ne a par pare anse me Hodique. : travail régulier, encore un peu d'invertitude Kemeny dans son langage : élève amide, qui a fourni tout l'effort qui Kiss Qui a eté domande mais qui gagnerait à manifeste plus d'initiative.

photo n°56

Paris, a 27 décembre 1931. 5, rue Fernand Widal (AM)

Mon cher Maître,

après un premier trimestre d'un travail acharné, il est enfin temps que je vous rende en quelque mesure compte de ce qui s'est passé.

Etant donné les circonstances et puisque vous ne pouviez honorer de votre présence l'inauguration de cette chaire à l'institution de la quelle vous avez tant contribué, j'ai décidé de ne faire aucune cerémonie. J'ai commence le travail de plain-pied.

Les résultats ont dépassé les espoirs les plus optimistes. Le cours de hongrois compte neuf élèves, tous français. Celui de finois 8, mais evec trois étangers.

A la veille même de commencer, Müller Lipôt m'a été délégné comme réprétiteur.

photo n°57

Tark now manger, i dethinaire, i dethinaire, i dom Le government horaris mos orait promis se now forming le fonds strive indisponentle. Now attendent troughest et vien re vint. Et et et due Now attendent troughest et vien re vint. Et et et due Now attendent troughest et vien re vint. Et et et due Now attendent troughest et vien re vint. Et et et due plan parameter du government, des soviets surants fire de fragie, suraptus soviets soviets surants plan personnes de conditions, i'ui pense que l'hia strive de fragie, quelques soviets soviets surants plan personnes de tranques oviets soviets surants l'autre paul l'adion a france de foire enrage. Es france in l'Et de des Lanques ovientales. la autre paul l'adion a france mondies des l'aires soviets le autre paul triblement in disponent des la domérit des principales. Magger Nyber in disponent l'acouse in des principales. Magger l'apler in desponent l'acouse in despon l'aplorie, puis les eines esentie l'acouse in despon l'aplorie desponent et frine.
Grante j'ai parmi mes l'éves les jeures perseques qui or vergange en Horgie et suvent chépé du fampair ; jui du vintitier des le albert un cours la courie. Nous avent divine 2 en aire de grammaire du farquis (purant description) 1) 2 heures de syammaire finaire du pappaire de grammaire du pappaire (purant d'explication de texte. J'ai brini à et effet Helle févir. 3) 1 heure de grammaire finaire. 3) 1 heure de grammaire finaire. 4) 3 heure d'exprès de texte (sur suppairent production de texte (sur suppairent d'existence de texte (sur suppairent d'existence de texte (sur sur le heure de maisont l'existence de texte (sur l'exprès). Le special maisont l'existence de fait tonoire de l'ente con clière de l'ente de l'

photo n°58

Jai essays d'autre part d'obtenir des valits français, mais la politique d'économies sévit ici également of je n'ai vien regue. Les semaines qui viennent vont décider de l'avenir de l'enseignement des langues finno-ougriennes. Aussi j'espère que nos amis de Hongrie, si grands que soient leurs autres soucis, vondront bien ne pas nous oublier. Note tacke est sans doute bin humble, mais qui sait si elle n'est pas essen Pardonnez-moi, mon cher Maitre, de vous importielle ice ! tuner ainsi , mais la très grande tienveillance à laquelle vous m'avec habitue m'a enhardi à le faire. Et puis rous savez que je mis ici l'imanation de votre enseignement, le représentant de l'évole de Budapest le défenseur de la science hongroise à laquelle je dois tant et dont j'essare de faire revisir l'enseignement. Et ceci m'amère à formuler un autre désir qui me tient à cour. J'aimer ais posse der ice une phote graphie de vous, avec quelques lignes de votre main. J'espère que vous ne vous refuserex pas à satisfaire ce pieux désir. Je ne en dis pas davantage. En vous remerciant encore une fois pour tout le pané et pour tout a qui viendra, permettex-moi, mon cher Maître, de mis offir mes mailleurs vaux au soul de l'année nouvelle et le vois exprimer plus que jamais mon indéfectible et très espectueux dér Auelien Sawagert - www.

photo n°59

« L'ambassadeur français de la culture hongroise »



photo n°60 Aurélien Sauvageot en 1935

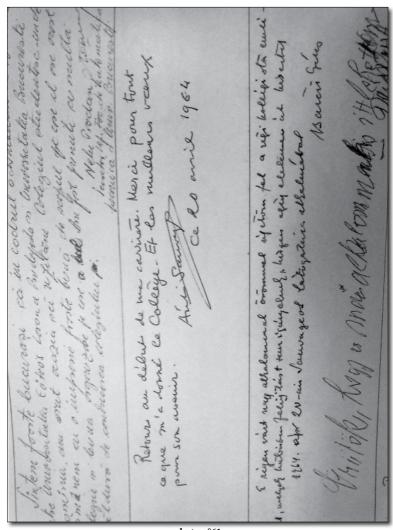


photo n°61 Mots de Sauvageot dans le livre d'or des visiteurs du Collegium, à l'occasion de sa visite en 1964



photo n°62

Article de journal à propos de la visite d'Aurélien Sauvageot en Hongrie (1964)

Sauvageot professzor levele

a magyar-francia kulturális kapcsolatokról

nuló diákoktól, akik az én a szomszéd államokban. közvetítésemmel gemélnek rad nyolc Ezek mindes nd francia diákokkal, elsősorszáma ma már olyan nagy, hogy azokra külön-külön szelenség volna, de közvetlen hoz, nem pedig forditva. Jenség volna, de Közvesten noz, nem peng necusiva.
mumkatárisamnak, Gerjely Jánosmak, aki 15 éve osztja meg
velem a magyar nyelv, irodalom és művelődés oktatásámagyar barátafmnak, csak azi
magyar barátafmnak, csak szemenden nem peng necusiva.

A világért sen szerenék

szereném, na a helyzet ismeszereném, na a helyzet ismeszereném, na a helyzet ismeszereném, na a helyzet isme-

lémái, és részben talán ered- cia akkor, ha hiú embernek tartanám magam, minden okom elsősorban talán azért nem, ment úgy érzem, hogy csak nagyon kis mértékben tudok megértsék olvasóim miért, szepetném néhány jellemző adat-tal kiegészíteni a magyar sajtónak ebben a tárgykörben az utóbbi időkben napvilágot látott tudósításait.

Főiskoláján az 1963–64. tan-vetlenül oda fordulnak. évben magyar tanulmányokra beiraticozott rendes létszáma 38, ami az önként ismétlőkkel, doktorátusra ké-szülőkkel és szabad haligatókkal együtt jóval felülmúlja a negyvenet, s így létszám tekintotében magasabb minden eddiginél. A harminenyole közül nem mindenki akar diplomát szerezni, sokan más tanulmányokkal is foglalkoznak, ért-hető hát, hogy az év végi vizs-

Az utóbbi hónapokban egy- az apja, vagy az anyja mare több levelet kapok Magyar- gyar anyanyelvű és rokonal országról, főleg franciául ta- vannak Magyarországon vagy közvetítésemmel remélnek rad nyolc, Ezek mindegyiké-fræncia-magyar levelező kap- nek több magyar barátja vagy esolatot teremeni és ennek olyan magyar ismerőse van, révén baráti viszonyba kerül- akikkel rendszeres levelezést folytat A magyar diákok kéban azokkal, akik a magyar rését készséggel továbbítottam nyelvet tanulják a vezetésem feléjük, de eddig kevesen rea-alatt álló tanszéken. E levelek gáltak rá, hiszen talán valamennyien személyes magyar kapcsolatokon keresztül jutotmélyesen válaszolni lehetet- tak el a magyar tanulmányok-

rast felolősségtőljes munkáját, is erősen tálhaladná teher-bírólóspességét. diákokkal való magyar nyelvű Hadd köszönjem meg hát levelezés lehetőségei šti, a Magyar Nemzet hasáb- Igérem, hogy a jövőben is jáin, valamennyi fiatal ma-mindent meg fogok tenni ké-gyar barátomnak, a magyar résük tél jesítése érdekében, de nyelv franciaországi oktatása meg kell érteniük, hogy ma a nyelv srancisomzagi osesiasia meg pen ervenius, nogi ma e irámit árelálódésűvet Rokom- kereslet töbszörősen felül-szenvaylivánításuk nagyon jól múlja a kínálatot, hiszen a esik nekom, elzősorban azárt, franciául tanuló megyar diá-mert általuk azt látom, hogy kok számát tászezével mérik, 33 éve végzett munkám prob- míg a magyarul tanuló frantársaikét legfőljebb csak ményel is, végérvényesen be- izévely. Es ezek az arányok lekerültek a magyar népi ré- (vagy inkelib) aránytalanságok) tagek köztudatába; ennél nem csak a mai helyzetet jelszebb jutalmat pedig pedagó- lemzik, 1931 'novemberétől gus nem remélhet. Ha mind- 1963 júniusáig a vezetésem ehhez hozzáadom az engem a alatt álló tanszéken több mint hivatalos magyar körök részé- 300-an tanultak magyarul és ről a közelmúltban ért meg- 103-an szereztek diplomát betiszteltetést, és a magyar sajtó lőle. Ez utóbbiak sokszor sokszemélyemnek és munkámnak kal nehezebb körülmények köszentelt, talán túlságosan is zött végezték magyar tanul-elismerő hangú közleményeit, mányaikat, mint fiatalabb társaik, mégis jó néhányan közülük ma is egykori tanulmámegvolna, hogy meg legyek nyaik szellemében dolgoznak elégedve. De mégsem vagyok, tovább és ápolják baráti kapcsolataikat a magyarokkal.

Francia nyelvű kapcsolat lébesítése itteni dláaegiteni azoknak, akik olyan kapcsolat létesítése itteni dlá-megható bizalommal fordul-nak hozzám. Hogy jobban könnyen szerint aránylag könnyen el ás érhető, de nem ményem szerint aránylag könnyen el is érhető, de nem a finnugor tanszéken keresztül. Az Institut National de Pédagogie-ban (29 rue d'Ulm, Paris, 5°) külön szervezet foglalkozik a diákok nemzetközi Párázsban, a Keleti Nyelvek az érdeklődők legjobb, ha köz-

> photo n°63 Le courrier des lecteurs : lettre de Sauvageot (extrait tiré du quotidien Magyar Nemzet du 21 juin 1964)

Œuvres d'Aurélien Sauvageot dans la bibliothèque du Collegium



photo n°64 Le « Sóvágó » (Sóvágó : nom « hungarisé » de Sauvageot)

AVANT-PROPOS.

Les petites nations, dont la langue n'a pas un caractère de large diffusion, sont obligées de suivre dans leurs programmes d'enseignement secondaire, sous le rapport des langues, un plan qui diffère sensiblement des dispositions adoptées par les nations qui ont une langue de rayonnement mondial. Les fils des grandes nations en pénétrant les secrets de leur langue maternelle arrivent en même temps à apprendre une langue qui leur servira d'instrument dans la vie internationale. Ainsi, les Hongrois qui parlent, eux aussi, une langue de diffusion limitée, se trouvent dès leur naissance moins avantagés que les fils des grandes nations. Dès lors, à moins de consentir au surmenage scolaire, nous préférons faire des sacrifices dans le domaine des langues classiques afin de ménager à deux langues vivantes la place qui leur revient dans l'enseignement secondaire.

C'est de ces prémisses qu'est sorti l'article XI de la loi de 1924 qui a provoqué un changement assez considérable dans l'enseignement secondaire hongrois. En effet, cette loi a établi entre l'ancien gymnase, représentant les langues classiques et la "redliskola", destinée à intensifier l'enseignement des sciences, un nouveau type d'école: le "reâlgimnázium" dont le programme met au premier plan l'enseignement de deux langues vivantes. Ainsi, dans la plupart des lycées hongrois, la place du grec et des matières qui dans les anciens types d'écoles étaient enseignées en remplacement du grec dont l'enseignement était facultatif, a été

occupée par l'étude de la langue et de la littérature françaises.

La mise en vigueur de cette loi dépendait dès lors de la réalisation de certaines conditions personnelles et matérielles. D'abord il s'agissait de former un nombre suffisant de professeurs de français qui répondissent aux exigences du nouveau type d'école. Dans ce but nous avons envoyé nos agrégés dans les universités françaises, car nous croyons que pour enseigner une langue vivante il ne suffit pas d'en connaître le système grammatical; il est surtout nécessaire d'avoir une prononciation correcte et une certaine facilité dans la conversation. D'autre part, le succès de notre nouveau programme dépend de la publication de bons manuels classiques, avant tout d'une grammaire et d'un dictionnaire, instruments indispensables à tous ceux qui, à l'école ou dans la vie privée, étudient la langue et la littérature françaises ou se servent de cette langue dans la vie publique ou commerciale.

Voilà les considérations d'ordre pédagogique ou de nature plus générale qui me font dire une bienvenue chaleureuse à ce beau dictionnaire que le lecteur

a sous les yeux.

Budapest, le 11 février 1932.

Comte Cuno de Klebelsberg

de l'Instruction Publique et des Cultes.

A SZERKESZTŐ ELŐSZAVA.

A magyar közönség eddig nem rendelkezett olyan szótárral, amely módot adna neki, hogy anyanyelve segítségével behatolhasson a modern francia nyelv tanulmányozásába. Kénytelen vagy tisztán francia szótárakhoz, vagy idegen, legtöbbnyire német nyelven szerkesztett munkákhoz folyamodni.

E szótárral tehát az volt a szándékunk, hogy úgyszólván megteremtsük

a "közvetlen összeköttetést" a francia és a magyar nyelv között.

Feladatunk ijesztően nehéz volt. A közönség — amely egyedül lehet bíránk e tárgyban — megmondja majd, hogy tudtuk-e úgy teljesíteni, ahogy kellett.

De legyen szabad itt néhány magyarázó szót szólanunk. Ez a szótár a francia nyelv anyagát úgy adja az olvasó kezébe, ahogy az napjainkban kialakult. Vagyis azoknak a főbb műveknek kifejezés-anyagát adja, amelyeket a XVIII. század második fele óta francia nyelven írtak. Tudatosan elhagytunk mindent, ami túlságosan elavult.

Másrészt bizonyos teret kellett engednünk a műszaki kifejezéseknek. Itt igen nehéz a válogatás, mert megesik, hogy tisztán irodalmi szövegekben is sűrűn fordulnak elő egyes műszavak, amelyek zavarba hozzák az olvasót. Így például az automobil vagy a repülés technikája tekintélyes számű kifejezést szolgáltat a modern írónak s ezeket igen gyakran a legteljesebb szótárak is elhagyják.

Legnehezebb volt a közbeszéd anyagát megadni. A legtöbb francia szótár az írott nyelv följegyzésére szorítkozik. Már pedig a háború óta az irodalmi nyelv kissé túlságosan finnyás előadásmódja kezdi átengedni helyét a beszélt nyelv

hajlékonyabb formuláinak és fordulatainak, még a legjobb íróknál is.

A francia nyelv most igen gyors tempóban fejlődik. Ha a szavak alakja látszólag nem változott is, jelentésük igen gyakran módosult. Hogy az olvasó tájékozódhassék azok között az egymás fölé rétegeződő és egymással összevegyülő nyelvek között, amelyek a mai francia nyelvet alkotják, nagy számmal alkalmaztuk a stilisztikai jellegű jelzéseket. Egy nyelvet megérteni nemcsak annyit jelent, hogy értjük a szavak alapjelentését és szabályos alkalmazását, hanem hogy értékelni tudjuk minden fordulat átvitt értelmét, hatóerejét s úgyszólván érzelmi, társadalmi és árnyalatbeli jelentőségét is. Az ilyen szótár nemcsak magyarázattal kísért szavak jegyzéke, hanem osztályozása is a jelentéseknek, használa toknak, stílusoknak.

A legnagyobb gonddal igyekeztünk a lehető legpontosabban lefordítani a kiválasztott szavakat és kifejezéseket. Ebben a különösen kényes munkában Balassa József és Benedek Marcell támogattak. Ezt a könyvet csak az ő mérhetetlen odaadásuk segítségével lehetett megalkotni. Gyakran órákon keresztül mérlegeltük hármasban újra meg újra egy-egy szó jelentését, még a legfinomabb árnyalatot is. És hányszor fordultunk felvilágosításért mindenfajta szakemberekhez, magyarokhoz és franciákhoz egyaránt. A szótár elkészítésében segítségünkre voltak Schmidt József és Havas József.

Végezetül köszönetet mondunk jó tanácsaikért mindazoknak, akik szívesek voltak munkánk iránt érdeklődni. Elsősorban tartozunk köszönettel gróf Klebelsberg Kuno Önagyméltóságának, aki szótárunkhoz előszót kegyeskedett írni és Louis de Vienne úrnak, a Francia Köztársaság magyarországi meghatalmazott miniszterének, aki állandóan a leghízelgőbb és legjobb indulatú érdeklődéssel kísérte munkánkat. Az ő közbenjárásának köszönhetjük azt a szubvenciót, amellyel a Köztársaság kormánya szótárunkat megtisztelte.

ég golyó

203

egyaránt

ég gotyó, ég gomb sphère / céleste, égre törő qui aspire au ciel, qui

eggyé, eggyel, cp: egg. ég hajlat climat m; not megszokik, nhoz hozzászokik s'acclimater, s'adapter au climat, (jam) se on climat.

ég|hajlati climatérique, climatique; ≈ piszonyok conditions f pl cli-

eghetetlen [-ek, -t; adv: -ūt] in-combustible.

eghetetlenség [-el, -e] incombustiéghető [-f; adv: -en] combustible

qui peut brûler. éghetőség [-el, -e] combustibilité [

égi [-ek, -t] L (adj) céleste, du ciel ∼ fény lumière f céleste, du ciel ≈ adomány don m du ciel; (fig) ≈ szózat message m céleste, e ciel. — II. (s) habitant(e) du ciel; divinité / du ciel, divinité céleste; másként halároztak az ock les dieux en ont décidé autrement

égi|esoda miracle m céleste

égigérő qui atteint le clei, qui se perd dans les nues. égi háború 1. orage m, combat m dans le ciel, dans les airs. 2. (fig) orage m, tempête /.

fuljel signe m céleste.

fuljel signe m céleste.

fuljeszelő (pop, plais) (grand)

échalas m, grand escogriffe m

(personne de grande taille).

*gisz [-ek, -t, -e] égide f; vkinek az alatt sous l'égide de ggun. égi|test (astr) corps m céleste.

Egiptom = Egylptom. ég|leirás description f du clel;

uranographie /. egoista [..df] (adj, s) égolite; ~ törekvések des aspirations f pl égolstes.

egoizmus [-t, -a] égoisme m égő [-1] I. (ad/) I. qui brûle, en ammes; brûlant(e); ~ házak des maisons f pl en flammes. 2. (fig) ~ sziovel d'un cœur ardent, brûlant; o arccal le visage en feu; o szemmel avec des yeux ardents, avec des yeux de feu. — II. (s) brûleur m (de gaz); ampoule / (électrique).

égő áldozat (relig) holocauste m égő gyanta poix /; (techn) poix-résine /, résine / jaune.

égő piros rouge vif, rouge flamovant. ég ov zone / (climatérique); forró > zone torride; hidey ~ zone gla-

ég|övi climatique.

égre kláltó ep: égbekiáltó.

égre nyûlô qui fonce sur le ciel. eyres [-ek, -t, -e] (bot) groseille f

à maquereau.
egres|bokor (bot) groseiller m à maquereau, groseiller épineux. egres leves soupe f à la groseille à maquereau.

egrejlarö qui aspire au ciel, qui se perd dans les nues. egri [-ek, -f] d'Eger (ville de Hongrie); ∞ bor vin m d'Eger. ég|sark pôle m céleste. ég|szakadás pluie f torrentielle; ∞ , löldindulás un bouleverse-ment du ciel et de la terrentielle.

ment du ciel et de la terre (un cataclysme). ég szín kék bleu ciel.

ég színű bleu céleste. ég táj(ék) région f du ciel, région céleste.

ég tan uranographie f. ég teke globe m céleste, sphère f céleste; cp: éggömb.

ég tengely axe m du monde. ég űr (astr) vide m interplané-

égvény † [-ek, -t, -e] (ehim) alcali m. égvényes † [-el] (chim) alcalin(e). egzaltált [-al; adv: -an] exalté(e); ~an viselkedelf il a eu une conduite exaltée.

egzallálíság [-ol, -a] exaltation f.
egzámen [-ek, -l, -e] examen m(universitaire).

egzaminál [-t, -fon] examiner (lors d'un concours, etc).
egzaminálás [-ok, -t, -a] examen m.

egzeeiroz [-tam, -ott, -zon] (mil, pop) faire l'exercice. egzecirozás [-ok, -i, -a] (pop] exercice m

egzeeiroztat [-lam, -ott, ..tasson] (pop) faire faire l'exercice; (fig) o vkit faire marcher qqun comme à l'exercice.

egzekűelő [-f] exécution f. egzekútor [-ok, -t, -a] exécuteur m. egzekvál [-t, -jon] exécuter.

egzekválás [-ok, -t, -a] exécution /. ég|zengés (bruit m du) tonnerre m egzisztál [-t, -jon] végéter; nehezen végéter difficilement.

egziszteneia [..át] 1. existence /, egzísztenciát megalapoz fonder une existence. 2. kétes ∞ personnage m douteux, équivoque. 3. moyens m pl d'existence; nélkül él vivre au jour le jour, sans moyens d'existence assurés. ég zörgés grondement m du ton-

nerre, tonnerre m.

egy [-et, -e; eggyé, eggyel] I. (num) (porte l'accent). 1. un, une; \[
 \int \text{ember} \] un homme;
 \[
 \int \text{meg} \]
 \[
 \int \text{un} \] et un. 2,
 \[
 \int \text{az} \]
 Isten

Dieu est un. 3. un, une; un seul, une seule; o sines, aki. il n'y a personne qui.... (+subj); ebben a városban ∞ katolikus templom van dans cette ville, il y a une église catholique (rien qu'une). 4. ~ viz volt il était tout trempé, (pop) il n'était qu'une eau; ~ ingre vetkôzik ne garder que sa chemise; ~ ingben en (simple) chemise; (prov) ~ lecske nem esinál tavaszt une hirondelle ne fait pas le printemps; ~ hûrt pengetnek ils jouent le même air;
o szó mint száz une fois pour toutes, 5. (en combinaison avec

sem pas un (seul) homme, pas même un homme; nem ér ~ jabatkát sem, nem ér ∾ pípa-dohányt sem cela ne vaut pas dohânyî sem cela ne vaut pas même un liard, cela ne vaut pas un maravédis. S. (pop.) ≈ letem, ≈ hatâlom coûte que coûte (je ferai cela), arrive que pourra. 7. ≈ és uguanez c'est la même chose, c'est tout comme. — II. (article indéfini, venu ici; ~ nagynéném une tante à mol; ~ barálom un de mes amis; (emphatique:) nem valami lelkiismereles ~ hõlgy une dame qui n'est pas précisément con-sciencieuse. — III. (s) 1. un coup; igyunk cet buvons un coup; erre még alszunk vet Vardessus dormirons encore un coup; cet lok porter un coup; cel rug ruer un coup, donner un coup de pied. 2. un peu; szeretnék sélálni vet J'almerais me promener un peu (faire un tour de promenade); cet gondol réfléchir un peu, (ʃam) réfléchir un coup; ezt az cet nem birom c'est (justement) ce que je ne peux pas supporter.

3. \times nel többször plus d'une fois. 4. (loe) vet mondok, kettő lesz belőle j'ai un mot à dire qui est d'importance. 5. Nek leszünk a halálban nous serons unis dans la mort; ebben wek vagyunk quant à cela (ici), nous sommes de la même opinion. 6. éjt-napot eggyé fesz travailler nuit et jour. vet jelent a moratórium kihirdetésével cela revient, cela équivaut à proclamer le moratoire. unique; ~ szoba chambre / à

egy ablakos à une fenêtre, à fenêtre une seule fenêtre. egy ágů 1. à une branche, 2. à une

seule dent (ustensile). egy akarattal (adv) d'une volonté

unanime, unanimement, egy|akaratú d'une volonté uniunanime

egy alaků 1. uniforme; körülbelül wak ils sont à peu près uniforegy álltó helyében debout à la même

place, sans bouger de place. egy|almi [-ak, -f], egy|alom egy alombeli [-ek, -t] (pop) de la même litée, d'une même litée; ∼ kölykök des petits m pl d'une même litée.

egy általában, egyáltalán (adv) 1. d'une manière générale, en géné ral. 2. on nem nullement, pas du tout; ∞ nem zavarlatla n il ne se laissa nullement troubler; ~ nem elfogadható nullement acceptable; onem szerette il ne

l'a pas du tout almé, egyarant (adv) également; de la même façon, au même degré; mind a kettőt ~ szerette il les a aimés tous les deux également.

intérimaire		fug t) L. a faire apchase nines érdeke-	Choice men. the release code may as derdeles	I est inter. bol cuelekveile if a me iv il esti	e tilos vala. de son co de (+ inf) az ér.	yeart, meg. dekerol, javirol van anó, az de-	eura toute dekeben van; agir dans fee de	Copult toute quan vkinek (rdekében, javára	Il, megder- dolgozik; (jogt) defendre les	L. S. (Jogt) ou de ggun rédi vkinek az ér-	lyer, (vkit) dekeit, son to bien enfemdu	closit; (eggh) jol felfogott érdeke, dans (con-	a a templom- rre, son to ar o erackeben ter-	WHATELEN, ON DERRO THEN, T. PAR, PARENCEN.	ottol IL chose risees a rise van vani-	chose meg- ben 3, érdeklödés; prendre co	sit; s'es de à qque (à qqchose) érdeklödni	neg (nem en- kezd vki (vmi) iránt; ressentir	vmit. un rell ~ pour equa clenk er-	ordire lead to deklozessel viselkedik viliki	om: erwhiri kelt 4 dedekessier un eight	mettre en en niein d'en nagenn dreiben al.	il: lever l' beardés, suns es érdektelen.	i álkol, (áto) nem érdekes. 3. (ker) kamat	11) gondnok- ~ simple egyszerű kamat. ~	compose kamatos kamat, gros				une position ra) ad pénat.	i) állapolban interférence (éterferda) (n /n,	10, vkire vo- rian) hullamok összehatása, m-	Committee of the commit	interesse electuc L (h mn) see interferent conferd (h mn) see	office fode, interface Medical (tool) then	dynne erter interferencial box little	d oochose (d faire oochose) [arterfollage [dierfollag] (h fm)	potre openir tista lapok bekötése könyebe.	az ön iövő- Interfolier (éterfolie) (tun i) (al	ami e saját a könyv iapjai közé tiszta la-	arilt; service pokat köl.	tett szolgå, intérieur (éterjée) L (h mn) ce	erdekell let, (n) L bellso, es a quenose	a, (Ne) at thin belon, cour Ne belon is	(a) I (too i) belki hane: le nie nie ne lelki	(v. d.) nochore elet. 2. helfoldi: le commerce		k vmibol, 2, mer ese beltenger IL (h fn)	cit); vonatko- I. belső rész; l'es du corps a	m'interesse er test beiso reszei, (afb) kelek.	(nekem); lot sziv. 2. csaladi otthon; 11 came	industriels at 10h & Mercil at Olifonat,	a standad (feet) sucha ferem alle helanie.	owlinded kelt: enterior 3, belfold; a fee bel-	tětekkel fo- földön; (pol) belügy; ministère	almit 4. meg. de l'es belüryministienum	course qui in. Intérieurement [éterjürmi] (hot)	on sebesülés, belul, belsőleg; (atr.) lelkében;	(h amely a tüdöt érte, - II. (pissz N d qgehose vmin belili,	v a apchose) interim (eterim) (n In) 1. 140-	mi) irint; s'e kôz; dans ree 100kozorom, nz	ek erdekeben alatt; per o ideiglenesen. Z.	DIVATAL BREIGIGGES CLARES, INC.	(n) L erdex, matte par ex ideigicues ministr	o general kor- ter, faire (to de agenose, etre	eral allalanos charge de l'es ideiglenesen el-	I belyserdeka, lat egy hivathit.	vicinilis (vasút); apotr > a intérimaire [éterimer] L. (mn)	rdekeben van ideigienes, ideleges, - IL (/n)
615	Interdise (2002) 2	megills, ~ quebone d goon	d goun de faire au	till vkinck vmit;	are de faire quebas	boar 2 meg	intendity, tille den	inferdie, in pent	med in the green	Brandwolf Jodine (No	perchasis ala la	S and follow alth	han az egyhtei an	un pritre eltile e	templomi szertarti	(Dint I) N'N 99	taged magaid vmit; s'ee	my nem test i	i Interdit (Medical I de mail.	[. If (B) vo. too	II. (h /n) 1. tilal	flok, interdiktam:	egyházi átokkal su	feloldja az egyház	a tilalmat, 2. (lo	sag ala helyezett.	Interessant [deresh] (h mn) we				Ne mis (o aldott) allapothan													Held Halls, 3, (N. C.) H.				ben, juttat vkine	erdekel, érint (vkit); vonatko-	zik (vkire); cele	erdekel, er fontos	qui intéresse les	sparosokat eroeka	kelt (vkihen); érd	N le ieu magai	l kozza a játěk irg	erint, megsért; bl	teresse le poum	amely a tüdöt érte, - II. (pissz	unbb p cos ()	erdeklödik vki (v	pour agen vkin	tesz vmit.	interet [cterr] (h	- haszon, előnyt fo	i érdek; d'os gén	erdekü; d'n foce	- vicinális (vasút):	
interatomique	tterdtomik] (ma)	plomokozoni.	perkintent. Jour & szákdosos	confe & szökőly, mais at a	tigenharmadik holdhönap.	intercalateur [strrkhlatter] (h fn)	1, betoldo, beiktato (pl sz5-	vegbe). 2. (måez) åramkapesolo.	intercalation [Circkolas[6] (n fn)	L betkinids. 2. (milet) bekap-	csolds.	intercaler (eterkole) (a) L. (tgy t)	I. betkint, kozbetkint, Z. (mäsz.)	bekapesot - II, (starr 0 s'es	curre, usan openese bekapeso.	toteschier (Marade) (ton) (t	Co dante de one	nour quin (en fareur de coun)	vkinel vkiért, vk	érdekében.	(mz	rad, meet seytek kozotti,	Intercepter (currentice) (tgg () (n)	I. megakadanyor, o tea com-	man 9 lefortal av non-litter	gaimat, as renognit; or time lettre	(and uspecies) and agg levelet	totesception [Staragaris] (n fn)	a megakadalyonik membasa	sie 9. lefoglatie elfosie (le	velle).	taleresseur [derseafe] (h fn)		intercession (durated) (n in)	kūzbenjārās.	interchangeable [Urriditibi] (mn)	fölcserelhető.	interefrentation [streatchillasid]	(n /n) közlekedés (vasúti ko	csiban s a kocsik kozott).	intercolonial [cierkwinngal] (fi	an, to intercolonically ove (ii)	Interconfectional Directional	(h mn) cole (n) felekezetközi,	felekezetek közötti.	intercostal [iterhostel] (h mn.	(n)	bordaközi, bordák közötti.	Intercurrence (cterkürüs) (n (n)	Vallakozas (szeleke); koznele	pes (ajabb betegaege).	mercurent (erranny) (n mn)	hospelled mel es homelikacie	fegy masik betegség közben fel	lépé betegiég).	Interdépendance [strrdephilàs] (1	(n, tad) kölesönös függés egy- ¿	mástól,	Interdépendant [éterdephid] (h	mn) we [of] (n, tud) egy-	mastel kolceonosen tuggo.	Interdiction [Sterdikago] (n (n)	I, tilalom; ~ de (+ (nf) vmt.	nek meg. (v el)tillåsa, 2. (/ogt	gondnokság alá helyezés: frup	per goun d'es vkit gondnoksig	alk helyez; ~ Hgale polgan	jogok megvonisa; co ecclésios-	tique az egyházi jogok meg-
interalile		2.5	nokno. (norontoman) (6.	Intense Ottin (mm) and a	intenziv. chalear & retiers.	böség: froid ~ erős, nam i.	deg; son er eris hane: file.	co heres laz. (dtu) dais	heves, forrd vagy,	ntensif (etthic) (h mm) today	sive [stp.] (n) erős, hann	elyreható,	intensive intensiv (believies)	gazdálkodás.	ntensilication (ctunifikus 6) (n	In, they megerosites, hyomosi.	intensifier (30) of the fact v.	megeräsil. kimélyir az L.	duction emeli, fokozza z ten-	melést IL (réser t) s'es mes.	erősődik.	Intensité (étânite) (n fn) erise.	seg, hattasossag; intenzitis; r.	du froid (de la choleuz) a hi-	deg (n meleg) ereje; (than) co du	couront aramerosaeg; (ayelet)	accent d'e erosségi hangsúly.	nyomates, (are) (or a'en dear	a vago crossego	intensivement (closiving) (hat)	minden erovel, melyrchatoan,	Intended (2004) Ann I town to	remer (cone) (all c Jego) (a)	Some derion confre quin (un	mert indit vic ellen	Intention [200,00] (n fm) t and	ick: akarat: oper ox sylvet.	kosm; gree (v dane) fro de	+ (nf) arral a crindebeat	hogy : sons ~ nem arin.	ékosan, szándék nélkül, aka-	ratianul; apoir l'e de faire	qqchore akar, szándékozik va-	hmil tenni, a foo de quan	Allica p vinities, javara, tan-	all a see to a feetar.	ben; anoir de bonner (de man-	suises) ou contre, entrere neur	jó szándékkal (rossz indulattal)	an vki irint; (körm) fro est	réputée pour le fait a jó szándék	annyi, mint a tett; l'enfer est	pane de bonnes ou a pokol	SZABIGEKOKKAI VAR KIKOVEZVE	Z. (ore) remnien dune pane	breaker of charles of	dée nélkül	entionnalité (phiniomhlite) (n	. bölcel szándékosság	entionné (étaxione) (A mm)	e (n) szándékos, szándékolt.	en en joindulatit: mei es	rosszindulatú.	Intentionnel Grandonell (h mm)	le (n) szándékos.	differentiament (223 stonetmb)	orth swindshown swinterin-	Physics of the second s	interestill (Secondary of some over
614	11 -th mention vigett 3, isme- [ret	To der affaires vin uzuen er	gelke, if a fee of section of	a szinpadhoz, van ciarac	sainpad franchistics dire all	megenes, egyenterik vkivel.	and during and of the due	megenia a faire nachose men-	quanta and an alone of	egyenea a legiobb egyeter-	deline duck; good des cos	and down tithes megegyeres	can köztük; faire a gqun des	algnes d'ex egyetériben integet	wkinek	Intelligent [Ptr(Ditz0] (B Bit) Co	dt (r) L ester, okon, cites	detelment are fire on pour (dans)	les affaires van üzleti érzéke. 2.	un demestique on figyes szolga.	intelligibilité (del Dittibilité) (n	(n) érthetőség, értelmes (ért.	hets) volta vminek.	intelligible [ctr(t)litibl] (mm) 1,	(megjertheto, parler a haute	et ~ roir hangosan és ériei-	mesen beszel, d'une maniere &	ertelmesen; discours of meg-	ertheth beared; cet aureur	n'est par ex ex a szerző érthe-	tetlen 2. (beles) azetlema, er-	Sekrosonia.	Intemperatument croperand	televill	Infermateunce (differential (m. fm)				ég evésben, ivis-			ove [ar] (n) merteklehen, fek- 9		Intensided (200 ces / h mm) was a		ril (n In) ren-					intempestive (tie) (n) alkal- a		keries (hir une necessare tale a			Intempestivement [ettheational] di	hat) rosszkor, alkalmatlanul, las	alkalmatlan időben. fn. bőlcs) szándékosság.	dempestivité [Higgsteinte] (n Int	(n) alkalmatlanság.		halallan, le situation denient co ro	belyzet kend türhetetlen lenni. Int.	Intendance [ctadds] (n fn) 1. Se (n) szándékos	felligyelöség, intendatúra; co Intentiannellement 1275 stonefmů	alitheire hadbirtossag 2, a fel- (A	gyelo v intendáns hivatola, do	hivalales helyisége, kerülete, lateautit (20-402) A
intangibilité		intampibilité (efficiolitre) (m /m)	M (mm) érin	hetetlen.	irisabl] (nin) e	apadhatatlan, kifogyhatatlan,	(dip) basard & kifogyhatalan	беснера.	Intégrabilité (étégrélédité) (n /4	gralbatosag.	integrable [creprabi] (nm, mm)	integralhata.	Mingral (creptul & the last	Library de relegion 9 (may	coloul a interribrimitis -	IL se (a /n, mat) integral.	latigraffie (deprifite) (a fa) tel-	Jesség, egész állapot.	Integrant (regrd) (A n.n.) con	integration fails mostle the de-	onchare vminek lenveres, in-	legrins riste.	Intégration (Neprasió) (n. fn.	met) integraliks; (bölcs) vo men-	tale szelleni integráció.	intègre [étegr] (mn) becsületes,	tisztességes, feddhetetlen.	integrer (dropre) (tgy (, mar) in-	tegril; (dtv) ~ ggchase à gq-	chose (dans ogchose) bekebe-	beg vmit vmile.	integrific [etcycite] (n /n) L. tel-		relienseg, integrilas; & d'un	callelessée tiertessée fedébe.	tellende.		takaré, borité ja testen, pi bőr.	tollazat).	intellect [etr(1) lekt] (h In) ertelem,	esz, fellogó képesség.		television deshall founds for the				(A fa) intellektuálizmus.	stellechastiste (cirichtgolist) (h	(m, mm) intellektuhlista.	in detailments destrain the	il) ettemesseg, estheti kepes- li	intellectual Grahitated I (A mail	ole (n) észbell, értelmi intel.				las); il cat tres o nagyon intel- la	manufacture IL (m) szellemi (dietas, intellektuel.	(hat) feebaliles westerniles	History and Deliver and the	defelment of our come (care) In		T. detelors bestel		amberiagencia, (Aumoine az fe		the megerner has a	

photo n°64/d Le « Sóvágó » (Sóvágó : nom « hungarisé » de Sauvageot)

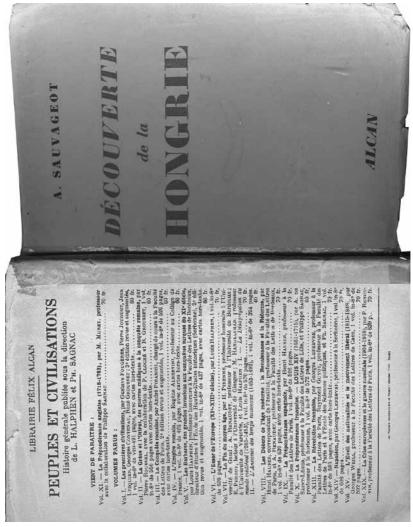


photo n°65 Découverte de la Hongrie (1937)

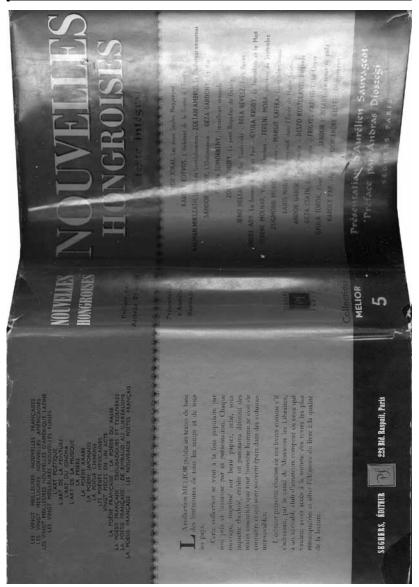


photo n°66 Nouvelles hongroises

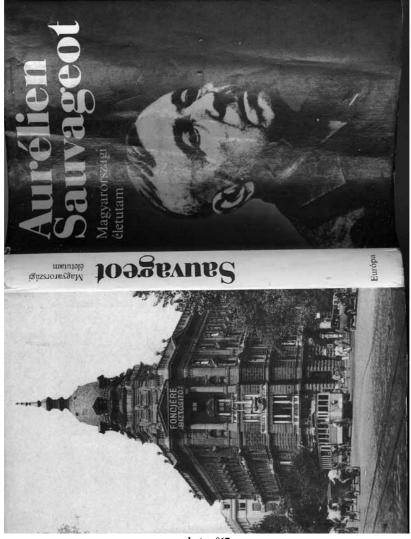


photo n°67 Souvenirs de ma vie hongroise (1988)

Fgr. TV. - 42.263.

LES LANGUES ET LEURS STRUCTURES

I-

ESQUISSE

DE LA

EANGUE FINNOISE

PAR

AURÉLIEN SAUVAGEOT

Professeur des langues finno-ougriennes à l'Ecole Nationale des Langues Orientales

PARIS LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK 1949

photo n°68 Esquisse de la langue finnoise (1949)

LES LANGUES ET LEURS STRUCTURES - III -**ESQUISSE** DE LA LANGUE HONGROISE AURÉLIEN SAUVAGEOT Professeur des langues finno-ougriennes à l'Ecole Nationale des Langues Orientales PARIS LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

L'EMPLOI DE L'ARTICLE EN GOTIQUE

Thèse complémentaire présentée à la Faculté des Lettres de Paris.

PAR

AURÉLIEN SAUVAGEOT

Ancien élève de l'École Normale Supérieure Professeur à Eötvös Gollegium. Chargé de cours à l'Université de Budapest.



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HÓNORÉ CHAMPION, ÉDITEUR ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1929

photo n°70 L'emploi de l'article en gotique (1929)

Lecteurs et relations franco-hongroises de 1931 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale

SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

INAUGURATION DES LABORATOIRES

de l'École Normale Supérieure

LE 13 MAI 1937

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS JUILLET-AOÛT 1937

> photo n°71 Inauguration des Laboratoires de l'ENS (1937)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE INAUGURATION DES NOUVEAUX LABORATOIRES I. Sur les Terrasses. II. Un laboratoire de chimie.

photo n°72 Inauguration des Laboratoires de l'ENS (1937)

LES LABORATOIRES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Avoir eu comme professeurs des savants illustres, avoir eu devecellents examandes seintifiques en littérières dont le souvenir ne s'effacerts jamais de ma mémoire, avoir eu une bonne bibliothèque dont j'in des souvent, pordant les vacances, le seul maftre, savoir eu par conséquent un adminde matériel et intellectual, favoratel e jar conséquent un adminde millem matériel et intellectual, favoratel e jar conséquent un adminde millem matériel et intellectual, favoratel e jar conséquent un adminde matériel et intellectual, favoratel e jar company de si des sar manges de l'École, Ma vie ést découlée, depuis cette époque déjà foligade, en grande partie, ous l'impulsion des idées et dans les couloirs de cette école, sous l'impunce de mes cheus camandes français.

Permettes moi, pour finis, de répéter ce que j'ai déjà dit autrefois à Bucaret dans, une conférence sur l'Exole normale supérience , i je quis affirmer que, moi Roumain, j'ai en le riure bonheur, l'ines timable bonheur, d'être là dans certe fécole normale, pleine de souverirs du passée et foi la jornesse de présent, pière du ceur de la fornesse de présent, pière du ceur de la fornesse de présent, pière du ceur de la fornesse de présent, pière du que mon cœur s'est mis, petit à petit, à l'unisson. Mais, ethut on ne doit pas parler à haute voix de sentiments trop profonds.

Discours de M. SZABO, directeur du collège Eétvős, de Budapest

MESSIEURS,

Le Collège Eétrés, qui a conserré un souvenir reconnaissant du chadeureux unessage amaie, dy dei noit, lors de l'inauguration de sa nouvelle demeure, M. Emile Boed, représentant de l'Université de Paris et de l'École normale supérieure, remit alors personnellement à la direction du Collège, est particulièrement heureux de pouvoir répondre a l'aimable invitation d'assister à l'inauguration des nouveaux aibontoires de l'École normale supérieure.

Parmi ceux qui envoyètent à Budapest cette adresse, de même que parmi ceux qui la reputent, her des personnes illustres ne sont plus dan nombre des vivants. Rappelons le nom de Louis Liard qui, en sa qualité de vice-recteur de l'Université de Paris, fut le premier à adverses ress séf féticitains occidates à norte institut, de norte côté, nous déplorons, bélas la perte du baron Roland Estvis, créateur du Collège, et de Géza Battoniek, son premier directeur et organisareur. Mais pendant ces vinjeis sa mas, ji y eut beancoup d'autres dévénements : le monde antière s'est écroulé et un monde nouveau est né. Et voici qu'après vinge-six ans, au milieu d'un monde entière.

LES LARORATORRES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEGRE : si rement remouvelé, nos deux instituire marchent encore côte à côte, l'ainé, le plus riche, qui entre asjouch'hai dans sa nouvelle période de dévelopement, et le cadet, le plus pauvre, qui, au moment de de su nississent cou le programme idealiste de son fêtre ainé. Ja communauté des jdées peut s'élever au-dessus de coutes les transformations bumaines et voilà la leçon qu'on peut irier du specucle de cette fratemiré tratabant l'une à l'autre l'École normale sunérieure et le Collège Ebivéis.

Qu'escèce que notre institut doit à l'École normale supérieure?

Il nu doit sa cuture française qui l'aide dans asse féfors pour tent bien haut le depaca de la civilisation. En Hongrie, le Collège Ectrès est considéré comme un institut d'inspiration française. Nous avons toujours excepté avec fetté cette appréciation, car le gand déel de l'humanisme, le qu'il se reflète dans l'espoit français, a merveilleusement élangi l'horizon de la civilisation et de las science hongroises, assi se mépéler le moins du monde le libre épinouises ment de nos valeurs nationales. Cet esprit nourir l'amour de la libertié dans le cœur de nos jeunes gens sans less assujettit à des

Nous remercions l'Ecole normale supérieure de la protection amiale qu'elle nous a toujours gracéusement offette pour mettre en raleur ces dispositions intellectuelles. Depuis la fondation du Colgés, nous edimes l'honneur d'êtte aidés par la collaboration de leures professeurs sortis de l'École normale supérieure, dont he doyse res acutellement M. J Échone Pintarud, et qui, se liant d'amité viver nos professeurs et nos (deves, furent, d'une manère initaterieure. Nous aévensume apartie des trésors de norse bibliobheque à la générosité du gouvernement français et sans doute pouvons-nous attribuer à nos relations amicales avec l'École normale supérieure d'avoir Déseñérié de ses aliagsesses. Depuis 503, l'École normale supérieure réserve tous les aux une boutes à l'un de nos dièveus supérieure réserve tous les aux une boutes à l'un de nos dièveus

Si nous voulions monter quels fruits ce noble hefringe moral a Si nous voulions monter quels fruits ce noble hefringe moral portés au collège Ediviés, nous pourôns dire que pendant les qua-rante-deux aux de son existence notre Institut a réussi à s'assurer une place considérable dans la vie intellectuelle hongionse : lois d'être un simple réalisateur de la mission que l'État loi avait confec, il a trouvé le moyen de prendre une physionomie très particulière curantéricée par certaines rendances montels faties à reconnaître. Nos journes gens sont élevés dans un espiti de liberté et de vétité, maintenu dans ses jusces limites par un probond sentiment de rea-

LES LABORATOIRES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

résonnent encore les paroles de votre message d'il y a vingt-six ans que nous nous sommes efforcés de mettre en œuvre : « Un sentiment profond des devoirs envers le pays et envers l'humanité, " Chez nous comme partout le moral de la jeunesse des écoles se trouve en fermentation : on ne saurait lui donner une orientation plus sûre que

C'est avec ces sentiments d'amitté cordiale maintes fois éprouvés dans le passé que le collège Ectvos vient apporter ses félicitations à l'École normale supérieure, le jour de cette belle fête, lui exprimant es vœux de prospérité les plus sincères pour son activité à venir. ces idees par où nous espérons assurer l'avenir de notre peuple.

Discours de M. Jean PERRIN

et vous surtout, mes chers camarades, mes jeunes camarades, Monsieur le Président de la République, Monsièur le Président du Coneil, Monsièur le Président du Sénat, Monsièur le Président du Sénat, MESDAMES, MESSIEURS,

devrais peut-être, je devrais vous dire tout ce que représentent de publics, les beaux et coûteux laboratoires où, désormais, vous allez progrès parmi les esprits, de compréhension acerue chez les pouvoirs travailler et créer, j'en suis sûr, des merveilles imprévues. Et, m'adressant alors à ces pouvoirs publics, je devrais peut-être redire qu'il n'est pas de placement plus pratique, plus utile, que ces quelques Je ne veux pas parler ici en membre du gouvernement. millions donnés à la recherche pure.

Je ne le ferai pas, et je veux seulement vous parler comme ancien blève de cette vieille école où j'ai passé plusieurs des meilleures années de ma vie, comme élève d'abord instruit par un guide tel que jules Tannery dans les traditions de nos grands anciens, comme chercheur ensuite et hôte de ces laboratoires que vous abandonnez.

nous tentions de renouveler les fondements de la mécanique; mais siasme et notre âpre désir de créer des choses nouvelles illuminaient eurs murs noircis. Que de discussions fraternelles et joyeuses sur tous sujets! Sujets de science, bien sûr! Je me rappelle notamment que, après Painlevé, un ancien tout jeune encore, et avant Einstein, sujets aussi de morale, de religion, de politique, avec respect de Ils étaient incommodes, mal outillés, obscurs, mais notre enthoutoutes les opinions sincères. Puis je oublier - et après tout je ne eux pas oublier - l'affaire Dreyfus et cette première protestation

normaliens, dont notre cher maître Jules Tannery, qui, ce jour-là, sut nous montrer qu'un savant doit rester, à tous risques, un citoven?

C'était le temps qui, peut-être, quelque jour, n'apparaîtra pas sans Emile Borel, Jules Drach, Cartan, et hientôt Lebesgue selucider la catalyse; le temps des rayons cathodiques et des rayons X, alors que nos expériences tardives se prolongeaient, durant la nuit, alors que - pardonnez-moi ce souvenir personnel - Paul Langevin matin, dans la petite salle sombre où nous venions de prouver que les Javais d'abord été boursier, comme serait aujourd'hui un de nos et Montel, créaient de nouvelles branches de la mathématique; le le génial Noël Bernard, si tôt disparu éclairait par ses découvertes la symbiose et la génétique; où André Job contribuait chantait avec moi le chant du Graal, vers trois ou quatre heures du rayons X déchargent les corps sans les toucher. temps où

dire. Alors je travaillais, avec Aimé Cotton, dans une salle encombrée l'étudiais la décharge dans le vide. Ce n'était pas trujours commode, l'un de nous avait souvent besoin de l'obscurité, alors que l'autre la lumière ou dans l'obscurité - par de longues causeries précieuses L'année suivante, je devenais assistant, succédant à Pierre Weiss, déjà célèbre par ses recherches sur le magnétisme, et j'avais enfin un de recherches, mais plus modestement rétribué, je dois le d'appareils où il poursuivait ses recherches d'optique, tandis que voulait la lumière, mais ces disputes cordiales se terminaient - à pour nous deux. boursiers

laboratoire pour moi tout seul, où d'ailleurs mes amis venaient sans cesse m'aider avec un désintéressement dont je garderai toujours le Te devais tenir la comptabilité du laboratoire et je dois bien avouer

mais ce que je peux donner en exemple, c'est la générosité de mes directeurs de laboratoire, Jules Violle et Marcel Brillouin, qui, avec une indulgence affectueuse, ne me faisaient même pas de reproches et que je faisais des dettes. Je n'ose pas donner cela comme exemple, je ne l'ai su qu'après comme des pensées allant d'un laboratoire s'arrangeaient pour tout payer, souvent -au détriment de leurs propres travaux.

C'était le temps aussi où, dans les couloirs monastiques, où toutes lumières devaient s'éteindre après minuit, passaient nos lampes, tions ardentes que nous tenions auprès de tasses de thé qui parfois, e dois l'avouer, faute de thé et faute de sucre, se sont réduites à des

je ne voulais pas parler de littéraires, mais C'était le temps ou --

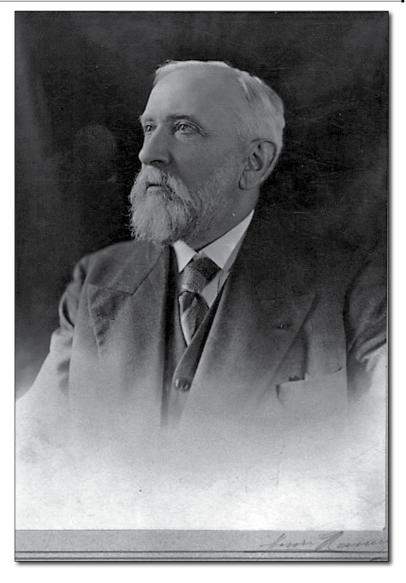


photo n°75 Photo de Célestin Bouglé, dédiée à Miklós Szabó

MEGHÍVÓ

ÉRTESÍTEM NAGYMÉLTÓSÁGODAT MÉLTŐSÁGODAT HOGY NAGYSÁGODAT,

CÉLESTIN BOUGLÉ

AZ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE IGAZGATÓJA OKTÓBER HÓ 20-ÁN, SZERDÁN DÉLI 12 ORAKOR

LE CARTÉSIANISME ET L'ESPRIT FRANÇAIS

CÍMMEL

ELŐADÁST TART A BÖLCSÉSZETTUDOMÁNYI KAR (MÚZEUM-KÖRÚT 6—8.) XII. SZÁMÚ TERMÉBEN.

ERRE AZ ELŐADÁSRA MÉLTÓSÁGODAT TISZTELETTEL MEGHÍVOM.
NAGYSÁGODAT TISZTELETTEL MEGHÍVOM.

CSÁSZÁR ELEMÉR BÖLCSÉSZETKARI DÉKÁN.

26.764. - K. M. E. Ny.

photo n°76

En 1937, Célestin Bouglé passe l'automne à Budapest et y donne plusieurs conférences



LA SOCIÉTÉ DE LA NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

a l'honneur de vous prier d'assister à la conférence que

M. CÉLESTIN BOUGLÉ

directeur de l'Ecole Normale Supérieure

fera le vendredi, 22 octobre à 6th de l'après-midi (heure précise) dans la salle de l'Académie Hongroise des Sciences

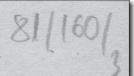
«LE ROLE DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DANS LA VIE FRANÇAISE»

*

Des billets numérotés pour cette conférence sont délivrés en échange de la présente invitation par le Secrétaire de la Société de la Nouvelle Revue de Hongrie (VI. Vilmos császár-út 3, Téléphone: 12-33-23)

photo n°77





A SOCIÉTÉ DE LA NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

tisztelettel meghívja

CÉLESTIN BOUGLÉ

az Ecole Normale Supérieure igazgatójának

folyó évi október hó 22-én, pénteken délután pontosan 6 órakor a M. Tud. Akadémia heti üléstermében tartandó előadására

«AZ ECOLE NORMALE SUPERIEURE SZEREPE A FRANCIA ÉLETBEN»

cimen

*

Az előadásra a Société de la Nouvelle Revue de Hongrie titkársága (VI. Vilmos császár-út 3. Tel.: 12-33-23) e meghívó ellenében jegyeket bocsát ki

photo n°78 En 1937, Célestin Bouglé passe l'automne à Budapest et y donne plusieurs conférences

MEGHIVÓ

A MAGYAR TÁRSADALOMTUDOMÁNYI TÁRSULAT

1937. október 21-én, csütörtökön d. u. 6 órakor a M. T. Akadémia előadótermében tartandó díszülésére, amelyen Társulatunk tiszteleti tagja

CÉLESTIN BOUGLÉ

az École Normale Supérieure igazgatója

tart előadást

La sociologie française contemporaine cimmel.

Szives megjelenését kéri Az ELNÖKSÉG.

Pontos megjelenést kérünk. – Vendégeket szivesen látunk.

photo n°79

En 1937, Célestin Bouglé passe l'automne à Budapest et y donne plusieurs conférences

BÁRÓ EÐTYÖS JÓZSEF-COLLEGIUM BUDAPEST, I., NAGYBOLDOGASSZONY-ÚTJA 11-18

Budapest, le 28 Décembre 1937.

alo

Monsieur le Directeur et cher Collègue,

Je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu m'envoyer votre photographie qui m'a fait un très grand plaisir et qui décorera mon bureau comme un cher souvenir de votre très aimable visite au Collège Eötvös.

En même temps je vous suis particulièrement reconnaissant des cahiers commémoratifs de la fête d'inauguration des
nouveaux laboratoires de l'Ecole Normale Vous seriez très simable
si vous vouliez bien m'en envoyer encore quelques exemplaires pour
pouvoir les distribuer à quelques anciens élèves du Collège Estvös.
Far là je pourrais faire connaître à mes amis l'histoire de votre
institution, qui est si bien résumée dans les discours prononcés à
l'occasion de cette fête.

Yous savez certainement, cher Collègue, qu'on a entamé des négociations en vue d'un accord culturel entre la France et la Hongrie.M.le Secrétaire d'Etat Szily m'en a déjà fait connaître quelques détails. Autant que je sache, M.le Ministre Maugras ou M.Deshusses partira pour Paris en Janvier prochain pour y apporter les dernières précisions. Indépendamment de cet accord, quel qu'il soit, j'espère bien que cette fois enfin nous pourrons réaliser le projet de faire venir au Collège Eötvös un jeune normalien diplômé qui serait professeur-adjoint auprès de M. Deshusses - qui, bien entendu, continuera de nous honorer de sa précieuse collaboration comme chargé de cours.A mon avis ce normalien pourrait diriger les exercises pratiques de littérature française à peu près en 8 leçons par semaine et, ce qui serait encore plus important, il pourrait vivre toujours parmi nos élèves et les mettre en contact immédiat avec l'esprit de la culture française. Par là on rétablirait, au moins en partie, aussi dans le domaine de l'enseignement français, la situation d'avantguerre, quand nous avions deux jeunes professeurs français mis entièrement à la disposition du Collège.

En ce qui concerne les conditions matérielles de cette solution que nous désirons bien vivement, nous pourrions offrir, de la part du Collège, la pension complète /logement et repas/. Quant

photo n°80 Lettre de Miklós Szabó à Célestin Bouglé

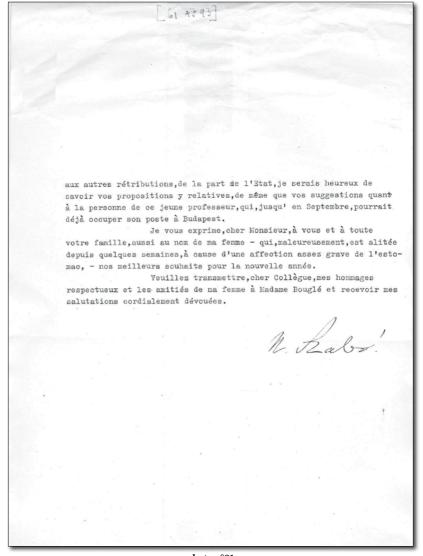


photo n°81 Lettre de Miklós Szabó à Célestin Bouglé

MAGYAR TANULMANYI KÖZPONT PARIS Paris, 1940 február 5-én

Kedves Igazgató Uram!

Budapesti látogatásom terve, sajnos surgős visszautazásom miatt nem valósulhatott meg és mielőtt kimenthettem volna magam, Bouglé ur halála meghozta a szomoru alkalmat, hogy irjak.

Kivénságod szerint, ugy a Magad, mint a Méltőságos Asszony, valamint Intézeted nevében is kifejeztem részvéteteket Bouglé ur feleségénél, Bruhat aligazgatónak, valamint Baillou főtitkárnak irtam, illetve személyesen is felkerestem őket.

Nagyon jól esett nekik a Collégium részvéte. Azt hiszem, Ti voltatok az egyetlen külföldi intézet, amely idejében tudomást vett a veszteségről. Digeon rektor ur a gyészünnepség végén külön is közölte velem, milyen mély benyomást tett baráti megemlékezéstek s mennyire fontosnak tarja, hogy a Collégium ma is kifejezésre juttatja a baráti kapcsolatokat.

Távirati kivánságod szerint koszorut is helyeztem a Collégium nevében a ravatalra. A koszorun, nemzeti szinü szalagon a Collégium nevével. A koszoru szép és elég nagy volt,ugy, hogy - bár Bouglé kporsóját elhalmozták virággal, - a kormány, a főváros, az egyetem, az École Normale Supérieure és rengeteg más egyesület és politikai párt,amelynek elnöke vagy vezető tagja volt/, mégis kiemelkedő helyre került.

A koszoruról szóló számlát mellékelve küldöm, kérve, hogy az Intézetünk által előlegezett összeget a minisztérium utján légy szives valamelyik javadalmatokkal kijuttatni.

Két fontosabb ujság-beszémolót is mellékelek. A héboru nem adott alkalmat arra, hogy a többi lapok is hosszasabban megemlékezzenek róla. A közönség körében szinte ugyanannyi volt a katona ruha, mint a civil.

Szerettem volna pesti látogatásom alkalmával külön is beszámolni Næked párizsi barátaidról és a Collégium volt francia tagjairól. Sajnos, csak pár napot tölthettem otthon.

A gyorsan következő események között igy is csak pár szóval jelzem, hogy Digeon rektor urral és feleségével gyakran találkozunk, időnként látom Mistler urat és a Tharaud-ékat. Sauvageot- val szinte állandóan együtt dolgozunk. Valószinű, hogy ezek a barátságok még nemzeti szempontból is hasznosak lehetnek, különösen, ha otthon többet törődnek velük.

A jövő hónapokban Pestre készülbek Daniel Rops és
René Dupuis régi barátaink. Nem tudom érdeğelné-e látogatásuk
a Collégiumot? Minisztériumunk bizonyára fedezné az ottartózkodás költségeit. Valléry - Radó meleg, hálás köszöntését
küldi.

A Méltóságos Asszonynak tiszteletteljes kézcsókját jelentve, őszinte tisztelettel köszönt:

Molnos tipó L

Obsèques de M. Bouglé

La levée du corps de M. Célestin Bouglé. directeur de l'Ecole normale supérieure, commandeur de la Légion d'honneur, a eu lieu ce matin, à 10 heures, au siège de l'école, rue d'Ulm, où le cercueil avait été exposé dans le

vestibule d'honneur.

De très belles couronnes l'entouraient, adressées par l'administration de l'école, les amis de l'école, l'Université de Paris, la Société Lamens nais et le groupement d'études et d'information. Races et racisme. à leur président, le collège

Eutyos, de Budapest, etc. Le deuil était représenté par Mme C. Bouglé, veuve du directeur ; M. et Mme Passet, M. et Mme Barabé, Mlles Simone et Jeanne Bouglé,

ses filles et gendres. La Faculté des lettres avait adressé une dépu-

tation en costumes, ayant à sa tête M. Roussy, recteur de l'Académie de Paris, et M. Vendryès.

doyen de la Faculté. Relevé également: MM. Campinchi, ministre de la marine; Steeg et Louis Rollin, anciens ministres; Villey, préfet de la Seine; Paul Bouju, préfet; S. Charléty; Stefan Osuski, ministre de Tchéco-Slovaquie, etc.

Huit discours ont été prononcés pour l'Ecole normale, l'Université de Paris et diverses socié-

tés dont le défunt faisait partie. Le cercueil a été transporté au Val André, pour les obsèques religieuses et l'inhumation.

> photo n°84 Article de journal sur les obsèques de Célestin Bouglé



LA SOCIÉTÉ DE LA NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

a l'honneur de vous prier d'assister à la conférence que

M. GEORGES DESHUSSES

fera le mardi 15 février à 6 heures de l'après-midi dans la Salle d'Honneur de l'Hôtel de Ville (IV, Váci-utca 62-64) sur

PASCAL

Des billets pour cette conférence sont en vente (P. 2.—) au secrétariat de la Nouvelle Revue de Hongrie (VI, Vilmos császár-út 3. Tél. 426-522)

13 ATHENARUM

photo n°85 Invitation à la conférence de Deshusses sur Pascal



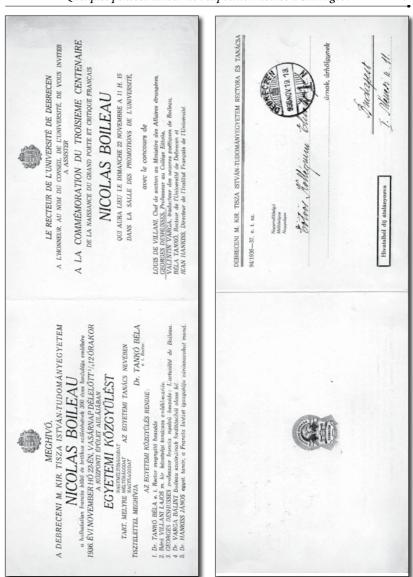
INVITATION

La Société de la Nouvelle Revue de Hongrie et l'Union Intellectuelle Hongroise ont l'honneur de vous informer que Monsieur Georges Deshusses fera le 18 février, mardi à 17.45 heures très précises dans la salle d'honneur de la Confédération des Grands Industriels de Hongrie (V., Akadémiau. 1) une conférence sous ce titre: L'écroulement d'un monde. (Chateaubriand et les Mémoires d'Outrei Tombe.)
La conférence sera présidée par le comte Etienne Zichy, directeur du Musée d'Histoire Hongroise. Pour cette conférence on délivre des billets (Prix 1. — P) qui seront remis, en échange de la présente invitation aux bureaux de la Société de la Nouvelle Revue de Hongrie (VI. Vilmos császárvít 3) de 9 heures du matin à 2 heures de l'aprèsmidi.

photos n°86-87 Conférence de Deshusses sur Chateaubriand

MEGHÍVÓ

A Szellemi Együttműködés Szövetségének Magyar Egyesülete és a Société de la Nouvelle Revue de Hongrie tisztelettel értesítik, hogy Georges Deshusses 1941. február 18rán d. u. pontosan 3/4 6 órai kezdettel a Gyáriparosok Országos Szövetségének dísztermében, V. Akadémiaru. 1, előadást tart ezen a címen: L'écroulement d'un monde. (Chateaubriand et les Mémoires d'Outre Tombe.) Az előadáson gróf Zichy István, a Magyar Történeti Múzeum főigazgatója elnököl. Jegyek névre szóló meghívó ellenében a Société de la Nouvelle Revue de Hongrie titkárságánál (VI. Vilmos császárrút 3) 1.—pengős árban válthatók d. e. 9—2 óráig. A Szeszme tagjai ingyen válthatják meg jegyüket.



photos n°88-89 Inivitation à la conférence de Deshusses sur Boileau (le 22 novembre 1936)



photo n°90 La maison natale de Stendhal à Grenoble – carte postale envoyée par Georges Deshusses et Albert Szegő (Gyergyai)

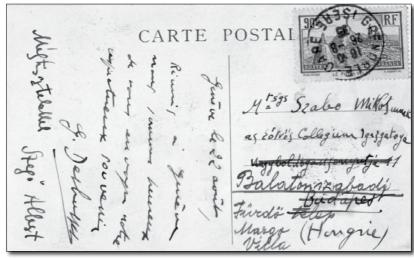


photo n°91 Carte postale envoyée par Georges Deshusses et Albert Szegő (Gyergyai)

Monsieur et Madame Georges Deshusses sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Laurent

photo n°92

Faire-part de naissance envoyé au directeur du Collegium de la part de Georges Deshusses

Chei Monsien le Due ctem (xeuse uni je mus prie d'ann mis so longtenfo à une somme se mes non. velles. Je surs resté a Porris lus long. temps que se ne le seus aus et fairefoint her sevlement ma famille et la Tuhelle. Jai afergu Saumagente qui est porti la semane Sermere en vacances et fai vue lus soncente Monneur Magyary a qui ai fait annable lineur de mes annis referens ecruamo et entres Jai for voir l'interet que les projets de Momen magyany et que la fongrie

photo n°93 Lettre de François Gachot à Zoltán Gombocz depuis La Rochelle (en juin 1930)

el pour que Monseu magyary rentressa a Busa est his solisfant de sur sepur. Pour moi je termine cai mon roman que soit che frit le 25 puillet. Cort une sue que je travaille ferme. Jai letels de me banque et de paner un pen de tels aux ma famille qui est fort contente que se me flance a Buda pest. Jakendo que Monsen hagyary me un seigne enactement ou la fonc tions airfuil le ministère bongrois me desture four finer la sate de mon retorn qui ama hen de trule facer en deften bre. On ma Jet an minustere que Mostler gultenait Busafest Je vous fre de vine Monseur le Dus etern en wene tem s & a nun Severiement à mes sentiments restreus

photo n°94

Lettre de François Gachot à Zoltán Gombocz depuis La Rochelle (en juin 1930)

DIGEON Claude Antoine Léon
Né au Havre, le 12 janvier 1920
Aryen, de religion protestante.
Elève des Lycées Carnot et Henri IV, à Paris.
Bachelier ès Lettres (mention Bien) Paris 1937.
Mobilisé de juin 1940 à février 1941.
Elève de l'Ecole Normale Supérieure 1941.

de Français, Latin, Grec, Philologie) 1942 Certificat d'Etudes Supérieures de Littérature Comparée, 1942.

Licencié ès Lettres d'enseignement (certificats

piplomé d'Etudes Supérieures de Français, avec un Mémoire sur "Les dernières années de Flaubert". Juin 1943.

Langues connues: Anglais(bien) Allemand(passable) Italien(un peu)

Séjours à l'étranger: Angleterre, 6 mois. Suisse allemande, 2 mois.

En 1942-1943: Stage à l'Institut Hongrois de Paris, afin de se familiariser avec la civilisation et la littérature hongroises.

Candidat aux fonctions de lecteur français au Collège Eotvos.

photo n°95

BARO EOTVOS JOZSEF-COLLEGIUM.

66/1943. 83.

Tárgy: Lemaire Paul elhelyezése.

Nagyméltőségű Miniszter Úr!

Mály tisztelettel kéren, hogy Lemaire Peul francia egyetemi halkatónak az Estvös Collegiumban való elhelyezéséhez hozzájárulni méltéztacsék.

Lemeire Faul /esül.La Tærté, Seine-et-Karne,
1914, VII, 25/ francia hadifogolyként került Magyarországra, a a
balatonboglári katonai tábor állományába tartosik. A táborparancsnokság engedélyével Budapesten tartózkodik, itt nyelvtanitással
foglalkosik, a tegyben Kerékjártó Béla és Fehér Lipót egyetemi tanár
urak vezetésével mathematikai tanulmányalt is tovább folytatja.
Hazájában két évig a Sorbonne /faculté des sciences/ hallgatója
volt, mig katonai szolgálatra bevonult.

Lemaire Paul.akit személyesen ismerek,igen megnyerő modorú,művelt ifjú,akit negy haszonnal tudnék alkelmazni a francia szakosok nyelvismeretének tökéletesítésére,amennyiben benn laknék az Eötvös Collegiumban,s állandóan érintkeznék hellgatóinkkal. Emellett rendszeres nyelvgyakorlatokat is tartana.

Winthogy teljesen anyagi témasz nélkül áll,kivánatos volna teljesen ingyenes elhelyszése,minek fejében az emlitett munkát végezné.

Kérem, Negyméltőságú Miniszter űr, mély tiszteletem nyilvánitását.

Budapest, 1943. évi április hó 2-án.

a B.Eötvös József-Collegium igazgatója.

Nagyméltőságú

Dr. Szinyei Merse Jenő m. kir. vallás- és közoktatásügyi miniester úrnak. __BUDAPEST.

photo n°96

Paul Lemaire, prisonnier de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale, donne des cours de français au Collegium – en récompense il est logé et nourri et peut continuer ses études de mathématiques à l'université de Budapest

ADRESSES DU COLLÈGE EÖTVÖS JÓZSEF Adresse postale: 1118 Budapest, Ménesi út 11–13.

e-mail: titkarsag@eotvos.elte.hu

Tel.: +36 (1) 460-4481

Directeur : László Horváth horvathl@eotvos.elte.hu

Chef de l'Atelier Sauvageot : Imre Szabics szabics42@gmail.com

Professeur de français : Brigitta Vargyas vargyasbrigi@gmail.com

Responsable de l'édition László Horváth, directeur du Collège Eötvös József ELTE Couverture : Conception graphique par László Vidumánszki Photos par Ágnes Katalin Süle Imprimé en Hongrie par Pátria Nyomda Zrt. 1117 Budapest, Hunyadi János út 7. Directeur István Fodor